



HAL
open science

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

Hélène Berlan, Frédéric Bocage, Élie Pélaquier, Frédéric Rousseau

► **To cite this version:**

Hélène Berlan, Frédéric Bocage, Élie Pélaquier, Frédéric Rousseau. Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890). Presses universitaires de la Méditerranée, 270 p., 1992, Histoire et sociétés, 2-905397-48-9. hal-03263220

HAL Id: hal-03263220

<https://hal.science/hal-03263220>

Submitted on 17 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Démographie et crises en Bas-Languedoc

(1670-1890)

Hélène BERLAN
Frédéric BOCAGE
Elie PELAQUIER
Frédéric ROUSSEAU

Préface du
Professeur Robert LAURENT

Avec une note de
Didier POTON

IRHIS
Montpellier 1992

En couverture
"Le miroir de la vie et de la mort"
Musée Carnavalet de Paris
Cliché photothèque des musées de la Ville de Paris
© by Spadem 1992

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier particulièrement Mlle Anne Blanchard, Mlle Magali Le Scanf, Mme Mireille Rousseau, M. Pierre Casado, M. Robert Laurent, M. Jules Maurin, M. Henri Michel, qui nous ont tous, à un moment ou à un autre, aidé ou encouragé à réaliser le présent travail. Hommage soit rendu aussi aux étudiants de l'Université Paul Valéry dont les travaux ont constitué la principale assise de cet ouvrage. Le lecteur trouvera leur nom cité en regard de chaque courbe publiée et dans une table en fin de volume.

L'I.R.H.I.S. bénéficie du soutien financier de la Région Languedoc-Roussillon, du département de l'Hérault, du District de Montpellier et de la ville de Montpellier, et de l'aide matérielle de l'E.S.I.D., Unité de recherche associée 1019 du C.N.R.S. (Université Paul Valéry).

PREFACE

Une heureuse initiative, un travail d'équipe décidée à utiliser les moyens informatiques. Dessein normal à l'âge de l'ordinateur, mais encore exceptionnel. Et pourtant ce dernier apporte à l'histoire quantitative les moyens techniques qui lui faisaient cruellement défaut: la capacité de recherche s'en trouve multipliée et rendue moins aride. Un petit guide publié par l'I.R.H.L.S. - Institut de Recherche Historique par l'Informatique et la Statistique - en explique la pratique.

Une avancée audacieuse dans la recherche: les auteurs en sont conscients et ne présentent leurs déductions qu'avec modestie et prudence. L'aspect le plus positif de cette oeuvre collective est la publication d'un corpus de courbes de mariages, naissances et décès d'une centaine de communautés. Ainsi se trouvent regroupés des documents extraits de Diplômes d'études supérieures ou de Mémoires de maîtrise difficilement accessibles. Les bases statistiques de cette première expérience de cartographie assistée par ordinateur ne sont pas publiées mais conservées en mémoire et consultables à l'I.R.H.L.S.

Dans leur recherche d'identités démographiques régionales, les interprétations des auteurs sont plus fragiles en raison même de la faiblesse numérique de leurs sources et de leur inégale répartition géographique (le retard pris par la recherche démographique est flagrant). Ils n'en ouvrent pas moins de multiples perspectives de recherche. L'élément le plus positif est un "Tableau des crises démographiques" concernant une quarantaine de communautés de 1660 à 1790, répertoire des crises de surmortalité d'où il ressort un état de crise quasi-permanent, reflet partiel des grandes crises nationales. On aimerait en voir défini les caractères par région naturelle, milieu rural et milieu urbain distincts. Des jeux complexes de facteurs interviennent, non seulement les fantaisies du climat, prises en compte, mais aussi le niveau des récoltes et les prix, le calendrier des crises de subsistance (famines, disettes) et celui des épidémies. Sans omettre le décloisonnement des marchés, les progrès de la médecine, l'évolution des mentalités: une histoire démographique en mouvement. Nous n'en sommes encore qu'au temps des hypothèses, des éventualités plus que des certitudes.

Robert Laurent,
Professeur honoraire à l'Université Paul Valéry.

INTRODUCTION

Depuis 1985, des étudiants, des chercheurs et des enseignants se sont regroupés au sein de l'association I.R.H.I.S. (Institut de Recherche Historique par l'Informatique et la Statistique) dans le but d'expérimenter des outils informatiques susceptibles d'être avantageusement utilisés pour la recherche historique. Après plusieurs années de travaux préliminaires consacrés notamment à la constitution d'une base de données historiques sur la société languedocienne aux XVIII^e et XIX^e siècles, et aux premières tentatives d'exploitation sous la forme de deux mémoires de maîtrise¹ préparés sous la direction de Mlle le Professeur Anne Blanchard, l'I.R.H.I.S. peut désormais envisager d'autres travaux.

N'ignorant pas à quel degré l'histoire quantitative et les claviers rebutent, voire effraient un grand nombre de chercheurs, l'I.R.H.I.S. a le souci de présenter, notamment aux étudiants sur le point d'entamer leurs premières recherches, ses propres expériences. C'est dans cette optique que nous avons publié à l'automne 1990 un petit manuel destiné aux chercheurs désirant constituer et exploiter des bases de données avec le logiciel Kleio conçu par M. Thaller. Cet ouvrage porte plus particulièrement sur le traitement des registres paroissiaux et d'état civil, des compoix et des cadastres; il s'achève sur la présentation des premières expériences de notre équipe en matière de cartographie assistée par ordinateur².

Aujourd'hui, il s'agit de proposer au public les premiers fruits de nos recherches en matière de démographie historique. Plusieurs membres de l'I.R.H.I.S. ont en effet travaillé de concert sur quelques communautés bas-languedociennes réparties selon les grands ensembles géographiques de la région³. Au moment d'interpréter nos courbes, nous avons voulu les comparer avec d'autres. De là est née l'idée de rassembler tous les chiffres bruts disponibles sur la population bas-languedocienne, et d'en constituer une base de données informatisée qui pourrait être accessible à tous les chercheurs, plus particulièrement étudiants. Ainsi, plutôt que de fournir les résultats de l'I.R.H.I.S. de façon isolée, avons-nous préféré les présenter dans un même et seul

1. Fred Chauvet, *Une communauté du littoral languedocien à la veille de la Révolution Française, Pérols, 1750-1788*, maîtrise, Montpellier III, 1989; Frédéric Bocage, *Le souffle de la Révolution sur les étangs, Pérols, 1789-1823*, maîtrise, Montpellier III, 1989.

2. Frédéric Bocage, Fred Chauvet, Elie Pélaquier, *Petit Guide Pratique pour les utilisateurs de Kleio*, I.R.H.I.S., Montpellier, octobre 1990, 86 p..

3. Frédéric Bocage, Fred Chauvet, Magali Le Scanf, Elie Pélaquier, Didier Poton, Frédéric Rousseau.

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

ouvrage, avec les courbes que nous avons redessinées à partir des chiffres collectés dans d'autres études.

Cet ouvrage a donc plusieurs objectifs qui tous veulent encourager les études de démographie historique. Tout d'abord, l'I.R.H.I.S. dresse ici un bilan de 35 années d'études de la population bas-languedocienne menées à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Qu'il nous soit permis de rendre ici hommage aux Professeurs Louis Dermigny et Robert Laurent qui ont été, chacun dans leur période, à l'origine de la plus grande partie de ces travaux. Leurs successeurs, et plus particulièrement MM. Michel Péronnet et Gérard Cholvy, ont poursuivi dans la même voie. Le présent bilan, sans être absolument exhaustif fournit un certain nombre d'indications utiles, ne serait-ce qu'en indiquant les périodes et les zones géographiques laissées dans l'ombre.

Au-delà de cet aspect strictement historiographique, toutes les courbes tracées à partir des chiffres bruts extraits d'une bonne cinquantaine de travaux (essentiellement mémoires de maîtrise et thèses) sont ici publiées. Nous tenons à préciser que nous n'avons emprunté aux différents mémoires utilisés que les chiffres bruts issus explicitement des comptages d'archives. Nous renvoyons donc le lecteur à l'original des mémoires de maîtrise pour toutes les interprétations d'ordre monographique qui constituent bien évidemment l'essentiel du travail des étudiants⁴.

Notre objectif était de donner à voir, sous une forme permettant la comparaison et le cumul, le maximum d'informations disponibles à l'heure actuelle en matière de démographie historique bas-languedocienne. Dans le cours de notre analyse, nous avons également tenu compte de travaux publiés depuis longtemps, aisément accessibles, et dont les résultats publiés sous forme graphique à l'exclusion de tout tableau chiffré ne pouvaient faire l'objet d'une nouvelle saisie⁵.

La publication de ces courbes a surtout pour intérêt d'offrir une base de comparaisons élargie à toute monographie de démographie

4. Voir table I des Mémoires utilisés. A ce sujet, il importe de noter que certains travaux de maîtrise figurant au fichier de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier (section Lettres) sont absents des rayons et n'ont donc pas pu être utilisés ici.

5. René Baehrel, *Une croissance, La Basse Provence rurale de la fin du XVIIe siècle à 1789*, Paris, 1961, 842 p.

F.X. Emmanuelli, *Histoire de la Provence*, Paris, 1980.

Georges Frêche, *Toulouse et la région Midi-Pyrénées au siècle des Lumières, vers 1670-1789*, Toulouse, 1974, 983 p.

Jacques Godechot et Suzanne Moncassin, *Démographie et subsistances en Languedoc (du XVIIIe au début du XIXe siècle)*, Paris, 1965, 48 p.

Mireille Laget, "Morts d'enfants dans le Languedoc côtier sous Louis XIV", *Les Provinciaux sous Louis XIV*, actes du 5e colloque de Marseille, revue *Marseille*, 101, 1975, pp. 79-86.

Mireille Laget, *Naissance et conscience de la vie: procréation, enfement, obstétrique en Languedoc aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Thèse Lettres, Université Paris IV, 1980, 3 vol., 1086 folios.

Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, Paris, 1966.

Alain Molinier, *Une paroisse du Bas Languedoc, Sérignan, 1650-1792*, Montpellier, 1968, 217 p.

Alain Molinier, *Stagnations et croissance: le Vivarais aux XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1985, 499 p.

historique et d'induire quelques pistes de recherche pour des travaux futurs. Qu'il nous soit permis à ce propos de faire appel à tous ceux qui voudraient poursuivre le travail engagé depuis plus d'une génération. La base de données de l'I.R.H.I.S. est en effet ouverte à toute personne qui l'enrichit d'une contribution nouvelle. Et il va de soi que les anciens étudiants de maîtrise dont nous avons utilisé les comptages peuvent de plein droit accéder à l'ensemble de cette base de données de démographie historique⁶.

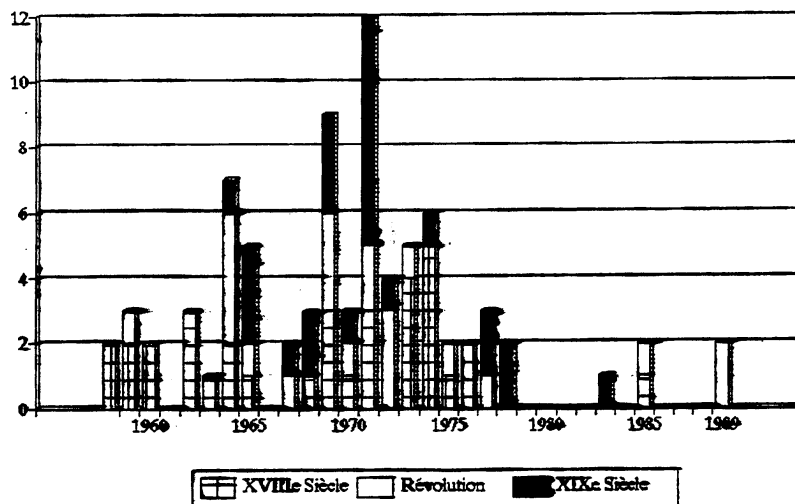
En ce qui concerne l'interprétation de cet ensemble fort riche de courbes, notre souhait n'était pas d'écrire une histoire exhaustive de la population bas-languedocienne du XVIIe au XIXe siècles, mais de donner seulement quelques jalons permettant au chercheur ou à l'étudiant de se faire lui-même une opinion. Pour cette raison nous nous contentons la plupart du temps de quelques remarques relevant de nos propres surprises. Dans ce cadre, nous nous sommes aussi attachés à esquisser certains regroupements de communautés nous paraissant particulièrement suggestifs. Ce faisant, nous nous sommes cependant trouvés confrontés à une question fondamentale: peut-on parler de démographie languedocienne, voire de démographie nationale? Après un rapide bilan historiographique, nous essayerons de répondre à cette question.

Engageons-nous dans les contours tortueux et accidentés du chemin qui mène au coeur de la démographie languedocienne.

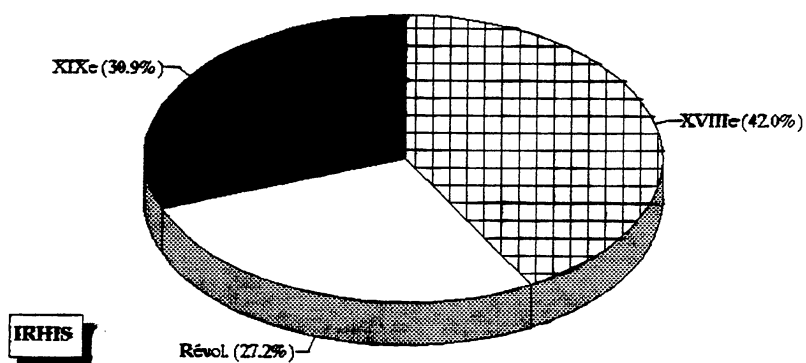
6. I.R.H.I.S., Archives départementales de l'Hérault, 2, av. de Castelnau, BP 1266, 34011 Montpellier Cédex.

Maîtrises en démographie 1958-1989

(Par année de soutenance)



(Par périodes historiques)



Chapitre I

BREVE HISTORIOGRAPHIE DES ETUDES DEMOGRAPHIQUES A L'U.P.V. DE MONTPELLIER

L'un des objectifs de cet ouvrage est de faire le point des travaux effectués sur la démographie bas-languedocienne à l'Université Paul Valéry de Montpellier depuis plus de trente années et utilisables par les chercheurs. Nous traiterons donc uniquement des mémoires figurant au fichier de la bibliothèque universitaire (dont certains d'ailleurs restent introuvables). Ce bilan historiographique quantitatif permet de noter quelles sont les zones et les périodes les mieux couvertes, et du même coup d'attirer l'attention sur les territoires encore inconnus qu'il reste à découvrir.

* Statistique des études démographiques menées à l'Université Paul Valéry de Montpellier entre 1958 et 1990 (réparties par année de soutenance).

La décennie 1964-1974 est la période faste de la démographie historique à la faculté de Montpellier: 70% des mémoires traitant de démographie historique ont été soutenus durant ces dix années.

Quatre grandes années se détachent: 1974 avec 6 mémoires, 1964 avec 7, 1969 avec 9 et 1971 avec 12. Exceptées deux années blanches - 1961 et 1966 - l'effort consacré à la démographie historique est soutenu de 1958 à 1978. Cet engouement montpelliérain pour la démographie fait écho aux grandes recherches entreprises alors par A. Armengaud, J. Dupâquier, P. Goubert et F. Lebrun pour n'en citer que quelques-uns.

Par contre, en douze ans - de 1979 à 1990 - seuls 5 mémoires ont porté sur des questions démographiques. Il apparaît clairement que les années 80 voient poindre de nouvelles préoccupations; maîtres et étudiants délaissent la démographie pour se consacrer à d'autres questions: Histoire des mentalités, Histoire sociale, Histoire politique, Histoire religieuse etc... Sans doute faudrait-il aussi mentionner quelques travaux de démographie bas-languedocienne réalisés en-dehors de l'Université Paul Valéry⁷.

7. Certains ont déjà été cités; ajoutons:

* Statistique des mémoires de maîtrise soutenus de 1958 à 1990 à l'Université Paul Valéry et qui traitent de démographie historique (répartis par périodes: XVIIIe, Révolution, XIXe).

Ce diagramme fait apparaître la part prédominante des modernistes dans les études de démographie: près de 70% des mémoires de maîtrise ayant pour sujet essentiel la démographie se rapportent au XVIIIe siècle. Les mémoires traitant exclusivement de la période révolutionnaire représentent 40% des travaux consacrés à la démographie du XVIIIe siècle. Avec 30% du total, les études de démographie portant sur le XIXe siècle sont à peine plus nombreuses que celles couvrant la période révolutionnaire.

Sans doute, le déficit d'études démographiques sur le XIXe siècle s'explique-t-il en partie par le fait que nous disposons de recensements de plus en plus fiables à mesure que nous avançons dans le siècle. Toutefois, les recensements ne rendent pas compte des mouvements annuels, encore moins des mouvements saisonniers. Pour cela, les monographies effectuées à l'échelle communale sont irremplaçables. Enfin, concernant les recensements du XIXe siècle, les démographes s'accordent à dire qu'il est prudent de ne tabler que sur ceux de 1801, 1821, 1836 et ceux postérieurs à 1841... Autrement dit, pour la première moitié du XIXe siècle tout au moins, le recours aux registres d'état civil demeure nécessaire aux historiens démographes.

* Cartographie des travaux démographiques.

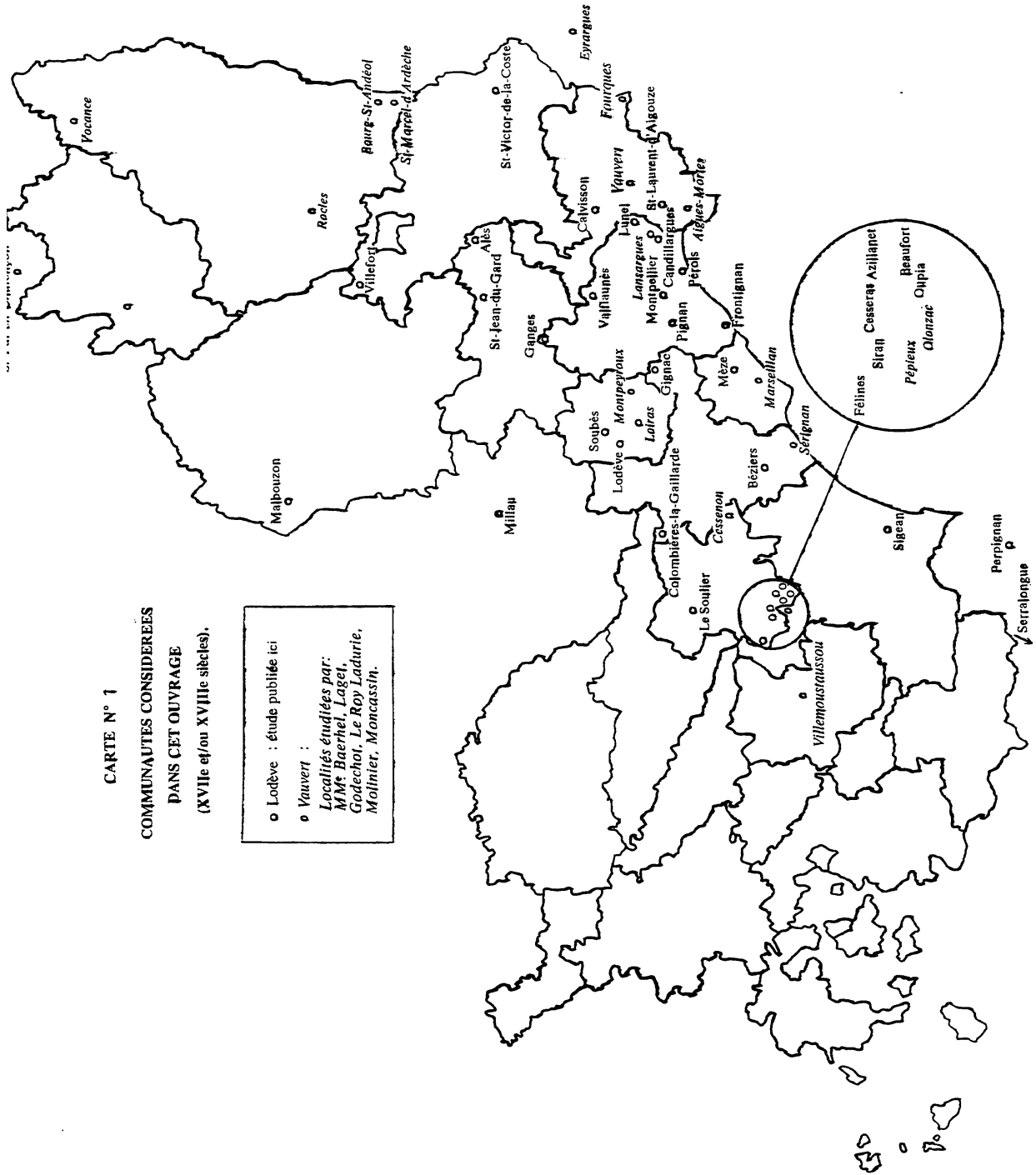
Globalement, la plaine littorale allant de Lunel - situé à l'est de l'actuel département de l'Hérault - jusqu'à Béziers à l'ouest, et les basses montagnes du Lodévois et du Saint-Ponais sont relativement bien couvertes, notamment pour le XVIIIe siècle et la période révolutionnaire. Par contre, même pour cette zone privilégiée, on déplore pour le XIXe siècle de grandes lacunes; on ne peut plus parler de zone, mais d'îlots qu'un petit nombre d'études accoste pour des périodes limitées. Pour le XIXe siècle, on ne dénombre qu'une dizaine d'îlots...dans toute la région.

D'une façon générale, le Nord, le Nord-Est et l'Ouest du département de l'Hérault constituent des zones d'investigation future. Mais que dire alors, des départements voisins: Gard, Lozère, Aude, Pyrénées-Orientales pour ne parler que de ceux qui font partie de l'actuelle Région Languedoc-Roussillon? Dès que l'on s'éloigne de la plaine héraultaise, et surtout du dépôt d'archives de Montpellier, les monographies se font rares. Nous ignorons tout, ou peu s'en faut, de la démographie languedocienne à l'exception de la plaine littorale encadrant Montpellier, ancien siège de l'Intendance de la Province. Cette remarque relativise fortement l'étude qui va suivre.

Guy Bechtel, *Un village du Languedoc au XVIIIe siècle, Colombières-la-Gaillarde*, Thèse E.H.E.S.S., 1975.

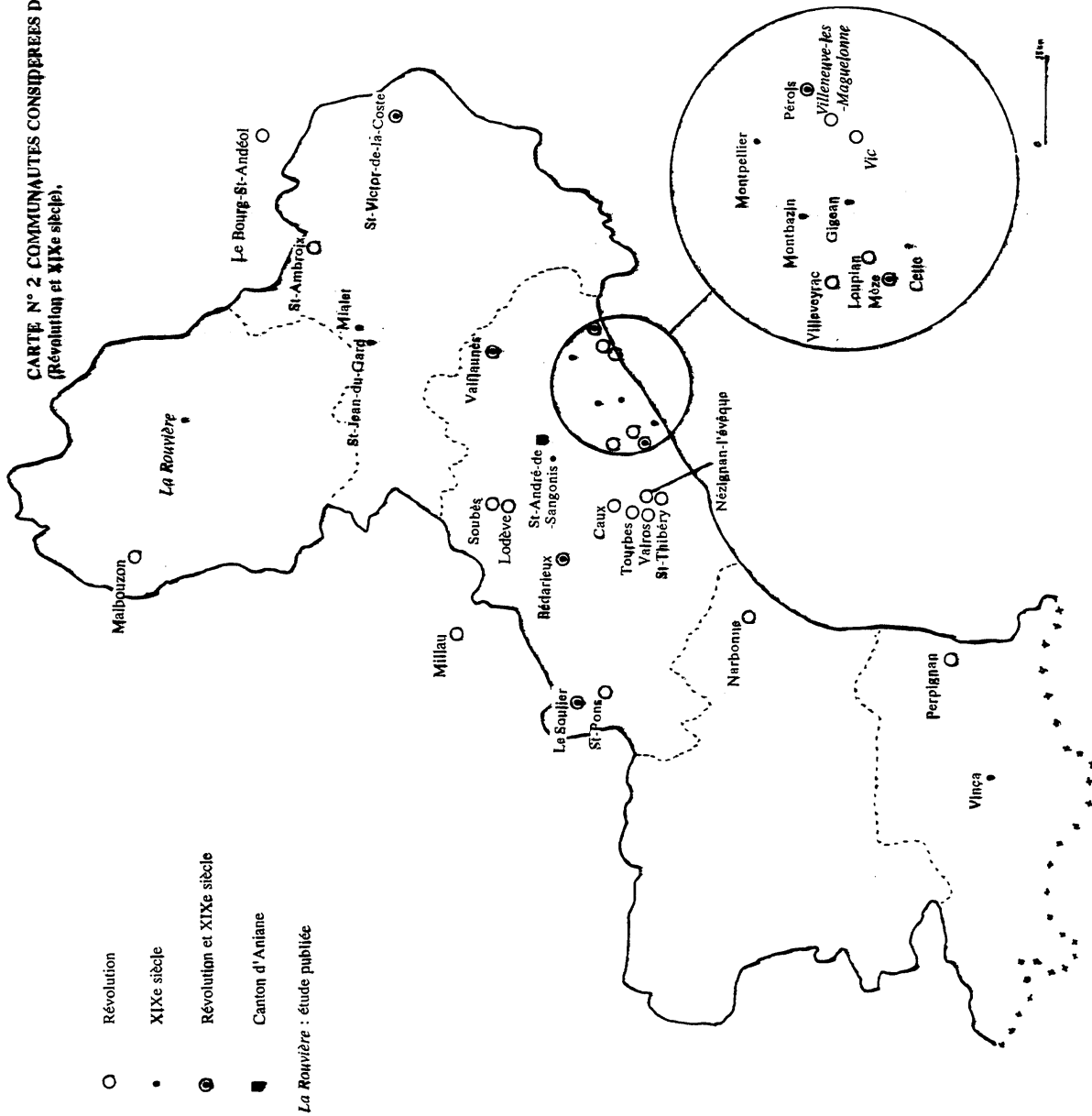
Robert Guiraud, *Le Poujol-sur-Orb, des origines à 1789*, Mémoire dactylographié, 1976 (consultable aux Archives départementales de l'Hérault).

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)



Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

CARTE N° 2 COMMUNAUTÉS CONSIDÉRÉES DANS CET OUVRAGE
(Révolution et XIXe siècle).



Chapitre 2

REPERTOIRE DES CRISES DE LA DEMOGRAPHIE LANGUEDOCIENNE

A. La fin du XVII^e siècle et le XVIII^e siècle

Présentation du corpus.

Pour donner une plus large assise à notre étude, nous avons fait porter notre analyse non seulement sur les graphiques que nous publions en annexe, mais également sur les résultats déjà publiés par Emmanuel Le Roy Ladurie et Alain Molinier⁸. Les communautés étudiées par ces derniers figurent en italique sur les cartes auxquelles le lecteur est invité à se reporter. Nous donnons en annexe un tableau synoptique des années de crise⁹, communauté par communauté, en suivant deux cheminements successifs qui permettent de rendre compte des proximités entre communautés et de l'existence de régions naturelles. Le premier, dit de "l'intérieur des terres", part de Serralongue dans le Haut-Vallespir pyrénéen, et, par Perpignan et les communautés du Minervois (d'Oupia à Azillanet) gagne le Saint-Ponais (Le Soulier, Colombières) pour redescendre par la vallée de L'Orb (Cessenon) vers Béziers. De là il saute à Millau, en Rouergue, et par le Lodévois (Lodève, Soubès, Loiras) gagne la moyenne vallée de l'Hérault (Montpeyroux, Gignac), la région de Montpellier (Pignan, Valflaunès) puis les Cévennes (Ganges, Saint-Jean-du-Gard, Alès, Villefort), le Vivarais (Rocles, Vocance), le Velay (Saint-Pal-en-Chalençon) et le Gévaudan (représenté seulement par la petite communauté de Malbouzon). Le second parcours, dit "plaine côtière et vallée du Rhône", suit la côte (de Perpignan à Pérols, en intégrant à nouveau les villes voisines de Béziers et Montpellier, qui figurent donc deux fois dans le tableau), puis par la plaine (de Candillargues à Calvisson) atteint la vallée du Rhône qu'il longe (de Fourques à Bourg-Saint-Andéol). Les indications sur le climat sont essentiellement tirées de la thèse d'E. Le Roy Ladurie et des archives des communautés que nous avons directement étudiées. Les années pour

8. E. Le Roy Ladurie, op. cit., pp. 924-935; A. Molinier, *Une paroisse...*, op. cit., pp. 156; A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., pp. 234-235.

9. à propos de la notion de crise démographique, voir G. Cabourdin, in *Histoire de la population française*, sous la direction de J. Dupâquier, Paris, 1988, t. II, pp. 175-192.

lesquelles le nombre des décès dépasse le chiffre ordinaire de 50% (estimation visuelle) sont marquées d'une croix. Celles dont le nombre des décès dépasse deux fois le chiffre ordinaire sont marquées d'une étoile. Ce dernier seuil nous paraît nécessaire pour caractériser de manière non ambiguë les années de crise (voir à ce sujet H. Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Mémoire de maîtrise, Montpellier III, 1989, p. 30). Pour plus de détails sur chaque communauté, nous invitons le lecteur à se reporter aux mémoires originaux.

Dans l'analyse qui suit, nous avons établi chaque fois que c'était possible des comparaisons avec les régions voisines que sont le Haut-Languedoc¹⁰, la Provence¹¹ et le Rouergue¹². Il est clair que les courbes démographiques de communautés Haut-Languedociennes comme Pépieux et Villemoustaussou, très proches des villages du Minervois étudiés par Hélène Berlan, ou encore d'une communauté provençale comme Eyrargues, à proximité de la vallée du Rhône, présentent nombre de similitudes avec les portions les plus extrêmes de notre corpus. Leur prise en compte rend plus sensible la nécessité de considérer autant que possible les continuités géographiques, au-delà même des limites administratives.

Analyse chronologique des crises.

1. 1677-1681.

Pour le début de la période observée, notre corpus n'offre à l'analyse que six communautés auxquelles ont été ajoutées les cinq communautés étudiées respectivement par E. Le Roy Ladurie et A. Molinier. Le premier de ces auteurs a noté une nette augmentation de la mortalité à la fin des années soixante-dix¹³. Nos données confirment largement cette observation pour tout le Bas-Languedoc et au-delà: la crise est visible dès 1676-1677, aussi bien à Loiras et à Soubès dans le Lodévois qu'à Rocles dans le Vivarais. En 1678 elle s'étend à Perpignan, à Cessero dans le Minervois, à Lansargues dans la plaine et à Saint-Victor-de-la-Coste dans la vallée du Rhône (au printemps et pendant l'été dans cette dernière communauté). En 1679 elle atteint Millau en Rouergue, en 1680 Lunel dans la plaine, Saint-Marcel-d'Ardèche et Bourg-Saint-Andéol dans la vallée du Rhône, et à nouveau Lansargues. En 1681 on la retrouve à Cessero et à Frontignan, enfin en 1682 à Vocance en Haut-Vivarais¹⁴. R. Baehrel observe un phénomène semblable à Eyrargues, en Provence occidentale, où la surmortalité semble même s'être manifestée plus tôt (dans les années 1668-1676), et

10. G. Frêche, op. cit., J. Godechot et S. Moncassin, op. cit..

11. R. Baehrel, op. cit.; F.X. Emmanuelli, op. cit.

12. J. Frayssenge, *Millau, une ville du Rouergue sous l'Ancien Régime (1668-1789)*, Millau, 1991.

13. E. Le Roy Ladurie, op. cit., p. 549.

14. G. Frêche, op. cit., p.101.

sur le plateau provençal¹⁵. Sans doute faut-il associer cette surmortalité à la disette causée, après trente années de relative prospérité, par le dérèglement pluriannuel du climat : pluies anormales et étés frais dans les années 1673 à 1675, "aridité tragique" des années 1679 à 1685 et gel de 1680¹⁶.

2. 1684-1688.

En 1684, une violente gelée sur fond de sécheresse récurrente est sans doute à l'origine d'une nouvelle vague de surmortalité qui balaie le Languedoc d'ouest en est, en s'atténuant progressivement (le Haut-Languedoc occidental semble seul y avoir échappé¹⁷). On peut en voir les effets sur la côte à Sigean de 1683 à 1685, à Perpignan, Sérignan, Frontignan, Marseillan en 1684¹⁸. Dans le Minervois, elle fait des ravages à Cesseras de 1684 à 1686. Elle est peu ressentie à Cessenon, dans la basse vallée de l'Orb, mais sévit dans le Lodévois : à Loiras de 1685 à 1687, à Soubès en 1686 et - modérément - à Montpeyroux. Plus à l'est, elle atteint Lunel en 1686, Candillargues et Calvisson en 1687, s'épuise en 1688 à Lansargues, Aigues-Mortes¹⁹, Saint-Victor-de-la-Coste, Bourg-Saint-Andéol et en Cévennes, à Saint-Jean-du-Gard. Cette fois encore le Rouergue voisin est rudement touché (de 1686 à 1688) comme le Haut-Vivarais (Vocance en 1687). La Provence est à peu près épargnée, sauf peut-être dans sa partie le plus occidentale (Eyrargues en 1684).

3. 1691-1694.

La crise des années quatre-vingt-dix, réputée nationale²⁰, est sans doute avec celle de 1709 la plus violente qu'ait connue le Bas-Languedoc. Elle a culminé lors du gel de 1694, mais le froid durait depuis le début de la décennie, avec son cortège de famines et de morts. Pour les communautés les plus durement et les plus tardivement frappées par la crise précédente, il n'y a même pas eu de répit. C'est le cas de Lunel ou de Millau dont les "clochers" de mortalité de 1686-87 et de 1691-94 sont reliés par une sorte de pont. La mort frappe dès 1689 à Pignan, Loiras, Bourg-Saint-Andéol, en 1690 à Soubès, en 1691 à Cesseras et Millau, en 1692 à Lunel, en 1693-94 à peu près partout, particulièrement au printemps et pendant l'été. Sur l'ensemble du corpus étudié, la surmortalité de 1694 double le chiffre usuel des décès (localement, elle peut le quadrupler, à Cesseras par exemple)²¹. Georges Frêche constate avec raison que cette crise a été longtemps sous-estimée. Il montre que

15. R. Baehrel, op. cit., graphiques 15a et 15b.

16. E. Le Roy Ladurie, op. cit., p.36 et 39.

17. G. Frêche, op. cit., p.103.

18. M. Laget, "Morts d'enfants...", op. cit., p.80.

19. M. Laget, "Morts d'enfants...", op. cit., p.80.

20. Jean-Noël Biraben et Alain Blum, in *Histoire de la population française*, op. cit., p. 206-209.

21. Pour une analyse fine de cette crise voir A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., p.301-303.

dans le Haut-Languedoc elle fut d'une extrême gravité, doublant ou triplant le nombre des morts. Mais il soutient qu'elle a épargné le Bas-Languedoc, "largement bénéficiaire en grains". La présente étude montre bien qu'il n'en est rien, confirmant ainsi l'opinion de Mireille Laget. Même si les mendiants venus des hautes terres chercher un peu de pain dans des contrées supposées moins touchées constituent une partie importante des morts bas-languedociens, la population locale a elle aussi beaucoup souffert²². D'autant que des épidémies sont nées un peu partout sur le terrain de la disette: "pourpre" dans la plaine²³, "fièvres malignes" en Vivarais²⁴. La crise de 1690-1694 n'a en réalité épargné que peu de localités : parmi celles qui sont à notre disposition, seules Olonzac, Sérignan, Lansargues et Calvisson paraissent avoir été assez peu touchées (encore les données d'Olonzac publiées par E. Le Roy Ladurie sont-elles lacunaires pour cette période). Dans la Provence voisine, le plateau a été ravagé par la surmortalité en 1693-1694, la plaine un peu plus tard²⁵.

4. 1697-1699.

La crise des années 1690 se prolonge sporadiquement, avec la froidure du climat, jusqu'à la fin de la décennie. On note quelques sursauts de surmortalité en 1697-98 (Serralongue, Soubès, Pignan), en 1699 dans les villes (Lodève, Montpellier, Alès), dans quelques communautés villageoises du Languedoc oriental (Candillargues, Calvisson, Bourg-Saint-Andéol, Rocles) et en Provence. On en trouve un écho en 1701 dans le Lodévois et à Frontignan. Cette crise présente par endroit des caractères nettement distincts: à Saint-Victor-de-la-Coste, 50% des décédés sont des adultes de plus de 50 ans. Lors des crises précédentes et de la plupart des suivantes, ce sont les décès d'enfants qui atteignent cette proportion.

5. 1703-1707.

La crise de 1703-1707 n'a pas touché le Haut-Languedoc. Elle n'est vue par Godechot et Moncassin que dans la communauté de Pépieux, dont l'appartenance à la zone méditerranéenne ne fait aucun doute. Contrairement à la crise de 1684-88, elle paraît se déplacer d'est en ouest. Peut-être s'agit-il en fait d'un double phénomène : la surmortalité de 1703-1704 en pays protestant et alentour (Alès, Saint-Jean-du-Gard, Ganges, Lunel, Calvisson, et dans une moindre mesure dans la vallée du Rhône, avec des prolongements jusqu'en 1707 à Saint-Laurent-d'Aigouze et Calvisson) pourrait être en partie liée aux troubles camisards et à leur répression, tandis que celle de 1706-1707, qui affecte le Lodévois, le Minervois et le Roussillon, serait due à une épidémie entretenue par trois

22. E. Pélaquier, "Les vraiment pauvres à Saint-Victor-de-la-Coste en Languedoc", *Pauvres et pauvretés dans le Midi de la France à l'époque moderne*, Montpellier, 1991.

23. E. Le Roy Ladurie, op. cit., p. 550.

24. A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., p.302.

25. R. Baerhel, op. cit.; F.X. Emmanuelli, op. cit..

étés torrides, comme le propose E. Le Roy Ladurie²⁶. On pourrait expliquer ainsi pourquoi ni l'une ni l'autre ne sont présentes dans les localités situées entre les deux zones infectées (Millau, Montpellier, Mèze, Frontignan, Lansargues sont indemmes)²⁷.

6. 1709-1713.

Le grand hiver de 1709 fournit traditionnellement l'exemple-type de la crise frumentaire d'Ancien Régime²⁸. S'il a épargné les pays à maïs du Haut-Languedoc occidental²⁹, il a durement frappé le Bas-Languedoc, au même titre que l'hiver de 1694 (mais peut-être pas plus). Pas une communauté de notre corpus ne lui échappe. Dans le Minervois, on évoque "les pluies extraordinaires ou plutôt les déluges du commencement de cet automne qui réduisent la plus grande partie des habitants et des meilleures familles à la mendicité"³⁰ et "un hiver dont les histoires ne nous disent rien de semblable"³¹. La surmortalité, dont les prémices sont apparues au début de l'année 1709, se manifeste surtout à partir de l'automne de cette même année, et devient d'une extrême violence au printemps et pendant l'été 1710³². Globalement, elle atteint cette fois encore le double du chiffre normal des décès. Ses effets se prolongent parfois jusqu'à 1713, par un nouveau sommet de mortalité situé en 1712. C'est le cas en Minervois qui partage ainsi le triste sort de l'Albigeois voisin³³ et dans une moindre mesure en Lodévois et dans la plaine côtière. Le Bas-Languedoc oriental (vallée du Rhône, Vivarais, Cévennes), comme la Provence voisine, est touché pendant moins longtemps. Il est vrai que dans cette zone les crises des deux décennies précédentes paraissent avoir pesé moins lourd qu'ailleurs, au moins par leur durée. La population y est sans doute moins affaiblie qu'elle ne l'est au pied du Larzac ou de la Montagne Noire.

7. 1715-1717.

Une crise locale a lieu en 1715-1717 en Roussillon, particulièrement violente à Perpignan. On ne note qu'un débordement vers la basse-vallée de l'Orb (Colombières). Colombières-la-Gaillarde

26. E. Le Roy Ladurie, op. cit., p. 551. Dès le printemps 1707, on relève cependant à Olonzac des "pluies continuelles presque pendant trois mois" Cf. Arch. Dép. de l'Hérault, BB9, Olonzac, délibérations consulaires, 17 avril 1707. Les précisions concernant le Minervois sont extraites de: Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, mémoire de maîtrise, Université Paul Valéry, Montpellier, 1989.

27. M. Laget note cependant une forte mortalité infantile à Frontignan en 1701 et Mauguio en 1703; cf. "Morts d'enfants...", op. cit., p. 80.

28. Jean-Noël Biraben et Alain Blum, in *Histoire de la population française*, op. cit., p. 209-212.

29. G. Frêche, op. cit., p. 103.

30. Arch. Dép. de l'Hérault, BB9, Olonzac, délibérations consulaires, 10 décembre 1709.

31. Joseph Sahuc, *Notes sur Michel Lalande, recteur de Siran, 1688-1712*, Narbonne, 1898, 81 p..

32. Voir par exemple A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., p. 303-305 et J. Frayssenge, op. cit., p. 108.

33. G. Frêche, op. cit., p. 108

8. 1718-1720.

Deux années de sécheresse encadrant le gel hivernal de 1719 sont sans doute à l'origine de la petite crise de 1718-1720. Ressentie à peu près partout, elle est sans gravité excessive dans la partie occidentale du Bas-Languedoc et dans le Haut-Languedoc où elle est cependant signalée par Godechot et Moncassin³⁴, comme d'ailleurs en Provence, dans les zones ayant échappé à la peste³⁵. Elle prend des formes plus sévères dans la plaine languedocienne, à Montpeyroux, Montpellier, Frontignan, Mèze et Lunel, ou encore à Millau (avec une très forte mortalité estivale à Frontignan en 1718-19, à Mèze et Montpellier en 1719; hivernale à Saint-Victor-de-la-Coste en 1719 et à Montpeyroux en 1720). A noter qu'aucune des communautés étudiées n'appartient à la partie du Languedoc infectée par la peste de novembre 1720 à la fin de l'année 1721³⁶.

9. 1724-1728.

La sécheresse, mais aussi l'épidémie paraissent être les causes de la petite crise de 1724-1728. Celle-ci affecte la moitié environ des communautés étudiées, avec une préférence pour le Minervois et surtout pour la plaine côtière, touchée depuis Sigean jusqu'à Saint-Laurent-d'Aigouze. La surmortalité est sévère à Olonzac en 1726. Elle l'est également à Siran, Cessenon, Lodève, Mèze (où elle est continue de l'été 1726 à l'été 1727), Frontignan (l'hiver 1728), Lunel, Calvisson. Elle est aussi ressentie dans la vallée du Rhône à Fourques³⁷ et à Saint-Victor-de-la-Coste l'hiver 1725, à Saint-Jean-du-Gard et en Provence³⁸. Aux deux extrémités du territoire l'analyse détaillée des décès d'enfants permet de caractériser l'épidémie de variole: c'est le cas en 1725 à Saint-Victor-de-la-Coste, où ils représentent 65% du total des décès, et en 1726 à Olonzac³⁹.

10. 1729-1731.

La crise de 1729-1731 est liée à une succession de gelées et de violentes précipitations qui sont signalées aussi bien en Haut-Languedoc⁴⁰ que dans la vallée du Rhône et en Provence⁴¹. Elle touche modérément les communautés du Lodévois et du Minervois (sauf Cesserois, Olonzac, Montpeyroux qui sont plus atteintes) mais elle affecte nettement la plaine du Bas-Languedoc (Frontignan pendant l'hiver 1728-1729, Lunel,

34. J. Godechot et S. Moncassin, *op. cit.*, p. 28.

35. R. Baerhel, *op. cit.*, p. 294.

36. A. Molinier, *Stagnations...*, *op. cit.*, p. 254-258.

37. M. Laget, *Naissance...*, *op. cit.*, p. 82.

38. R. Baerhel, *op. cit.*; F.X. Emmanuelli, *op. cit.*, p. 138.

39. H. Berlan, *op. cit.*, p. 31-37.

40. J. Godechot et S. Moncassin, *op. cit.*, p. 33.

41. R. Baerhel, *op. cit.*, p. 294: "moissons perdues, oliviers détruits".

Lansargues, Saint-Laurent-d'Aigouze, Vauvert⁴²) et les hauts-pays (Ganges, Alès, Saint-Jean-du-Gard, Millau, où décèdent surtout des jeunes enfants⁴³, et jusqu'à Malbouzon en Gévaudan). Dans la vallée du Rhône, elle n'est ressentie qu'à Bourg-Saint-Andéol. On la retrouve en Provence, à Auriol et Bouc-Albertas et, atténuée, sur le plateau⁴⁴.

11. 1732-1734.

Le Roussillon se distingue encore une fois en 1732 par une crise particulièrement violente à Perpignan, qui a eu un très faible écho dans la plaine côtière du Languedoc. Cependant la plupart des communautés du Minervois, les environs de Montpellier et la vallée du Rhône, comme le village d'Eyrargues en Provence, sont affectés en 1733-1734 par une recrudescence de la mortalité (estivale à Montpellier ou à Mèze), qu'on ne retrouve qu'un peu plus tard dans les hauts-pays (à Alès, à Millan et dans le Vivarais en 1736). Peut-être s'agit-il d'une manifestation de l'épidémie de "petite vérole" (variole) signalée par Georges Frêche en 1731 en Haut-Languedoc⁴⁵. A Perpignan, on parle cependant d'une épidémie de "suette"⁴⁶.

12. 1737-1743.

Nouvelles sécheresses, nouvelles intempéries à partir de 1737. La crise, qui affecte tout le Haut-Languedoc⁴⁷, déborde sur le Roussillon et le Bas-Languedoc, provoquant ici ou là plusieurs années de forte mortalité. Elle touche surtout le Minervois et le Saint-Ponais, beaucoup moins les plaines et les Cévennes, sauf de façon sporadique : elle est cependant présente à Montpeyroux et Gignac en 1738, à Montpellier durant l'été 1739, dans la vallée du Rhône et le Vivarais la même année, à Sérignan et Vauvert en 1740, à Millau en 1741. Après un premier maximum en 1739 et une accalmie en 1741, elle connaît une recrudescence en 1742-43, le plus souvent dans les lieux où elle avait déjà sévi. Selon Jacques Frayssenge⁴⁸, la cause de cette surmortalité serait une petite vérole suivie de fièvre maligne. Cette crise aurait été observée également sur la côte atlantique et dans le sud-est⁴⁹, mais au vu des données de R. Baerhel, elle paraît très modérée en Provence.

42. M. Laget, *Naissance...*, op. cit., p. 83

43. J. Frayssenge, op. cit., p. 131

44. R. Baerhel, op. cit.; F.X. Emmanuelli, op. cit., p. 138.

45. G. Frêche, op. cit., p. 109.

46. Evelyne Martre, *Contribution à l'étude démographique de la paroisse Saint-Jean de Perpignan entre 1659 et 1799*, Maîtrise, Montpellier III, p.69.

47. J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p. 33.

48. J. Frayssenge, op. cit., p. 108.

49. Jean-Noël Biraben et Alain Blum, in *Histoire de la population française*, op. cit., p. 214.

13. 1746-1752.

Une vague de pluies, de gelées et de chutes de grêle est sans doute à l'origine des très mauvaises récoltes des années 1746-1749. La crise touche d'abord le centre et l'est du Bas-Languedoc. Dès le début, elle affecte tout le Lodévois (avec une extrême violence à Soubès), Gignac et Montpellier (l'été 1746), Lunel, Lansargues. Elle se répand pendant l'été 1747 à Méze, puis dans la vallée du Rhône et en Provence, où elle devient très sévère dans les années 1748-49⁵⁰. On la retrouve à Saint-Jean-du-Gard, à Millau et dans quelques communautés du Saint-Ponais. Difficile donc de la qualifier de "locale" comme le font Godechot et Moncassin qui ne la voient apparaître que dans trois communautés⁵¹. Il est vrai que la partie centrale du Languedoc est peu touchée: ni le Minervois ni les localités "méditerranéennes" du Haut-Languedoc (Villemoustaussou) ne sont très affectés par cette première phase, pas plus d'ailleurs que le Roussillon qui en sort indemne.

Une inversion se produit à partir de 1749 : ce sont les communautés du Minervois, du Lodévois et des Cévennes qui connaissent après cette date la plus forte mortalité, alors que celles de la plaine sont en général épargnées (exceptions : Lansargues dans la plaine côtière qui, déjà très affectée dans les années précédentes, est à nouveau ravagée; Montpellier qui sera touchée pendant l'hiver 1751). Au même moment se produit dans le Haut-Languedoc la crise la plus importante depuis 1709⁵². Il semble donc que l'ensemble des phénomènes observés depuis 1746 soient des composantes d'une même crise qui aurait affecté d'abord le Bas-Languedoc oriental, la Provence, et sporadiquement la partie occidentale du Haut-Languedoc, puis le Languedoc central et le Haut-Languedoc (laissant alors relativement indemne la plaine méditerranéenne déjà ravagée). Dans l'ensemble, et malgré les décalages que nous avons pointés, il s'agit bien d'une des crises majeures du XVIIIe siècle. Les "clochers" de mortalité y atteignent des sommets (cinq fois la normale des décès à Soubès, plus de trois fois à Lansargues ou à Saint-Victor-de-la-Coste).

14. 1754-1756.

Quelques communautés connaissent une crise de surmortalité dans les années 1754-1756 : Olonzac, Siran, Gignac, Pignan, Pérols, Millau sont les plus affectées (et en Provence, Eyrargues, Auriol, Bouc-Albertas). L'absence de continuité géographique entre ces localités rend périlleuse toute interprétation des données.

50. R. Baerhel, op. cit..

51. J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p. 35; Jean-Noël Biraben et Alain Blum, in *Histoire de la population française*, op. cit., p. 214-215.

52. G. Frêche, op. cit., p.109; J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p.28-31.

15. 1757-1761.

La fin des années cinquante, comme la fin des années quarante, est accompagnée de pluies et de gelées, et dès 1759 commence une période de sécheresse. Il en résulte plusieurs années de mauvaises récoltes, de 1758 à 1761. La crise qui s'ouvre alors affecte surtout le Languedoc central. Godechot et Moncassin qui l'ont notée à Pépieux et Villemoustaussou l'attribuent à une épidémie⁵³; Jacques Frayssenge, se basant sur le nombre important de décès d'enfants, parle de variole⁵⁴. La même observation peut être faite à Saint-Victor-de-la-Coste où 80% du total des décès touche des enfants de moins de dix ans. La crise est générale dans le Minervois (où elle ravage Félines) et dans le Lodévois, où pas une communauté du corpus n'y échappe. Peu présente dans la plaine, elle sévit cependant en 1760 à Frontignan, Candillargues, Lansargues et durant l'hiver 1760-1761 dans la vallée du Rhône (surtout à Fourques et Saint-Marcel-d'Ardèche). On la trouve également dans le Massif Central à Villefort, Millau, Vocance, Malbouzon, Saint-Pal-en-Chalençon (1758-61)⁵⁵. Elle n'apparaît pas en Provence, sauf à Eyrargues, communauté proche de la vallée du Rhône.

16. 1764-1771.

Difficile à interpréter, la période qui suit connaît plusieurs crises à répétition qui affectent telle ou telle partie du corpus. En 1764, c'est le Lodévois et la ville de Lunel qui sont le plus directement touchés. La vague de surmortalité y sévit pendant plusieurs années. En 1765 et 1766, c'est le tour de la ville de Béziers et des villages côtiers de Mèze et Pérols (encore une fois l'été), bientôt suivis de Lansargues, de la vallée du Rhône, et du Vivarais qui souffre de façon continue de 1765 à 1775⁵⁶. La communauté d'Eyrargues est encore une fois violemment touchée en 1767-1769⁵⁷, celle de Bouc-Albertas en 1770⁵⁸, alors que la Provence intérieure est beaucoup moins affectée. La ville de Millau et le petit village de Malbouzon en Gévaudan sont atteints en 1768. Polignac dans le Velay, ainsi que Saint-Pal-en-Chalençon dans le Forez voisin, subissent quelques secousses entre 1767 et 1773⁵⁹. En 1769 et 1770, le Minervois est touché ainsi que Montpellier (l'été) et Ganges, alors que le Lodévois rechute... Les Cévennes cèdent en 1771. Alain Molinier note une forte épidémie de variole pendant l'hiver 1764-1765⁶⁰, puis en 1771 en Haut-

53. J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p. 35.

54. J. Frayssenge, op. cit., p. 131.

55. M. Laget, *Naissance...*, op. cit., p. 81.

56. A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., p.305-307.

57. R. Baehrel, op. cit..

58. F.X. Emmanuelli, op. cit., p. 138.

59. J. Merley, *La Haute-Loire de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de la Troisième République*, Le-Puy-en-Velay, 1974, t. 2, fig.8.

Vivarais⁶¹; Jacques Godechot et Suzanne Moncassin signalent également une forte épidémie à Pépieux et Villemoustaussou en 1766-1769⁶²; Jean-Luc Bigot fait de même à Colombières pour l'été 1766 comme pour tous les étés de 1768 à 1772⁶³; Jacques Frayssenge enfin parle de crise variolique à Millau en 1768⁶⁴. La surmortalité voyageuse de ces quelques années pourrait donc s'expliquer par cette vague d'épidémies. Il ne faut pas négliger pour autant la longue sécheresse des années 1759-1764 et les gels de 1766 à 1768 qui ont fourni un terrain propice à la maladie.

17. 1773-1775.

Autour de 1774 une nouvelle crise se dessine, suite à une série de mauvaises récoltes dues, semble-t-il, à la pluie, et accompagnées d'une épizootie. Très violente dans le Haut-Languedoc⁶⁵, elle touche aussi le Minervois et les villes de Lodève, Gignac, Montpellier (l'été 1774), Millau (où l'on parle de "petite vérole" en 1775⁶⁶), de même que les villages côtiers de Mèze (à l'automne 1774) et Pérols. Elle paraît complètement absente des Cévennes (sauf à Villefort en 1774) comme des villages de la plaine et du Lodévois, mais se confond en Vivarais et en Velay avec les séquelles de la crise précédente. En Provence, elle n'est présente que dans la partie occidentale (à Eyrargues, à Auriol et à Bouc-Albertas). Elle n'a pas, semble-t-il, le caractère de généralité que lui ont conféré Godechot et Moncassin.

18. 1778-1780.

Georges Frêche a attribué cette crise à une épidémie de variole en Haut-Languedoc⁶⁷. Effectivement, la "picote" est clairement attestée dans le Minervois en 1778-1779⁶⁸. Elle s'empare des villes de Montpellier, Béziers et Frontignan dès 1778 (l'hiver à Montpellier). Durant les deux années suivantes elle affecte toute la plaine, y compris les villages côtiers, depuis Montpeyroux jusqu'au Rhône (qu'elle atteint pendant l'été 1779). Pour compléter le tout, les récoltes sont ravagées par la sécheresse de l'été 1779⁶⁹. Complètement absente de la Provence, la crise touche peu le Lodévois et les Cévennes, mais se répand jusqu'aux points extrêmes de notre corpus: en 1779 à Millau en Rouergue (où elle semble liée à une

60. A. Molnier, *Stagnations...*, op. cit., p.309.

61. *Idem*, p.322-324.

62. J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p.35.

63. J. Luc Bigot, *Une paroisse rurale de la Basse-Cévenne, Colombières-la-Gaillarde (1692-1792), maîtrise, Montpellier III, 1971, p.92.*

64. J. Frayssenge, op. cit., p. 108.

65. J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p. 34.

66. J. Frayssenge, op. cit., p. 131.

67. G. Frêche, op. cit., p. 110.

68. Arch. Dép. de l'Hérault, GG2, Olonzac, 1778, et H. Berlan, op. cit., pp. 32-40.

69. Arch. Départ. de l'Hérault, BB12, Olonzac, délibérations consulaires, 27 juin 1779.

dysenterie qui se développe sur un fond de famine⁷⁰) et à Vocance en Vivarais, en 1780 à Malbouzon en Gévaudan, à Saint-Pal-en-Chalençon en Forez⁷¹ et à Perpignan en Roussillon. Dans certaines localités, elle se prolonge plusieurs années après 1780 (à Frontignan jusqu'à l'automne 1781, à Lunel et Mèze durant trois ans, avec de fortes pointes l'été).

19. 1781-1784.

La décennie 1780-1790 est traversée par une suite de mauvaises récoltes qui entraînent un peu partout des crises de surmortalité, surtout en 1782, 1784 et de 1787 à 1789. Elles affectent d'abord le Roussillon et le Minervois: en 1781 à Olonzac, on évoque *"la gelée blanche du 2 mai et les pluies torrentielles à la suite de ladite gelée (qui) n'ont point encore cessé et achèvent de perdre totalement la récolte en grains"*⁷². Le brouillard et les chaleurs font le reste. Or la même année arrive de Picardie la grande épidémie de suette miliaire qui touche d'abord le Haut-Languedoc (elle est à Castelnaudary, Carcassonne et Montréal en septembre 1781⁷³ puis se propage vers le Bas-Languedoc et le Roussillon⁷⁴. Des villages comme Beaufort et Siran connaissent alors des "clochers" de décès atteignant jusqu'à trois à quatre fois la normale. La même année, une épidémie de variole ravage Millau⁷⁵. Le Saint-Ponais et le Bittérois sont touchés en 1783 par l'une ou l'autre de ces affections, le Lodévois l'est en 1784, avec un "clocher" atteignant quatre fois la normale à Soubès. Toute la partie occidentale du Bas-Languedoc souffre ainsi de façon continue jusqu'en 1789. Le reste de la province ne semble pas trop affecté, si l'on excepte les villes de Montpellier et de Lunel, touchées dès l'hiver 1783-84; Lansargues, pourtant proche de Lunel, fut épargnée; la vallée du Rhône l'est également. Mettons à part Saint-Victor-de-la-Coste qui connaît en 1782 une forte mortalité, avec une proportion de décès d'adultes de plus de 80%, caractéristique des épidémies de type "suettes". La Provence occidentale souffre quelque peu elle aussi en 1783. Côté montagnes, la ville d'Alès et le Haut-Vivarais paraissent peu affectés. Par contre la communauté de Polignac en Velay est durement touchée⁷⁶.

70. J. Frayssenge, op. cit., p. 108.

71. J. Merley, op. cit.

72. Arch. dép. de l'Hérault, BB12, Olonzac, délibérations consulaires, 16 juin 1781.

73. Arch. Dép. de l'Hérault, C594; J. Godechot et S. Moncassin, op. cit., p. 34; G. Maugard, "Maladie et mortalité: la surmortalité en quelques villages des Pyrénées aux XVIIe et XVIIIe", Malades, maladies et médecins en France méridionale à l'époque moderne, Etudes sur l'Hérault, 15, 1984, p.28.

74. Sur la trajectoire et le développement de cette maladie dans le Minervois, voir H. Berlan, op. cit., p. 42-47.

75. J. Frayssenge, op. cit., p. 108.

76. J. Merley, op. cit.

20. 1785-1787.

La surmortalité des années 1785-1787 est difficile à analyser. Le Lodévois et le Saint-Ponais, nous l'avons dit, ne cessent de souffrir de 1782 à 1789. Il en va de même pour une ville comme Lunel. Est-ce une conséquence de l'épidémie de suette? Ailleurs se produisent des crises locales. A l'automne 1785, Le Bourg-Saint-Andéol est touché par une "diarrhée séreuse" des nourrissons⁷⁷, Villefort souffre la même année. En 1787, Millau connaît une forte surmortalité infantile⁷⁸, Malbouzon en Gévaudan est touchée également. Ce sont les seules corrélations que nous puissions établir, et elles sont précaires. Plus nette est la montée en puissance d'une nouvelle crise: dès 1788, Loiras, Montpeyroux, Béziers et les villages côtiers de Mèze et Pérols sont affectés (l'hiver à Mèze). Cette reprise de la surmortalité dans la plaine associée aux souffrances continues du piémont occidental prélude à la crise de 1789, qui sera examinée plus loin.

Quelques réflexions.

Au vu de l'analyse qui précède, le Bas-Languedoc paraît souffrir d'une crise quasi-permanente depuis 1677 jusqu'à 1789. Il connaît bien entendu les grandes crises qui affectent à la même époque la plus grande partie du royaume de France (celles de 1693-94, 1709-10, 1746-51, 1764-71), mais en dehors même de ces périodes, une crise larvée existe, qui se déplace d'une région à l'autre, d'un lieu à l'autre. Le présent découpage en périodes est donc une commodité d'analyse qu'il importe d'utiliser avec prudence. A l'évidence, plutôt que de comptabiliser les années de surmortalité, trop nombreuses, il serait plus simple de citer les rares années "sans clocher" ou "à un ou deux clochers locaux" qui sont comme des soupirs dans le concert continu des catastrophes: 1690, 1695, 1700-1702, 1708, 1713, 1721-1723, 1735-1736, 1745, 1753, 1763, 1772, 1776-1777. Encore la plupart de ces accalmies doivent-elles leur existence à l'hécatombe qui les a précédées: elles ne traduisent rien d'autre que la paix des cimetières.

Il faut encore se poser la question des zones d'ombre qui échappent encore à notre connaissance: qu'en est-il des hauteurs pyrénéennes, des Corbières, de la zone des garrigues depuis Montpellier jusqu'à l'Ardèche, des Causses, des Hautes-Cévennes depuis l'Aigoual jusqu'au Mont Lozère, qu'en est-il surtout de la plus grande partie du Vivarais, de la quasi-totalité du Gévaudan et du Velay? Si nous les connaissions, notre grille chronologique ne serait-elle pas plus encore saturée? Nous devons modestement reconnaître que quelques régions seulement nous sont accessibles. Encore les disparités sont-elles grandes à l'intérieur même de ces régions. Pour s'en convaincre, il suffit de mettre en regard quelques

77. A. Molinier, *Stagnations...*, op. cit., p. 308.

78. J. Frayssenge, op. cit., p. 132.

unes des courbes de décès que nous avons présentées jusqu'à présent séparément.

Examen des courbes de décès cumulées.

On trouvera dans la troisième partie de cet ouvrage (dite "Courbes de synthèse") l'ensemble des graphiques cumulés dont il va être question ici. Nous n'avons utilisé que les séries de données présentant peu ou pas de lacunes et disponibles pour la plupart depuis 1700 jusqu'à 1789. Dans certains cas des cumuls partiels ont été possibles. Ainsi, la courbe dite "Minervoise" rassemble les données d'Azillanet, Cessero, Félines, Olonzac et Siran; la courbe dite "Lodévoise" rassemble les données de Soubès et Montpeyroux, excluant les chiffres de la ville de Lodève trop lacunaires; la courbe dite "Cévennes" rassemble les données de Villefort et Saint-Jean-du-Gard (cette dernière communauté jusqu'en 1779 seulement). Nous avons regroupé les courbes trois par trois pour que les diagrammes restent lisibles et les comparaisons plus faciles à faire :

1. Triade sud-ouest: Serralongue dans les Pyrénées roussillonnaises, les communautés du Minervoise au piémont de la Montagne Noire, Sigean proche de la côte narbonnaise.
2. Triade ouest: Minervoise à nouveau, Le Soulier sur la montagne du Sommail, villages du Lodévoise.
3. Triade côtière: Sigean, Mèze, Pérols.
4. Triade est: Cévennes, Saint-Victor-de-la-Coste dans la vallée du Rhône, Mèze proche du littoral sétois.
5. Triade des villes et bourgs de l'ouest: Lodève, Béziers, Gignac.
6. Triade des villes et bourgs de l'est: Lunel, Saint-Jean-du-Gard, Villefort, nous y avons superposé la courbe lacunaire d'Alès.
7. Triade des grandes villes: Perpignan, Montpellier, Millau.

Il faut noter que certaines données ont servi deux fois: par exemple, celles de Villefort et Saint-Jean-du-Gard, qui sont deux bourgs, ont été cumulées pour une comparaison avec des villages (triade 4) et séparées pour une comparaison avec des villes (triade 6).

Toutes ces triades, sauf la dernière, ont été construites sur la base d'une relative proximité géographique. On peut noter dans tous les cas de nombreuses similitudes entre les courbes, mais aussi des différences manifestes. Dans la triade 1 (fig.1 a et b) la ressemblance est frappante entre la courbe de Sigean, communauté côtière, et celle du Minervoise proche, mais elle est beaucoup moins nette entre cette région et Serralongue: durant les années 1718, 1725, 1759, 1770, 1778 la communauté roussillonnaise se comporte à l'opposé de ses voisines narbonnaises et surtout minervoises. Les mêmes ressemblances et les mêmes différences - et pour les mêmes années - peuvent être notées entre

Minervois et Lodévois dans la triade 2 (fig.2 a et b). Encore faut-il être prudent avant de tirer des conclusions: plus qu'une opposition, il s'agit le plus souvent d'un décalage dans la date des crises, signe du caractère mouvant de celles-ci. La triade 3 (fig.3 a et b) tente de caractériser ce qu'on pourrait appeler un "comportement côtier". A défaut d'une parfaite similitude, on peut parler de ressemblance entre les trois courbes étudiées. Mais là encore, des différences apparaissent si l'on compare l'intensité des clochers de crise. Les vagues de surmortalité de 1718 et 1747 sont beaucoup plus fortes à Sigean qu'à Mèze, où elles subissent par ailleurs un retard d'un an. Celle de 1765, violente à Sigean, est complètement absente de Mèze et de Pérols. La triade 4 (fig.4 a et b) offre pour la partie est de la région une comparaison semblable à celle que la triade 1 offrait pour l'ouest: mer, coteaux, montagne. Dans la première période (1700-1749), la ressemblance est nettement plus marquée entre la vallée du Rhône et les Cévennes qu'entre ces deux régions prises ensemble et le littoral. Cependant, le pays protestant connaît en 1709 et 1725 des crises beaucoup plus intenses que Saint-Victor-de-la-Coste ou Mèze, sans parler de la crise de 1704 qui lui est propre. Dans la deuxième période (1750-1789), les discordances sont beaucoup plus sensibles entre les trois régions. Chacune d'elles semble aller de son propre pas, les décalages et les oppositions sont fréquents: la crise de 1751 est peu marquée à Saint-Victor qui a subi rudement celle de 1748; en 1759, les Cévennes sont nettement plus affectées que les deux autres communautés; en 1765, Mèze est pratiquement seule touchée; en 1773-74, Mèze et les Cévennes sont violemment secouées alors que Saint-Victor est à peu près indemne; enfin Villefort, qui représente seule les Cévennes à partir de 1780, souffre en 1785 mais n'est pas concernée par la crise de 1788...

La figure 8 (a et b) fait la synthèse de toutes les triades rurales. Les données des cinq communautés du Minervois et des deux du Lodévois ont été additionnées pour constituer un "ensemble ouest" quelque peu artificiel mais commode; le littoral est représenté par les deux communautés de Sigean et de Mèze, les Cévennes par Villefort et Saint-Jean-du-Gard (jusqu'en 1779); enfin la vallée du Rhône par Saint-Victor-de-la-Coste. Sur ce diagramme à l'échelle de la province nous pouvons faire les mêmes constatations que pour chacune des sous-régions: la relative cohérence des crises dans le premier tiers du XVIII^e siècle (les clochers de 1710, 1719 et dans une moindre mesure 1725-26 sont visibles partout) fait place ensuite à une grande confusion dont il est difficile de dire - au vu de cette seule représentation des données - s'il faut l'attribuer à des décalages dans les dates des crises ou à l'existence de phénomènes locaux⁷⁹. Arrivés à ce point, la seule solution pour résoudre ce problème serait de revenir aux données purement locales et d'interroger cas par cas la situation particulière de chaque communauté en relation avec ses voisines. Travail sans fin qui nécessiterait un corpus bien plus étendu.

79. A ce propos, voir B. Garnot, *La population française aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, OPHRYS, Paris, 1988, pp. 67-68.

Ce que nous venons de dire des campagnes est peut-être encore plus vrai pour les villes et bourgs. Malgré les lacunes, on soupçonne de fortes disparités entre les courbes de Béziers, Lodève et Gignac qui forment la triade 5 (fig.5 a et b). On pourrait s'attendre à plus de cohérence entre les courbes des communautés cévenoles d'Alès, Saint-Jean-du-Gard et Villefort qui forment la triade 6 (fig.6 a et b). Or là encore, si le mouvement général des crises se trouve être à peu près le même partout, leur intensité s'avère très variable d'un lieu à l'autre. De ce point de vue, la similitude est peut-être plus grande entre les villes d'Alès et de Lunel, séparées par une distance de cinquante kilomètres qu'entre Alès et Saint-Jean-du-Gard pourtant plus proches. Les disparités sont bien sûr encore plus frappantes entre les trois grandes villes dont les décès nous sont connus (pour une au moins de leurs paroisses) sur toute la période 1700-1789. La distance qui sépare Montpellier de Perpignan et de Millau, augmentée pour cette dernière ville de la difficulté de franchir le Causse, explique sans doute pour une part l'impression donnée par les courbes de la triade 7 (fig.7 a et b): une forêt de clochers tous décalés les uns par rapport aux autres, rarement "en phase". Exceptions: la crise de 1709, présente partout quoiqu'elle soit modérée dans les trois villes, celle de 1719 et celle de 1787. Partout ailleurs le décalage dans les sommets des crises est d'au moins un an. Sans doute ce phénomène est-il accentué par le mode de comptage par années. Une évaluation plus précise nous montrerait telle ou telle crise atteignant son sommet dans une ville à l'automne et dans une autre l'hiver suivant. Ces quelques mois de différence paraissent une année sur nos courbes... Il faudrait multiplier les analyses mois par mois pour aller plus loin dans la présente investigation.

Tentons maintenant de faire une synthèse provisoire en additionnant entre elles les données les plus sûres dont nous disposons. Des séries continues portant sur une durée suffisante (l'ensemble du XVIII^e siècle) n'existent que pour douze villages (Serralongue, Sigean, Azillanet, Cessero, Félines, Olonzac, Siran, Soubès, Montpeyroux, Mèze, Villefort, Saint-Victor-de-la-Coste⁸⁰) et pour les paroisses appartenant à trois grandes villes (Perpignan, Montpellier, Millau⁸¹). On comprendra que nous présentions ces résultats avec prudence (fig.9 a et b): largement biaisés par la représentation disproportionnée de certaines sous-régions (le Minervois), ils donnent une image probablement très déformée de la réalité qu'ils sont censés représenter et gommant toutes les disparités que nous nous sommes appliqués à mettre en évidence. Un test permet cependant de juger de la stabilité de ces courbes à l'adjonction de données nouvelles: pour la période 1750-1789, trois autres communautés sont

80. Trois lacunes d'une année ont été comblées pour Olonzac (1740) et Montpeyroux (1732 et 1785) en remplaçant les valeurs manquantes par les moyennes des cinq années précédentes et des cinq années suivantes; Lunel et Saint-Jean-du-Gard ont été éliminés à cause de la trop forte incidence des problèmes religieux sur leurs données (voir à ce sujet la note de Didier Poton).

81. A partir de 1708 seulement, date des premières données de la paroisse Saint-Denis de Montpellier. De plus une lacune a été comblée par continuité pour la paroisse Saint-Pierre de Montpellier en 1785

disponibles, Le Soulier, Pérols et Malbouzon. L'addition de leurs chiffres de décès à ceux des douze villages donne la courbe en tirets de la figure 9b. Il est clair qu'elle présente peu de différences avec la courbe des douze villages: si des modifications doivent apparaître, ce sera donc très progressivement et par l'addition d'un grand nombre de données nouvelles. Nul doute que les travaux futurs permettront d'aboutir en ce domaine à des résultats plus représentatifs. En attendant, il nous a paru nécessaire d'offrir ces figures au lecteur, comme une première approximation de ce que pourrait être une courbe démographique cumulée du Languedoc.

Ce qui frappe à la lecture de ces courbes, c'est qu'il existe entre les villes et les campagnes une remarquable concordance. Pur effet statistique si l'on songe qu'elles sont le fruit de l'addition de plusieurs séries de données comportant, au-delà de leur ressemblance globale, de nombreuses disparités de détail. Si l'on élimine les deux "clochers" aigus dus aux violentes crises de mortalité de 1715 et 1732 à Perpignan, les courbes vont de concert de 1700 à 1750. Certes, la crise de 1710 et celle de 1739 sont un peu plus marquées pour les campagnes que pour les villes, mais pour le reste, tout va de pair. Profitons-en pour noter les accidents les plus remarquables. Ils ont lieu en 1706, 1710, 1719, 1726, puis, de manière déjà plus diffuse en 1729-31, 1737-39, 1741-43, 1746-48. Après 1750 s'installe pour dix ans une période de discordance, et même d'opposition entre villes et campagnes. Ces dernières subissent la crise en 1751 et 1759, dans un moment de répit pour les villes qui, elles, sont frappées en 1752, 1755 et 1760 (les deux dernières fois avec force). Après 1760, l'accord s'installe à nouveau: les crises de 1765-66, 1768, 1773-74, 1779, 1781-83, sont ressenties pareillement dans les villes et les campagnes. Seule la crise de 1770, bien marquée pour les villes, est peu visible pour les campagnes; celle de 1788, présente dans les campagnes, se dédouble en 1787 et 1789 pour les villes. Bien entendu, les sommets que nous venons de caractériser se placent tous parfaitement à l'intérieur des périodes de crise qui ont été analysées plus haut. Malgré l'allure très chaotique des courbes, il est possible d'examiner les mouvements d'ensemble des décès: partis d'un niveau moyen de 250 par an pour les douze villages et 600 par an pour les villes, les courbes atteignent progressivement 400 décès par an pour les campagnes (soit + 60%) alors qu'elles stagnent autour de 800 décès par an pour les villes (+ 30%). Situation normale si l'on considère que les paroisses rurales connaissent un accroissement net de leur population au cours du XVIII^e siècle alors que les paroisses urbaines étudiées ici ont peu de possibilité de développement spatial: dans les villes seuls les faubourgs se peuplent au XVIII^e siècle (voir le graphe de Saint-Denis de Montpellier).

La figure 10 (a et b) reprend les données cumulées des trois villes et des douze villages en leur superposant la courbe du prix du blé. Il s'agit de la série des prix d'année-récolte de la touzelle sur le marché de Béziers publiée par Emmanuel Le Roy-Ladurie pour la période

1587-1759⁸², que nous avons prolongée de 1760 à 1790 en utilisant la même source.⁸³ Cette comparaison n'a évidemment aucun sens en valeur absolue: nous avons mis en regard le nombre des décès et le prix du blé en centièmes de livres. Le but de l'opération est de faire apparaître une éventuelle similitude de comportement entre ces différents paramètres. De plus, ne disposant pas des chiffres de décès par année-récolte, nous avons fait correspondre au chiffre des décès de l'année civile le prix du blé de l'année-récolte qui s'achève. (Exemple: en regard des décès de 1750 figure le prix du blé de l'année-récolte 1749-1750). Cela nous paraît justifié par le décalage qui existe dans le temps entre les mauvaises récoltes et les maladies ou les morts qui en sont les conséquences dernières. De fait, si l'on veut bien éliminer les deux clochers de Perpignan (1715 et 1732) qui nous ont déjà mis dans l'embarras, il y a une corrélation certaine entre les accidents du prix du blé et les clochers de surmortalité: ceux-ci se trouvent toujours soit dans une phase ascendante des prix (contemporaine d'une mauvaise récolte), soit immédiatement après leur maximum (effet cumulé de plusieurs mauvaises récoltes, avec souvent une épidémie). Les crises de mortalité ont rarement lieu dans une période de bas prix, ce qui caractériserait un phénomène purement épidémique.

Examen des courbes de naissance.

Dans les périodes de grande crise, on observe bien souvent que les courbes de naissance sont le reflet inversé des courbes de décès: elles accusent au moment même du maximum des décès un déficit prononcé dû à la maladie et à l'affaiblissement de la population et marquent une reprise immédiatement après, alors que le nombre des décès passe au-

82. E. Le Roy-Ladurie, op. cit., annexes, pp. 821-822

83. Archives communales de Béziers, HH 4 et 5. E. Le Roy Ladurie avait interrompu sa série en 1759 en constatant que la touzelle n'était plus cotée sur le marché de Béziers à partir de cette date. Un nouvel examen des sources nous conduit à penser que la touzelle continue en fait d'être cotée, mais sous un autre nom. Nos arguments sont les suivants:

1. la séquence "touzelle, sieisse fine, froment, mescle, seigle, ..." par laquelle débutaient toutes les mercuriales avant 1760 devient brusquement à partir du 22 février 1760 la séquence "sieisse fine première qualité, sieisse fine seconde qualité, froment, mescle, seigle,..."

2. Une remarquable continuité de prix existe entre la touzelle -qui était cotée 13 livres lors des deux derniers marchés de janvier- et la "sieisse fine première qualité" -qui est cotée 13 livres en février. De même, la "sieisse fine" qui était cotée en janvier 12 livres 11 sols correspond à la "sieisse fine seconde qualité", cotée en février 12 livres 12 sols.

3. Le 27 juin 1766, on retrouve brusquement la séquence primitive "touzelle, sieisse fine, froment, mescle, ...". Cette terminologie est alors utilisée pendant deux mois et demi avant de faire place à une nouvelle séquence, "sieisse première qualité pour la boulangerie, sieisse seconde qualité, froment,..." qui est utilisée jusqu'en 1793. La même continuité dans les prix que nous avons déjà observée en 1760 peut être observée ici entre la "sieisse fine première qualité", la touzelle, puis la "sieisse première qualité pour la boulangerie".

4. Le 9 janvier 1767, une erreur du scribe lui fait écrire la séquence "touzelle première qualité pour la boulangerie, sieisse, ...", ce qui atteste la confusion entre les deux termes de touzelle et de "sieisse première qualité".

Ces arguments nous ont conduit à faire l'hypothèse que les termes de touzelle et de "sieisse fine première qualité" désignaient une seule et même denrée. Moyennant cette hypothèse, nous avons prolongé la série d'E. Le Roy-Ladurie en nous servant des chiffres de la "sieisse fine première qualité", puis de la "sieisse première qualité pour la boulangerie".

dessous de la moyenne. Si ce phénomène d'inversion des courbes se vérifiait toujours, l'étude des décès suffirait à caractériser les crises. L'observation montre cependant que les naissances ont souvent leur propre mouvement, lié en particulier à la nuptialité, mais avec des fluctuations bien moins marquées que celles des décès et comme telles beaucoup plus difficiles à caractériser. Nous n'en tenterons pas ici l'étude détaillée, nous contentant d'examiner sur la longue durée les courbes cumulées établies sur la même base que les courbes de décès (sauf pour les villes, les chiffres de naissances de Montpellier ne nous étant pas parvenus).

Pour les quelques communautés disponibles avant 1700, on observe dans la deuxième moitié du XVII^e siècle une croissance continue, suivie d'un plateau à partir des années 1690. Ce plateau est haché par la crise de 1694 et souvent suivi d'une légère reprise au début du XVIII^e siècle, visible sur toutes les courbes de la figure 11 (a et b), comme sur beaucoup de courbes de communautés (ainsi à Serralongue, Azillanet, Cesseras, Félines, Colombières-la-Gaillarde, Soubès, Montpellier, Saint-Victor-de-la-Coste, Alès, Saint-Jean-du-Gard, Millau). La crise de 1709 touche à nouveau durement le régime des naissances qui est perturbé partout pour au moins une décennie. Les accidents successifs des années 1719 et 1726 n'affectent pas fondamentalement cette lente reprise. Le régime des naissances se stabilise peu à peu mais reste fragile. Si le niveau du début du siècle est rétabli en règle générale dès les années 1720 (Sigean, Azillanet, Soubès, Mèze, Saint-Victor-de-la-Coste, Villefort, Millau) ou 1730 (Cesseras, Félines, Olonzac, Colombières-la-Gaillarde, Saint-Jean-du-Gard), c'est avec des coupes particulièrement marquées à la fin des années 30, des années 50 et de manière plus diffuse pendant les années 60. Curieusement, la grande crise de 1746-52 paraît avoir peu affecté les courbes de naissance (sauf à Siran, Colombières-la-Gaillarde, Soubès), peut-être à cause de son étalement dans le temps et l'espace. Les années 1770 sont l'occasion d'une nouvelle et nette reprise qui, malgré la crise de 1782-89, maintient les naissances à un bon niveau jusqu'à la fin de la période (exceptions: Serralongue, communauté des Pyrénées qui connaît une longue décadence depuis 1709 et les communautés du Minervois qui - à part Olonzac - retombent un peu après une nette montée dans les années 1770). Cette reprise des années 1770-80 est nettement visible sur les courbes du littoral et sur celles de toutes les villes (Perpignan, Béziers, Lodève, Alès, Millau, Montpellier) qui en profitent particulièrement (fig.12 et 13, a et b). Elle est à mettre en relation avec un accroissement très net de la population au milieu du XVIII^e siècle, dont nous ferons plus loin le bilan.

Comme pour les décès, nous avons tenté de cumuler les données de douze villages et de trois villes (à Montpellier, nous ne disposons que de deux paroisses, car les naissances de Sainte-Anne ne sont pas disponibles) (fig.14 a et b). Le parallélisme des courbes entre les villes et la campagne est bien moins net pour les naissances qu'il ne l'était pour les décès. Certes, on retrouve ici en négatif quelques uns des accidents les plus

marquants (1709, 1719, par exemple) mais pour l'essentiel l'addition des données contribue plutôt à gommer les crises et à rendre les courbes étales. En contrepartie, ce phénomène permet de mieux apprécier le mouvement général des naissances. Partis de 400 naissances par an au début du XVIII^e siècle, les douze villages dépassent les 500 naissances par an à la fin des années 1780. Cela fait une augmentation de 25 à 30%, soit deux fois moins que l'augmentation des décès pendant la même période (60%). Dans le même temps, les villes voient le nombre de leurs naissances passer de 700 environ à plus de 1000, soit une augmentation de 43% (alors que l'augmentation des décès n'est que de 30%). La figure 15 (a et b) illustre ce phénomène. Le solde naturel (gain des naissances sur les décès) qui était de 150 par an en moyenne dans les premières années du XVIII^e siècle pour les douze villages est tombé à moins de 100 par an à la fin du siècle. Dans l'intervalle, il est passé par des sommets de 200 par an lors des périodes de reprise de la première moitié du siècle (1708, 1714-16, 1721-24, 1728, 1736) et de seulement 150 par an dans la deuxième moitié du siècle (1745-46, 1755-56, 1764, 1771-72, 1777). En moyenne, nos villages sont producteurs brut de population, ce qui explique l'augmentation des chiffres donnés par les Dictionnaires des paroisses et communes de France entre 1709 et 1787 tout en n'excluant pas un certain taux d'émigration dont le débouché naturel est la ville. Cependant, contrairement à ce qui est d'ordinaire admis, cette augmentation de la population paraît moins forte à la fin du XVIII^e siècle qu'elle ne l'était parfois au début du siècle, entre chacune des grandes crises qui ont marqué cette période. La croissance globale de la population au XVIII^e siècle s'est donc faite d'abord grâce à quelques vives reprises sur un fond quasi-continu de catastrophes, puis à l'aide de mouvements plus modérés sur un fond moins perturbé, enfin par une grande poussée des naissances accompagnée d'une forte augmentation des décès. Le même mouvement existe pour les villes, mais avec les décalages que nous avons déjà observés et une poussée de croissance nettement plus forte à la fin du XVIII^e siècle. Encore faut-il ramener ce mouvement à de plus justes proportions, en fonction du décompte global de la population. Le cumul des chiffres de population connus pour les douze communautés que nous avons étudiées donne le résultat suivant ⁸⁴:

1709	2342 feux
1774	2198 feux ⁸⁵
1789-90	2717 feux
an2-an3	12273 habitants

Si nous adoptons ces chiffres, il y aurait donc une diminution de population de 6% entre 1709 et 1774 et un accroissement de 23% entre 1774 et 1789-90. Disons tout net que cela nous paraît en contradiction avec nos données: à moins de supposer que nos villages aient reçu

84. Source: les Dictionnaires des communes et paroisses de France, sous la Direction de Jacques Dupâquier.

85. Pour 1774, les chiffres de Sigeac et Olonzac ont été interpolés entre ceux de 1761-62 et ceux de 1789-90.

l'appoint d'une immigration massive, le faible solde naturel qui est le leur à la fin du XVIIIe siècle ne nous paraît pas à même d'expliquer un tel accroissement. En réalité, l'année 1774 marque le point le plus bas d'une courte période de creux démographique comme il y en a eu à chacune des crises qui ont marqué le siècle. Les chiffres de la population cette année-là ne sont donc pas représentatifs de la moyenne de la période, probablement nettement plus élevée. Cet exemple montre bien qu'il serait illusoire de baser sur les chiffres de population du XVIIIe siècle des analyses trop fines. C'est pourquoi nous ne pensons pas pouvoir nous en servir pour calculer, par exemple, des taux de natalité ou de mortalité.

Examen des courbes de mariage.

Pour ne pas alourdir le présent travail, nous ne ferons pas une étude détaillée des mariages. Qu'il nous suffise de présenter la figure 16 (a et b) où nous avons cumulé les chiffres des douze villages et des trois grandes villes. Les courbes des mariages, loin d'être douces comme celles des naissances rappellent plutôt les courbes de décès, mais avec un décalage d'un ou deux ans: les mauvaises années amènent à retarder les mariages, qui sont célébrés aussitôt que la situation redevient normale. Ces fluctuations mises à part, les courbes du mariage citadin connaissent une chute continue dans la première moitié du XVIIIe siècle puis se rétablissent un peu dans la deuxième moitié du siècle sans jamais atteindre leur niveau de 1700-1710. Rappelons encore une fois à ce sujet que nous avons affaire ici à des paroisses de noyaux urbains qui n'ont pas de grandes marges de développement. Le mariage rural est plus solide et connaît même un essor à la fin du XVIIIe siècle, avec le mouvement général de la population. Cela explique en partie l'essor concomitant des naissances rurales.

A propos des registres de catholicité en pays protestant (Note de Didier Poton)

Le 10 février 1685 l'exercice du culte réformé est interdit à Saint-Jean-du-Gard. En octobre 1685 les dragonnades et l'Edit de Fontainebleau, révoquant l'Edit de Nantes, placent les Protestants du royaume devant un choix dramatique: abjurer, c'est à dire renier leur foi mais aussi s'engager à être de bons catholiques, ou fuir, dans la montagne ou à l'étranger.

Pour ceux qui décident de rester, la très grande majorité, le statut de Nouveau Converti contraint de se soumettre à un règlement strict d'obligation religieuse: aller à la messe, recevoir les sacrements, suivre le catéchisme, confier l'éducation de leurs enfants à des maîtres et maîtresses catholiques, participer aux fêtes etc...

Dans le cadre de cette pastorale le clergé catholique entend faire des registres de baptêmes, mariages et sépultures de véritables banques de données d'une partie de la pratique religieuse des Nouveaux Convertis. Ne pas présenter son enfant au baptême, ne pas se marier devant un prêtre et mourir sans recevoir l'extrême onction sont des signes de rébellion susceptibles de déclencher une enquête policière et une procédure judiciaire pouvant aboutir à des sanctions graves pour le fautif. Dans ces circonstances particulières les registres de catholicité en pays à forte population de Nouveaux Convertis sont des sources à utiliser avec prudence dans le cadre d'une étude purement démographique. Ils renseignent plus sur les comportements d'une minorité réprimée que sur les structures démographiques.

Le graphique représentant les courbes de baptêmes, mariages et sépultures catholiques de 1686 à 1779 met en évidence des phénomènes d'origine religieuse:

- L'effondrement du nombre d'actes au milieu de la décennie 1740 est dû au fait que beaucoup de Nouveaux Convertis décident brusquement de ne plus faire enregistrer à l'église baptêmes, mariages et sépultures, c'est à dire de refuser ces trois sacrements catholiques. Les courbes marquent un signe de refus. A partir de 1750-1755 on n'hésite plus à figurer dans le registre tenu illégalement par un ministre clandestin.

- Une étude précise de la courbe des mariages catholiques démontrerait que certaines années où de nombreux mariages sont célébrés correspondent à des périodes où les autorités ecclésiastiques et politiques renforcent la répression. L'occupation militaire entraîne immédiatement une meilleure pratique religieuse. Enfin n'oublions pas qu'un couple qui n'avait pas reçu la bénédiction nuptiale n'existait pas! Combien de Nouveaux Convertis ont accepté de recevoir le sacrement du mariage pour éviter des problèmes juridiques? L'attitude de la justice en ce domaine n'a pas pu ne pas entraîner une stratégie administrativo-religieuse de la part de certaines familles, notamment de la part de celles qui avaient un patrimoine à gérer et donc des biens à transmettre.

- En ce qui concerne la courbe des décès, elle met en lumière l'idée que la plupart des Nouveaux Convertis acceptaient le rite catholique dans la mesure où, comme le mariage, son enregistrement facilitait les opérations de succession. S'il y eut des ensevelissements clandestins ils furent peu nombreux avant 1750 et quasiment au grand jour après puisque le ministre ne note pas les décès qui n'apparaissent pas non plus dans le registre catholique. Signe de tolérance?

- Le milieu de la décennie 1720 est un bon exemple de la difficulté à analyser ce phénomène. On constate un "clocher" de mortalité en 1725 avec la même année une baisse des mariages. Crise de mortalité classique? A la lecture de la courbe des baptêmes il ne semble pas qu'il faille retenir cette hypothèse mais y voir peut-être une conséquence de la Déclaration royale qui renforce les mesures répressives notamment en matière de baptêmes et de sépultures.

Démontrer qu'il faille tenir compte de la situation année par année des Nouveaux Convertis pour analyser les graphiques issus du dépouillement des registres de catholicité en pays protestant ne dispense pas d'une approche démographique de ces documents.

- Les crises des années 1693-1694 et 1709-1710 sont parfaitement lisibles sur le graphique: "clochers" de mortalité, baisse du nombre des baptêmes et des mariages. Nous sommes là en présence d'une crise démographique classique qui dans ces deux cas mêle problèmes de subsistances et épidémies.

- La hausse brusque du nombre des décès en 1704 est bien due à une croissance brutale du nombre des défunts et non à un phénomène de normalisation d'enregistrement. Cette surmortalité est la conséquence de la Guerre des Camisards. Cette année-là, le bourg de Saint-Jean est à la fois un camp retranché pour les troupes royales et les milices bourgeoises qui tentent de réprimer la révolte mais aussi un lieu de regroupement forcé pour les populations des quartiers, ou mas, isolés. Il est évident que ces deux phénomènes ont entraîné une augmentation importante de la population. Un pourcentage important des défunts, environ un tiers, ne sont pas originaires de la paroisse. Les causes de décès sont diverses: violences (cadavres militaires et soldats blessés sont ramenés parfois par leurs camarades pour être enterrés ou soignés au bourg), sous ou mal-nutrition à cause d'un ravitaillement insuffisant et incertain et maladies se propageant sur un terrain si fertile.

Dans ces conditions très particulières il ne saurait y avoir une approche sérieuse de la démographie des communautés de Nouveaux Convertis en Languedoc sans un travail minutieux de reconstitution des familles prenant en compte les archives notariales. Sur des paroisses aussi peuplées que Saint-Jean-du-Gard, 2500 habitants à la Révocation et un peu plus de 4000 à la veille de la Révolution, ce type d'étude nécessite un recours à l'outil informatique pour traiter les nombreuses données. Enfin,

nous ne saurions trop souligner la nécessité de recherches comparatives à partir d'un échantillon rigoureusement choisi⁸⁶.

B. Révolution et XIXe siècle.

Présentation du corpus.

Par rapport à celui du XVIIIe siècle, le corpus dont nous disposons pour la Révolution et le XIXe siècle est nettement plus limité et surtout il va en s'amenuisant à mesure que l'on avance dans le temps. Ceci rend d'autant moins assurés les commentaires qui suivent.

Pourtant, à la vue des différentes courbes reconstituées pour cette période une première remarque s'impose: la population de la province du Languedoc n'a pas été épargnée. Quelle que soit la zone à laquelle elles se rattachent, les différentes communautés ont subi des crises de surmortalité importantes. Plusieurs grandes crises que l'on peut qualifier de nationales apparaissent.

Analyse des crises de la Révolution.

1. 1788-1789.

Cette avant-dernière grande crise de subsistance du XVIIIe siècle touche en 1788 la communauté de Saint-Victor-de-la-Coste située dans la Côte du Rhône, près de Bagnols-sur-Cèze, non loin de la Vallée du Rhône; la même année, diverses communautés de la plaine littorale du Bas-Languedoc sont atteintes: celles de Villeveyrac à quelques kilomètres au nord de l'étang de Thau, de Narbonne et de la paroisse Sainte-Anne de Montpellier. D'après R. Laurent et G. Gavignaud "la mortalité exerce à Montpellier de fortes poussées en 1789 et plus encore en 1790 (respectivement plus 13% et plus 29%"⁸⁷. Au bord des étangs, la petite communauté de Pérols est épargnée en 1789, mais connaît une assez grave crise de surmortalité en 1790.

En 1789 encore, la crise frappe en Saint-Ponais la communauté du Soulier. Celle-ci se situe dans le massif du Sommail perché à l'extrême nord-ouest de l'actuel département de l'Hérault et présente la particularité d'être dispersée en une multitude de masages. Comme à Montpellier, la

86. Pour de plus amples renseignements sur la communauté de Saint-Jean-du-Gard, nous renvoyons à: Didier Poton, *Saint-Jean-de-Gardonnenque. Une communauté réformée à la veille de la Révocation, 1663-1685*, OPHRYS, Paris, 1985, 156 p.

Didier Poton, *De l'Édit à sa Révocation: Saint-Jean-de-Gardonnenque, 1598-1686*, Thèse, Université Montpellier III, 1988.

Pour la ville de Millau, où la question protestante est tout aussi cruciale, voir:

Jacques Frayssenge, *Millau, Une ville du Rouergue sous l'Ancien Régime, 1668-1789, Société catholique et société protestante*, Millau, 1991.

87. R. Laurent, G. Gavignaud, *La Révolution Française dans le Languedoc méditerranéen*, Toulouse, 1987, p. 113.

crise perdure en 1790. A l'ouest du chef-lieu du département de l'Hérault, Bédarieux connaît elle aussi une première crise de surmortalité en 1789.

Dans la plaine littorale, entre Pézenas et Béziers, la communauté de Loupian près de Mèze et celle de Valros connaissent également une crise de surmortalité en 1789. Pourtant, à quelques kilomètres seulement de Valros, les communautés de Tourbes et de Nézignan-l'Evêque ne sont pas atteintes.

En Roussillon, les données de la paroisse Saint-Jean de Perpignan font apparaître une petite pointe de surmortalité en 1789. En fait cette année là, les naissances ne suffisent pas à compenser les décès.

Par contre, certaines communautés subissent des crises plus précoces: Béziers en 1788, Millau en 1787, Malbouzon, petite communauté du Gévaudan, en 1787, la paroisse Sainte-Anne de Montpellier en 1786, Le Soulier en 1785-86, et, Soubès dans le Lodévois en 1785.

Dans l'autre sens, un décalage peut être relevé au nord d'Alès à Saint-Ambroix où la crise de surmortalité n'éclate qu'en 1790. Un phénomène semblable peut être noté dans la plaine littorale pour les communautés de Mèze sur l'étang de Thau, et de Saint-André-de-Sangonis près de Gignac.

Enfin, deux communautés situées dans la vallée du Rhône ou à proximité, Le Bourg-Saint-Andéol et Saint-Victor-de-la-Coste, sont victimes d'une crise de surmortalité en 1791. Soubès et son chef-lieu Lodève sont frappés la même année.

2. 1792-93-94.

La communauté gardoise de Saint-Ambroix est frappée en 1793; au nord-ouest du département de l'Hérault, celle de Saint-Pons-de-Thomières passée sans dommage au travers de la crise précédente est touchée durement pendant trois années de 1792 à 1794. Au nord de Saint-Pons, la communauté montagnarde du Soulier est à nouveau atteinte en 1794, de même que Bédarieux.

Dans la plaine, une nouvelle poussée de mortalité peut être décelée à Valros en 1792, à Mèze, Villeneuve-les-Maguelonne, Vic-la-Gardiole, Loupian et Perpignan en 1793, à Pérols, Saint-Thibéry et Narbonne en 1794⁸⁸. Les cas de Tourbes épargné jusqu'en 1799, et de Nézignan-l'Evêque indemne jusqu'en 1800, contrastent curieusement avec ceux des communautés voisines de Valros et Saint-Thibéry.

Contraste identique pour les villes: la situation stable de Lodève et de Millau tranche avec la poussée de mortalité constatée pour Narbonne et surtout pour Perpignan.

A ce propos, R. Laurent et G. Gavignaud notent: "au cours de ces deux années (1793-1794), la surmortalité, calculée par rapport à la

88. Pour Villeneuve-les-Maguelonne et Vic, voir Yvette Maurin, *Le problème de la mortalité dans les communes des étangs à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle*, in *Etudes sur l'Hérault*, 15, 1984, n° 5-6, p. 32.

moyenne des décès 1787-1799, dépasse ordinairement 25% dans les villes, niveau qu'elle n'atteint jamais dans les cantons ruraux. Le bas-pays est plus meurtrier; l'excédent des décès oscille de 30 à 40% à Lunel, Agde, Sète. La région de Lodève, Clermont, Bédarieux, Gignac, apparaît privilégiée: la mortalité y demeure normale; il en va de même à Millau. Elle est au contraire maximale à Narbonne, avec un excédent de 63%. C'est une ville située à l'arrière du front des Pyrénées-Orientales; à Perpignan, sur le front même, le taux de mortalité double"⁸⁹.

Ces faits semblent suggérer plusieurs choses. Tout d'abord, il se confirme qu'il est effectivement possible à l'échelle du Bas-Languedoc de repérer ici ou là les grandes tendances et plus particulièrement les grandes crises nationales de surmortalité. Cependant, l'existence d'importantes variations locales ne peut être niée.

La communauté de Saint-Victor-de-la-Coste est épargnée durant ces trois années, mais connaît un regain de mortalité en 1795 et 1796 sans que ce dernier présente la gravité des crises précédentes.

Les communautés du Bourg-Saint-Andéol, de Saint-André-de-Sangonis, Villeveyrac, Tourbes, Caux, Montpellier (paroisse Sainte-Anne), Lodève et Nézignan-l'Evêque paraissent également échapper à cette crise importante. Bédarieux quant à lui, rechute en 1796.

Examen des courbes cumulées (figures 17 à 30).

Un embryon de synthèse a été tenté pour la période révolutionnaire. En fonction des données disponibles, un certain nombre de regroupements par grands ensembles géographiques a été effectué. Le titre "Plaine" rassemble les données de 7 communautés: Caux, Loupian, Nézignan-l'Evêque, Saint-Thibéry, Tourbes, Valros et Villeveyrac. Celui de "Littoral" cumule les données de Mèze et Pérols. Celui de "Vallée du Rhône" concerne les communautés de Saint-Victor-de-la-Coste et du Bourg-Saint-Andéol. Les données de Saint-Pons et du Soulier constituent le "Saint-Ponais". Celles enfin de Lodève et du Soubès, auxquelles ont été rattachées celles de Bédarieux, forment le "Lodévois"⁹⁰. Sans méconnaître les inconvénients de la méthode utilisée, ces regroupements font apparaître certains compléments d'information intéressants.

Concernant cette période, les graphiques révèlent une relative concordance des courbes de naissances notamment entre la Plaine, la Vallée du Rhône et le Saint-Ponais (et le Lodévois jusqu'en 1791). Le Littoral apparaît décalé par rapport au reste de la région. En revanche un mouvement général de hausse des naissances, ainsi qu'une décrue des décès peuvent être observés partout à partir du Directoire. Une certaine concordance entre la Plaine et le Saint-Ponais est visible pour le mouvement des décès. La Vallée du Rhône contraste avec un "clocher" très vif en 1791 au moment où les trois autres entités, Plaine, Saint-

89. Op. cit., p. 217.

90. Les données du Lodévois ne sont malheureusement complètes que de 1787 à 1791; pour cette raison le Lodévois échappe au commentaire de synthèse.

Ponais et Littoral connaissent une baisse significative des décès. La courbe des mariages confirme la concordance relevée pour les naissances entre la Plaine, la Vallée du Rhône et le Saint-Ponais; le Littoral restant toujours décalé.

La comparaison des courbes naissances-décès pour ces quatre entités confirme que la région a été touchée globalement de 1789 à 1796. La période la plus critique, c'est à dire celle où toutes les zones du Languedoc semblent avoir été touchées à un moment ou à un autre, ou en même temps, se situe de 1790 à 1794. On peut noter, outre son retard dans la Vallée du Rhône par rapport au reste de la région, la dureté et la persistance de la crise dans le Saint-Ponais. Ces courbes soulignent également que la Plaine, prise globalement, ne connaît pas de solde naturel négatif. Cela n'indique pas que la Plaine ne subisse pas de crises, elle est touchée en 1789 et en 1794, mais contrairement aux autres zones elle encaisse mieux les accidents conjoncturels. Faut-il y voir l'effet d'un meilleur approvisionnement dû à sa situation privilégiée de voie de communication? Peut-être; ou l'impact bénéfique de l'immigration? Tout cela demande à être vérifié.

Analyse des crises du XIXe siècle.

1. 1803-1804.

En dépit du fait que les monographies soient nettement moins nombreuses pour le dix-neuvième siècle que pour les périodes précédentes, quelques remarques peuvent être avancées.

La crise de 1803-1804 apparaît moins générale que les deux précédentes. Visible près de la vallée du Rhône à Saint-Victor-de-la-Coste en 1804, elle semble totalement absente du canton cévenol de Saint-Jean-du-Gard. Plus à l'ouest, dans le Saint-Ponais, au Soulier, cette crise est également invisible. Les communautés de Mèze, Montbazin, Gigean, et Cette (Sète) situées dans la plaine littorale autour de l'étang de Thau ne sont pas davantage concernées. Situation identique à Pérols, ainsi qu'entre Gignac et Clermont-l'Hérault, à Saint-André-de-Sangonis.

Dans l'Histoire de la Population Française publiée sous la direction de J. Dupâquier cette crise est attribuée aux mauvaises récoltes de 1802 et de 1803 et plus encore à une épidémie de dysenterie⁹¹. D'après les quelques données dont nous disposons pour le moment, il semble que le Bas-Languedoc ait été relativement épargné par cette crise épidémique. Mais en l'absence d'autres monographies mieux réparties dans la région il est bien difficile de dégager une ligne plus sûre.

En revanche, d'ores et déjà pouvons-nous noter l'existence de crises qui sans être répertoriées au plan national ont touché plusieurs communautés du Bas-Languedoc.

91. Alain Bideau, Jacques Dupâquier, et Jean-Noël Biraben, in Histoire de la Population Française, Paris, 1988, p.293

Par exemple, si les communautés de Sète, de Gigean et de Mèze sont totalement épargnées jusqu'aux deux ou trois années qui précèdent la fin du Premier Empire, celle de Montbazin située dans la même zone géographique est frappée à deux reprises, une fois en 1801, une autre en 1805. Ici, la crise nationale - invisible - est encadrée par deux crises - effectives - extrêmement localisées. A Pérols, la population subit sa plus grave poussée de mortalité en 1810. En Gévaudan, la communauté de Malbouzon subit deux crises de surmortalité: en 1800 et 1802. En Margeride, près de Mende, la petite communauté de La Rouvière est frappée en 1804-1805⁹². Cette crise est suivie d'une autre en 1807-1808. Là encore, des points de comparaison manquent.

Autre cas étonnant: celui de la communauté de Mialet située dans le canton de Saint-Jean-du-Gard. Globalement, le canton ne connaît aucune crise sous Napoléon Ier. Par contre, l'étude de la mortalité à l'échelle de la commune laisse apparaître de considérables distorsions entre les différentes communautés du canton cévenol. Mialet échappe comme le reste du canton à la crise épidémique de 1803-1804, mais c'est la seule commune du canton qui connaisse une surmortalité en 1808. Ce comportement original de Mialet se poursuit d'ailleurs jusqu'à la fin de l'Empire et même au-delà.

Encore une fois, il s'avère bien difficile de généraliser. Ces exemples semblent suggérer qu'en matière de démographie, l'échelle cantonale peut se révéler trompeuse en ce qu'elle gomme les disparités communales, disparités parfois importantes comme dans le canton de Saint-Jean-du-Gard.

2. 1814.

Alain Bideau, Jacques Dupâquier et Jean-Noël Biraben distinguent pour 1814 une crise épidémique causée par le typhus. Crise aggravée par l'invasion étrangère⁹³. Parmi la douzaine de communautés pour lesquelles nous disposons de chiffres, deux seulement, La Rouvière et Saint-Victor-de-la-Coste paraissent subir cette crise. Dans le cas de Saint-Victor-de-la-Coste faut-il ici, comme pour la précédente crise, invoquer une plus grande vulnérabilité aux épidémies due à la proximité de ce grand couloir de communication que forme la vallée du Rhône? Mais comment expliquer alors la crise de La Rouvière qui débute d'ailleurs en 1813⁹⁴? Là encore, il est nécessaire de mieux couvrir la zone de recherche.

Le canton de Saint-Jean-du-Gard, quant à lui, ne connaît pas - globalement - la crise de 1814. Mialet n'est pas non plus touché en 1814.

92. Jules-Raymond Maurin, Principaux traits de l'évolution démographique de la Lozère dans la première moitié du XIXe siècle, à travers l'exemple d'une commune rurale: La Rouvière in Cévennes et Gévaudan, Actes du congrès de la Fédération Historique du Languedoc de 1973, 1974 pp. 337-364.

93. Histoire de la Population française, op. cit., p.293.

94. Pour la Haute-Loire voisine, Jean Merley signale également une poussée de mortalité en 1813 à Polignac, ainsi qu'à Cayres et Chacornac; voir Jean Merley, La Haute-Loire de la fin de l'Ancien-Régime aux débuts de la Troisième République, 1776-1886, in Cahiers de la Haute-Loire, 1974, Le Puy-en-Velay, figure 43 des annexes.

Cependant, cette communauté se démarque par rapport à l'ensemble du canton par une surmortalité en 1813, 1815 et 1816. S'agit-il de la même crise, décalée et étalée dans le temps?

La crise de 1814 n'est retrouvée nulle part ailleurs. (Au Soulier, une crise de surmortalité apparaît en 1816 seulement... Sur le littoral, à Sète, une pointe de mortalité peut être notée en 1813; à Mèze en 1812; à Gigean en 1813; alors que la communauté voisine de Montbazin l'ignore... Au bord des étangs, ni Pérols, ni Villeneuve-les-Maguelonne ne connaissent la crise de 1814, mais Pérols est encore frappé en 1819; Villeneuve-les-Maguelonne l'est gravement en 1820⁹⁵. Valflaunès est également touché en 1820. Saint-André-de-Sangonis est atteint en 1815; mais pas en 1814. Enfin, Malbouzon touché en 1815 l'est à nouveau en 1817, de même que La Rouvière.

Ces variations locales semblent interdire, pour l'instant tout au moins, la reconnaissance à l'échelle régionale de la crise de 1814 et de celles qui l'ont précédée. S'arrêter au seul dépistage des grandes crises nationales équivaut à effacer les multiples crises locales qui certaines fois coïncident avec celles-là, mais qui le plus souvent sont en total décalage chronologique.

3. 1832.

Il faut noter tout d'abord qu'entre la crise de 1814 et celle de 1832, certains accidents démographiques peuvent être relevés dans plusieurs zones du Bas-Languedoc.

En Cévennes, la communauté de Mialet connaît une nouvelle crise de surmortalité en 1819 et 1821. A Saint-Jean-du-Gard, aucune crise n'est décelable avant la fin de la Restauration. Par contre, en Margeride, les décès l'emportent à nouveau sur les naissances à La Rouvière en 1824. Au Soulier, l'année 1818 connaît un regain de surmortalité, le dernier jusqu'à 1825, année à laquelle s'achève la série. Sur le littoral, Sète est touchée par une nouvelle crise en 1818. En revanche, entre 1815 et 1825 les communautés de Mèze, Montbazin, Gigean, Saint-André-de-Sangonis et celles du canton d'Aniane sont épargnées.

La crise de 1832 attribuée généralement au choléra n'est effectivement visible qu'à La Rouvière, Gigean et Mialet. Le reste du canton de Saint-Jean-du-Gard échappe à l'épidémie. Mèze, Montbazin, Bédarieux, Saint-André-de-Sangonis et le canton d'Aniane sont également épargnés par l'épidémie cholérique. Nous savons que dans l'ensemble, cette première épidémie de choléra a peu meurtri le Midi.

Cependant, de part et d'autre de l'année 1832 le plus souvent sans accident, un certain nombre de crises peuvent être relevées dans ce Bas-Languedoc pour lequel des séries sont disponibles.

La période comprise entre 1829 et 1833 est particulièrement néfaste pour certaines communautés; tout le canton de Saint-Jean-du-Gard est touché en 1829; Mialet l'est encore en 1830; La Rouvière, mais aussi

95. Yvette Maurin, op. cit., p.333.

Montbazin et tout le canton d'Aniane sont également frappés en 1829; dans le même temps, les communautés de Gigean, Mèze et Saint-André-de-Sangonis sont hors-crise; mais celle de Bédarieux souffre de surmortalité en 1831⁹⁶...

4. 1834.

Cette crise causée au plan national par une grippe présentant des complications épidémiques pour les bébés n'est pas repérable dans notre échantillon excepté à La Rouvière⁹⁷. Par contre, Mialet et Gigean, deux communautés ayant subi la crise de 1832 en connaissent un certain prolongement l'année suivante.

Plus notable au plan régional est l'épidémie de 1835. La Rouvière et Mialet sont à nouveau touchés; de même que Mèze et Montbazin. Mèze rechute en 1838; Mialet et La Rouvière en 1840; Gigean connaît une nouvelle crise de surmortalité en 1837; comme Bédarieux.

C'est en fait toute la décennie 1837-1847 qui est ponctuée de crises locales non répertoriées au plan national. A La Rouvière le solde naturel est nul en 1843. Le canton de Saint-Jean-du-Gard se distingue en bloc par un excédent de décès la même année; à Mialet, la crise se prolonge un an de plus; à Gigean, crise de surmortalité en 1841; à Montbazin et Saint-André-de-Sangonis en 1842; en revanche, Mèze, le canton d'Aniane et Bédarieux paraissent indemnes jusqu'en 1850.

5. 1847-1849.

Cette crise est fortement ressentie dans toute la France. Elle trouve son origine dans la mauvaise récolte de 1846. A la suite de cette dernière surgit une crise économique profonde en 1847 et 1848, un des détonateurs de la Révolution de Février. Enfin, s'abat en 1849 sur une population affaiblie, une nouvelle épidémie de choléra tenue pour responsable de 100.000 décès pour la France entière⁹⁸. Essayons de voir, malgré l'étroitesse de l'échantillon dont nous disposons quelle a été la situation en Bas-Languedoc lors de cette longue crise nationale.

Les zones couvertes par différentes monographies font apparaître pour la première fois une concordance effective entre crise nationale et crises locales.

Le canton cévenol de Saint-Jean-du-Gard connaît une surmortalité en 1847 et 1848. Mialet se distingue à nouveau de son chef-lieu Saint-Jean-du-Gard puisque seule l'année 1848 se caractérise par une poussée anormale de décès. La surmortalité de 1847 se retrouve encore à Montbazin et à Saint-André-de-Sangonis. Par contre, La Rouvière, Mèze et Bédarieux sont totalement épargnés de 1847 à 1849. La communauté de Gigean et celle de Saint-André-de-Sangonis souffrent particulièrement en

96. En 1833, la communauté de Polignac connaît à la fois une baisse des naissances et une hausse des décès; Cf Jean Merley, op. cit.

97. Histoire de la Population française, op. cit., p. 293.

98. Histoire de la Population française, op. cit., p. 305.

1848, alors que celle de Montbazin connaît un répit durant cette même année.

Concernant l'attaque du choléra de 1849, la région montre plus de diversité. Le canton cévenol de Saint-Jean-du-Gard ne semble pas concerné et Mialet rejoint la situation cantonale. La Rouvière connaît un solde naturel nettement positif. Mèze et Saint-André-de-Sangonis échappent aussi à l'épidémie. Mais tout près, une surmortalité peut être relevée à Montbazin, Gigean et dans le canton d'Aniane. Il est à ce propos surprenant de ne pas retrouver cette crise à Mèze.

Ajoutons qu'il n'est pas indifférent de constater que certaines communautés indemnes en 1849 subissent une crise de surmortalité dans les années qui suivent immédiatement. C'est le cas à Bédarieux et à Saint-André-de-Sangonis en 1850. A Mialet, et, à nouveau à Saint-André-de-Sangonis en 1851. En revanche, ni Mèze, ni Montbazin, ni Gigean, ni le canton d'Aniane, ni Saint-Jean-du-Gard, ni La Rouvière, ni la communauté pyrénéenne de Vinça ne connaissent ces poussées de mortalité tardives par rapport à la crise de 1847-1849. Nous retrouvons ici une situation déjà vue pour les périodes précédentes, avec une multitude de crises très localisées qui chevauchent ou encadrent suivant les cas la crise répertoriée nationalement.

Soulignons également que toutes les courbes présentées ici infirment absolument l'opinion longtemps admise " qu'il n'y eut pas d'excédents de décès (, qu') au contraire, les naissances furent toujours, pour la France dans son ensemble, plus nombreuses que les morts"⁹⁹. J.R. Maurin avait déjà relevé à La Rouvière de très fréquents excédents de décès pour cette période¹⁰⁰. Toutes les données présentées ici pour le Languedoc indiquent avec force que le cas de La Rouvière n'est pas isolé. Bien au contraire, il semble évident que durant la première moitié du XIXe siècle, les différentes zones de la région vivent encore selon les rythmes démographiques accidentés du XVIIIe siècle¹⁰¹. Ce décalage languedocien par rapport à la démographie française prise dans son ensemble démontre aussi combien sont utiles les monographies.

6. 1854-1855.

Il s'agit de la troisième épidémie de choléra, la plus meurtrière du siècle. Notons que cette épidémie s'est particulièrement acharnée sur le Midi. Qu'en est-il pour notre choix de communautés?

A vrai dire notre échantillon s'est encore réduit. Cependant, les quatre entités pour lesquelles nous pouvons suivre l'évolution durant le Second Empire présentent des signes de surmortalité tout à fait évidents. Le canton d'Aniane - Aniane en particulier a été la commune la plus

99. A. Armengaud, *La Population Française au XIXe siècle*, Paris, 1971, p.20.

100. Op. cit. p.347

101. Cf. Ph. Ariès, *Histoire des Populations Françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIIIe siècle*, Paris, 1971. Cf. aussi J.C. Gégot, *La Population Française aux XIXe et XXe siècles*, OPHRYS, Paris 1989, pp. 39-40.

touchée du département de l'Hérault¹⁰² - est frappé en 1854, de même que Bédarieux, Saint-André-de-Sangonis et Vinça. Il faut relever qu'à Saint-André-de-Sangonis et à Vinça la surmortalité se poursuit en 1855. Il reste que cette crise épidémique est repérable partout¹⁰³.

7. 1870-1871.

Dernière grande crise nationale du XIXe siècle, la crise de 1870-71 est également apparente dans les quatre zones étudiées. Le canton d'Aniane et Vinça sont touchés durant les deux années. Bédarieux et Saint-André-de-Sangonis seulement en 1871. Il existe là une parfaite concordance avec la crise nationale¹⁰⁴. Toutefois cela n'implique nullement que des crises locales n'aient pas existé entre 1854-1855 et 1870-1871. Si les communautés du Bas-Languedoc vivent de plus en plus au rythme démographique national, elles n'en vivent pas moins selon un autre rythme, beaucoup plus mouvementé. Les quatre communautés citées plus haut connaissent un certain nombre de crises de surmortalité qui ponctuent la période d'inter-crise nationale. Crise à Bédarieux en 1856; à Saint-André-de-Sangonis en 1858; à Vinça en 1861; puis à Bédarieux en 1862 et 1863; à Vinça en 1864 et 1865; et puis à nouveau à Bédarieux et Saint-André-de-Sangonis en 1865 et 1866; le canton d'Aniane connaît pour sa part une crise en 1867 et 1868; l'année 1868 étant également une année de crise pour Bédarieux, Saint-André-de-Sangonis, et Vinça...

Ainsi, pour le Second Empire, pouvons-nous avancer l'hypothèse que de multiples crises locales, non répertoriées au plan national, décalées le plus souvent et se succédant à un rythme très rapide, perturbent néanmoins fortement les populations du Bas-Languedoc. D'autres études effectuées à l'échelle communale et bien réparties selon les grands ensembles régionaux sont nécessaires pour aller plus loin. Cependant, même si ces multiples crises, très localisées, que l'on retrouve jusqu'à la fin du Second Empire semblent indiquer que rien n'a véritablement changé par rapport aux périodes précédentes et notamment au XVIIIe siècle, une nouvelle tendance apparaît qui singularise tout de même le mouvement démographique de la deuxième moitié du XIXe siècle. En effet, les trois dernières grandes crises nationales - 1847-1848, 1854-1855, 1870-1871 - sont repérables dans la quasi-totalité des communautés languedociennes étudiées. Cela semble indiquer que contrairement à la période immédiatement antérieure, le Bas-Languedoc participe de plus en plus unanimement aux grands mouvements démographiques nationaux. Il prend sa part dans les grandes crises de

102. Le choc démographique causé par le choléra de 1854 rappelle pour Aniane celui de 1797 attribué à une épidémie de croup. Cf. J.F. Lalanne, Un canton des Garrigues de 1789 à 1799, Aniane, Argeliers, La Boissière, Puéchabon, Saint-Guilhem-Le-Désert, Aniane 1989, p. 50.

103. En 1854, à Polignac en Haute-Loire, les décès équilibrent les naissances pour la première fois depuis 1819; Cf. Jean Merley, op. cit.

104. Polignac est particulièrement touchée en 1868-1869 et à nouveau en 1871; Cf. Jean Merley, op. cit.

surmortalité nationales comme c'était déjà le cas un siècle plus tôt. Mais, tout en rejoignant ce rythme national, cette région paraît conserver dans le même temps des rythmes démographiques régionaux, cantonaux ou simplement communaux. Ces derniers n'excluent pas les premiers. Ils remplissent seulement tous les intermèdes abandonnés par les grandes crises nationales. Ainsi avons-nous en fait jusqu'en 1872 des crises locales répétées, dispersées, simplement ponctuées par les crises répertoriées au plan national.

Examen des courbes cumulées (figures 29 et suivantes).

Le cumul des données a été effectué pour deux périodes: 1800-1825 et 1815-1851. Concernant la première tranche chronologique cinq zones géographiques ont été définies: la Vallée du Rhône qui est représentée par la communauté de Saint-Victor-de-la-Coste; les Cévennes par le canton de Saint-Jean-du-Gard; le Saint-Ponais par Le Soulier; le Littoral par les trois communautés de Pérols, Sète et Mèze; la Plaine par Montbazin, Gigean, Saint-André-de-Sangonis et Valflaunès.

Entre 1800 et 1825 les courbes cumulées des naissances font globalement apparaître une vague tout d'abord légèrement descendante jusqu'à la fin de l'Empire, puis légèrement ascendante jusqu'en 1825, partout, à l'exception du Saint-Ponais. Ce Saint-Ponais montagnard représenté ici par Le Soulier est le seul à connaître des déficits de naissances en 1816 et 1818¹⁰⁵. S'agit-il du début de la dépression démographique de la montagne? Le Saint-Ponais est-il dès le début du XIXe siècle un foyer d'émigration? Apparemment, le reste de la région effectue des gains de population non négligeables grâce aux naissances des premières années de la Restauration; les Cévennes par exemple connaissent de très importants excédents de naissance en 1816 et 1822. Nous verrons avec les courbes de la période suivante si cette tendance à la croissance naturelle se poursuit partout jusqu'au Second Empire.

Les courbes comparées des mariages sont relativement concordantes entre 1800 et 1825 pour trois zones: la Plaine, le Saint-Ponais et le Littoral. En outre, on note pour l'année 1812 et cette fois pour les cinq zones témoins, l'impact des lois sur la conscription; La Rouvière corrobore ce phénomène avec d'importants taux de mariages en 1812 et 1813. En revanche, les courbes des mariages des Cévennes et de la Vallée du Rhône se distinguent et apparaissent totalement décalées, sinon en opposition, par rapport à celles de la Plaine, du Saint-Ponais et du Littoral. Là encore, seule l'amélioration consécutive de la représentativité des zones géographiques pourrait permettre d'aller plus loin.

Concernant les décès, les courbes comparées éclairent tout d'abord l'opposition entre les Cévennes et la Plaine, opposition flagrante en 1806, 1807, 1808, 1809, 1812, et 1814. De la même façon, les courbes des

105. La communauté lozérienne de La Rouvière connaît également un solde naturel négatif en 1817.

décès de la Vallée du Rhône (Saint-Victor-de-la-Coste), du Littoral et du Saint-Ponais sont durant toute la période napoléonienne en décalage permanent avec celle de la Plaine, sans être pour autant concordantes entre elles. C'est donc pour l'analyse de la mortalité que l'échelle régionale s'avère la plus hasardeuse, la plus trompeuse aussi.

La comparaison naissances-décès pour ces cinq zones met en lumière notamment l'absence, relevée plus haut, d'excédent de décès en Vallée du Rhône entre 1800 et 1825. Les Cévennes ne connaissent pas de solde naturel négatif entre 1800 et 1825, mais deux soldes naturels nuls en 1815 et 1818. La Plaine présente un solde naturel positif durant toute la période à l'exception de l'année 1813 pour laquelle peut être décelé un solde naturel nul ou imperceptiblement négatif. Le Saint-Ponais contraste avec ces trois zones à l'accroissement naturel dynamique. Le Littoral enfin, montre un solde naturel nul en 1811. Ces courbes confirment donc pour les modestes zones qu'elles couvrent le gain de population relevé à l'échelle de la France entière entre 1789 et 1815 (Cf. J.C. Gégot, op. cit. p.39.). Certes, les crises de mortalité n'ont pas disparu, mais dans l'ensemble leur impact est moindre. La natalité est en effet presque toujours gagnante entre 1800 et 1825, et permet de compenser la surmortalité conjoncturelle. Les courbes suivantes dessinées pour la période 1815-1851 permettent de prolonger certaines analyses.

Pour cette tranche chronologique, nous ne disposons que de trois zones comparables entre elles de 1815 à 1851. Le Saint-Ponais disparaît de notre base de données en 1825 et la Vallée du Rhône en 1830. Les Cévennes sont toujours représentées par le canton de Saint-Jean-du-Gard; le Littoral n'est plus représenté que par la seule communauté de Mèze; la Plaine cumule les données de Montbazin, Gigean, Saint-André-de-Sangonis et du canton d'Aniane.

Les courbes des naissances révèlent quelques tendances intéressantes. Ainsi pour les Cévennes, la courbe s'infléchit-elle alors que nous notions d'importants gains naturels sous l'Empire et les premières années de la Restauration. Le nombre des naissances de 1831 n'est plus jamais atteint ou dépassé, ceci jusqu'en 1851... En revanche le volume des naissances progresse nettement sur le Littoral dans les années quarante. Le mouvement des naissances de la Plaine ne connaît pas d'évolution significative durant cette période.

L'examen comparé des courbes de décès entre 1815 et 1851 révèle une hausse du volume de la mortalité à partir des années vingt en Plaine. Les excédents de décès de 1829, 1845 et 1849 se retrouvent. Doit-on y voir aussi l'impact d'une immigration en provenance des franges montagneuses de la région? Pour les Cévennes apparaissent les déficits de 1829 et 1849 déjà relevés pour la Plaine. Mais il faut y ajouter trois autres excédents de décès en 1839, 1843 et 1847. La période de la Monarchie de Juillet s'avère donc particulièrement pénible pour le canton de Saint-Jean-du-Gard. Faut-il attribuer cette situation au vieillissement de la population dû à une émigration des forces vives du canton liée au déclin de l'économie cévénole? Entre 1800 et 1851, le Littoral pour sa

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

part n'est touché qu'en 1835 et 1838, ce qui lui permet de dégager un accroissement naturel confortable. Le Littoral, Mèze en fait, échappe largement à la crise de 1848-1849. Doit-on y voir les premiers résultats des efforts entrepris en matière d'assainissement? Les chiffres globaux de population de Mèze montrent un doublement de la population entre l'an III et 1851... Pérols connaît lui aussi un quasi doublement de sa population durant la première moitié du XIXe siècle¹⁰⁶.

Malheureusement, nous touchons ici aux limites mêmes de ce travail, au regard de la rareté des monographies disponibles pour cette période.

106. Voir à ce propos: Yvette Maurin, op. cit. , p.31-36.

CONCLUSION

Nous ne savons rien, ou peu de choses.

Sur les 1640 communautés du Bas-Languedoc d'Ancien Régime, notre analyse n'a pu prendre en compte que les données de 45 communautés (pour l'analyse chronologique) et seulement 15 pour les courbes générales, soit un échantillon de 1 à 3% . Ceci pose le problème de sa représentativité. Si l'on peut admettre qu'elle est relativement bonne pour la plaine (plus particulièrement pour les diocèses qui ont formé par la suite le département de l'Hérault), elle est quasi nulle pour les pays de montagne.

Qualitativement, une certaine cohérence apparaît entre les données que nous avons utilisées, particulièrement sensible dans la comparaison des courbes des villes et des campagnes. La faible incidence sur ces courbes de l'addition des chiffres de deux ou trois communautés supplémentaires pour la deuxième moitié du XVIIIe siècle conduit à penser qu'un renouvellement de notre représentation de la démographie languedocienne ne se fera pas seulement par l'accroissement du nombre des monographies, mais par une répartition géographique plus judicieuse des communautés étudiées.

Toutefois, l'apport des travaux effectués jusqu'à aujourd'hui est loin d'être négligeable, surtout lorsqu'ils sont recoupés entre eux. Ils nous ont permis notamment de caractériser plus précisément l'implantation géographique de chacune des grandes crises, qu'elles soient ou non en phase avec des crises nationales. Il nous est apparu alors qu'au moins au XVIIIe siècle, le Languedoc connaît une crise continue, larvée et mobile, avec des soubresauts relativement localisés et peu de périodes de répit.

Peut-on parler pour autant d'une démographie languedocienne? A maintes reprises nous avons pu constater que telle ou telle crise affectait particulièrement une partie seulement du Bas-Languedoc, mais qu'elle était reliée aux régions voisines (Haut-Languedoc, Roussillon, Rouergue, Provence). La région que nous avons étudiée, loin d'être un isolat s'insère donc dans un continuum beaucoup plus vaste.

Pour le XIXe siècle, cette étude souffre encore davantage de la faiblesse de l'échantillon disponible. Celui-ci couvre essentiellement la partie centrale du département de l'Hérault et la première moitié du siècle. La plus grande partie de la région échappe donc à l'analyse.

Néanmoins, malgré l'étroitesse de leur couverture géographique, les courbes dessinées parviennent à rendre compte de particularismes locaux tout à fait vivaces. La démographie de notre échantillon se

caractérise par l'existence de nombreuses crises qui rattachent nettement la première moitié du XIXe siècle au siècle précédent. Ce régime démographique semble avoir subsisté jusqu'au Second Empire, cumulant crises nationales et crises locales. Confirmation d'une ouverture progressive du Bas-Languedoc à mesure que l'on avance dans le siècle, le régime démographique régional, sans gommer ses propres rythmes locaux, rejoint de plus en plus le mouvement démographique national.

On le voit, le travail n'est qu'à peine ébauché. Plus encore que le XVIIIe siècle, le XIXe reste très largement dans l'ombre. Le recoupement avec d'autres travaux permettrait de mieux cerner les mutations importantes subies par la démographie languedocienne durant le XIXe siècle et le XXe siècle.

C'est pourquoi nous espérons que cet ouvrage dont le but est de fournir aux étudiants et aux chercheurs un outil de travail, sera un encouragement à l'entreprise de nouvelles monographies. Pour sa part l'I.R.H.I.S. est prêt à apporter son soutien méthodologique et technique à tous ceux qui voudront bien contribuer à l'enrichissement de cette modeste base de données, pour en faire avec nous un instrument d'analyse de plus en plus fin au service des historiens.

ANNEXES

A. Tableau des crises démographiques

A. Tableau des crises démographiques

(1660-1790)

Légende

CLIMAT.

- 0 Gelées importantes
- F Etés frais
- P Pluies abondantes
- S Sécheresse

COMMUNAUTES

- \$ Communautés figurant dans le corpus des diagrammes
(à la fin de l'ouvrage)
- * Clocher supérieur à 2 fois la moyenne des décès
- + Clocher supérieur à 1,5 fois la moyenne des décès
- . Données manquantes
- | Repères placés de cinq en cinq ans

TOTAL (dernière ligne): cumul des clochers supérieurs à 2 fois la moyenne

- + Plus de 5 clochers *
- * Plus de 10 clochers *

ANNEE	1660	1670			1680			1690
.	
		CLIMAT						
Gelées		0		0		0	0	
Etés frais	F		F		F F F		F F F F F	
Hygrométrie	S		S S S		P P P S	S S S	S S S P P P P	
.	
		COMMUNAUTES INTERIEUR des TERRES						
Serralongue \$	
Perpignan \$	+ +	* +	
Oupia \$	
Beaufort \$	
Olonzac \$	+ +	+ +	
Siran \$	
Félines \$	
Cesseroas \$	* *	* *	+ *	
Azillanet \$	
Le Soulié \$	
Colombières \$	
Cessenon \$	*	
Béziers \$	
Millau cath \$	
. prot \$	
Lodève \$	
Soubès \$	* .	* +	* +	* +	* .	
Loiras \$	+ .	* +	* .	* *	* + * *	
Montpeyrroux \$	
Gignac \$	
Pignan \$	
Montpellier \$	
Valflaunès \$	
Ganges \$	
St Jean cath \$	
. prot \$	
Alès \$	
Villefort \$	
Rocles \$	* +	
Vocance \$	
St Pal en Chal. \$	
Malbouzon \$	
		PLAINE COTIERE et VALLEE du RHONE						
Perpignan \$	+ +	* +	
Sigean \$	
Béziers \$	
Sérignan \$	*	
Mèze \$	
Frontignan \$	
Montpellier \$	
Pérols \$	
Candillargues \$	
Lansargues \$	
Lunel cath \$	
. prot \$	
Calvisson \$	
St Laurent d'A. \$	
Vauvert \$	
Fourques \$	
St Victor la C. \$	
St Marcel d'A. \$	* .	* - +	
Bourg St Andéol \$	
TOTAL			+ * + +	+ *	+ *	+ *	+ *	

ANNEE	1690	1700	1710	1720
CLIMAT				
Gelées	0		0	0
Etés frais	F F F F F F F F F F F F F F		F F F F F F F F	
Hygrométrie	P P P P P P P P P P P P	S S S S S P P		S S
COMMUNAUTES INTERIEUR des TERRES				
Serralongue \$	* - - * +		* + + + *	+ * * *
Perpignan \$	+ + *		* + - - +	+ * +
Oupia \$
Beaufort \$
Olonzac \$.	+ . . . +	* * * * +	+ +
Siran \$	*	+ +	+ +	*
Félines \$.	.	* * * + *	+ +
Cesseroas \$	* * * * + +		* * * * +	+ +
Azillanet \$.	.	* * + + + + +	.
Le Soulié \$
Colombières \$. + + *	+ +	* - * . . . +	* +
Cessenon \$	* *	+ +	+ * + +	+ +
Béziers \$
Millau cath \$	+ * * * *	+ +	* + + +	* * *
prot \$
Lodève \$.	+ +	+ + + +	+ +
Soubès \$	* + + *	* + +	* * * * + + + +	* + +
Loiras \$	+ . . .	+ +	* * * +	+ +
Montpeyrroux \$	+ * + +	+ +	+ + * +	+ + *
Gignac \$
Pignan \$	+ +	* +	+ * + * +	+ - + +
Montpellier \$	+ * + +	+ + +	.	*
Valflaunès \$
Ganges \$	+ +	+ +	- + + +	+ +
St Jean cath \$	* + + +	+ +	* + + +	* +
prot \$
Alès \$	*	*	* * * +	.
Villefort \$.	+ +	* + + +	+ +
Rocles \$	*	*	+ + + +	+ +
Vocance \$	+ - * * + +	+ +	+ * + +	+ +
St Pal en Chal. \$
Malbouzon \$
PLAINE COTIERE et VALLEE du RHONE				
Perpignan \$	+ + *	+ +	* + - - +	+ * +
Sigean \$	+ * * +	+ +	+ + + +	+ + +
Béziers \$
Sérignan \$	+ +	+ +	* + + +	* * *
Mêze \$.	.	.	*
Frontignan \$	+ + +	* +	* + + +	* * +
Montpellier \$	+ * + +	+ + +	.	*
Pérols \$
Candillargues \$	+ * + +	+ * +	+ * * * +	* +
Lansargues \$	+ +	+ +	* + * + + +	+ +
Lunel cath \$	+ + * + *	+ + * *	+ + + +	* * +
prot \$
Calvisson \$	+ +	* +	* * + +	+ +
St Laurent d'A. \$.	.	* * * +	* +
Vauvert \$	+ +	+ +	+ + + +	+ + + +
Fourques \$.	.	+ * + +	.
St Victor la C. \$	* + + +	+ +	+ + + +	* +
St Marcel d'A. \$	+ * + +	+ +	+ + + +	* +
Bourg St Andéol \$	*	*	+ + + +	+ +
TOTAL	* *	+ +	* + + * +	+ +

ANNEE	1720	1730	1740	1750
CLIMAT				
Gelées		0 0 0	0	0 0 0 0 0 0
Etés frais				F F F F F F F F F F
Hygrométrie	S S	S S S P	S S S	P P P P P P P P P P
COMMUNAUTES INTERIEUR des TERRES				
Serralongue \$ *		+	* *	* +
Perpignan \$	+ +	*	+	+
Oupia \$				
Beaufort \$			*	
Olonzac \$	+ *	* * + * * *	*	+ * * +
Siran \$	+ *	+ *	+ +	+ * +
Félines \$		+	+	+
Cesseroas \$		*	* + *	*
Azillanet \$	+ +	*	*	*
Le Soulié \$				+ + + * + +
Colombières \$	+ +	+ +	*	+ + +
Cessenon \$		* +	+	+ * + + *
Béziers \$				+ + +
Millau cath \$ *		* + * + +	+ *	* * * +
prot \$				+
Lodève \$		*		
Soubès \$		+	* * * *	* * * *
Loiras \$		+ + + + +	+	+ * * *
Montpeyroux \$ *		*	+	+
Gignac \$			*	+
Pignan \$	+ *	*	+ + *	* * * +
Montpellier \$	+ +	+ *	+ *	*
Valflaunès \$				*
Ganges \$	* +	* +	*	*
St Jean cath \$		* *		+
prot \$				
Alès \$		*	*	+ +
Villefort \$	+ +	+ +	+ + * + *	+ + + + +
Rocles \$		+	+ * + +	+ -
Vocance \$	+ +		+ +	+ *
St Pal en Chal. \$				
Malbouzon \$	+ +	* * * +	+ +	+ +
PLAINE COTIERE et VALLEE du RHONE				
Perpignan \$	+ +	*	+	+
Sigean \$ +	*		*	+
Béziers \$				+ + +
Sérignan \$		+	*	
Mèze \$	* *	+ + +	+	+ + + *
Frontignan \$ + +	+ + *	+ +	+	+ + + +
Montpellier \$	+ +	+	+ *	*
Pérois \$				
Candillargues \$	+ +	* +	*	*
Lansargues \$	+ + +	*		+ * * * * *
Lunel cath \$ +	* + + +	*	+	+ * * *
prot \$			+	* + +
Calvisson \$	* * +	+ +	*	+ +
St Laurent d'A. \$ + *	+ * *	* *	*	
Vauvert \$	+ *	*	*	*
Fourques \$	* *	*		+ + + *
St Victor la C. \$	*		* + + *	+ *
St Marcel d'A. \$	*	*	+ * +	* *
Bourg St Andéol \$		*	+ + - *	*
TOTAL	+ +	+	+	* + + + + +

ANNEE 1750 1760 1770 1780

CLIMAT

Gelées 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
Etés frais F F F F F F F F F F F F F F
Hygrométrie P P P V S S S S S P S P P P P S S S

COMMUNAUTES INTERIEUR des TERRES

Table listing various communities and their status in 1750, 1760, 1770, and 1780. Communities include Serralongue, Perpignan, Oupia, Beaufort, Olonzac, Siran, Félines, Cessero, Azillanet, Le Soulié, Colombières, Cessenon, Béziers, Millau cath, Lodève, Soubès, Loiras, Montpeyrroux, Gignac, Pignan, Montpellier, Valflaunès, Ganges, St Jean cath, Alès, Villefort, Rocles, Vocance, St Pal en Chal., and Malbouzon.

PLAINE COTIERE et VALLEE du RHONE

Table listing various communities in the coastal plain and Rhône valley and their status in 1750, 1760, 1770, and 1780. Communities include Perpignan, Sigean, Béziers, Sérignan, Méze, Frontignan, Montpellier, Pérols, Candillargues, Lansargues, Lunel cath, Calvisson, St Laurent d'A., Vauvert, Fourques, St Victor la C., St Marcel d'A., Bourg St Andéol, and a TOTAL row.

ANNEE 1780 1790

	1780				1790			
	CLIMAT							
Gelées	0	0	0	0	0	0	0	0
Etés frais					F	F	F	F
Hygrométrie	S	S	S	S				

COMMUNAUTÉS INTERIEUR des TERRES

Serralongue	\$	+	+	+	+
Perpignan	\$ *	*			+ +
Oupia	\$				
Beaufort	\$	*			
Olonzac	\$	+			* *
Siran	\$	*	*	+	* + *
Félines	\$ +		*		*
Cesseroas	\$ +	+		*	* * *
Azillanet	\$	+			+ + +
Le Soulié	\$		+	+	* *
Colombières	\$		+	+	+
Cessenon			+	*	+
Béziers	\$	*			*
Millau cath	\$	+	+		+
. prot	\$	+	+		* * *
Lodève	\$		+		+ + + +
Soubès	\$	+	*		* * + * +
Loiras					*
Montpeyrroux	\$ *	+			*
Gignac	\$	+			+
Pignan	+	+		*	+
Montpellier	\$		*		+ +
Valflaunès	\$ *	*			*
Ganges		*			*
St Jean cath	\$
. prot	\$
Alès	\$		+		+
Villefort	\$	+	-	+	* +
Rocles	+				+ +
Vocance		+	+		+ +
St Pal en Chal.*			+		+
Malbouzon	\$ *	.	+		* . +

PLAINE COTIERE et VALLEE du RHONE

Perpignan	\$ *	*			+ +
Sigean	\$	*			+ +
Béziers	\$	*			*
Sérignan		*			+ +
Mèze	\$ *	+	*		* *
Frontignan	\$	*			+
Montpellier	\$		*		+ +
Pérois	\$	+	+		+ * *
Candillargues		+	+	+	*
Lansargues			+		
Lunel cath	\$	+	+	*	* + * + *
. prot	\$ *	*	*	+	*
Calvisson		+	+		+
St Laurent d'A.	
Vauvert		.	.		.
Fourgues					* *
St Victor la C.		*			+ +
St Marcel d'A.	+				+
Bourg St Andéol*		+	*		+ +
TOTAL		+	+	+	+ + + +

B. Courbes de synthèse

XVIII^e siècle

Figure 1a

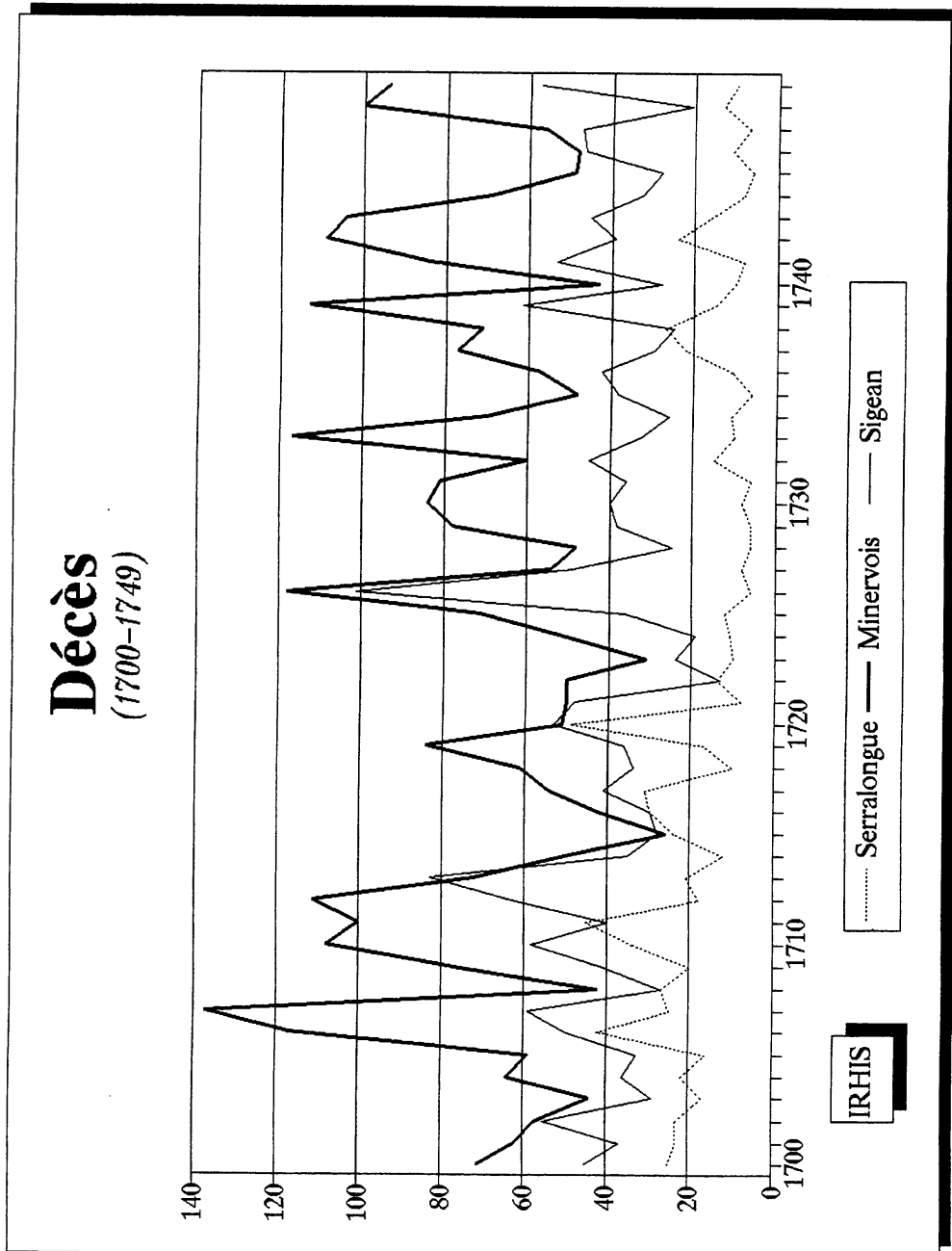


Figure 1b

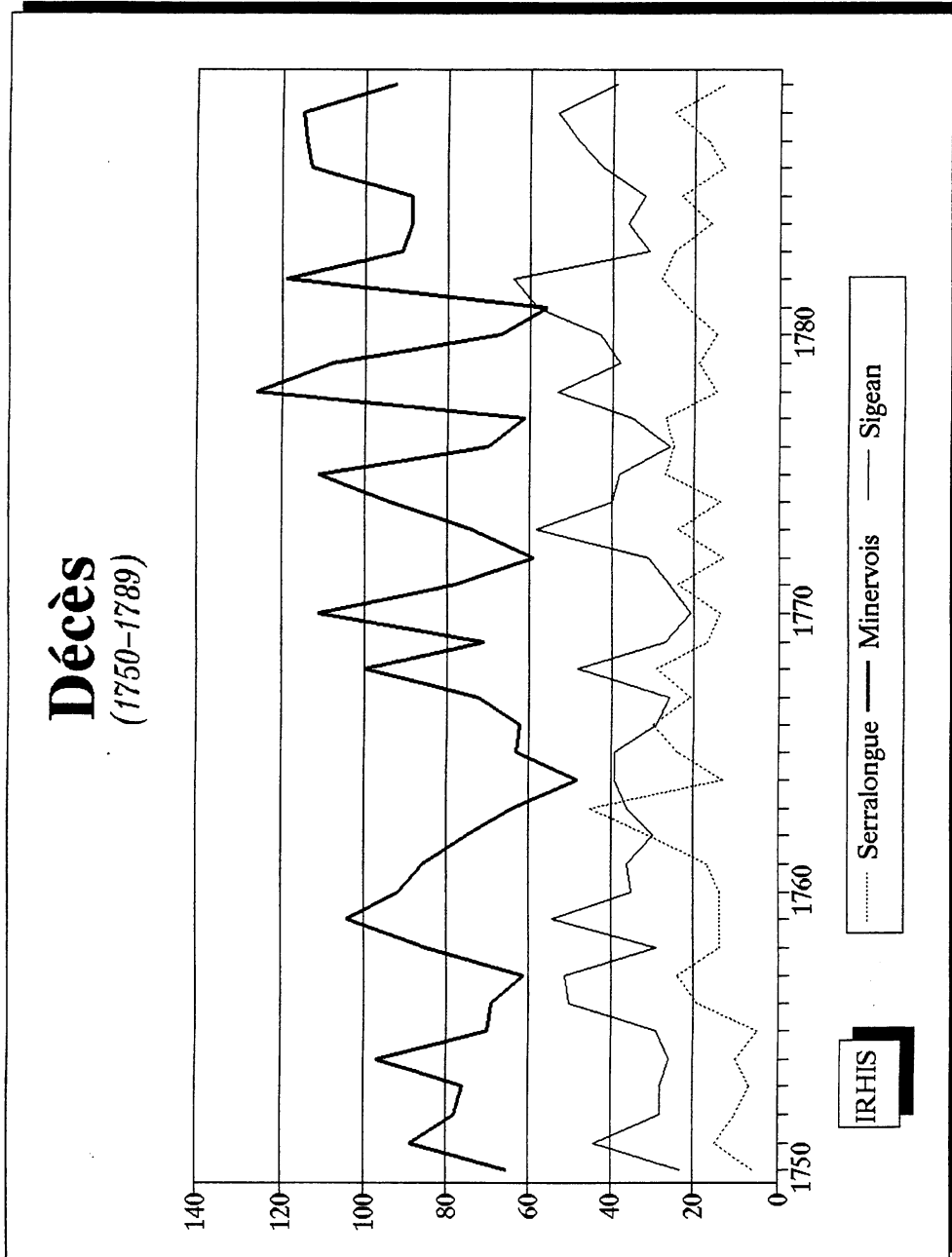


Figure 2a

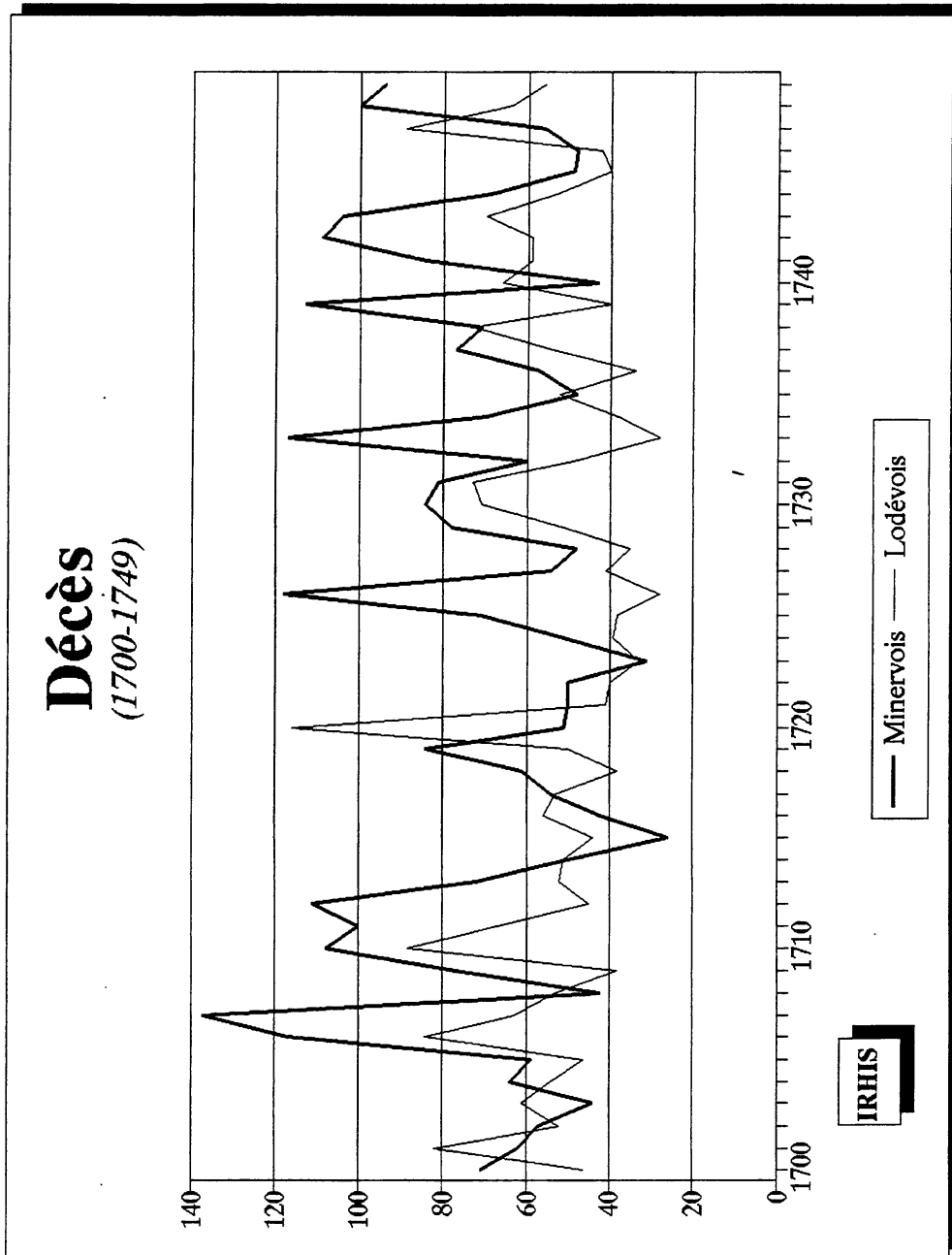


Figure 2b

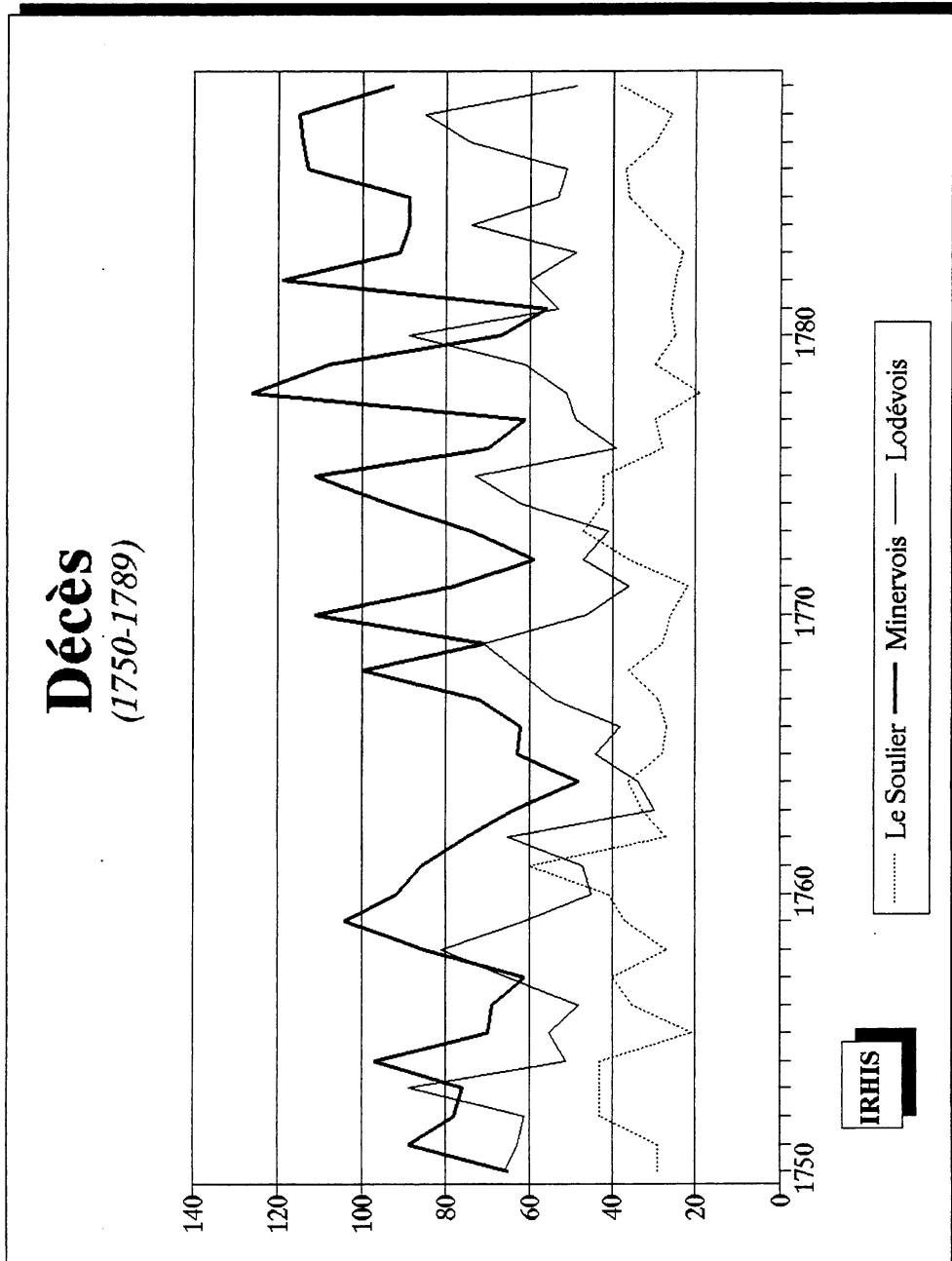


Figure 3a

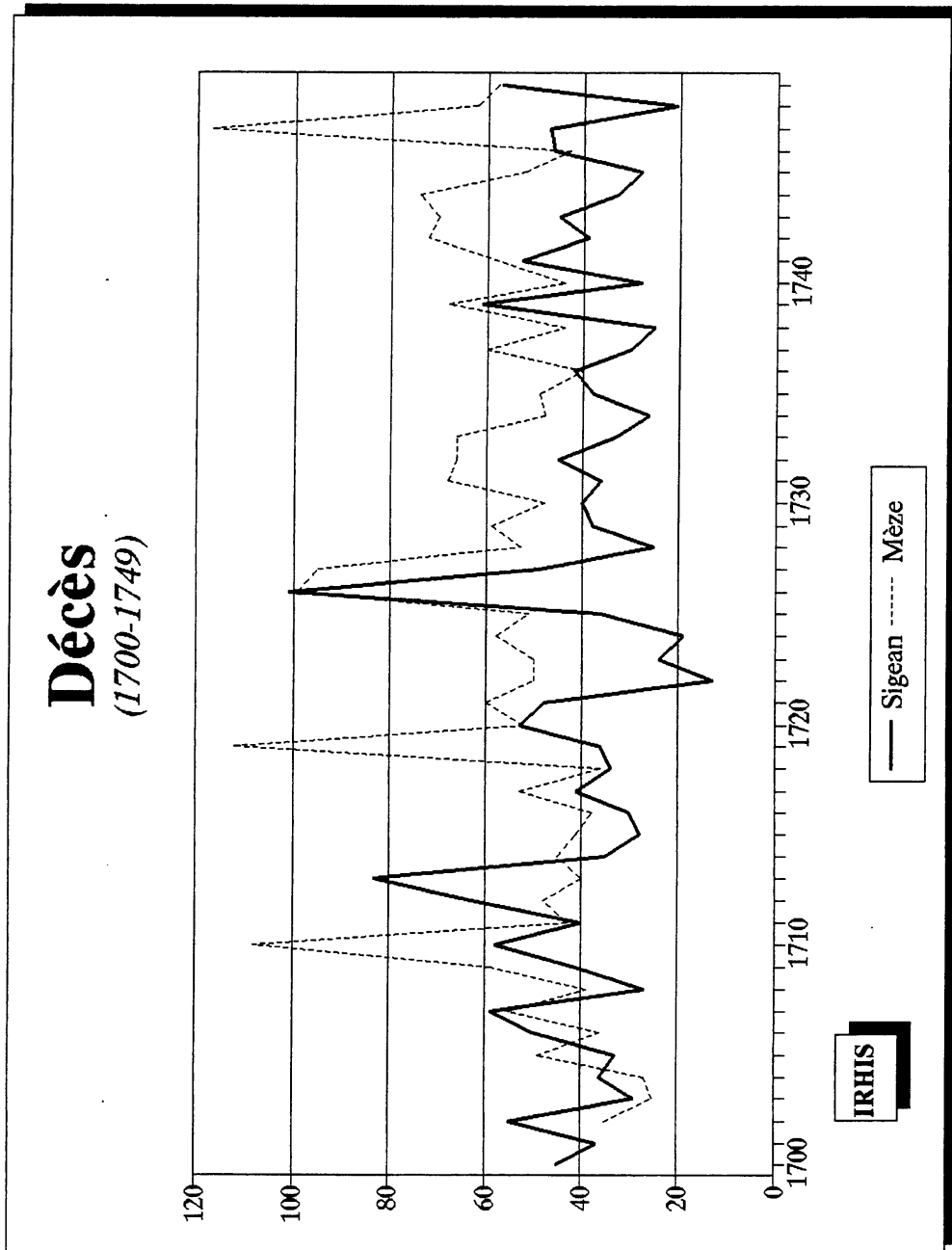


Figure 3b

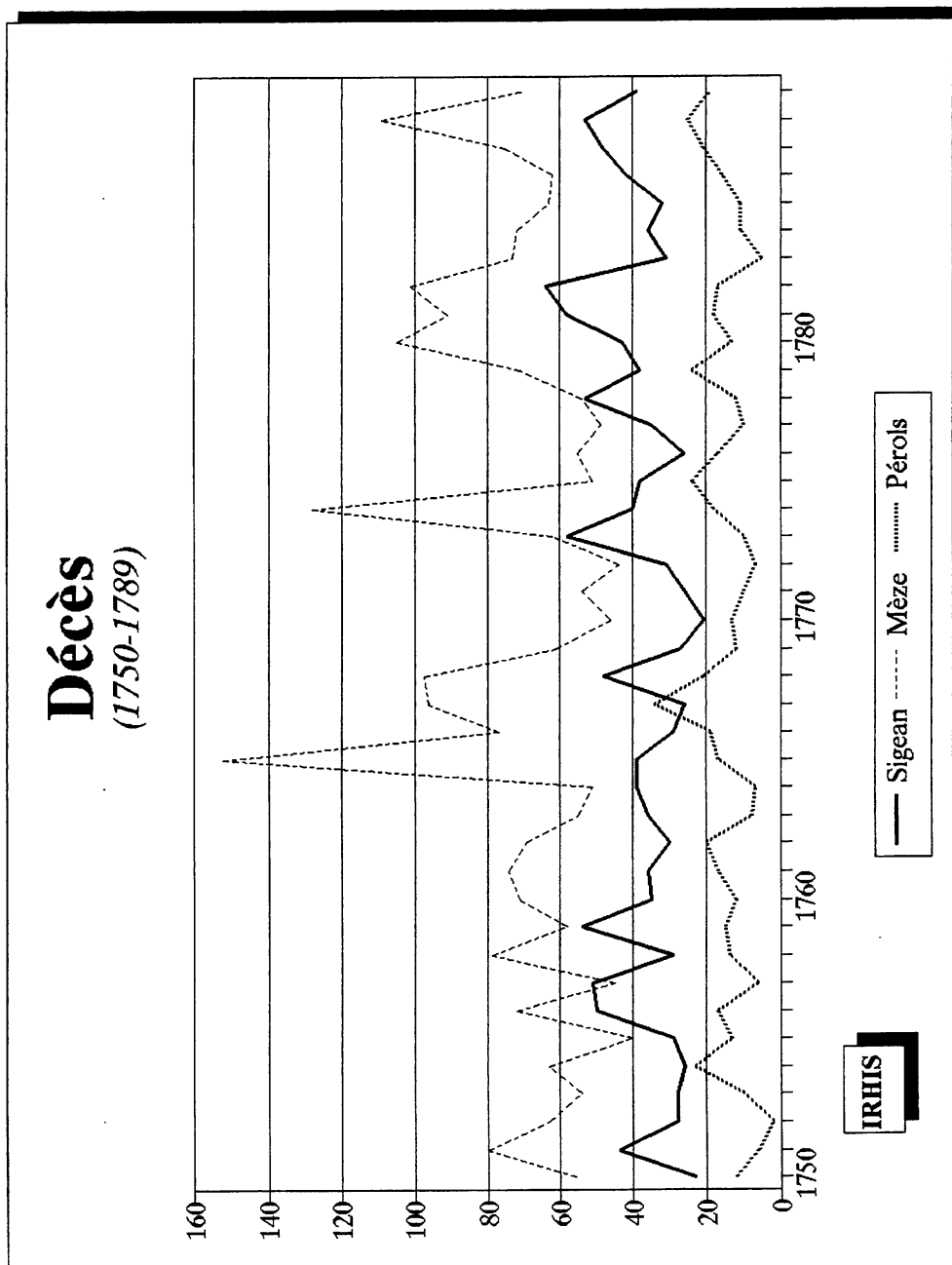


Figure 4a

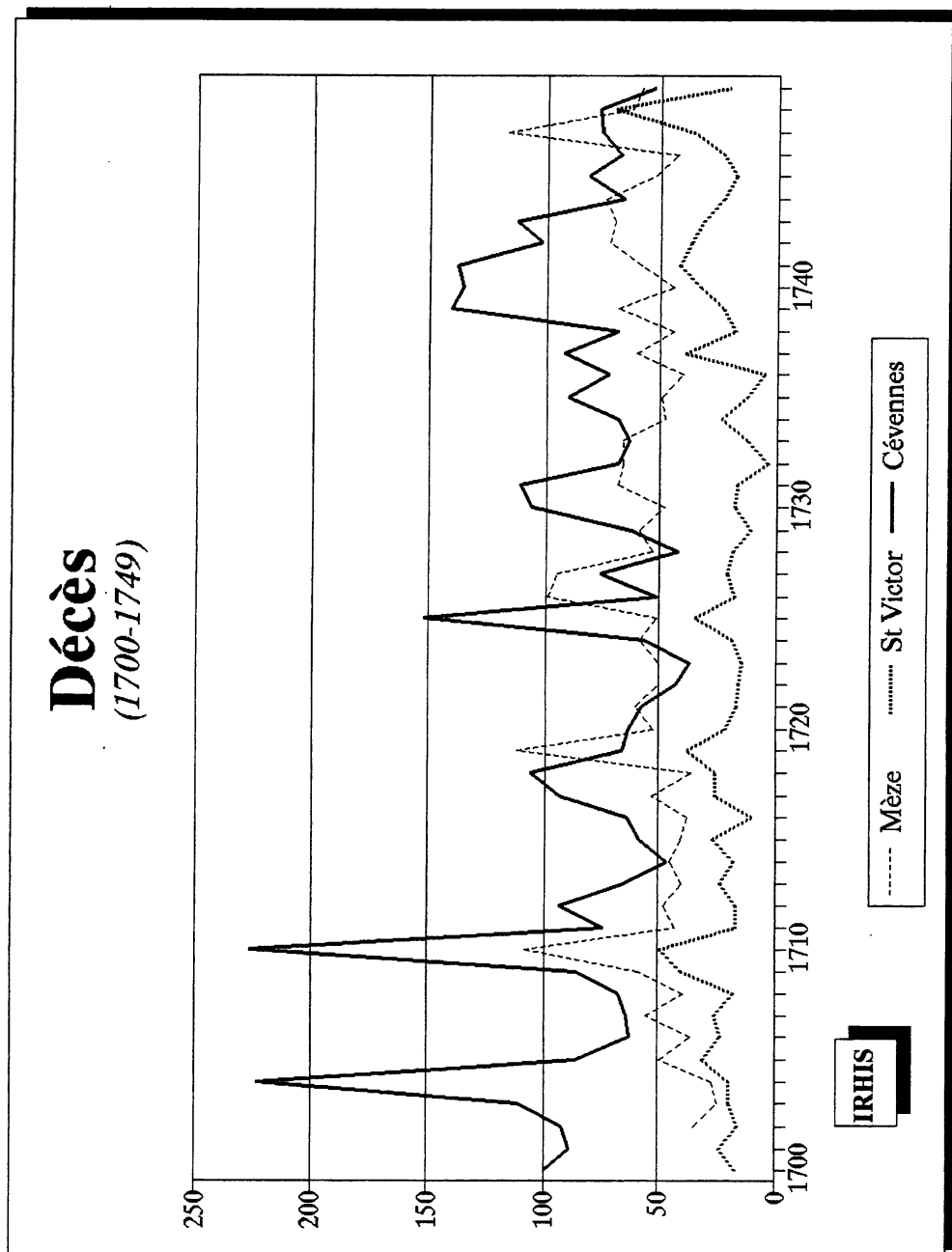


Figure 4b

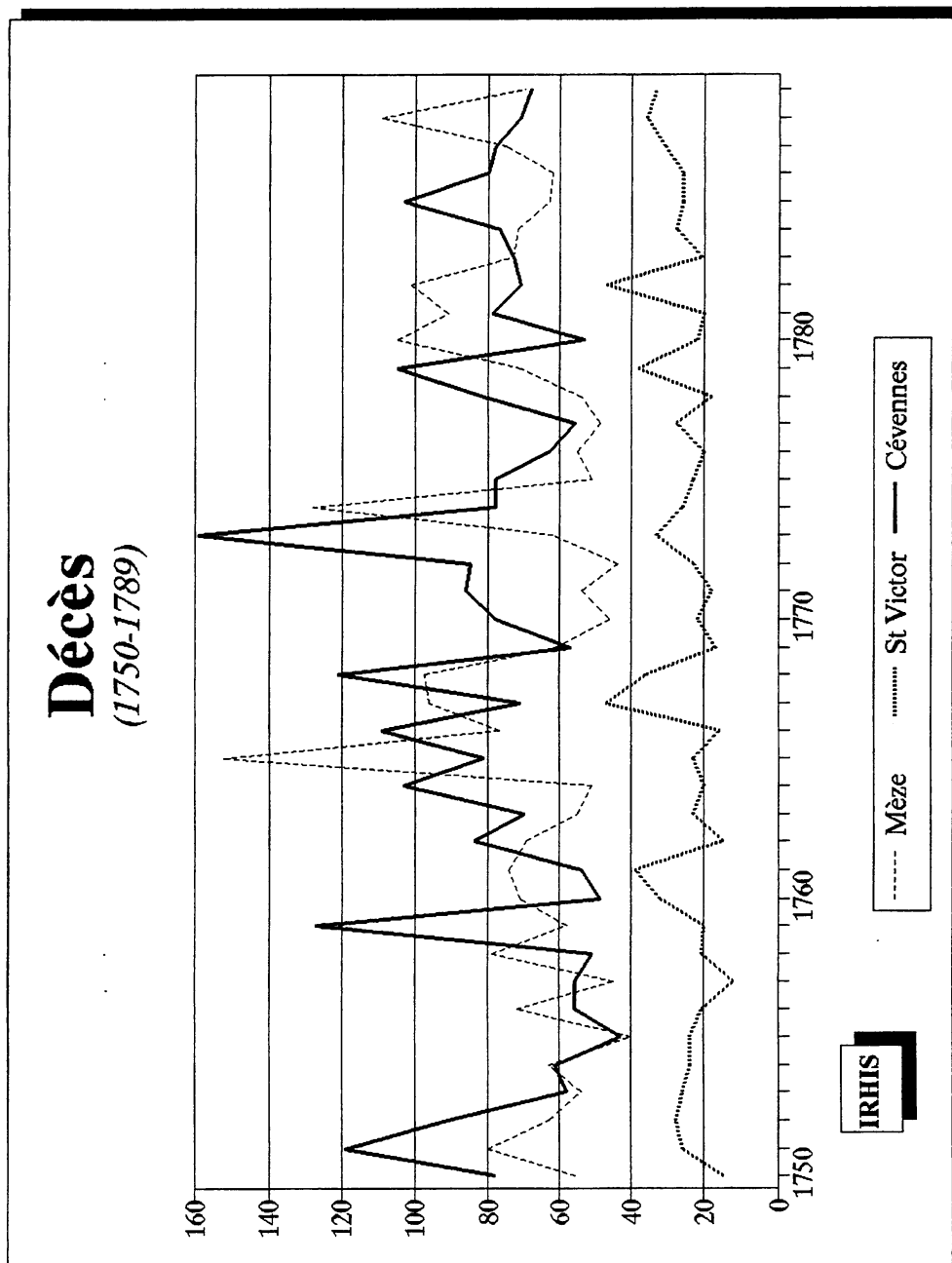


Figure 5a

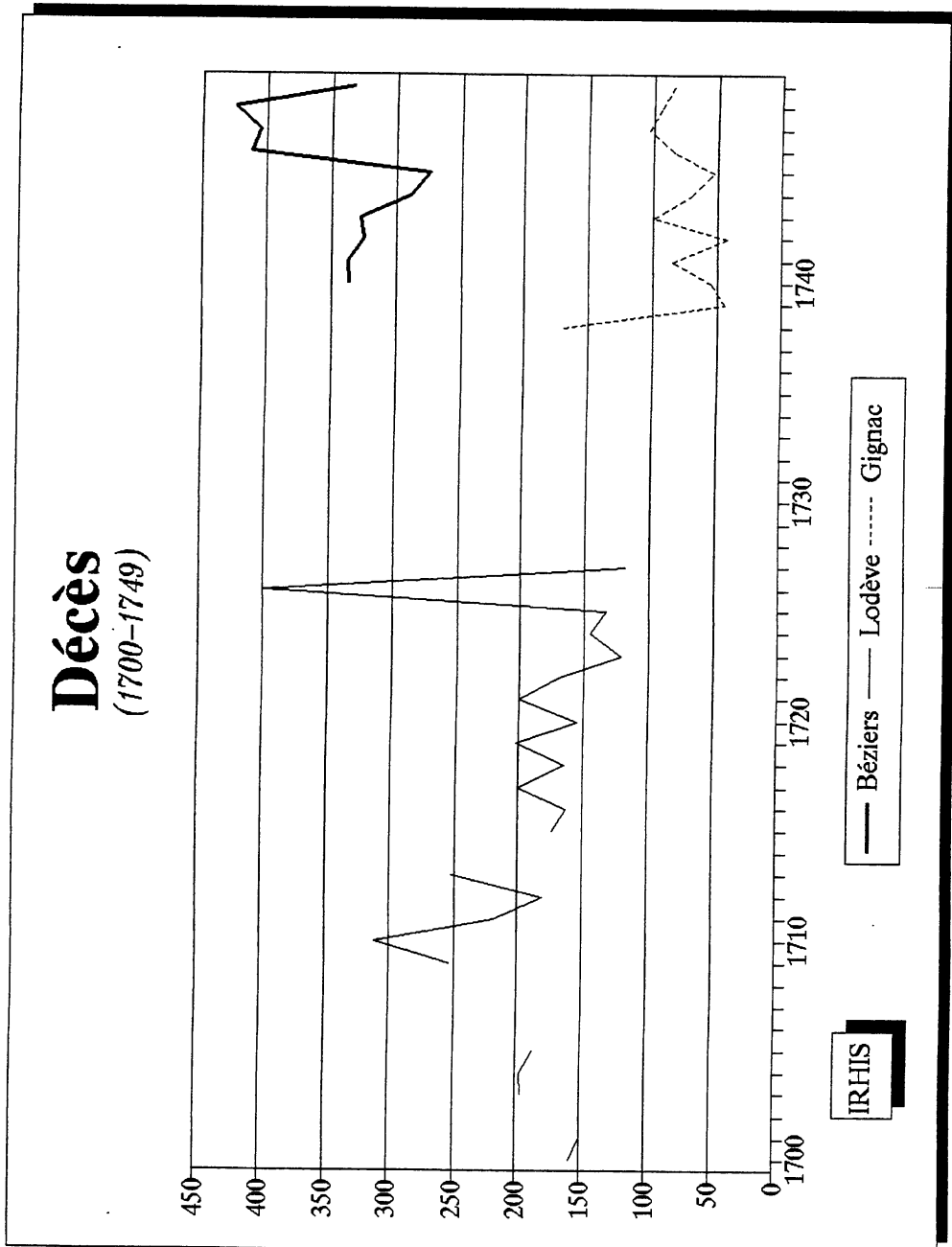


Figure 5b

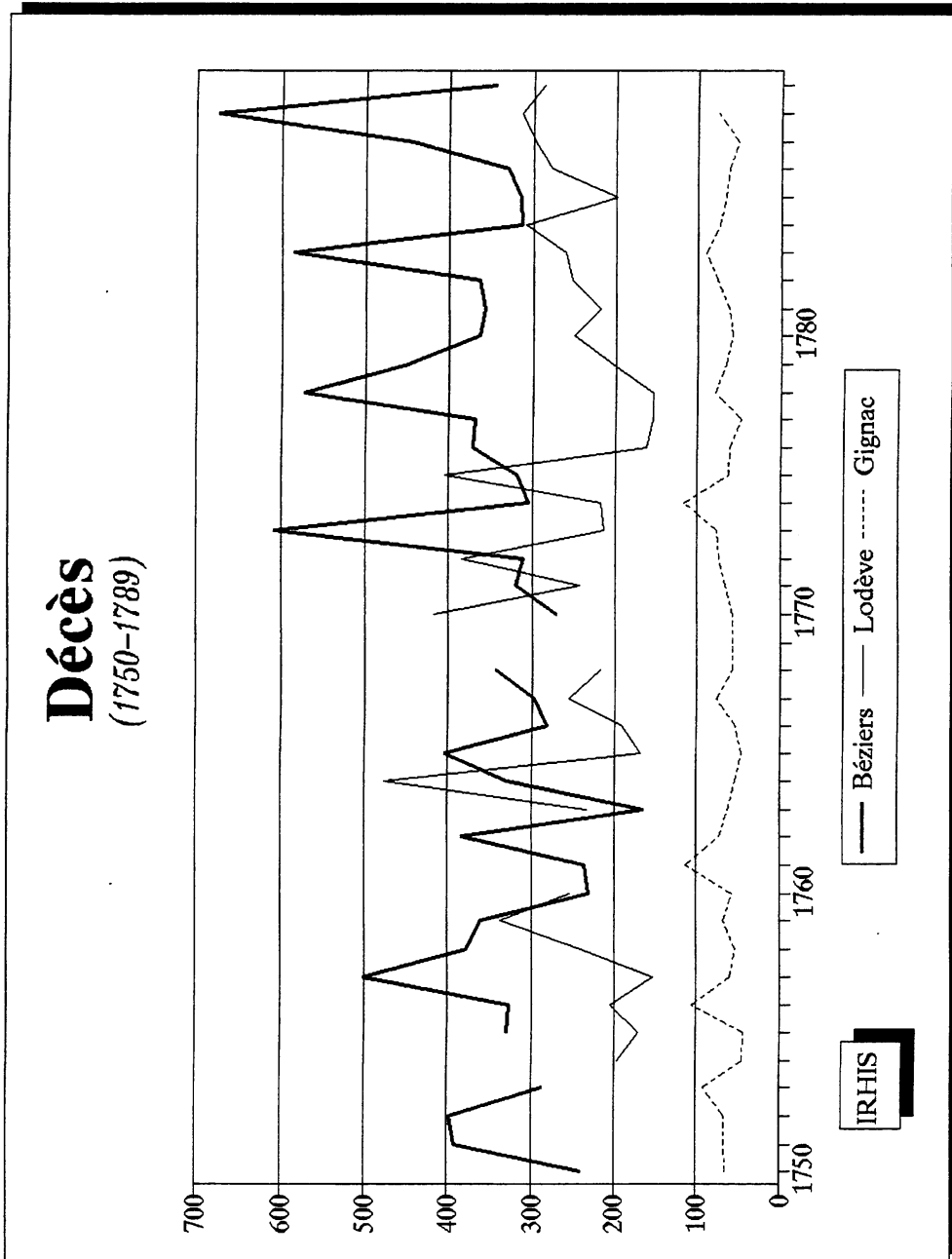


Figure 6a

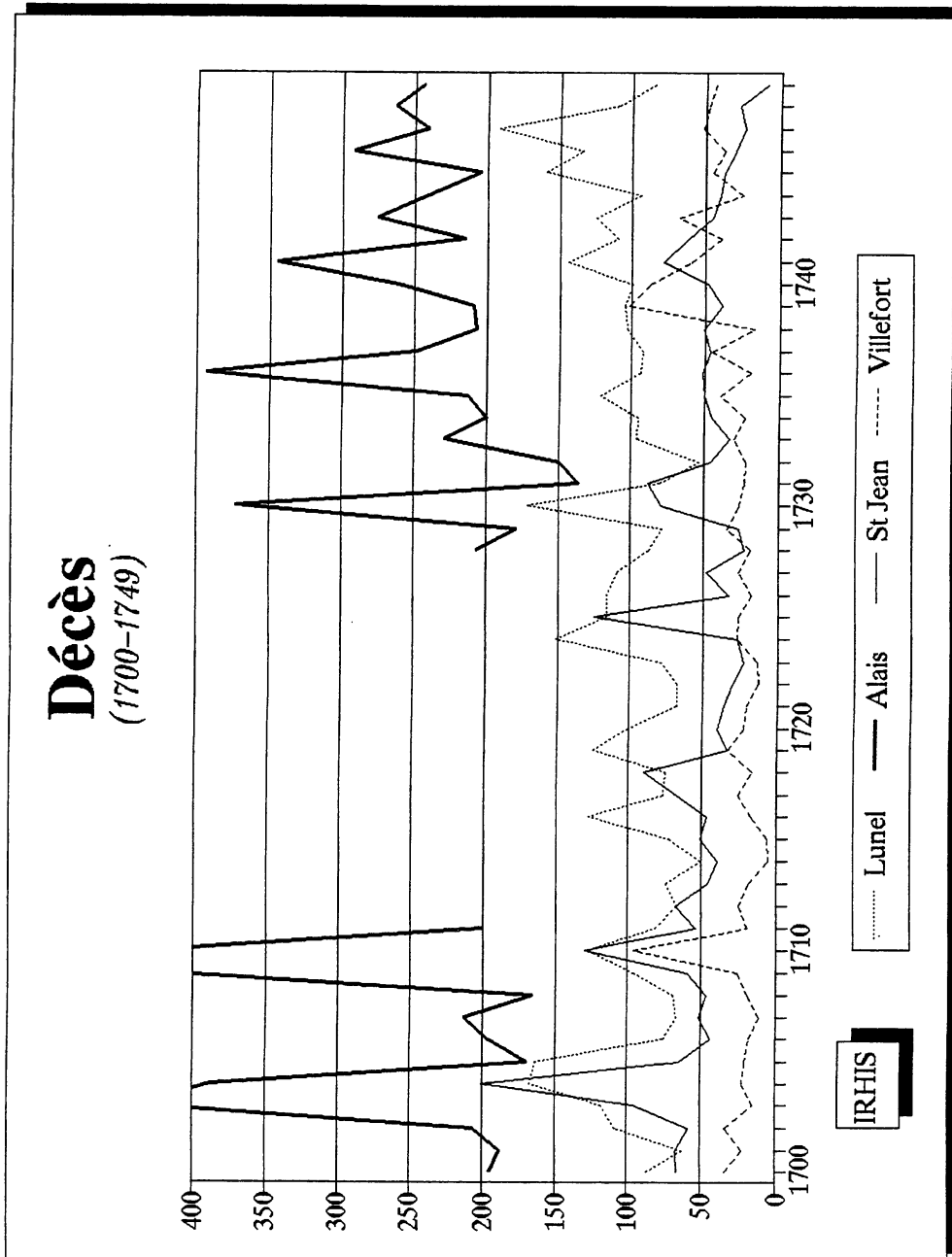


Figure 6b

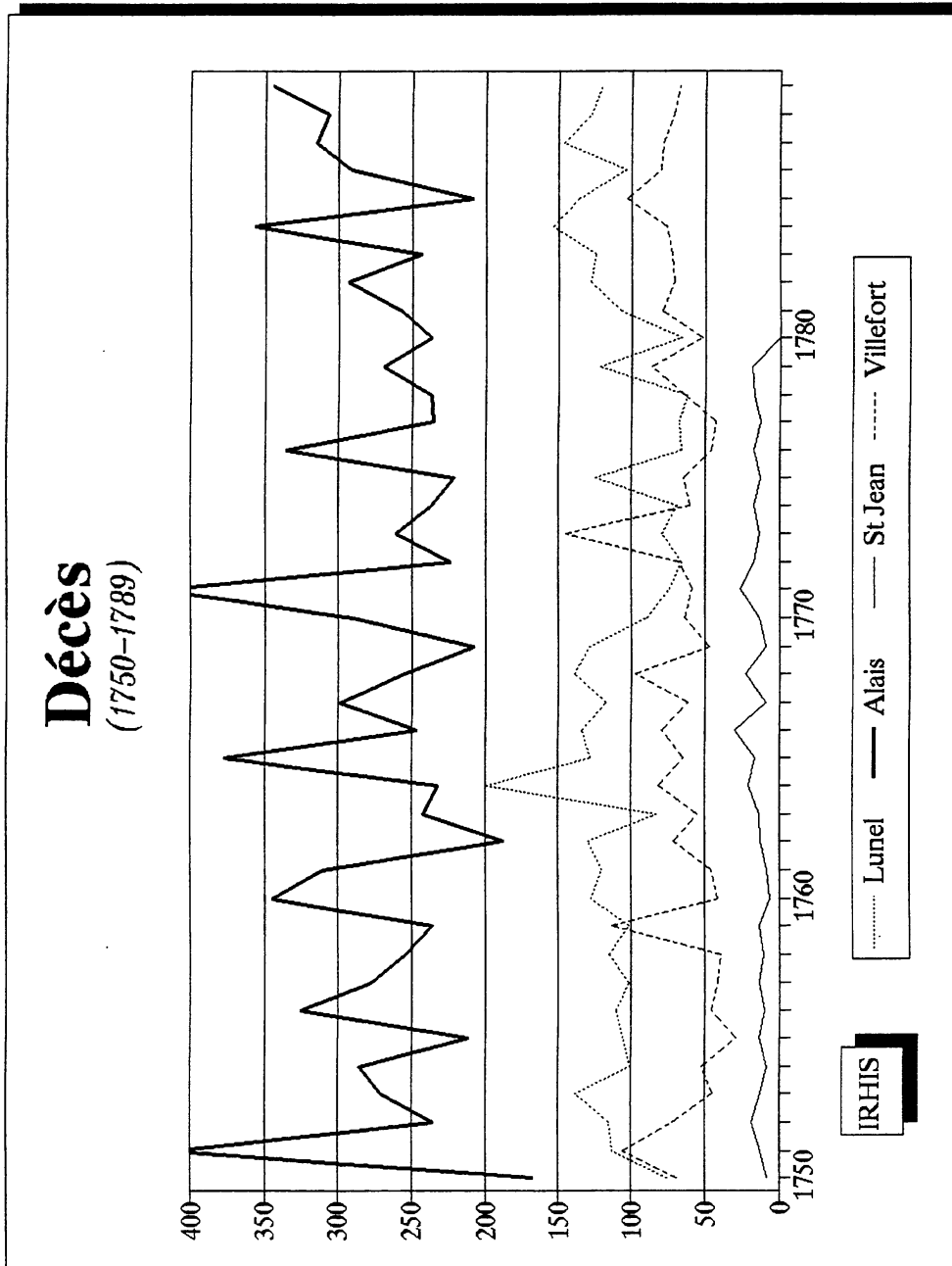


Figure 7a

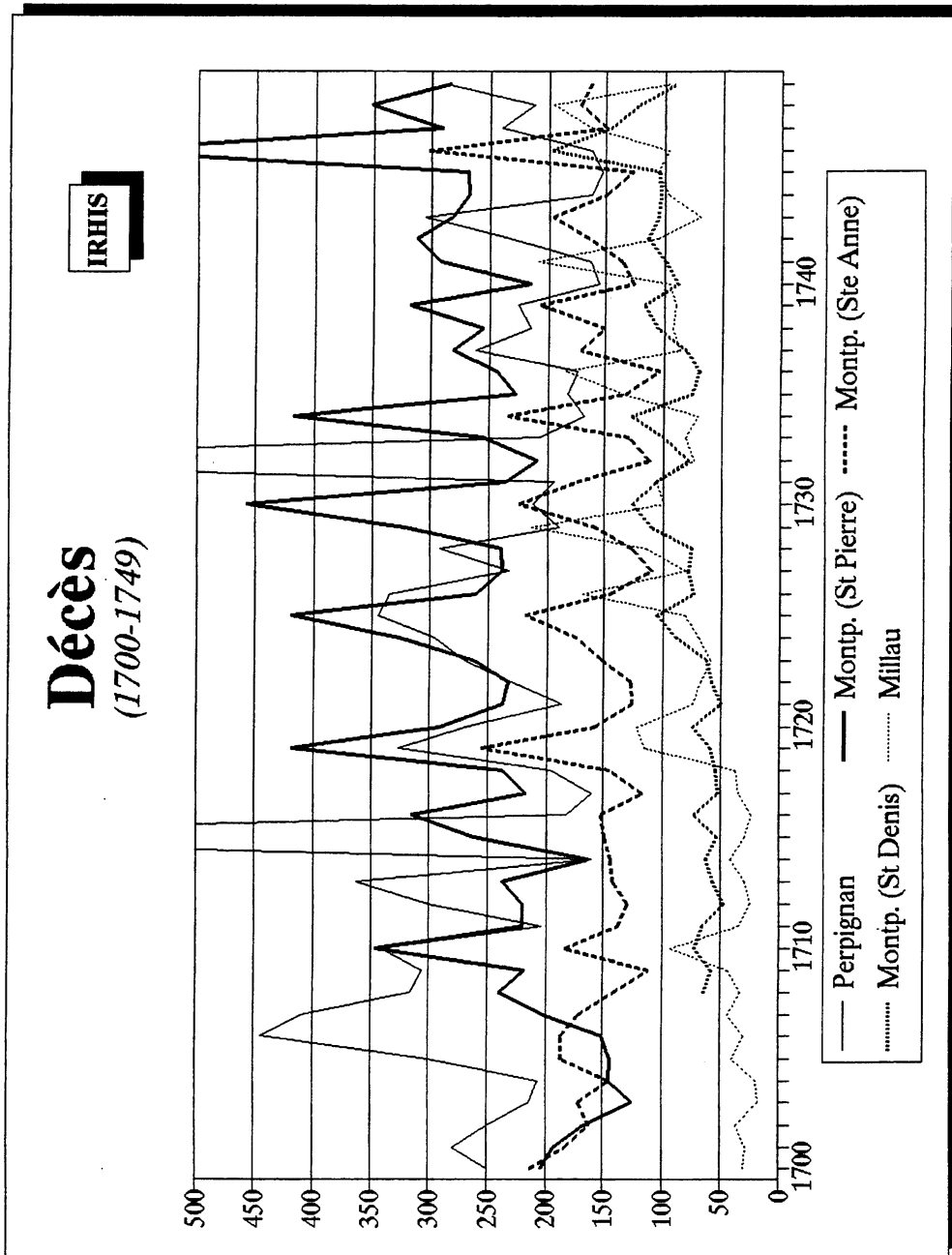


Figure 7b

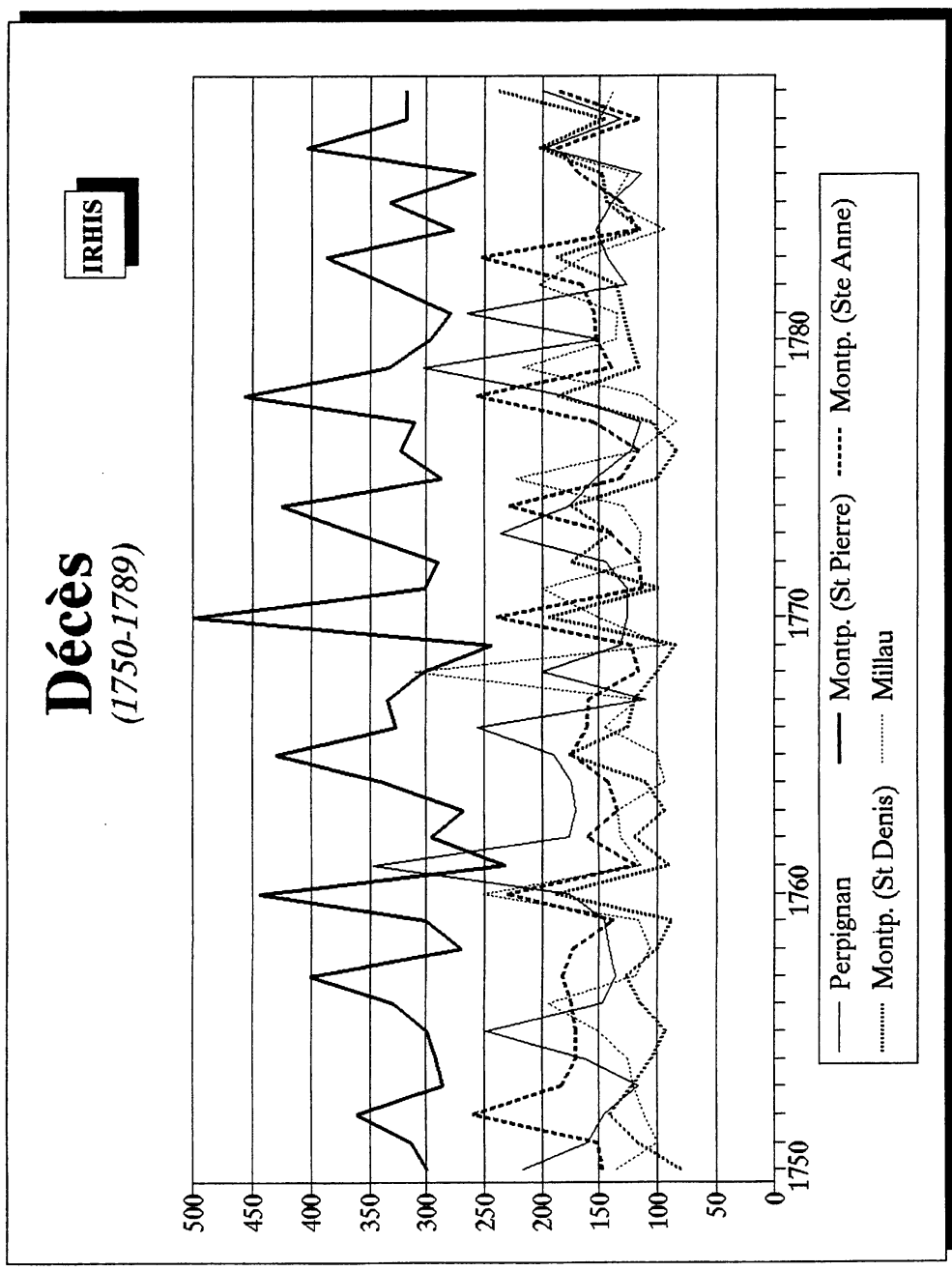


Figure 8a

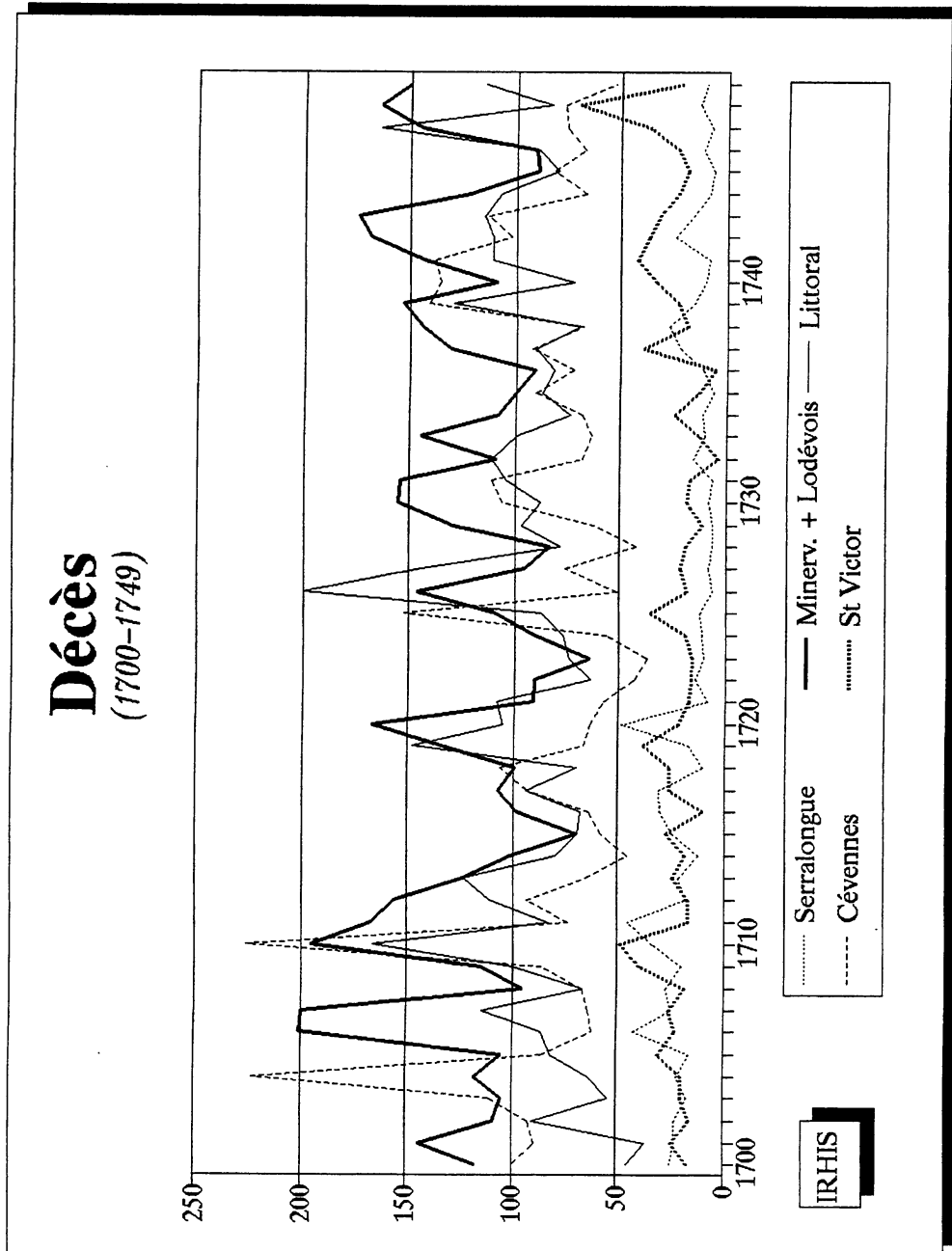


Figure 8b

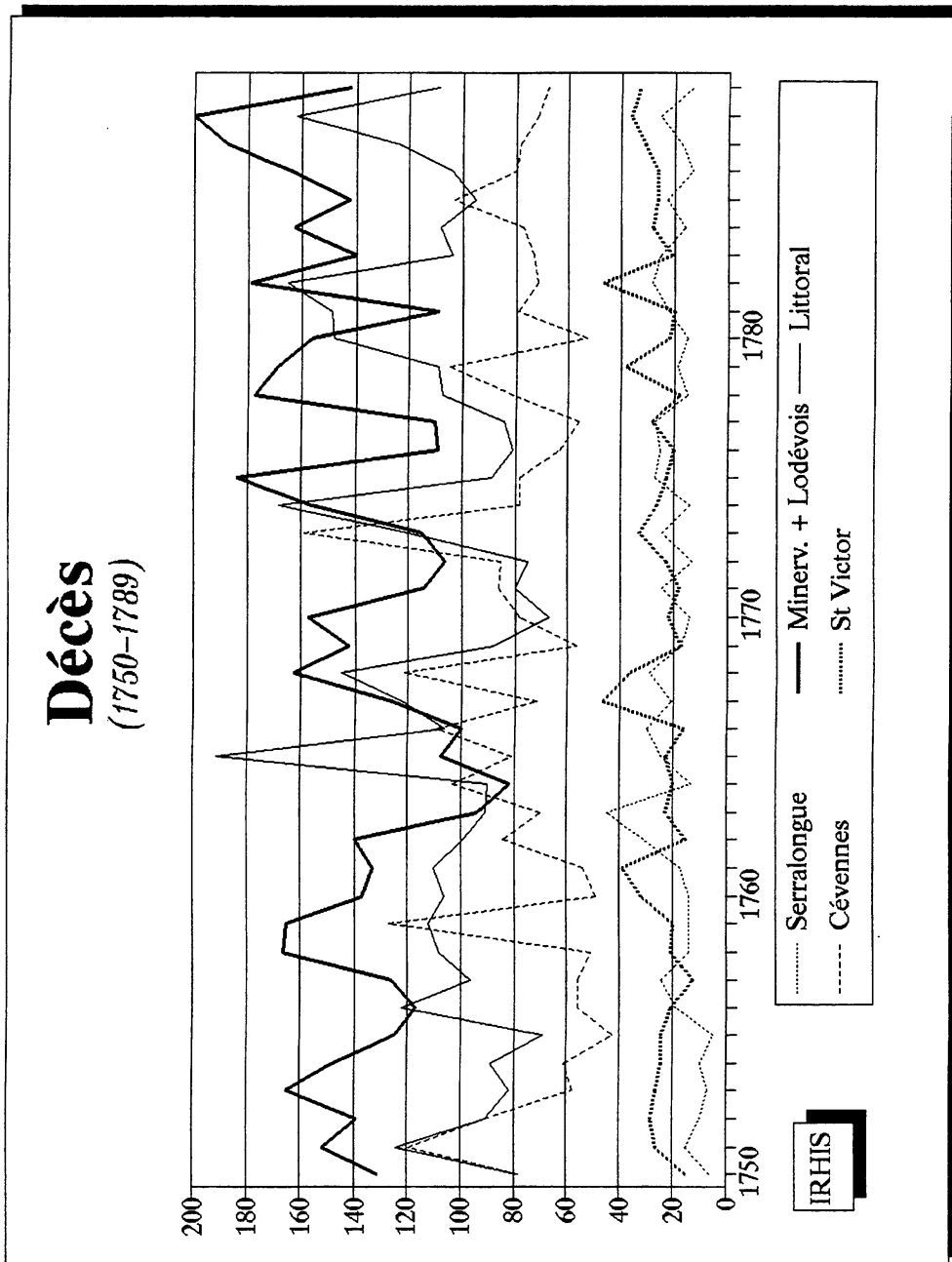


Figure 9a

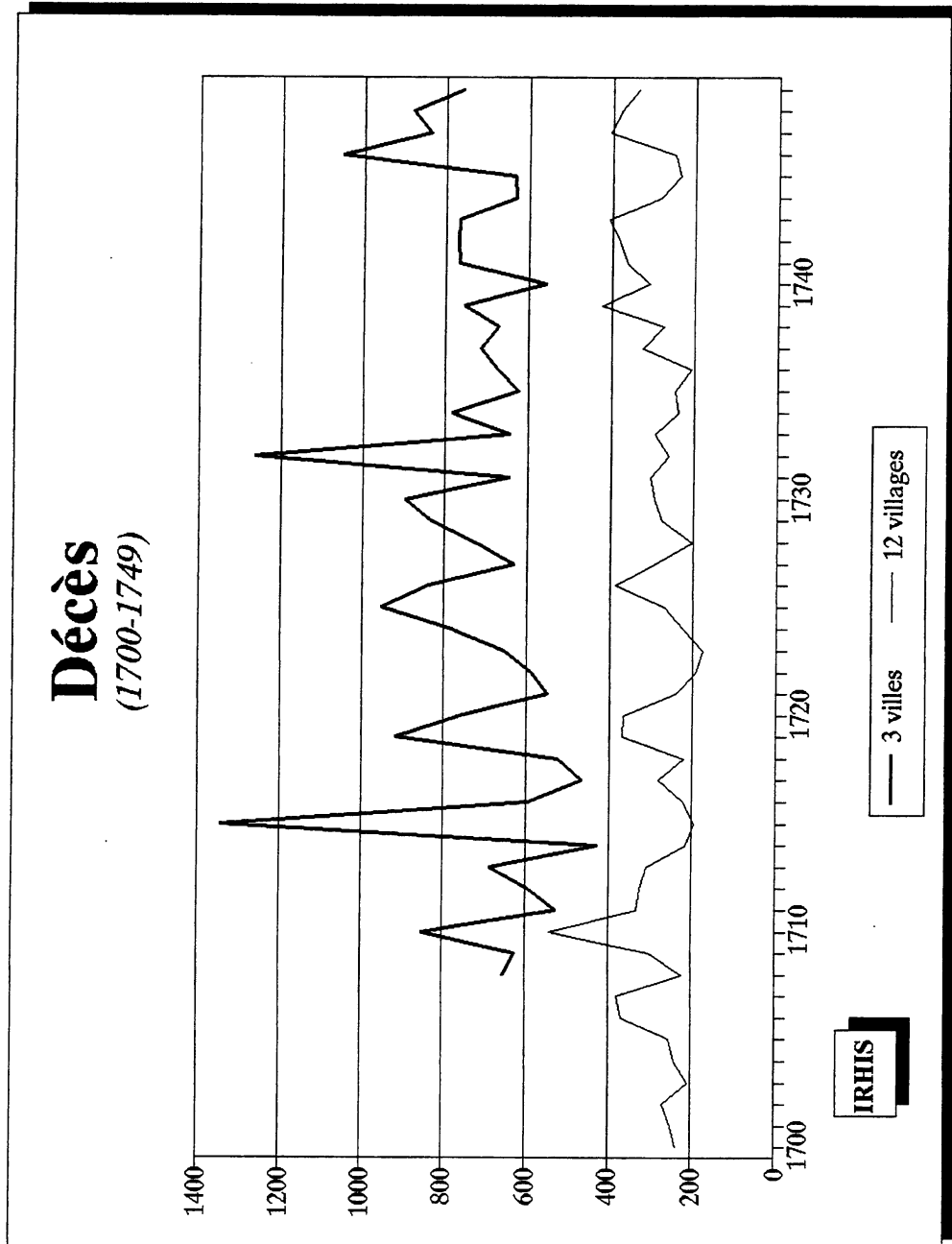


Figure 9b

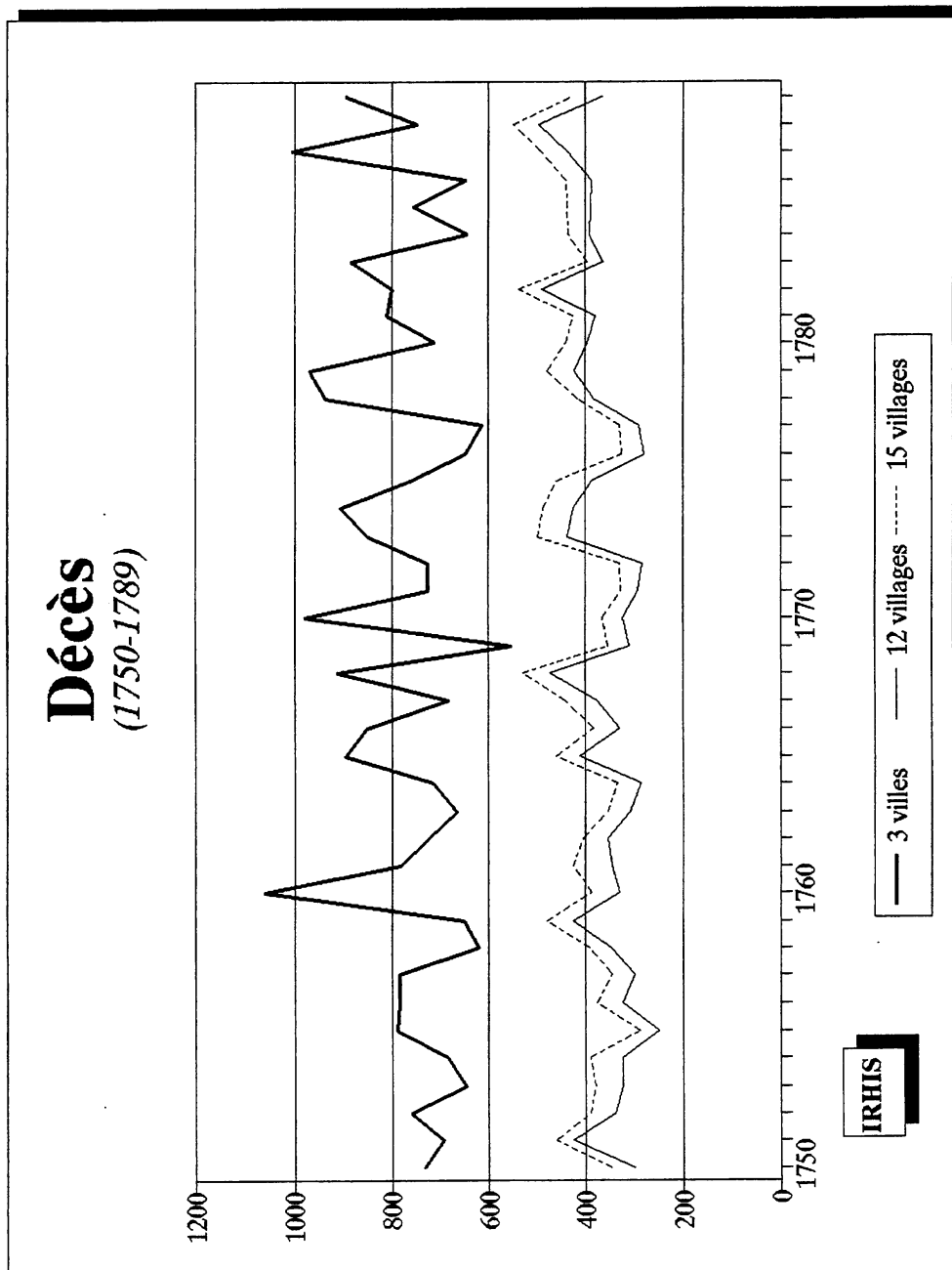


Figure 10a

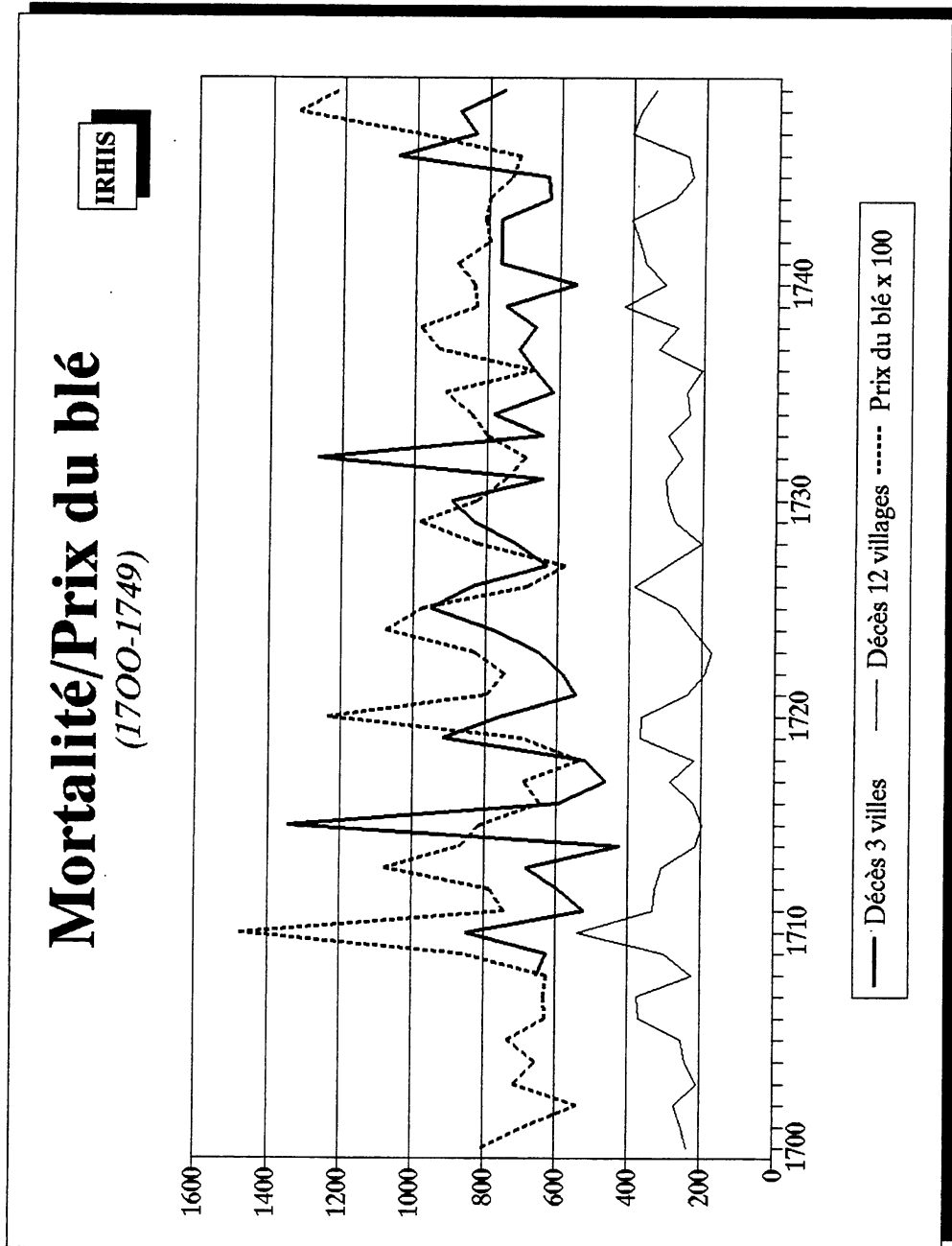


Figure 10b

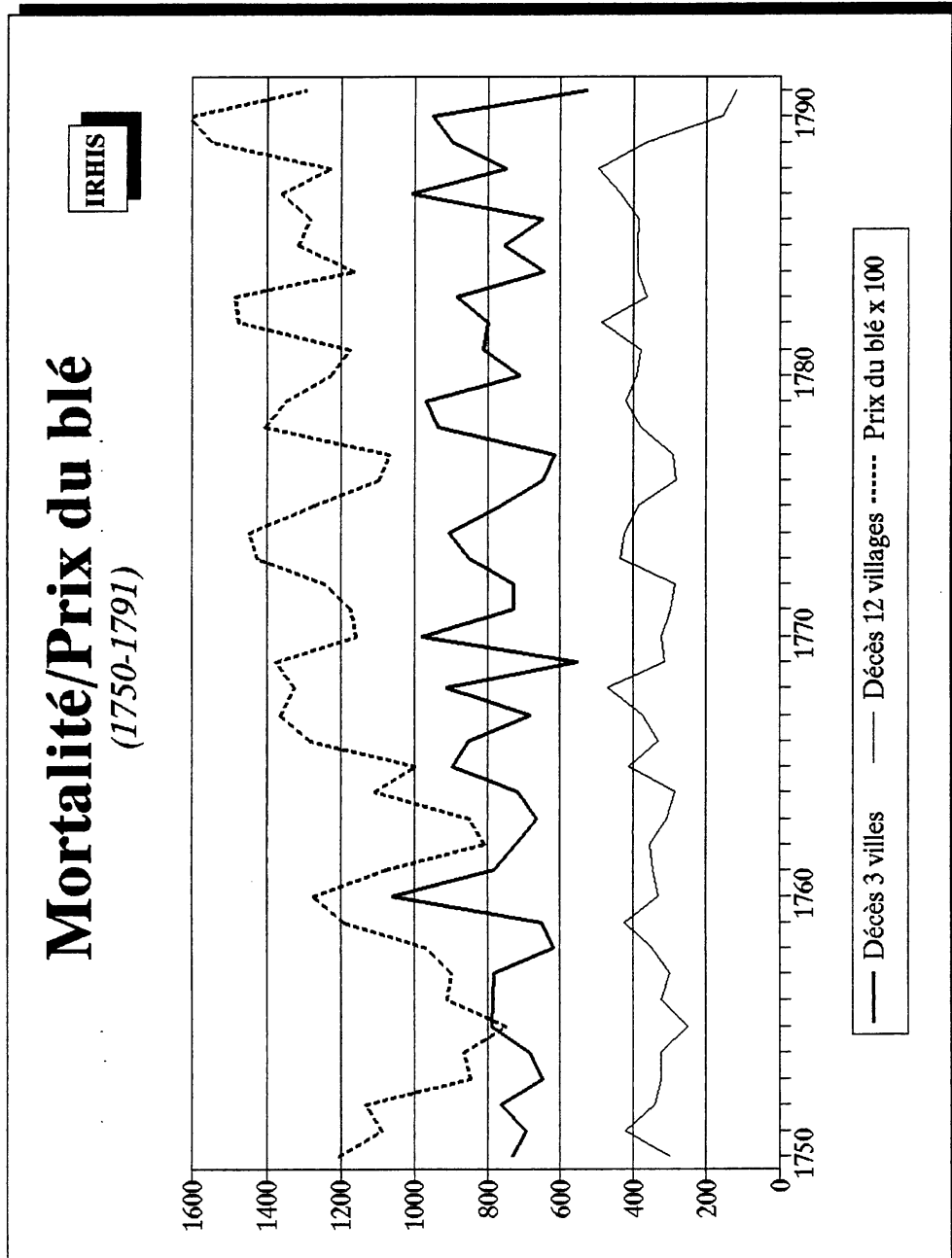


Figure 11a

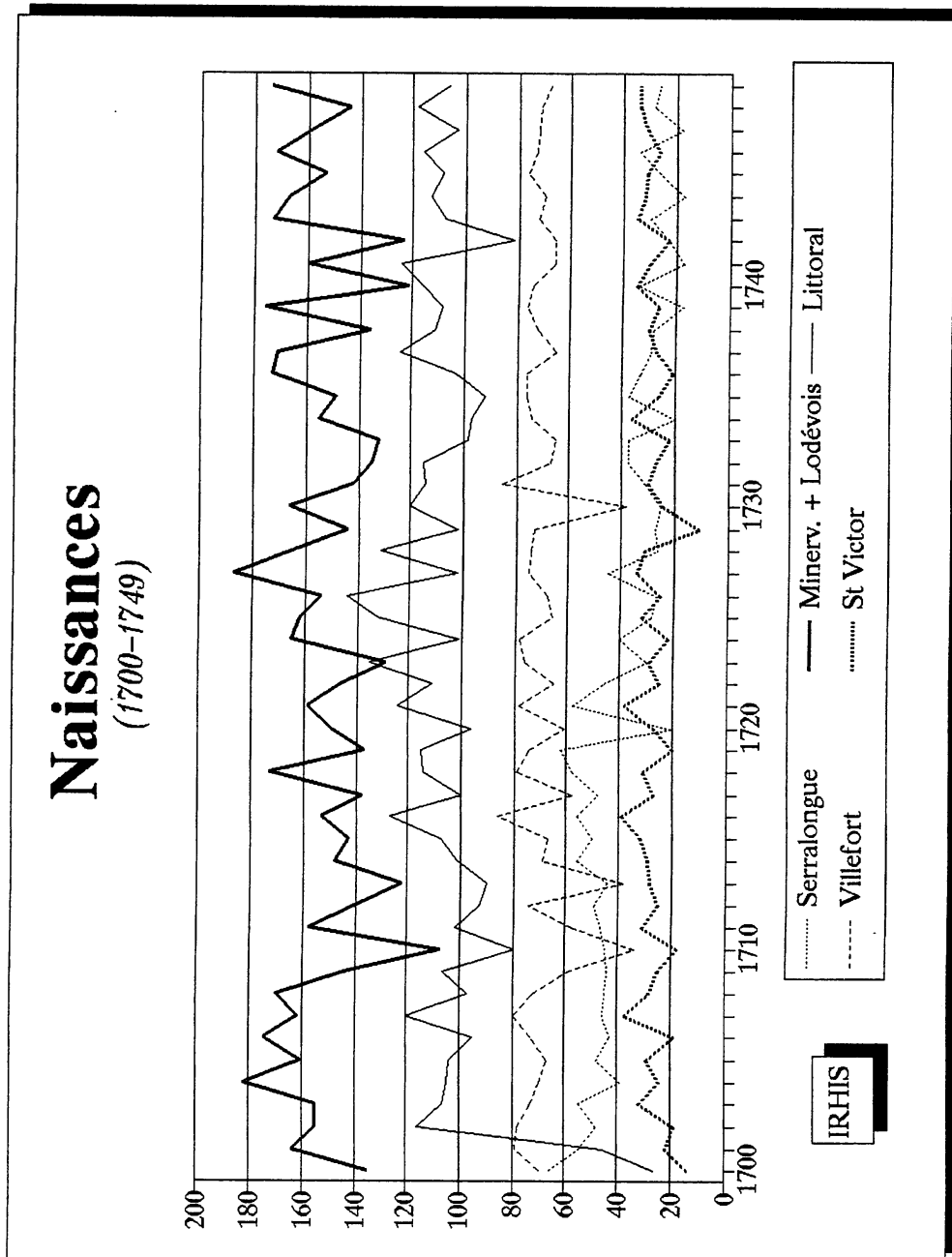


Figure 11b

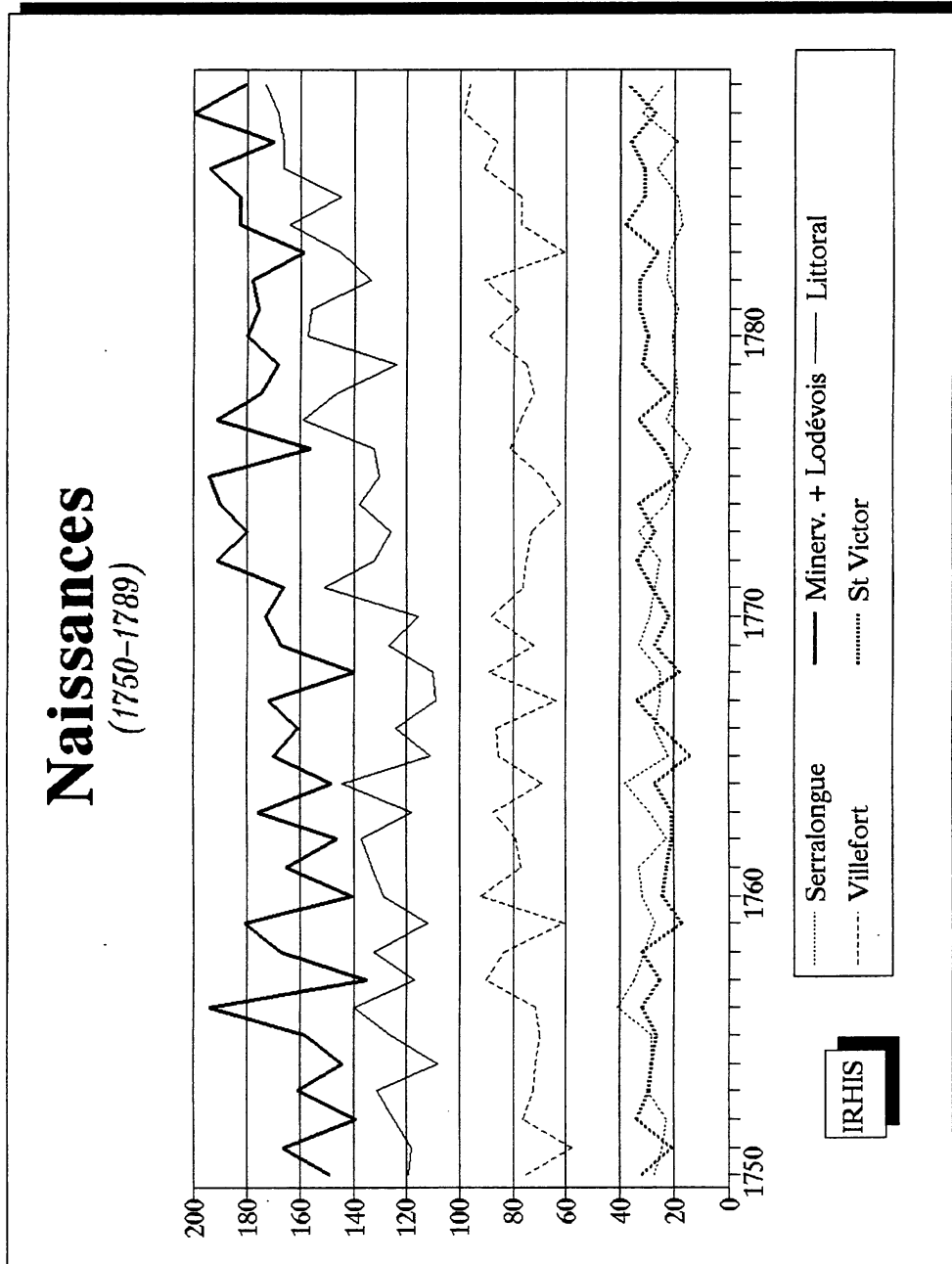


Figure 12a

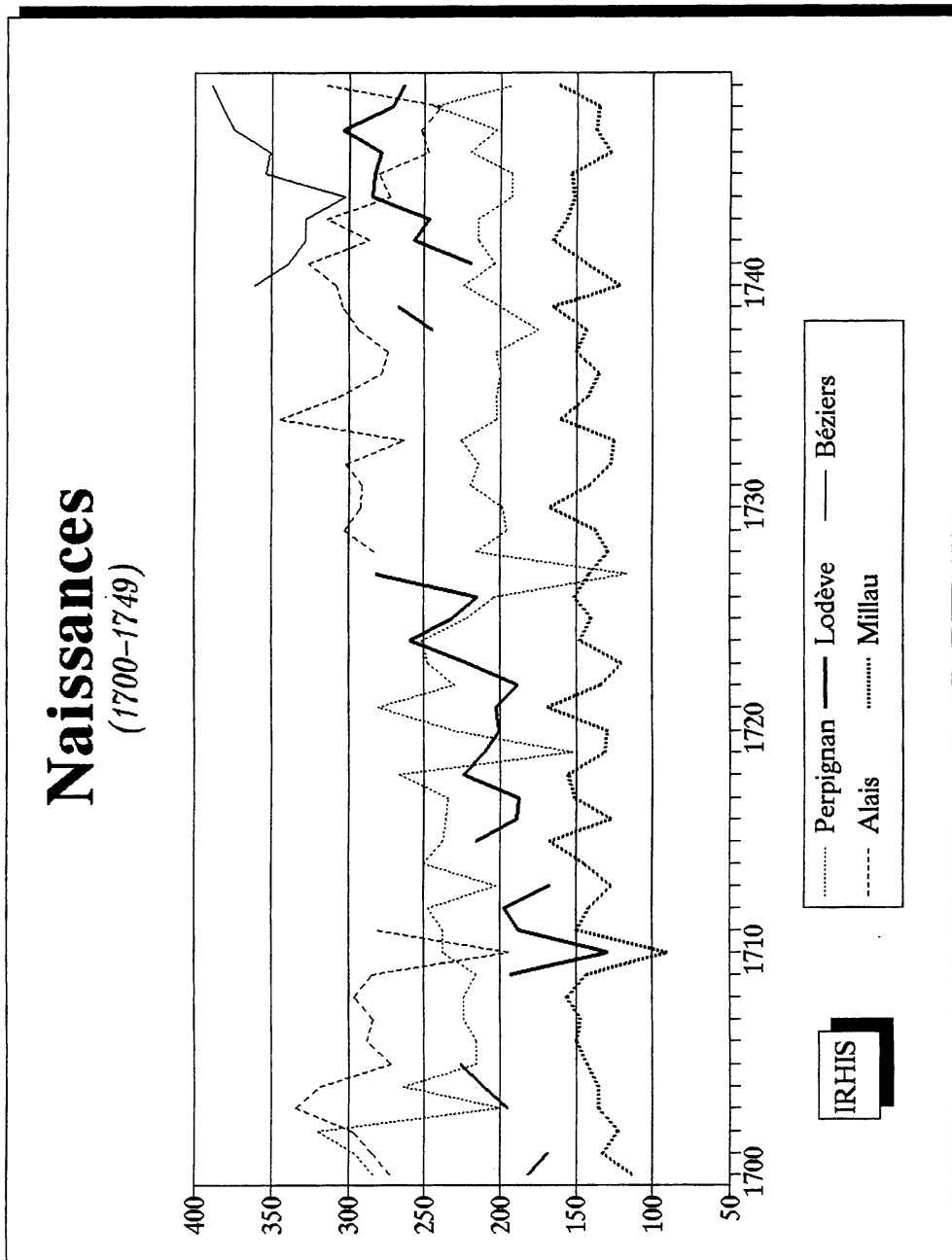


Figure 12b

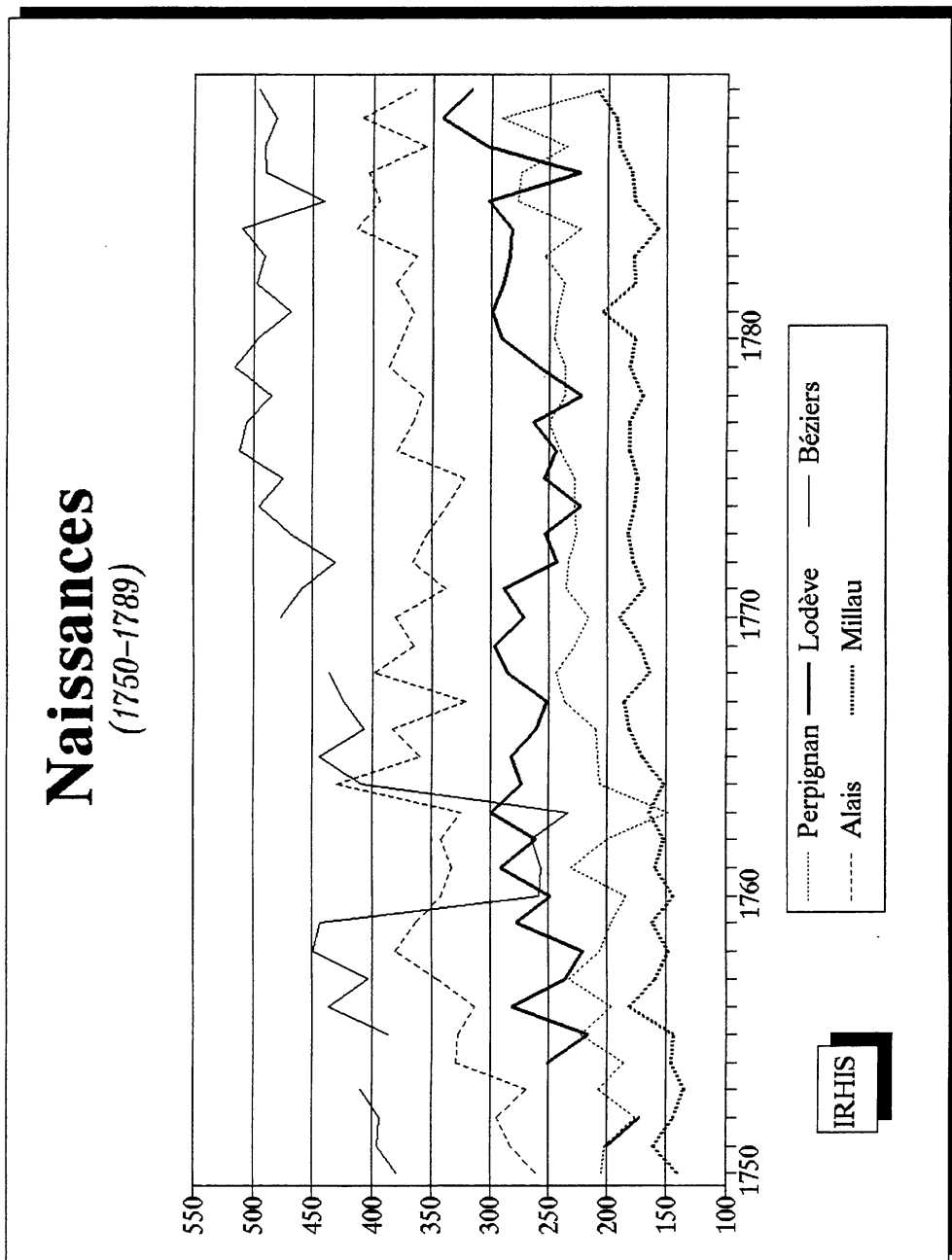


Figure 13a

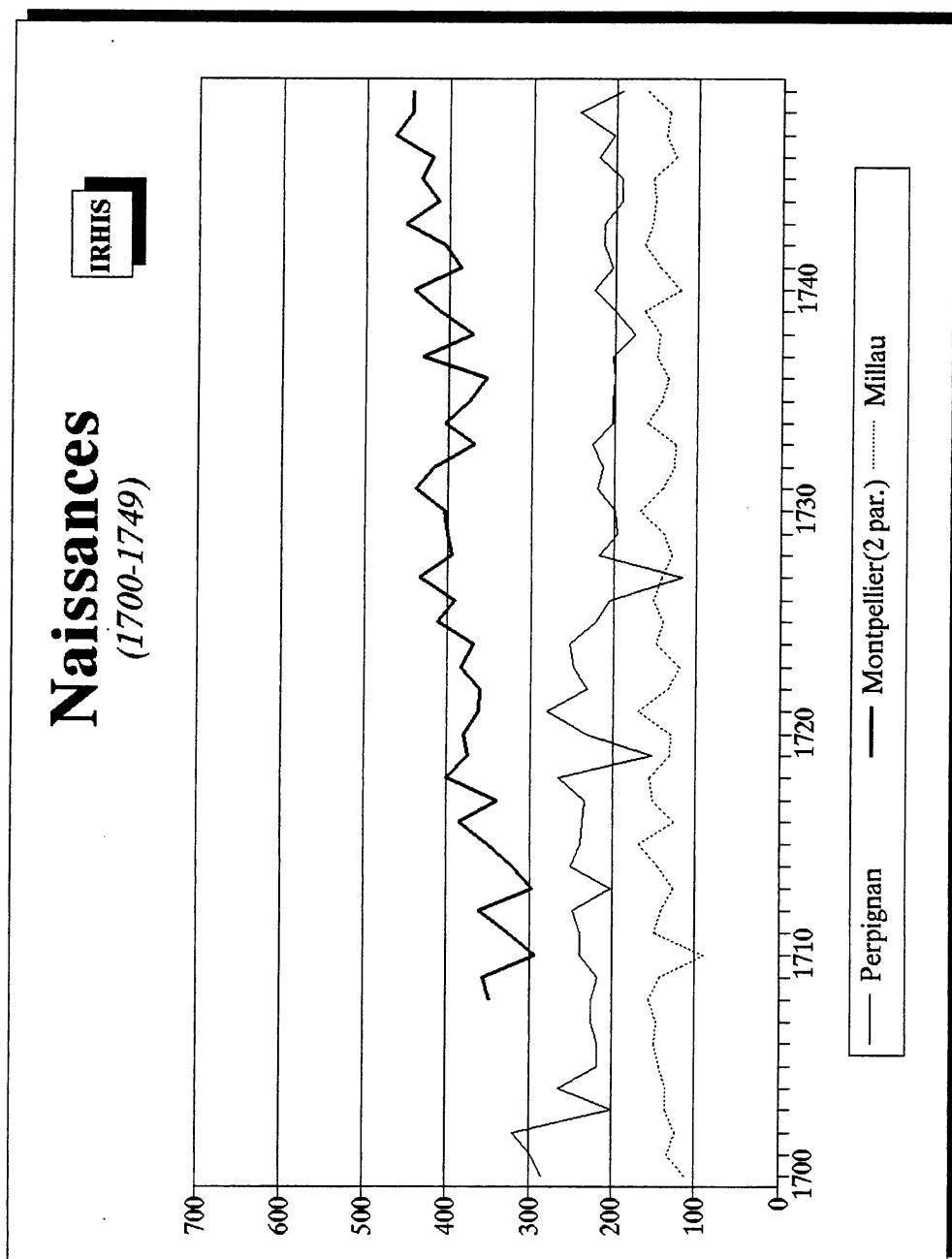


Figure 13b

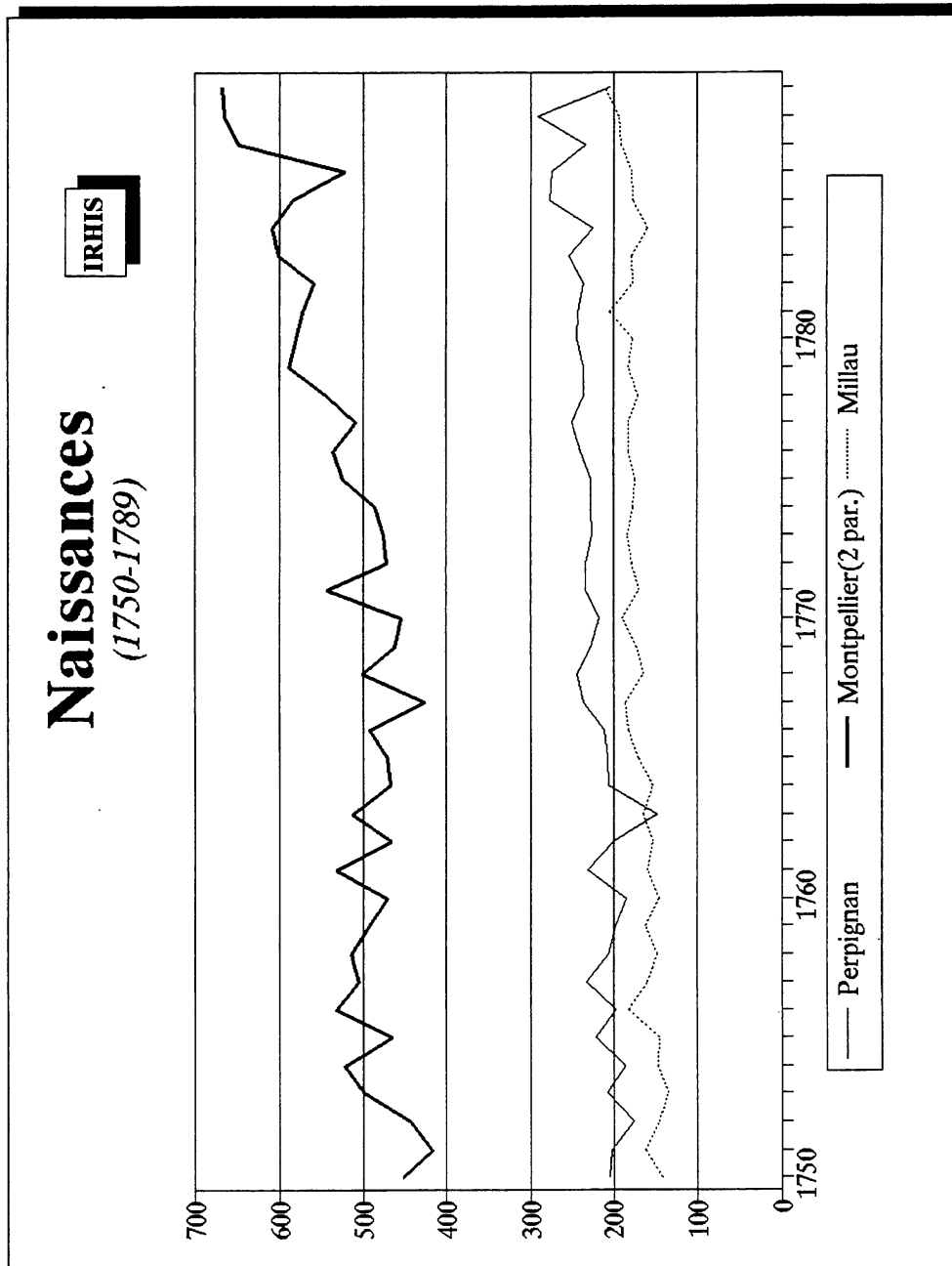


Figure 14a

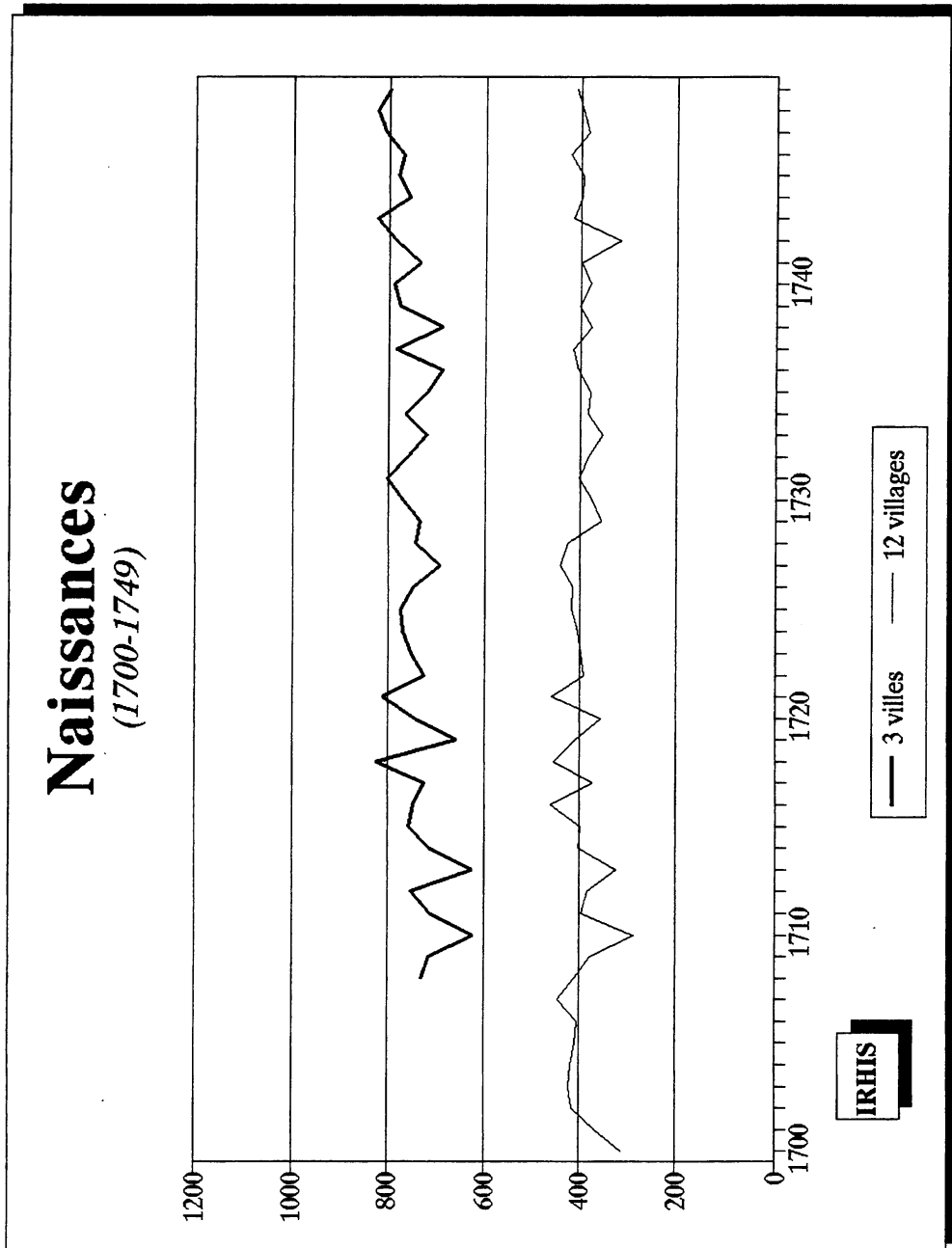


Figure 14b

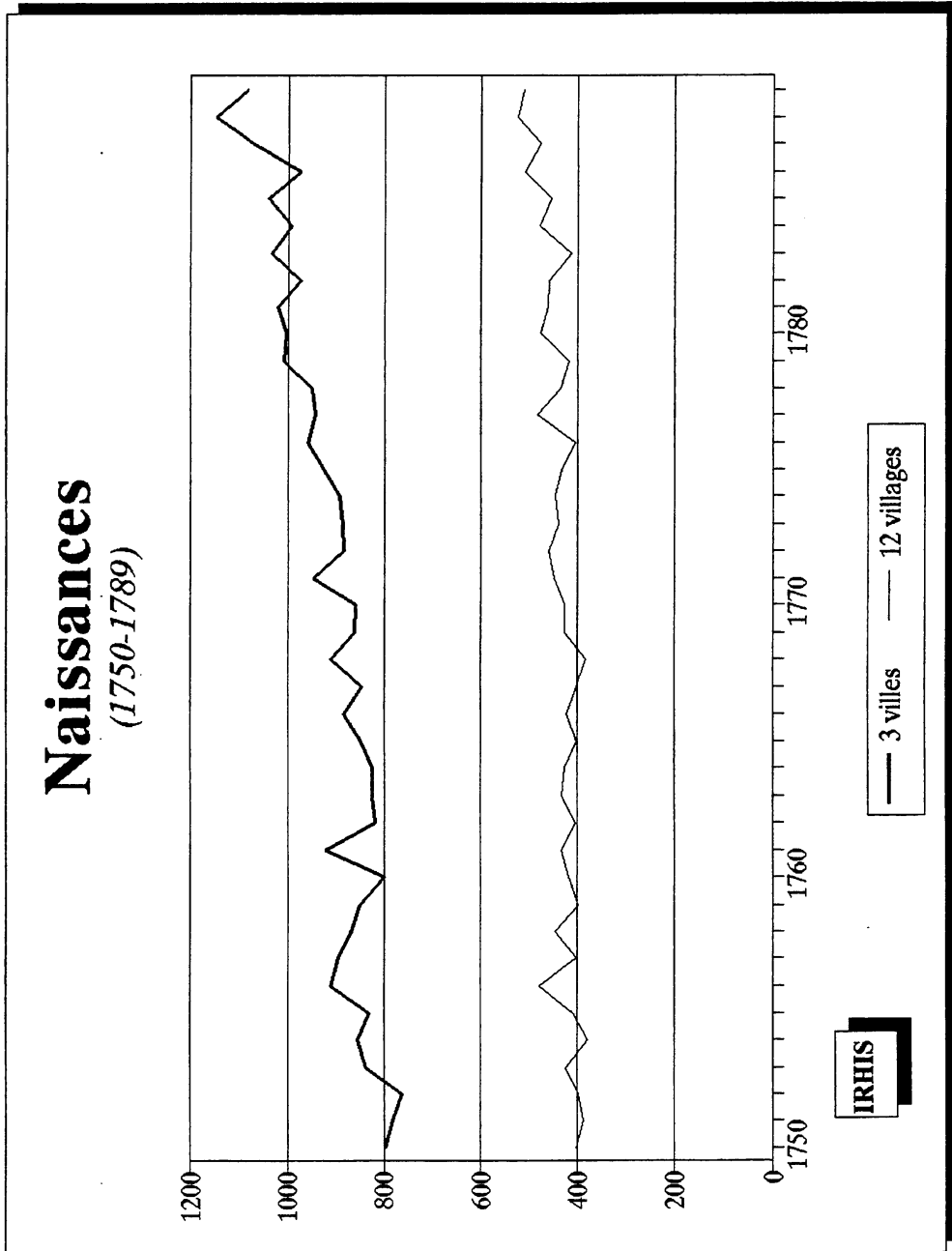


Figure 15a

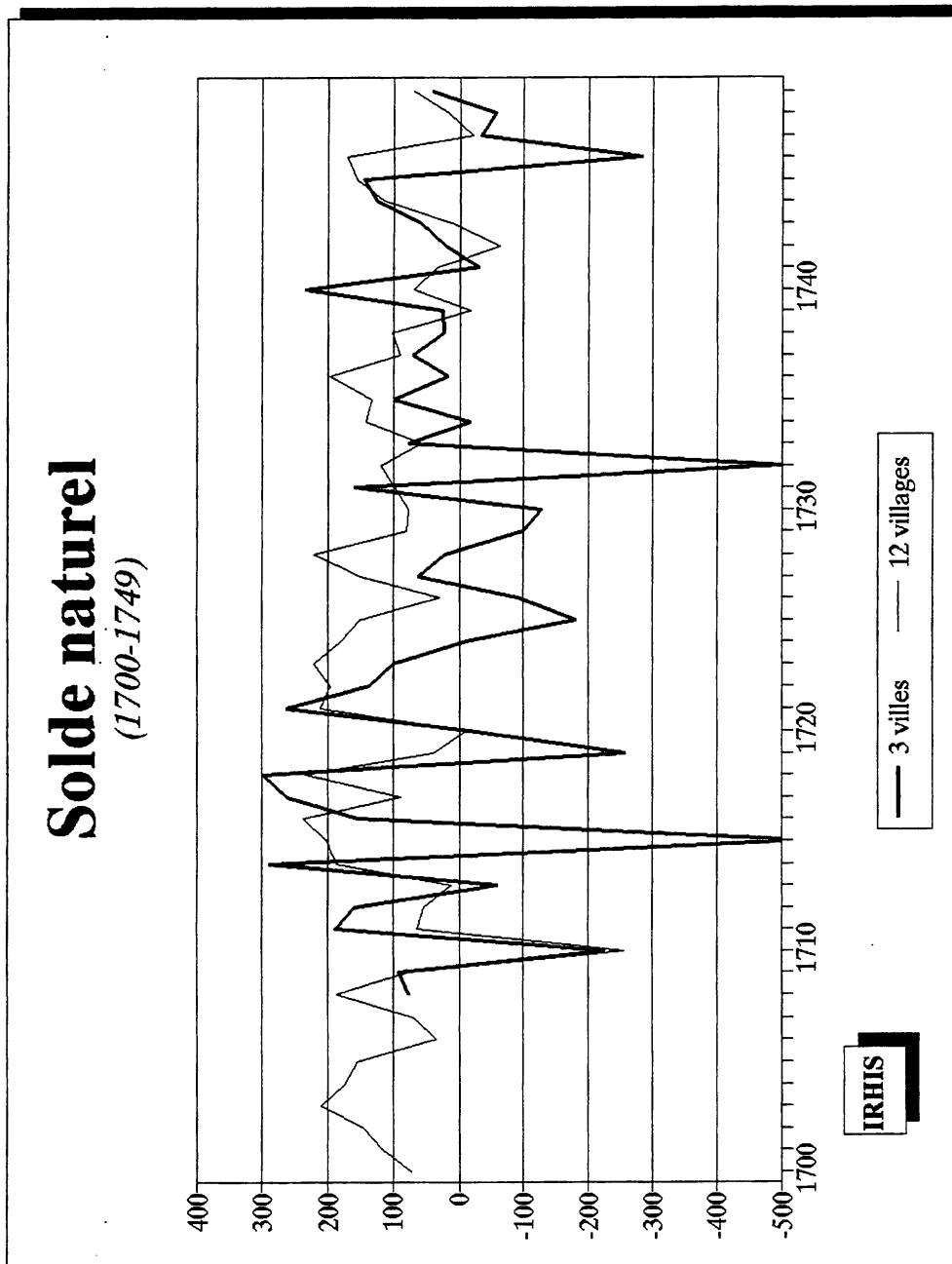


Figure 15b

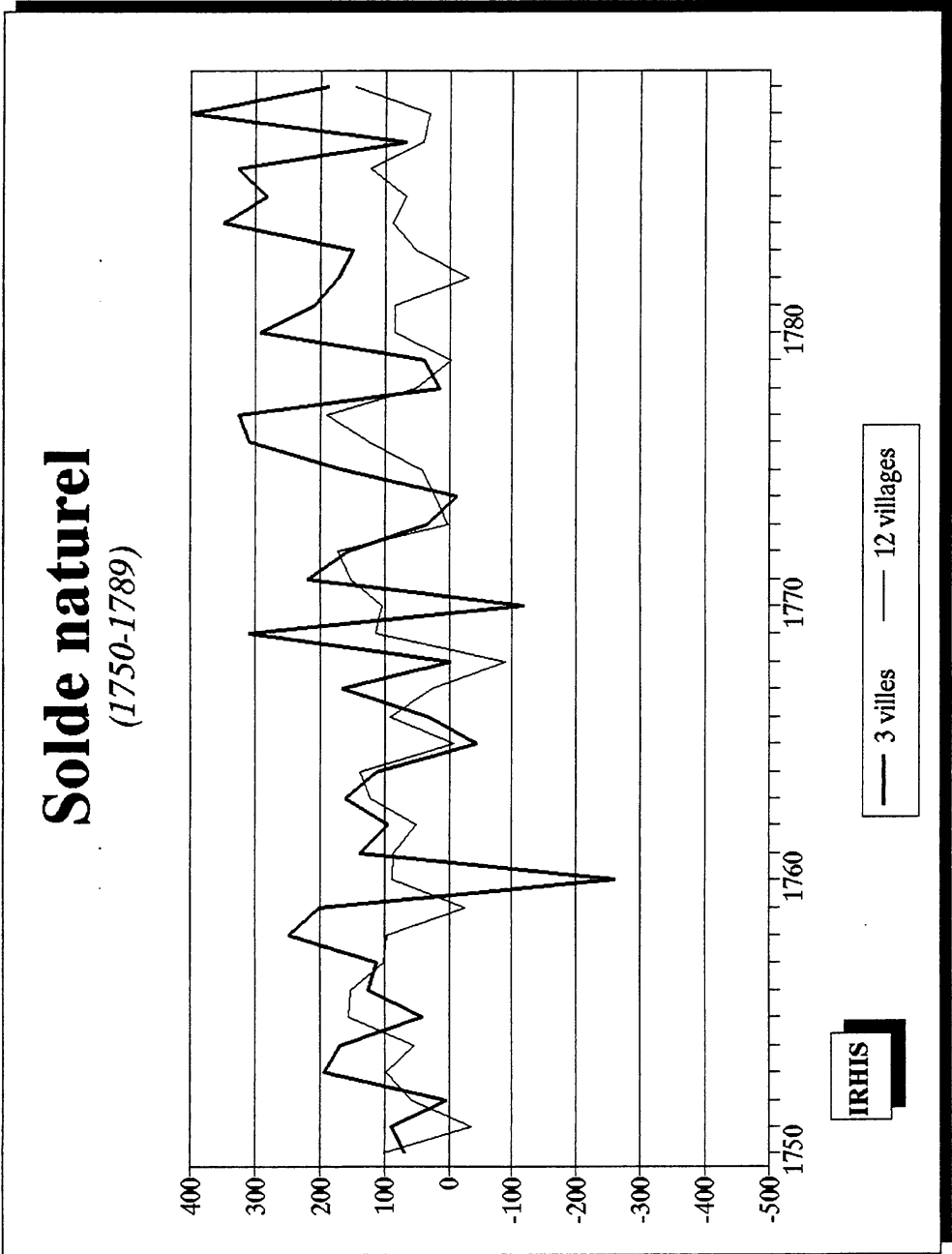


Figure 16a

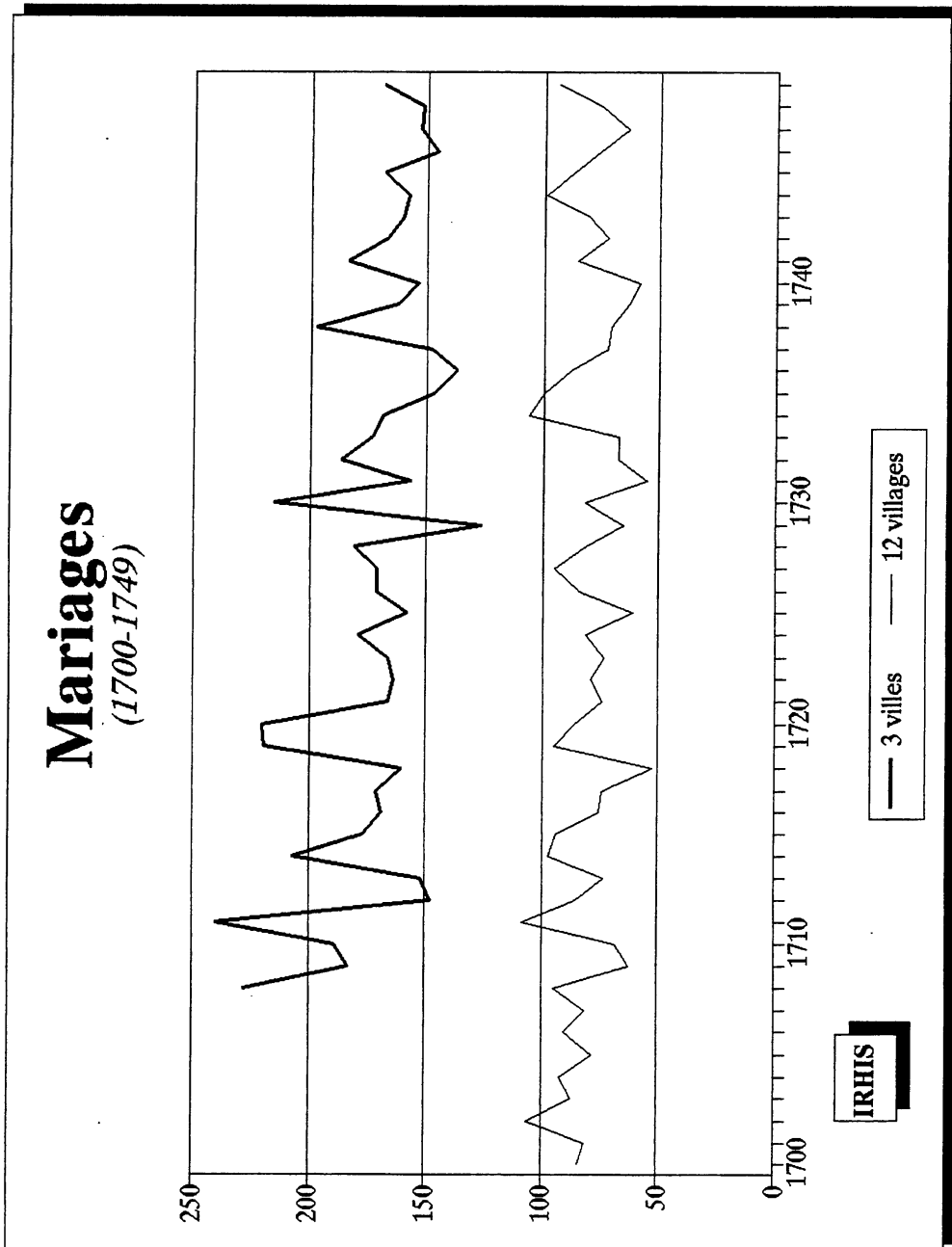
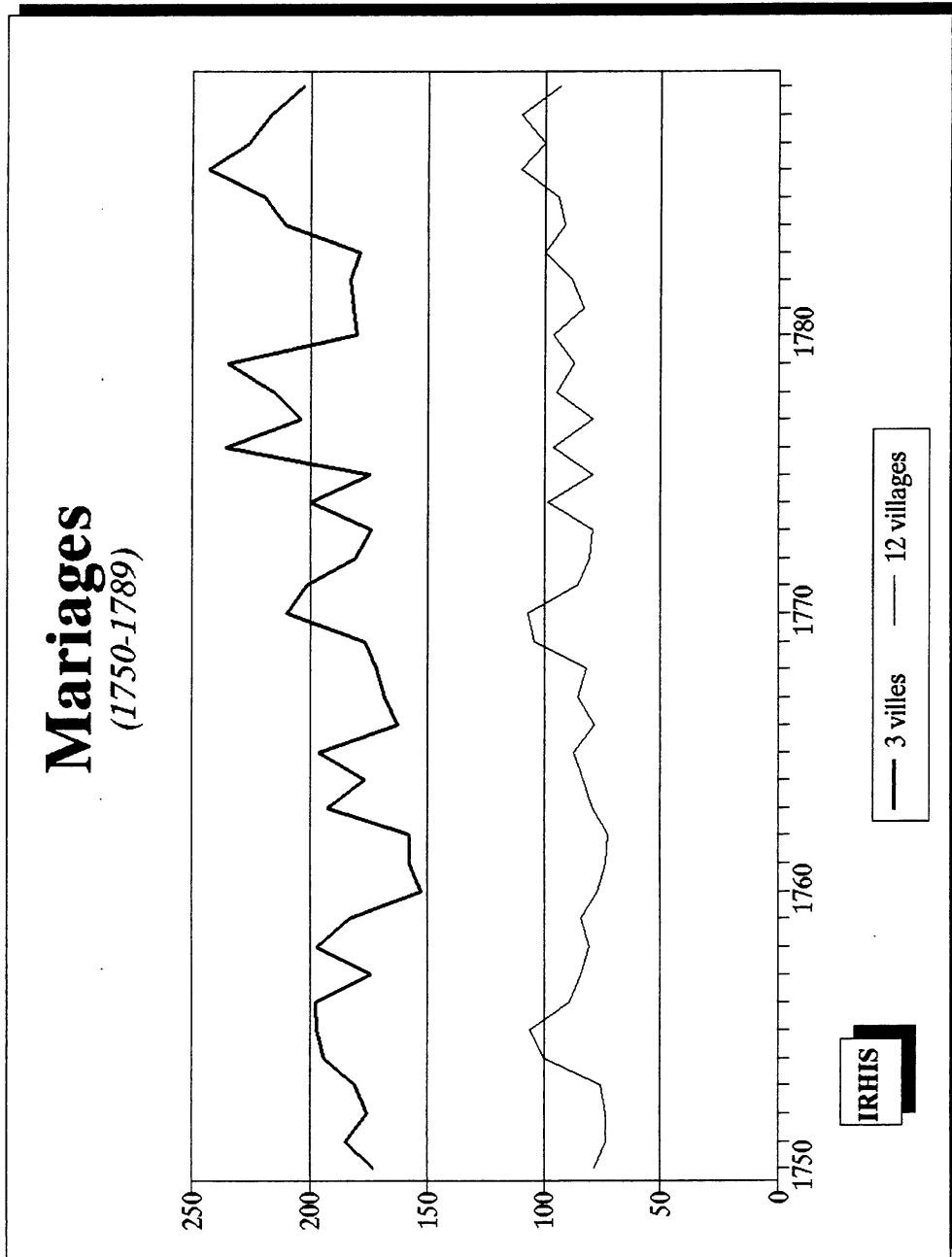


Figure 16b



Révolution

Figure 17a

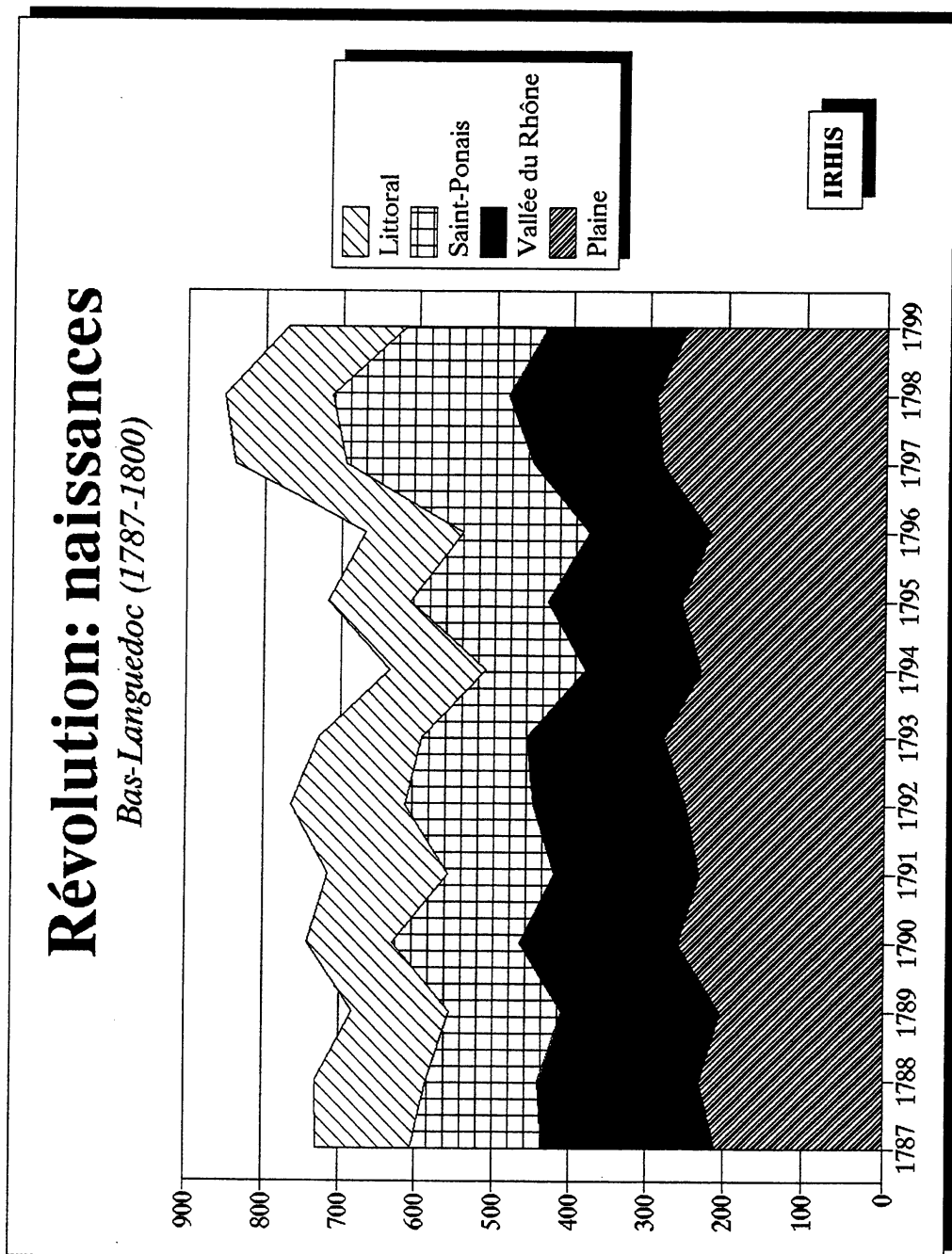


Figure 17b

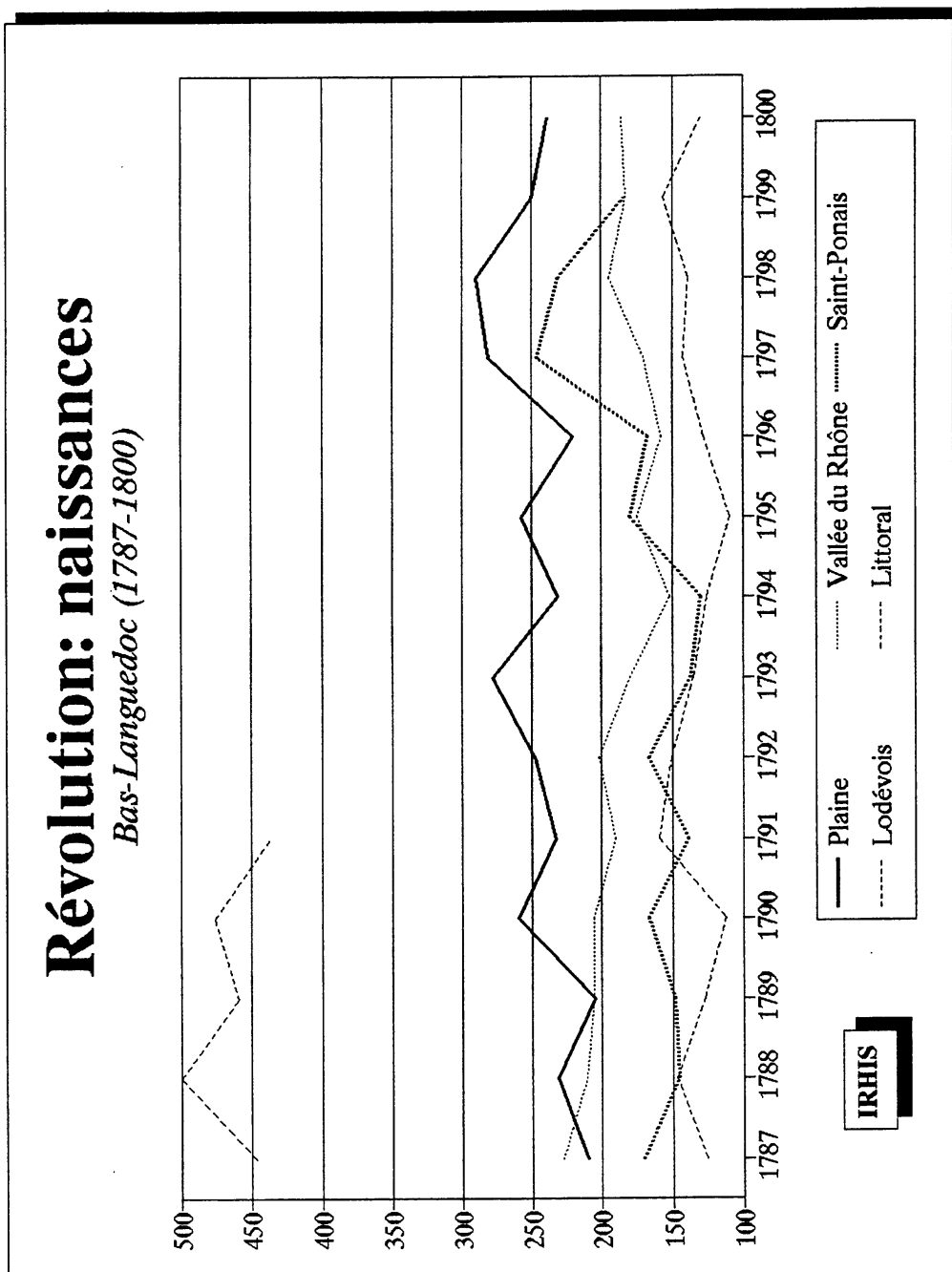


Figure 18a

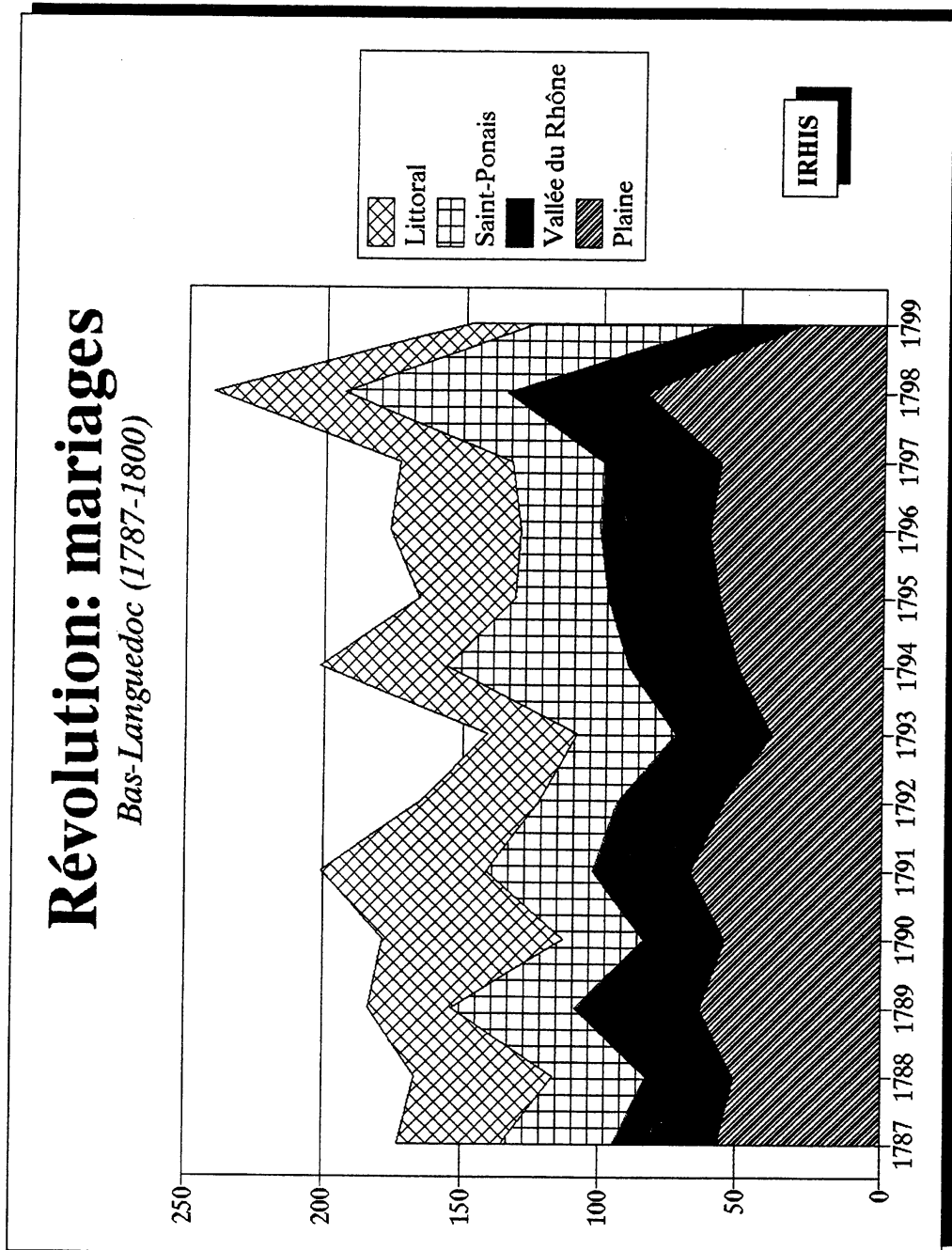


Figure 18b

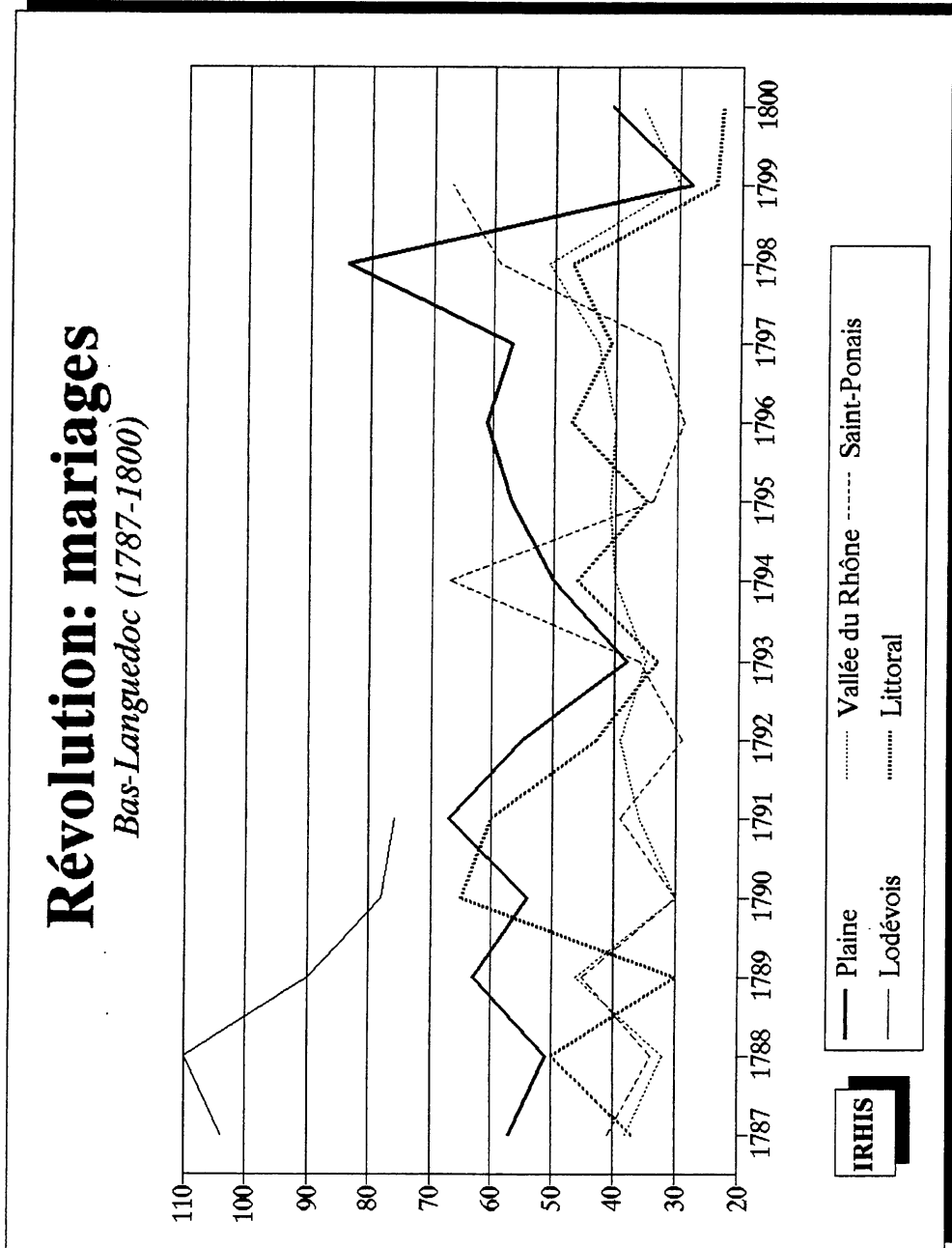


Figure 19a

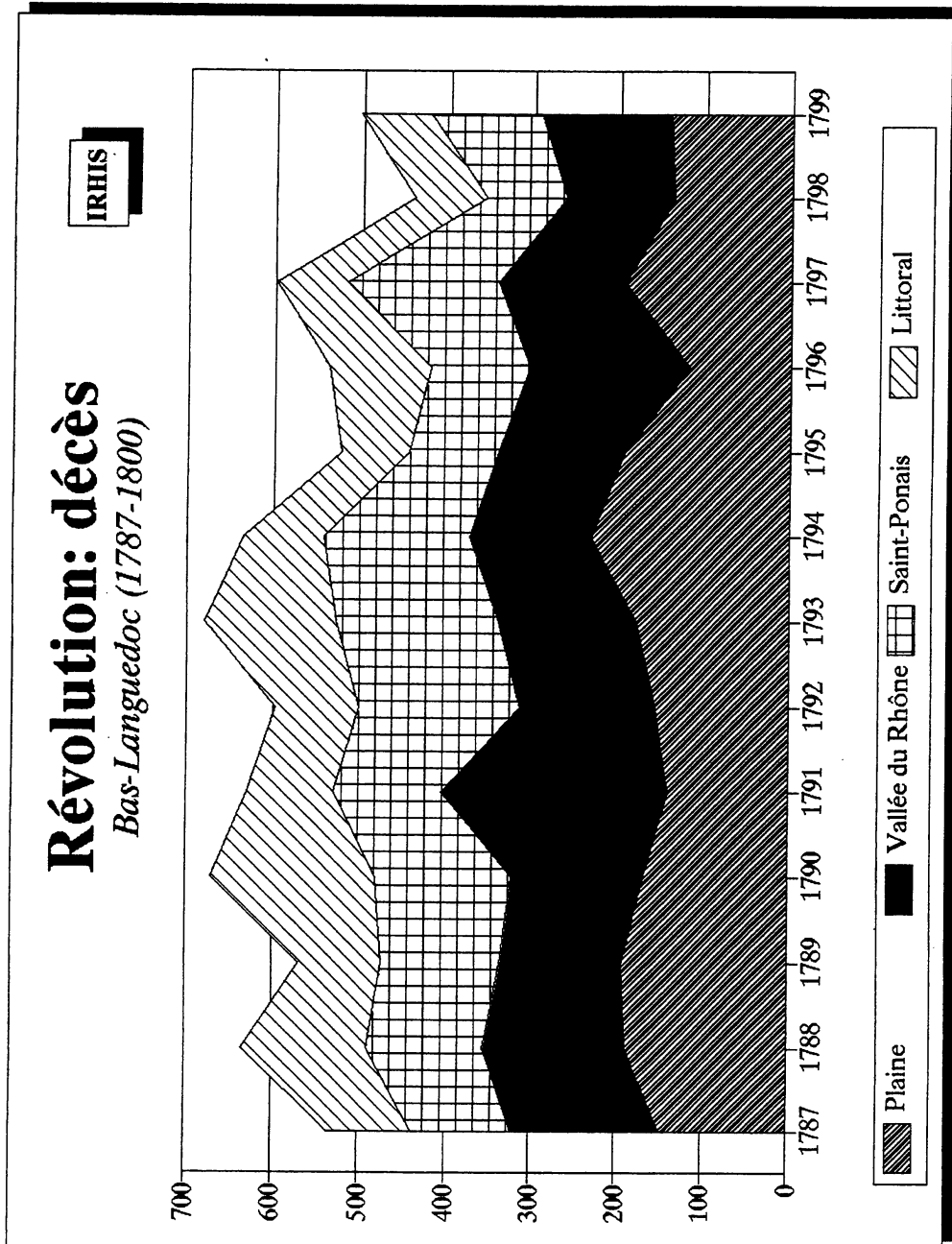


Figure 19b

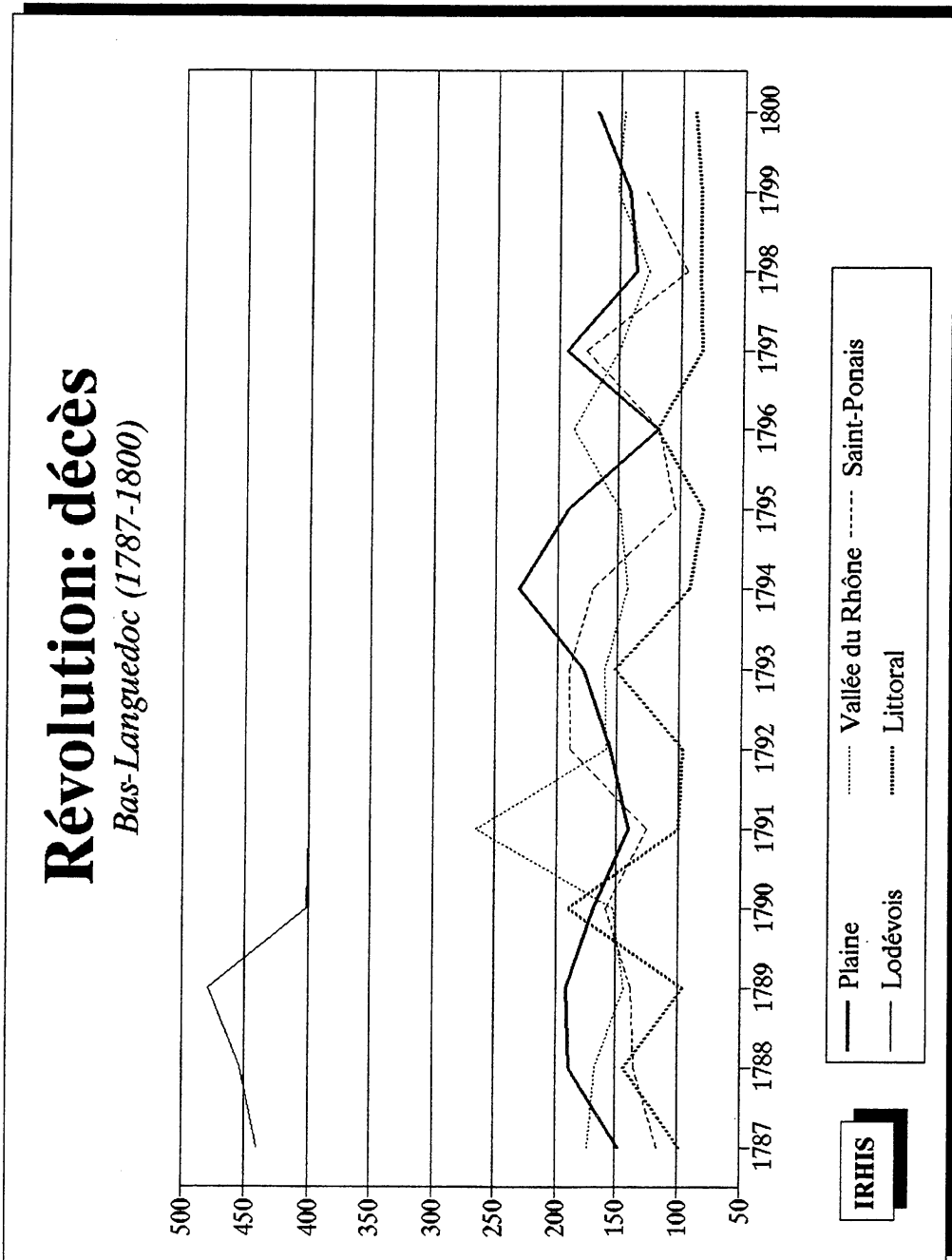


Figure 20

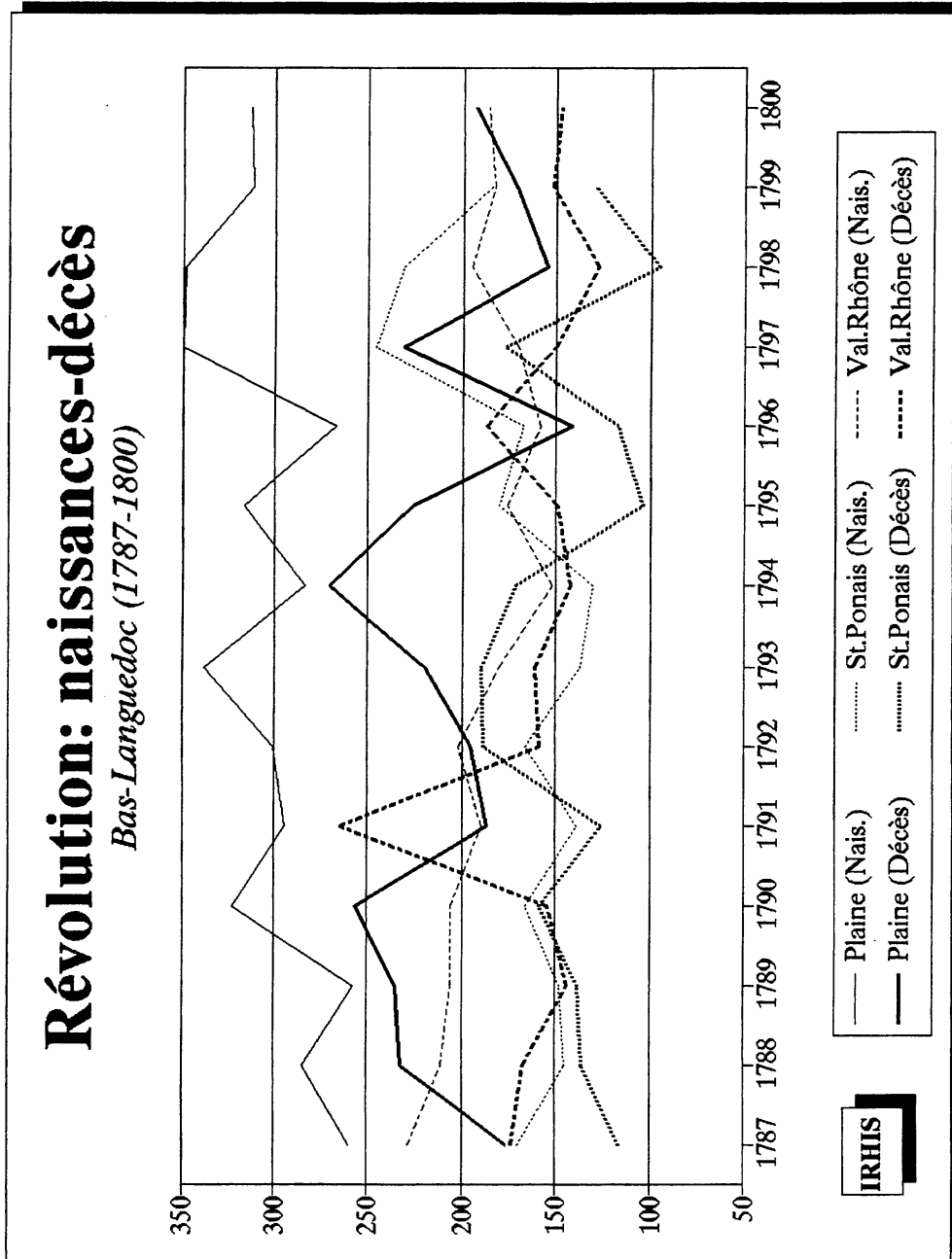


Figure 21

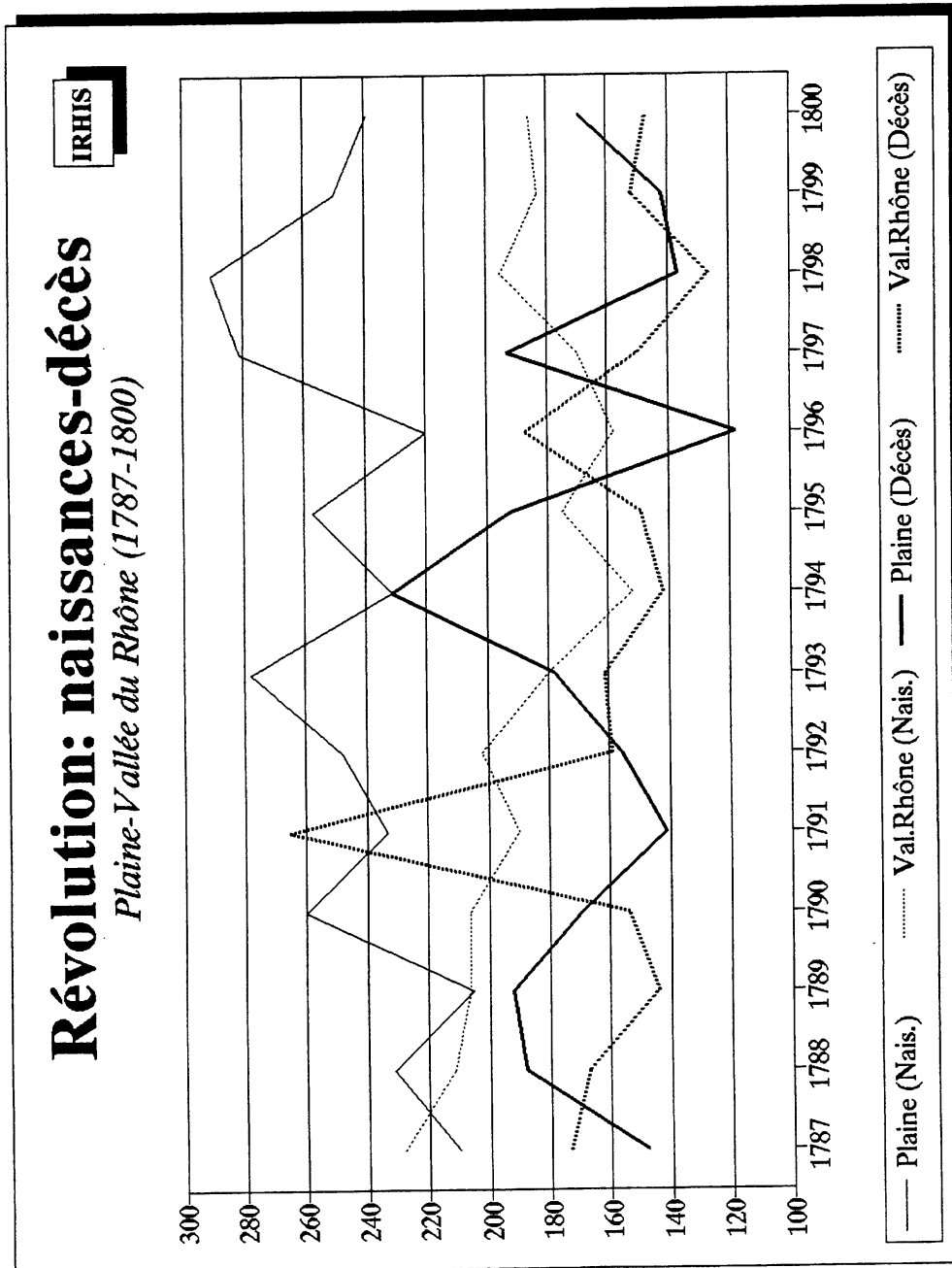


Figure 22

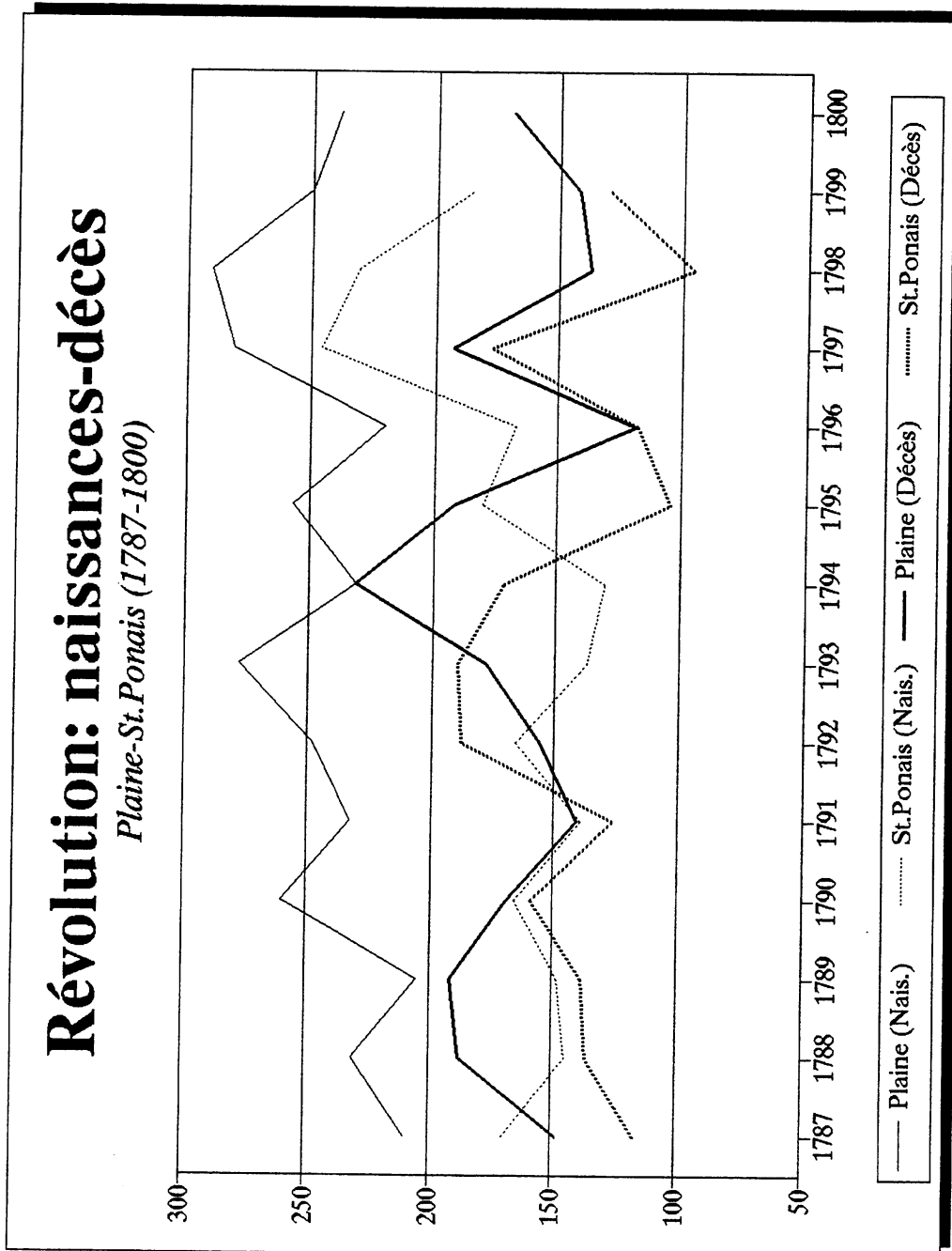


Figure 23

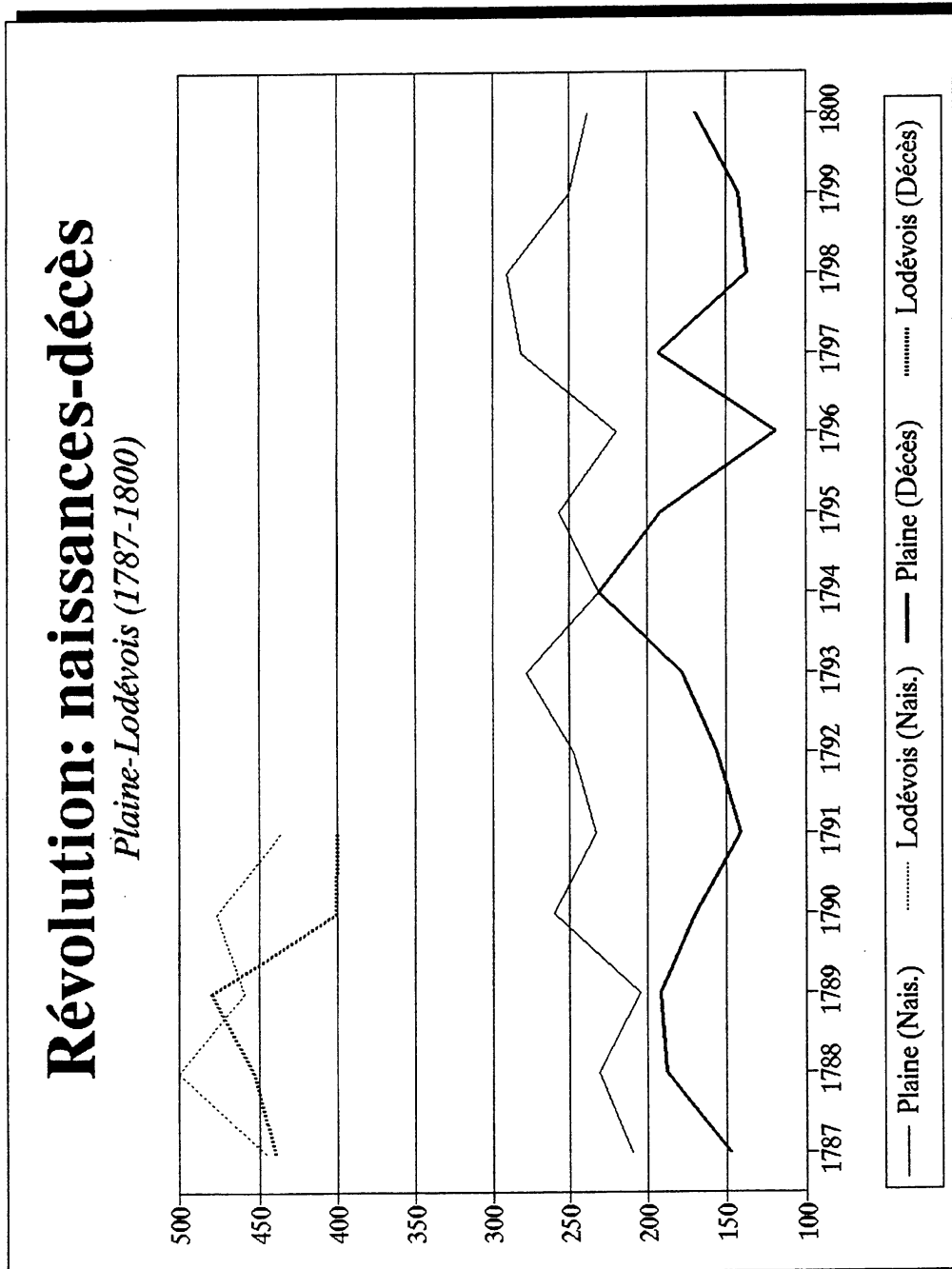


Figure 24

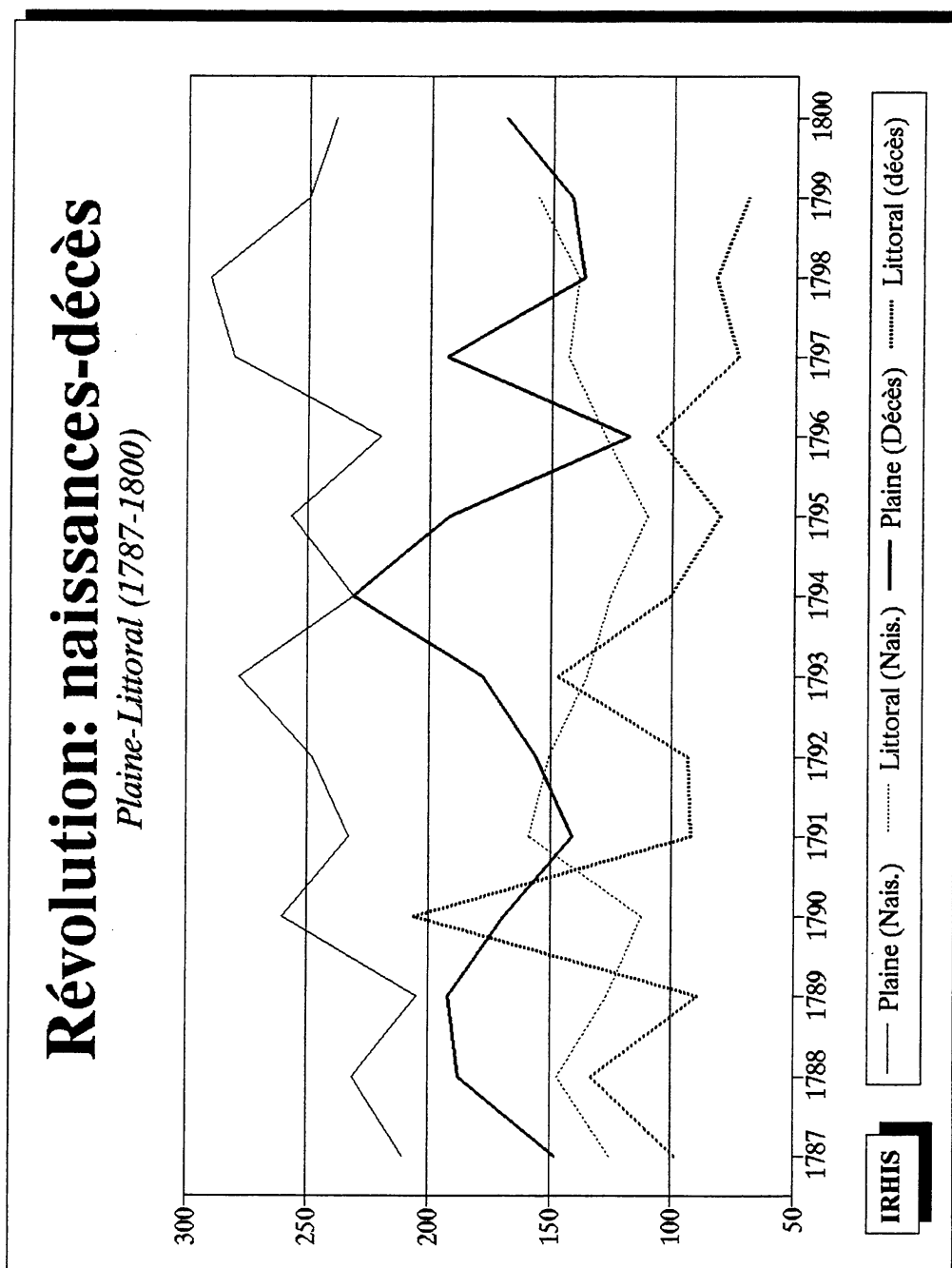


Figure 25

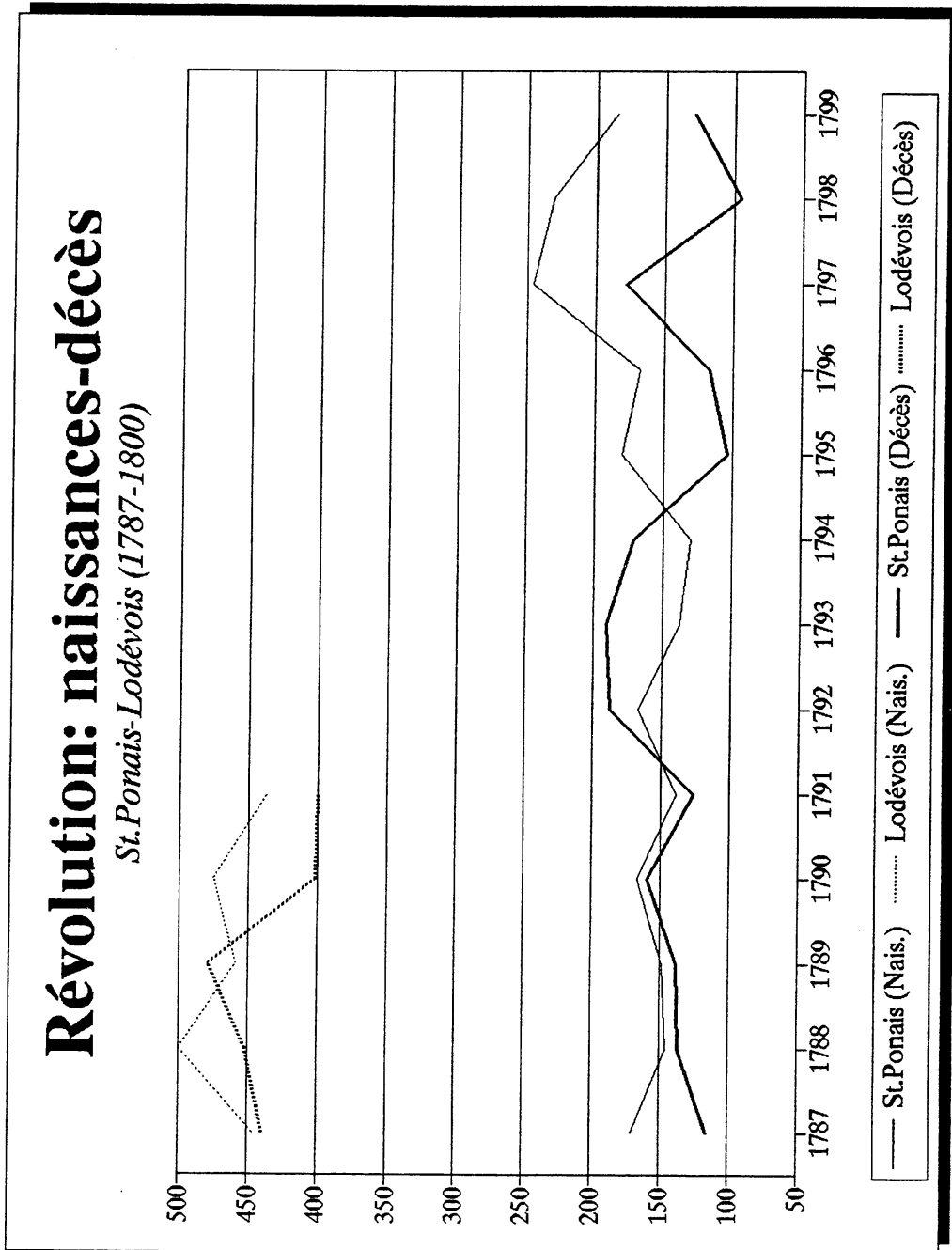


Figure 26

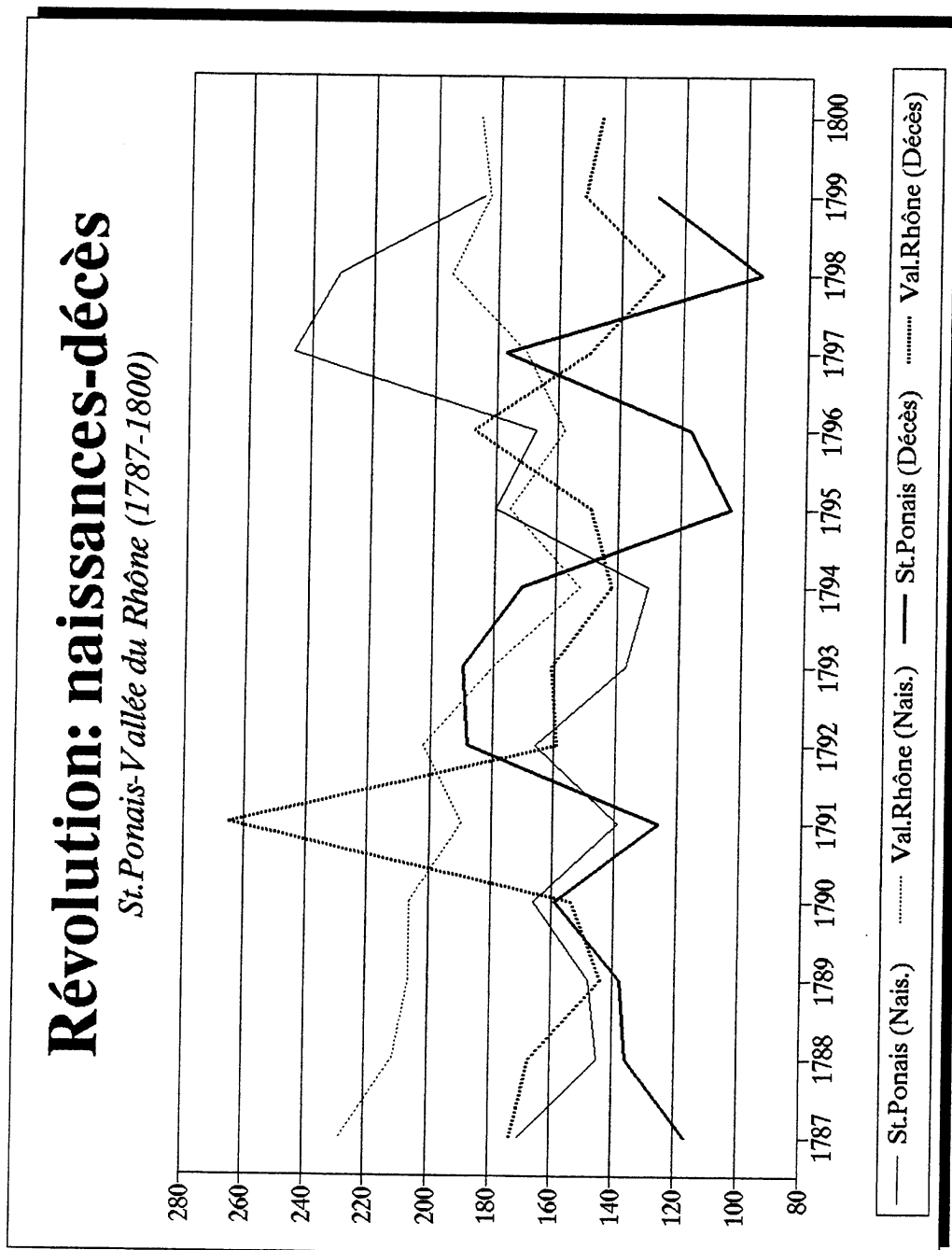


Figure 27

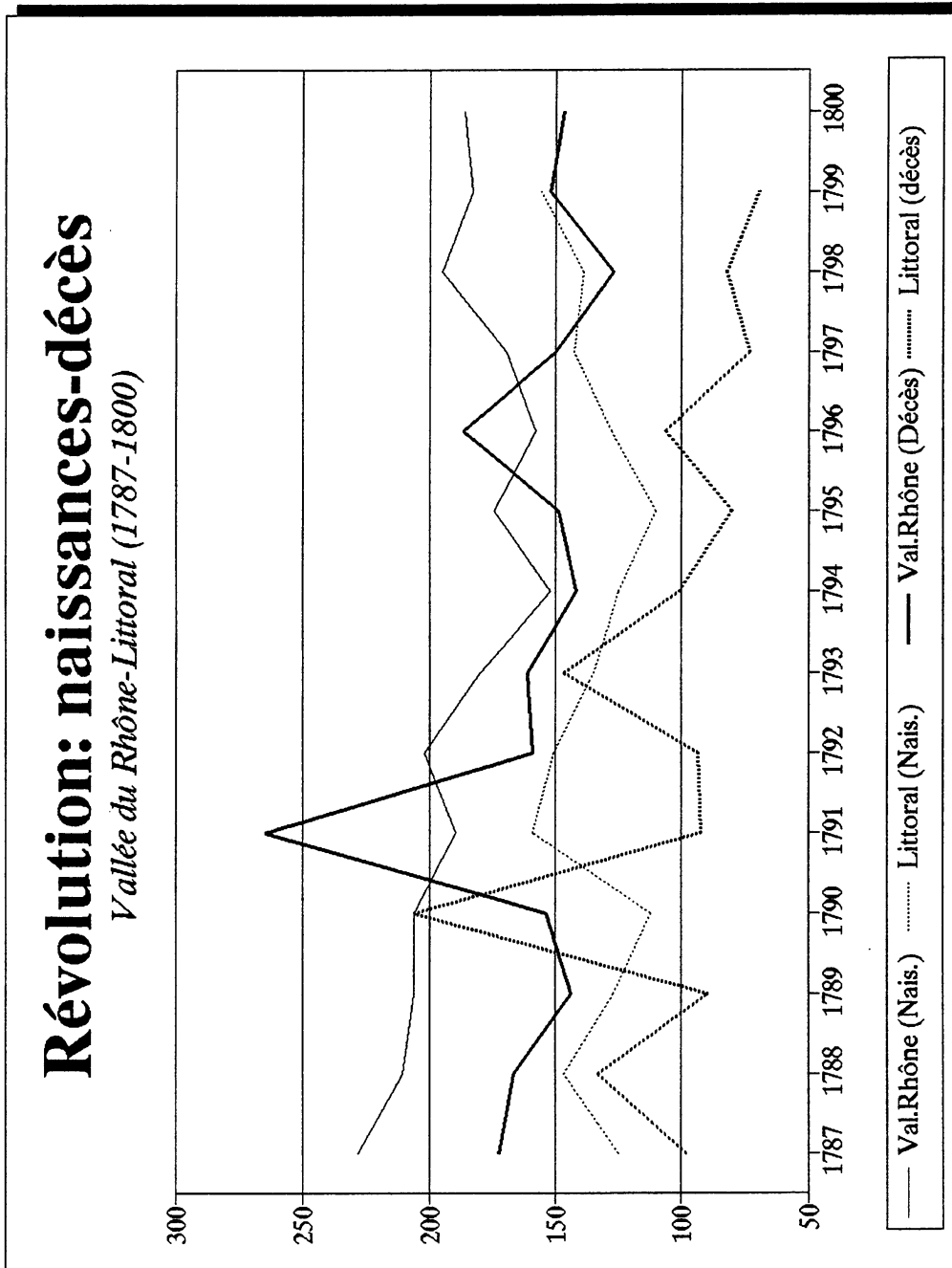
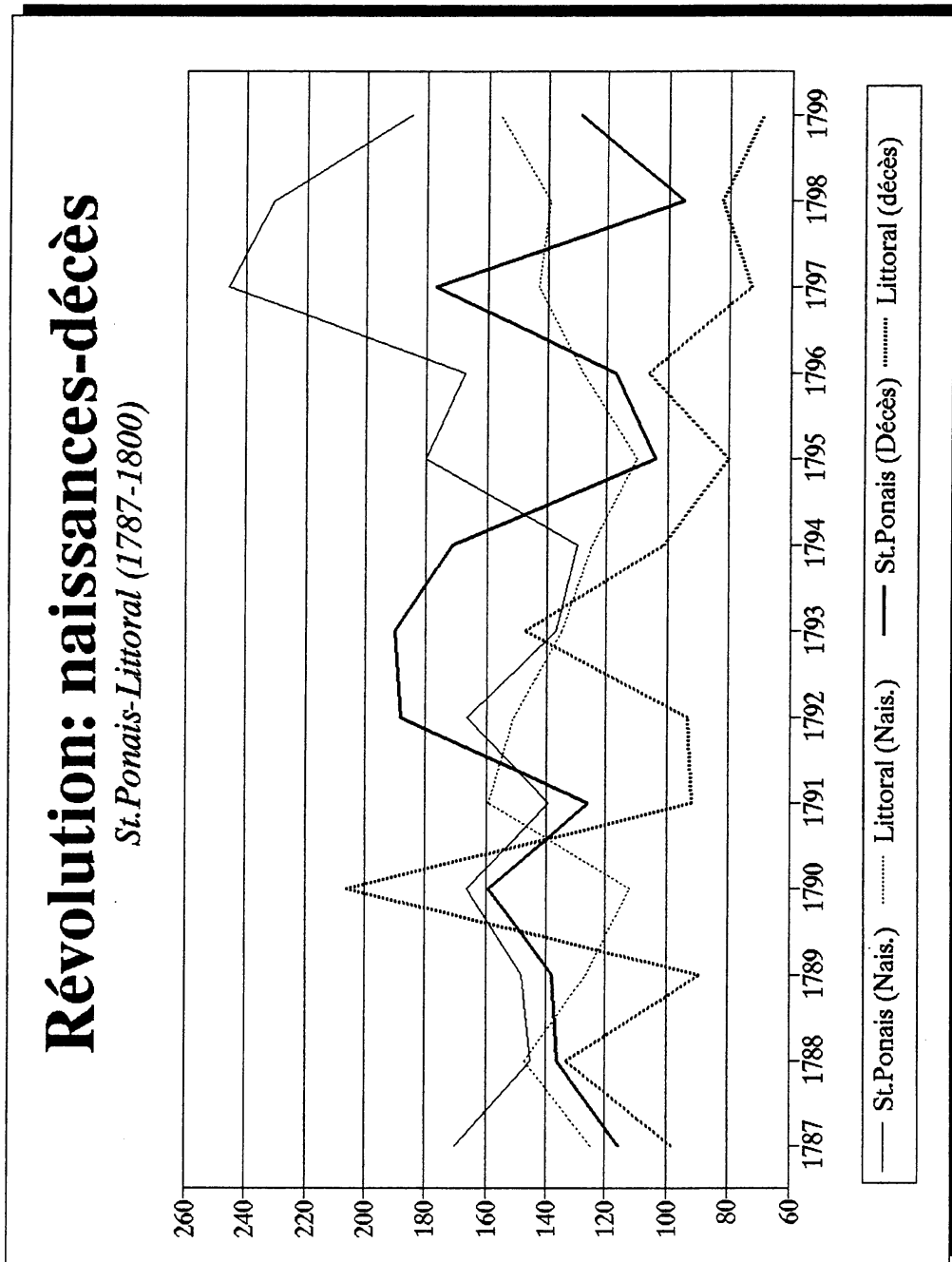


Figure 28



XIXe siècle

Figure 29a

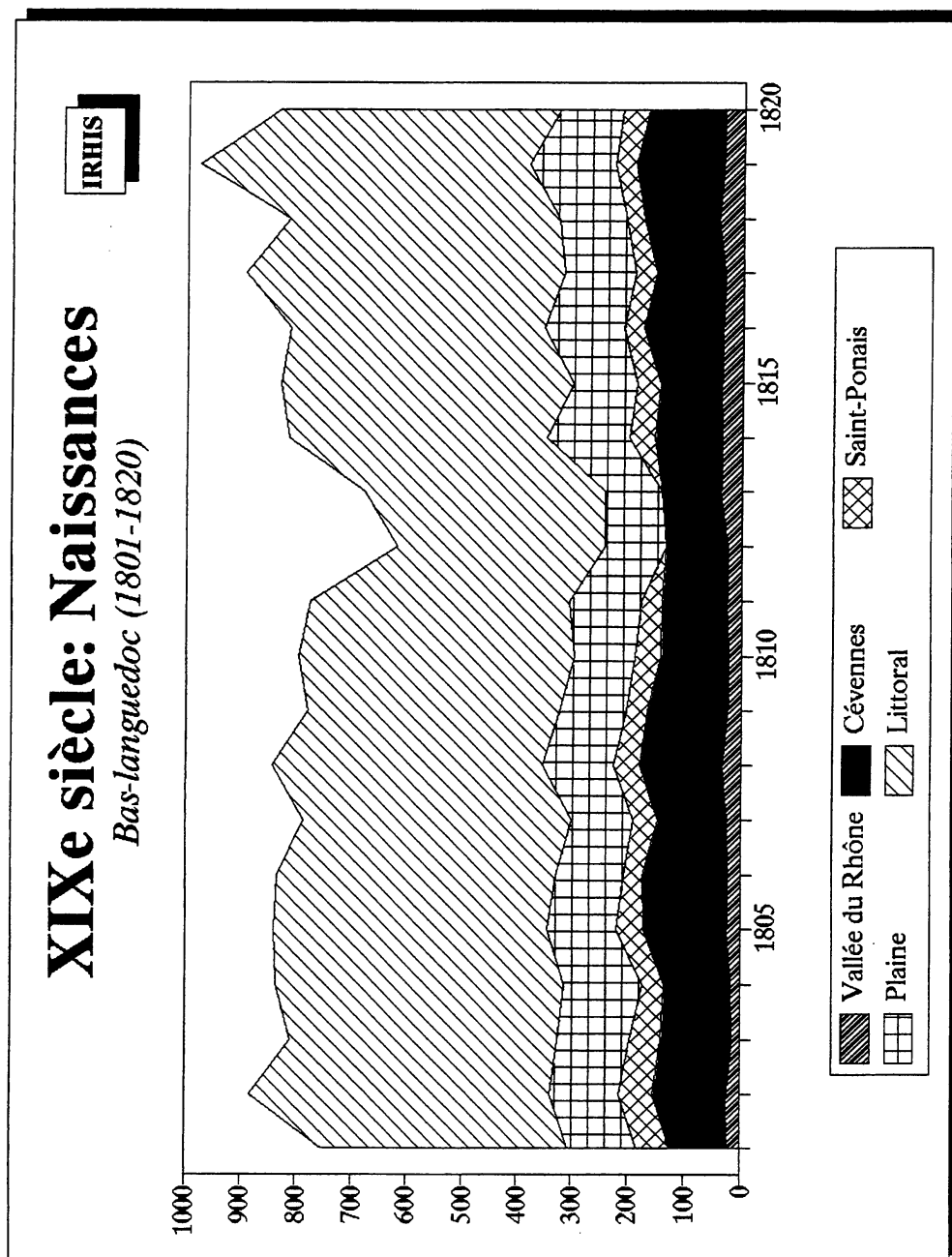


Figure 29b

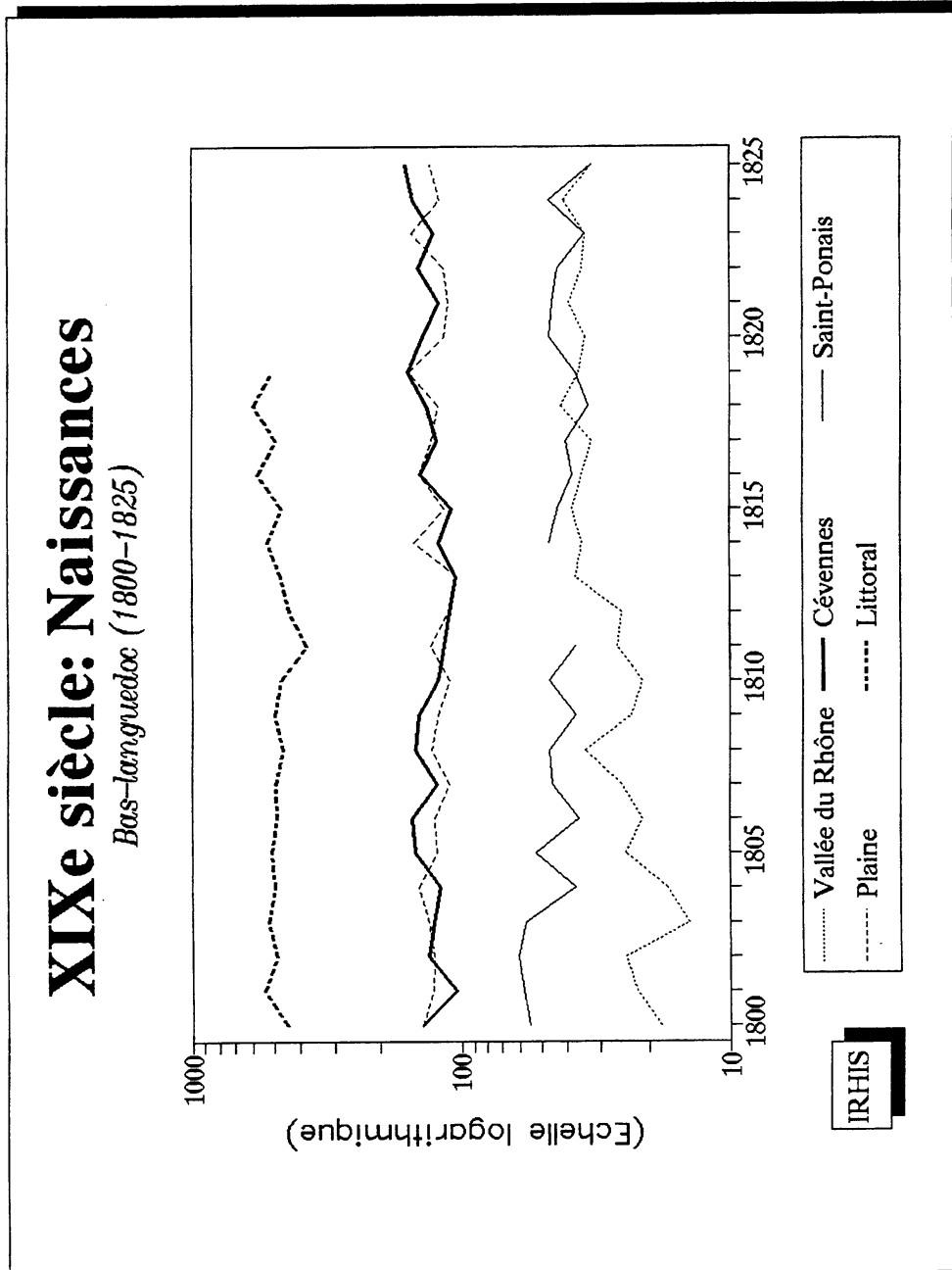


Figure 30a

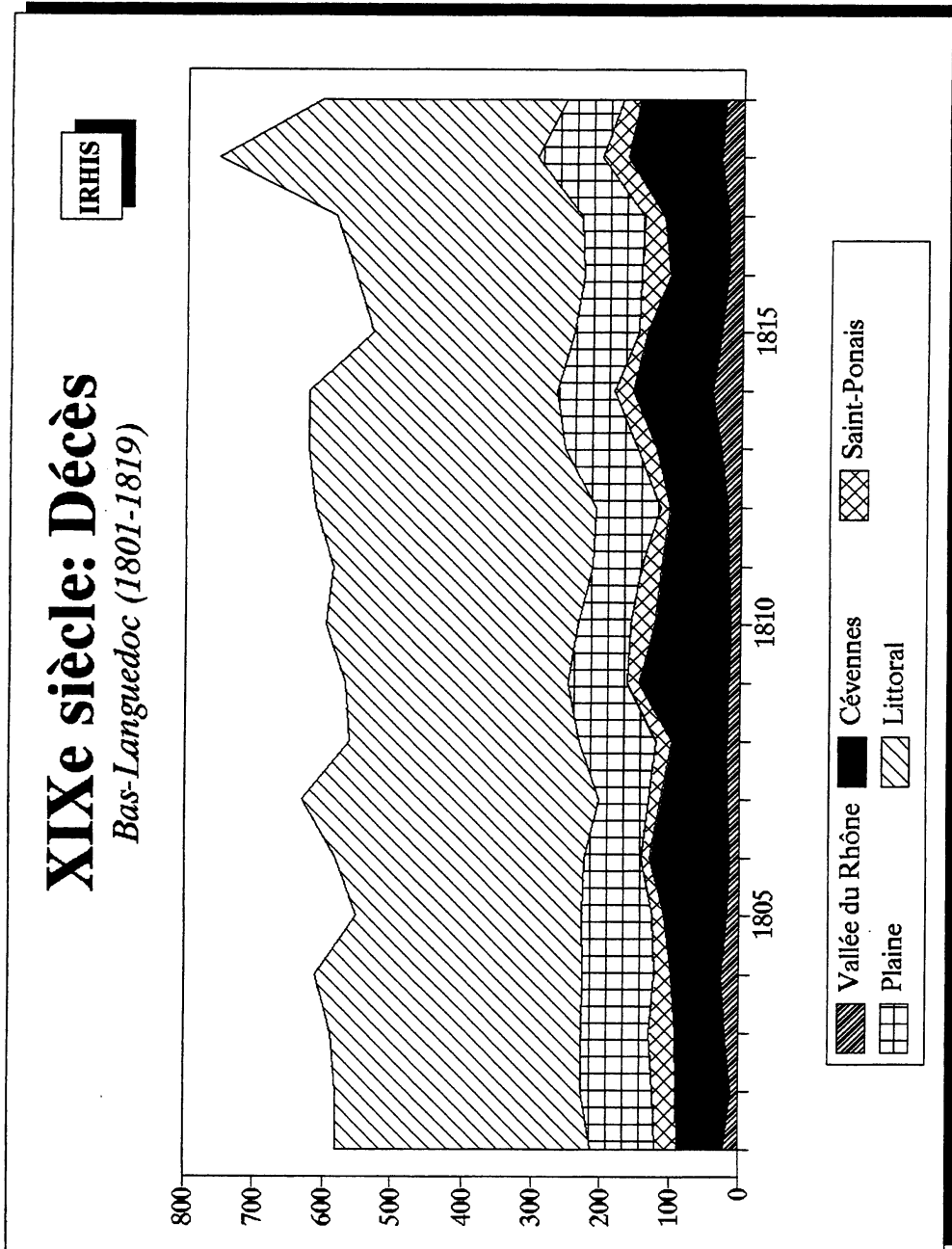


Figure 30b

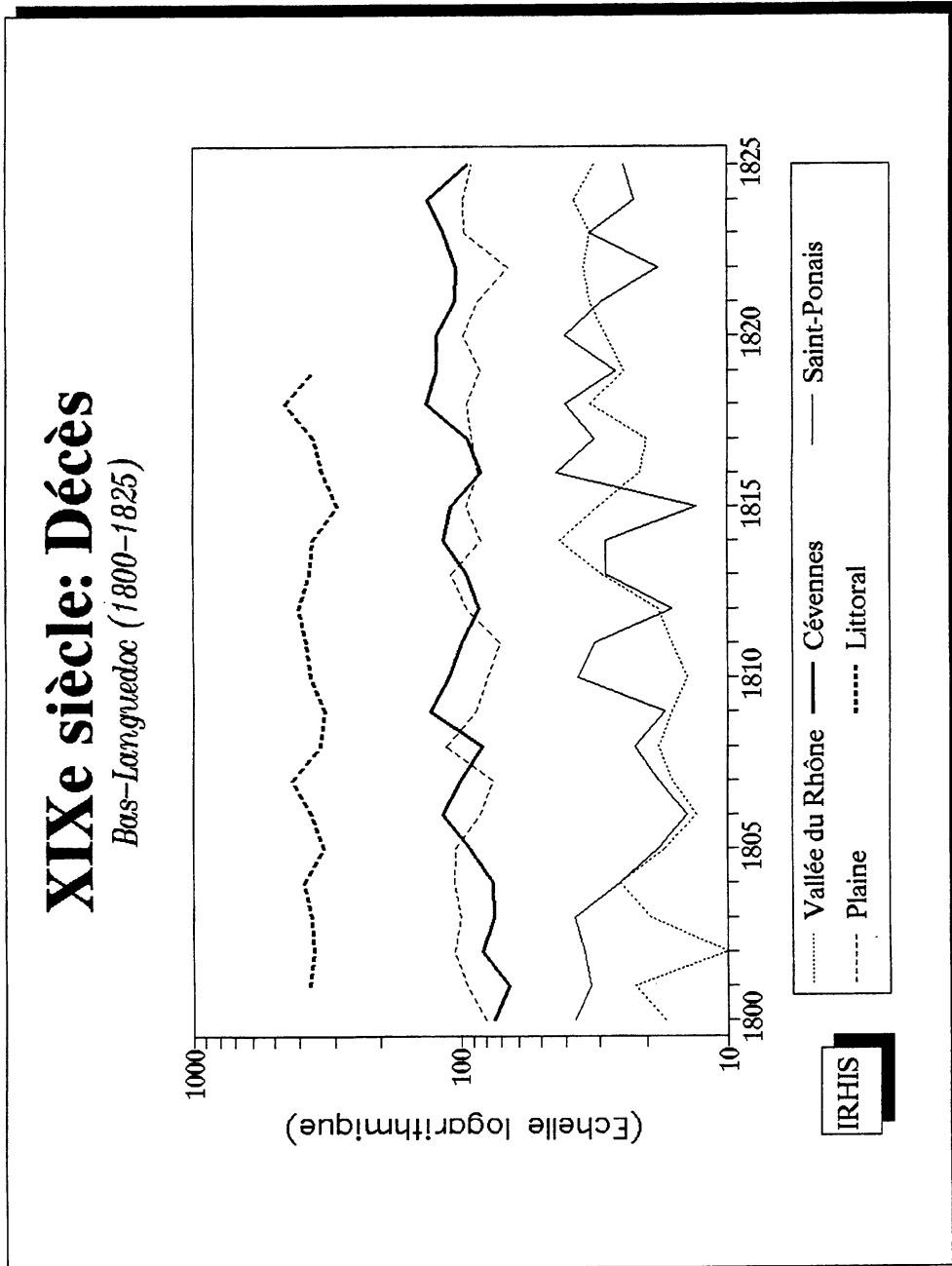


Figure 31a

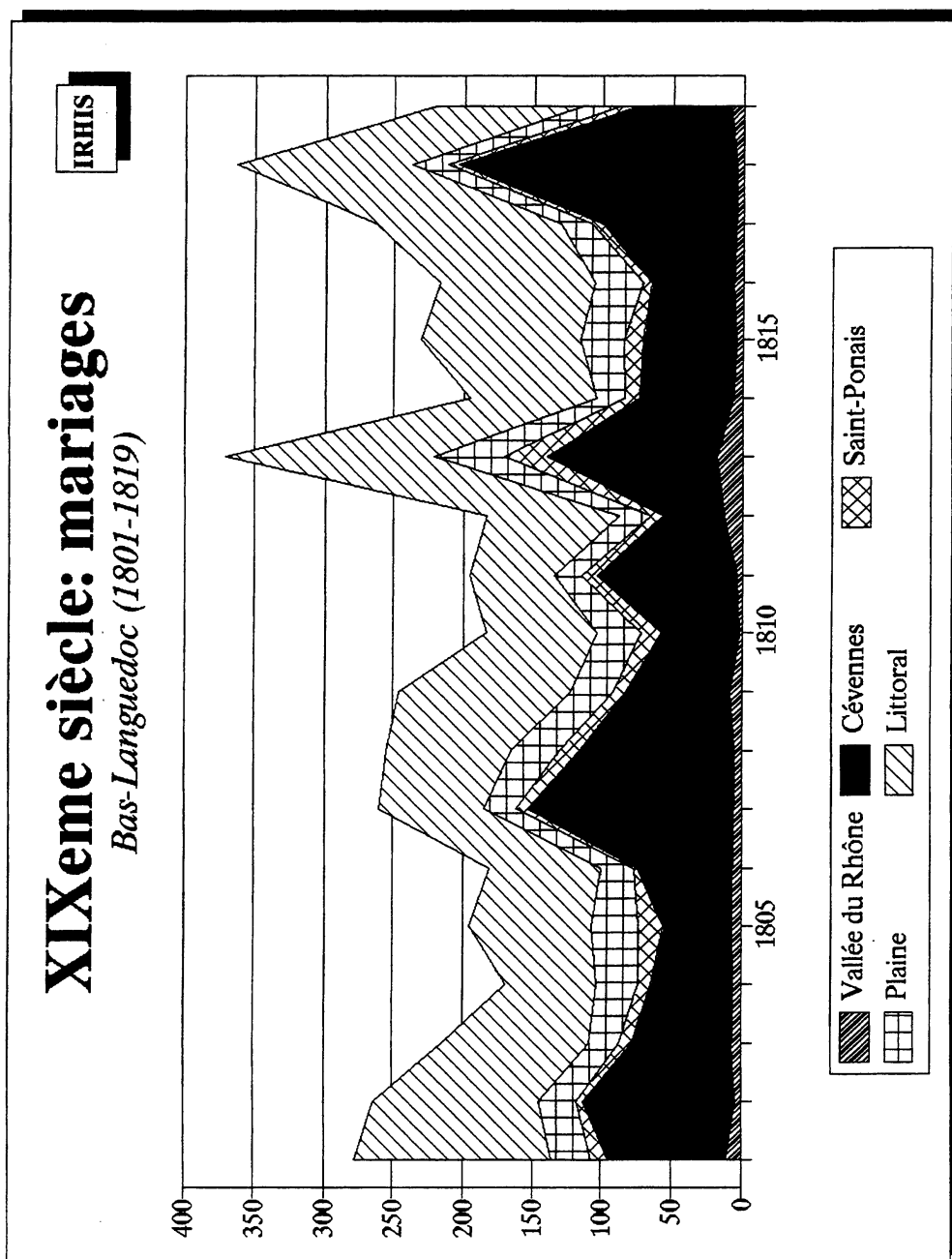


Figure 31b

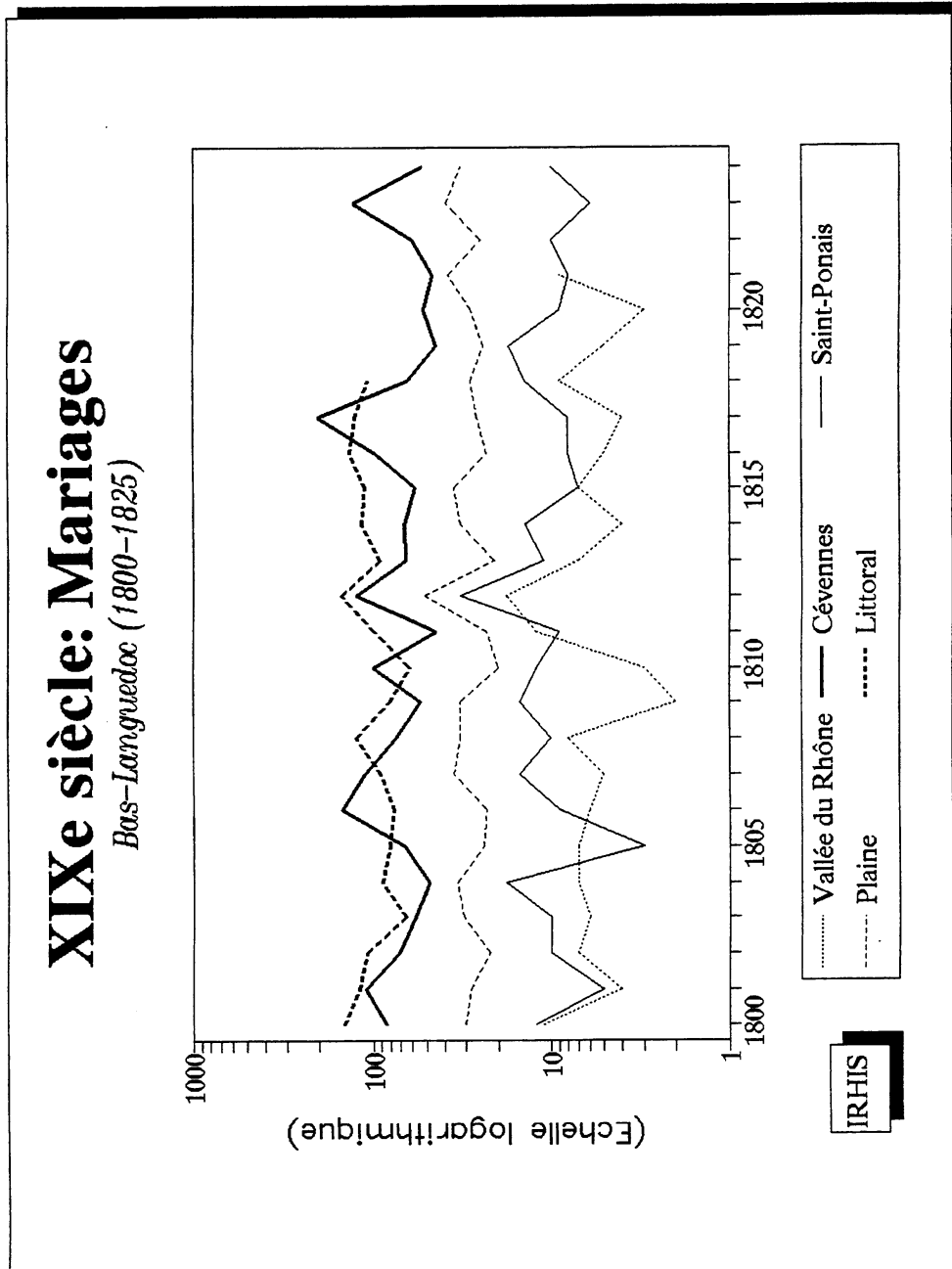


Figure 32a

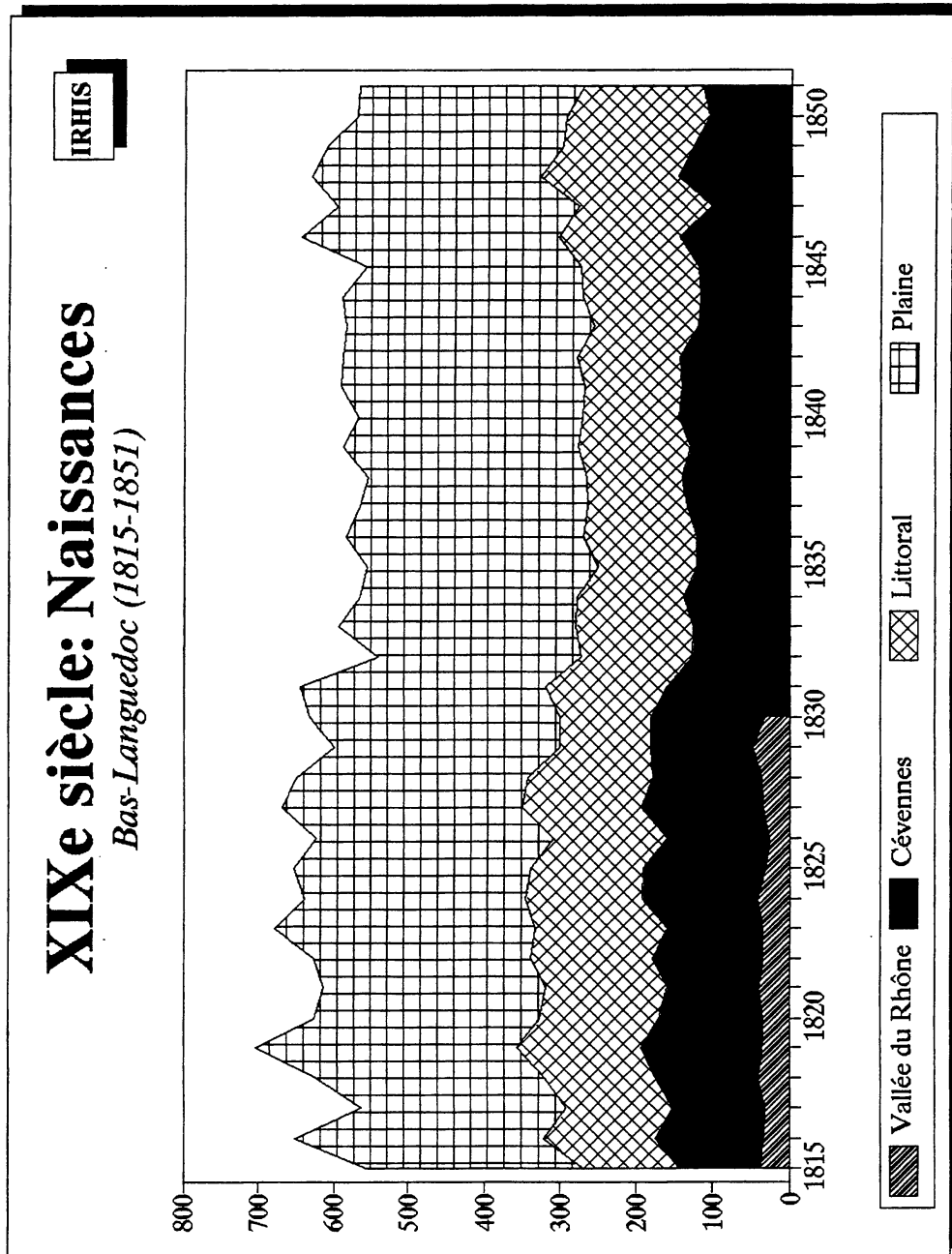


Figure 32b

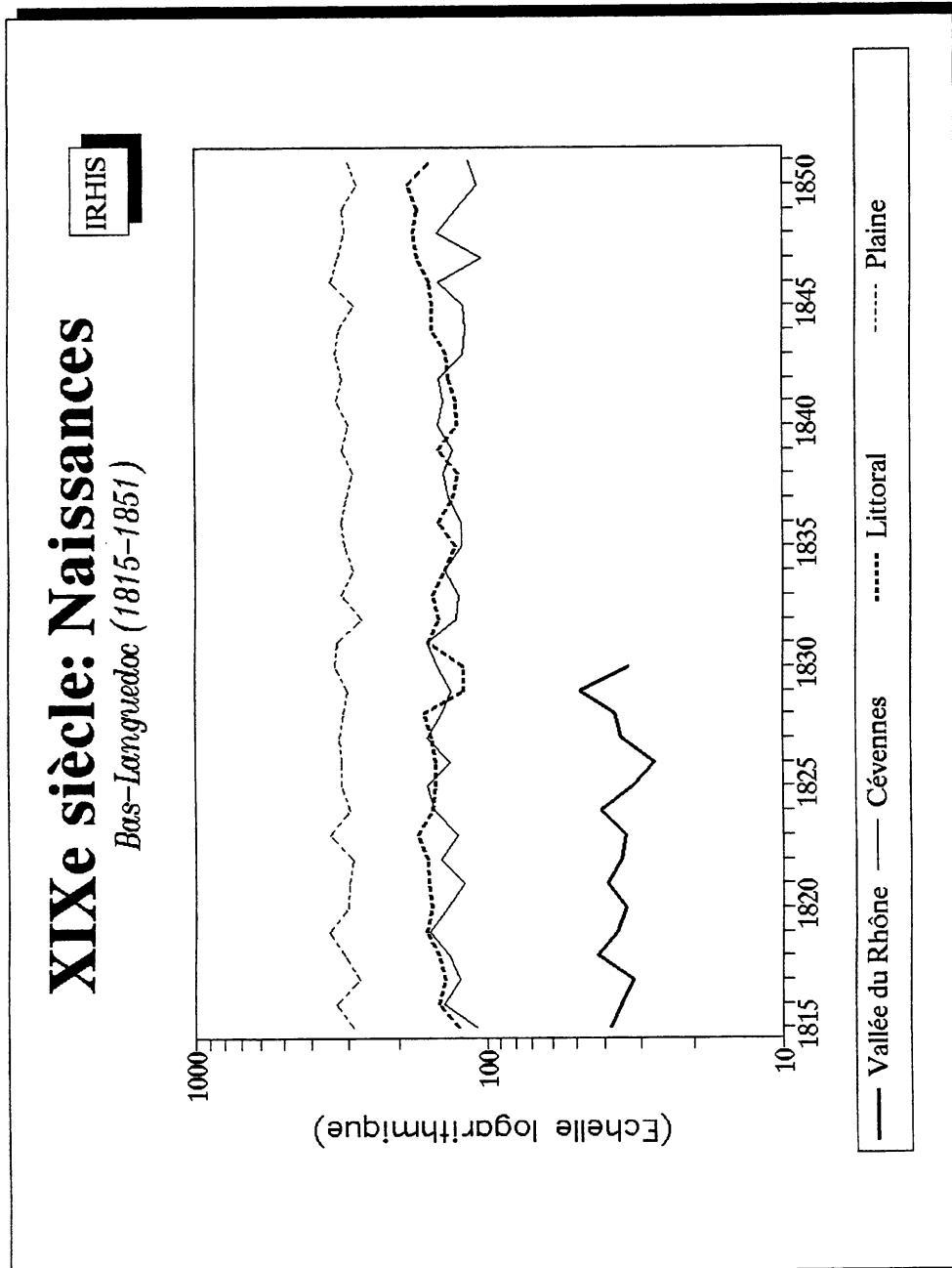


Figure 33a

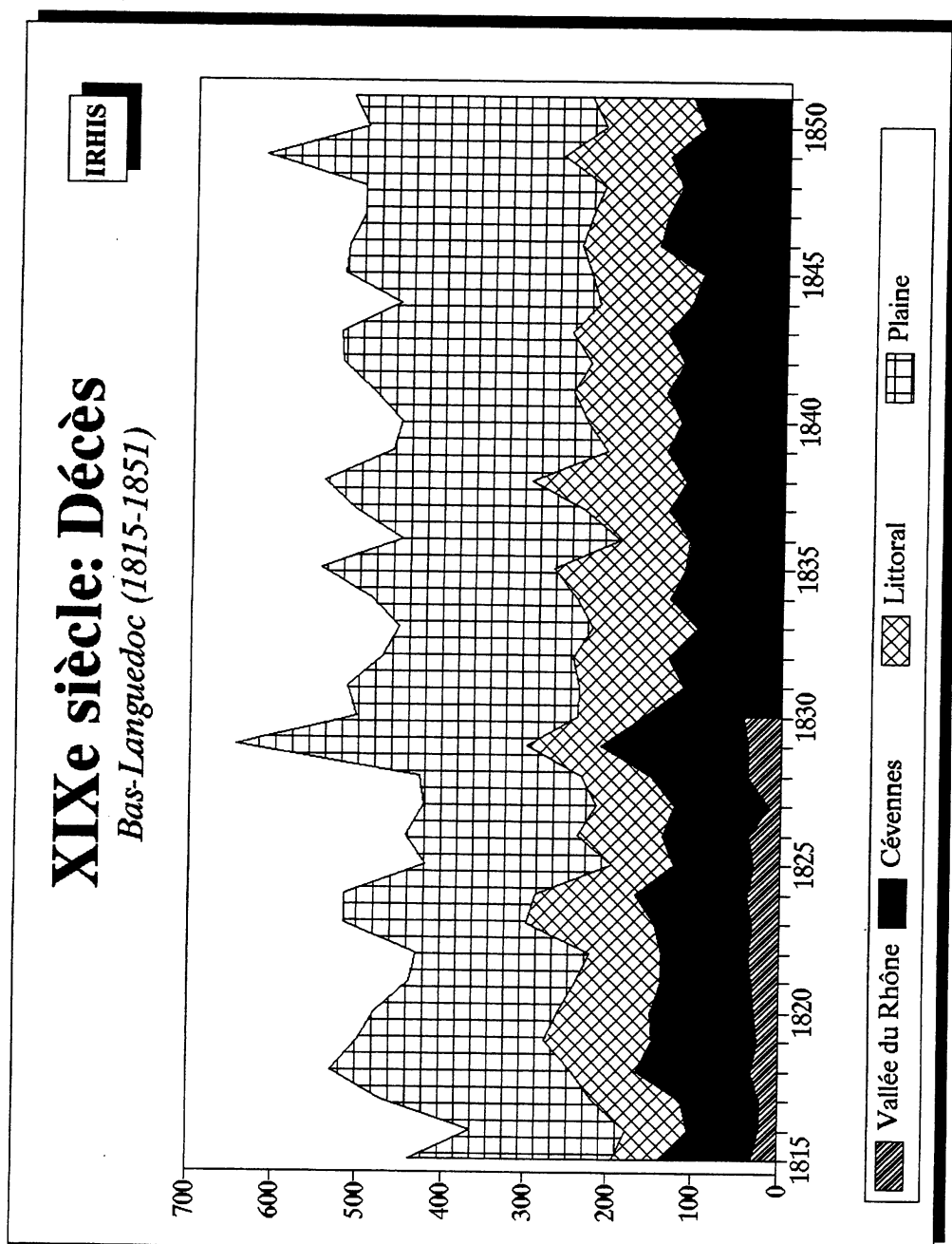


Figure 33b

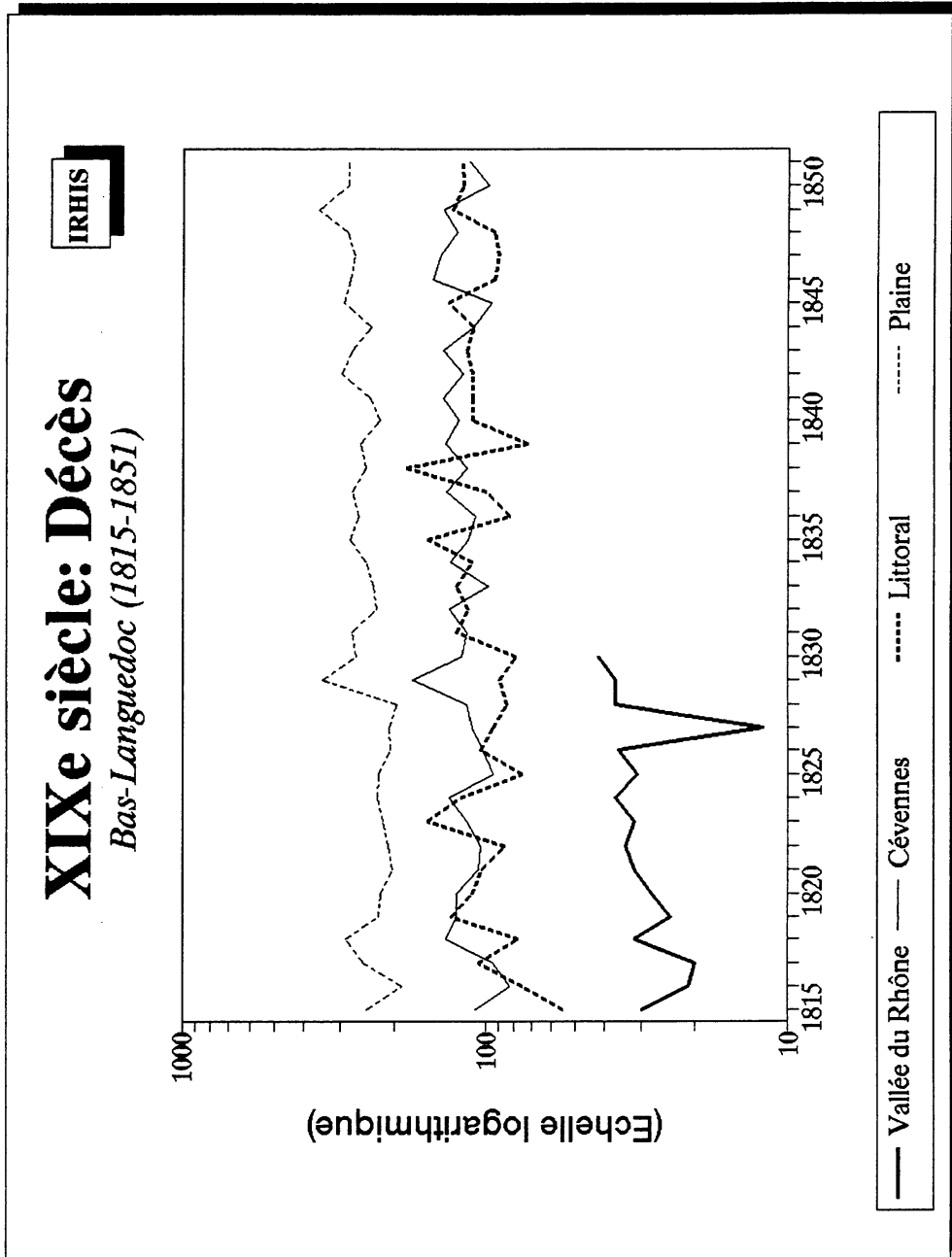


Figure 34a

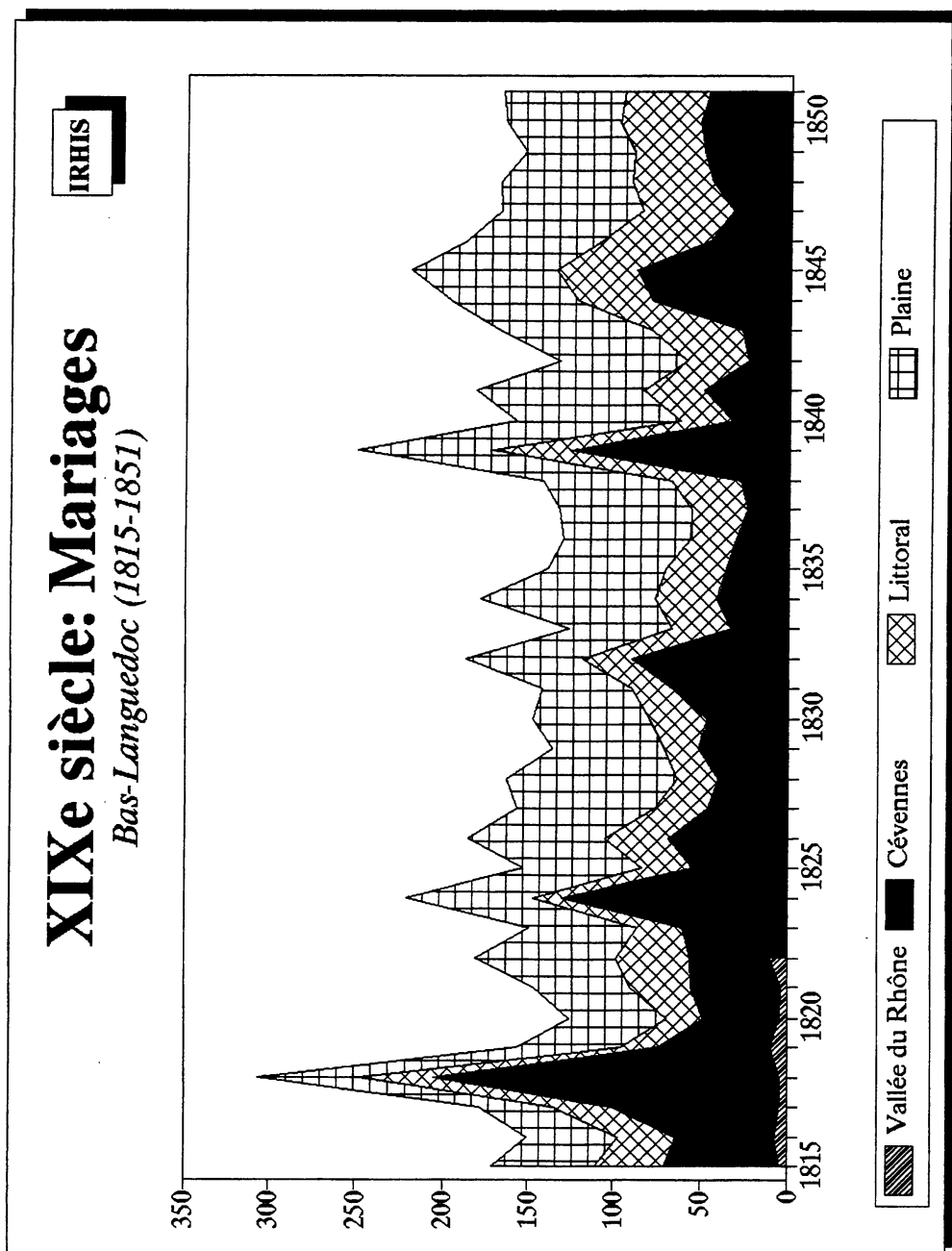


Figure 34b

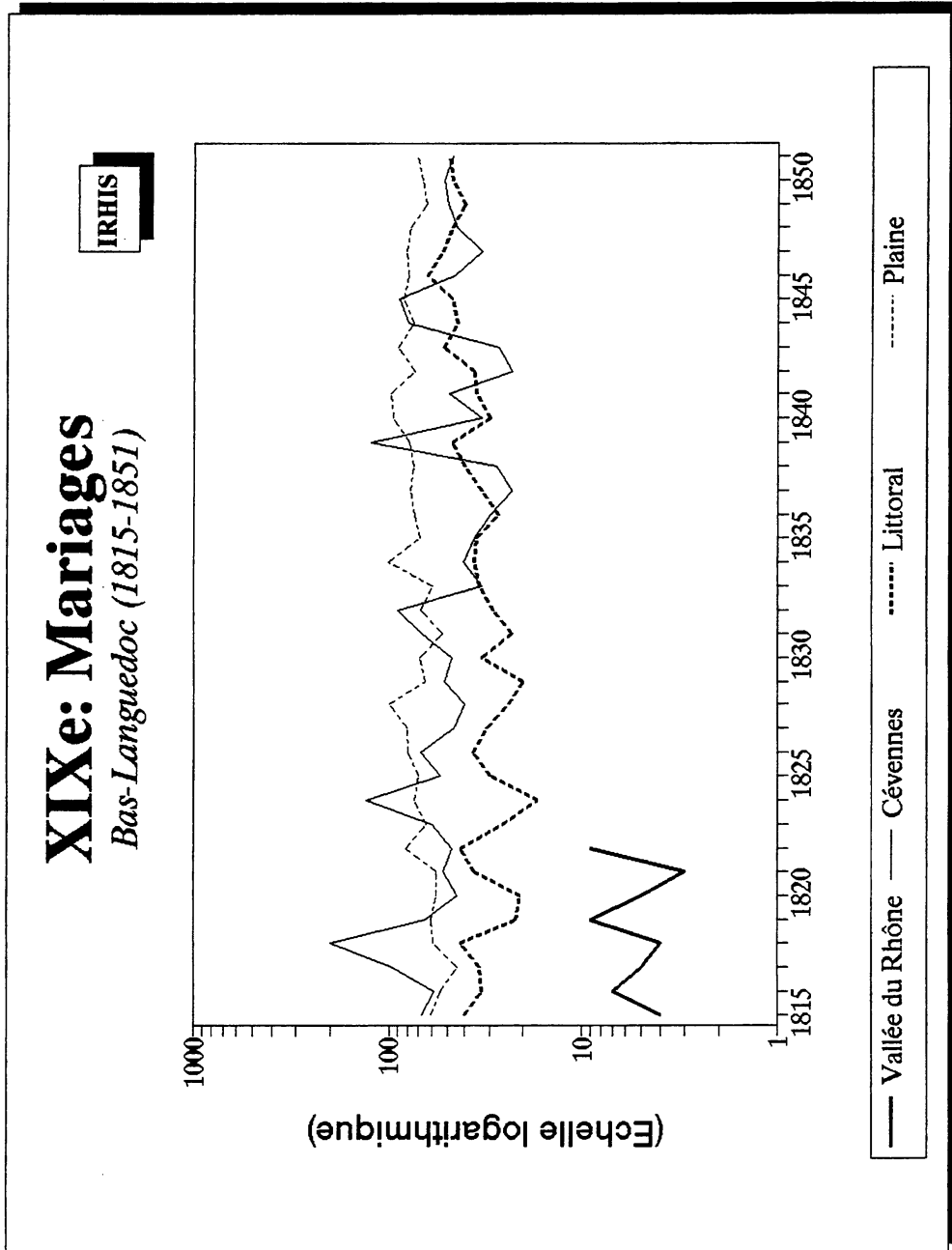


Figure 35

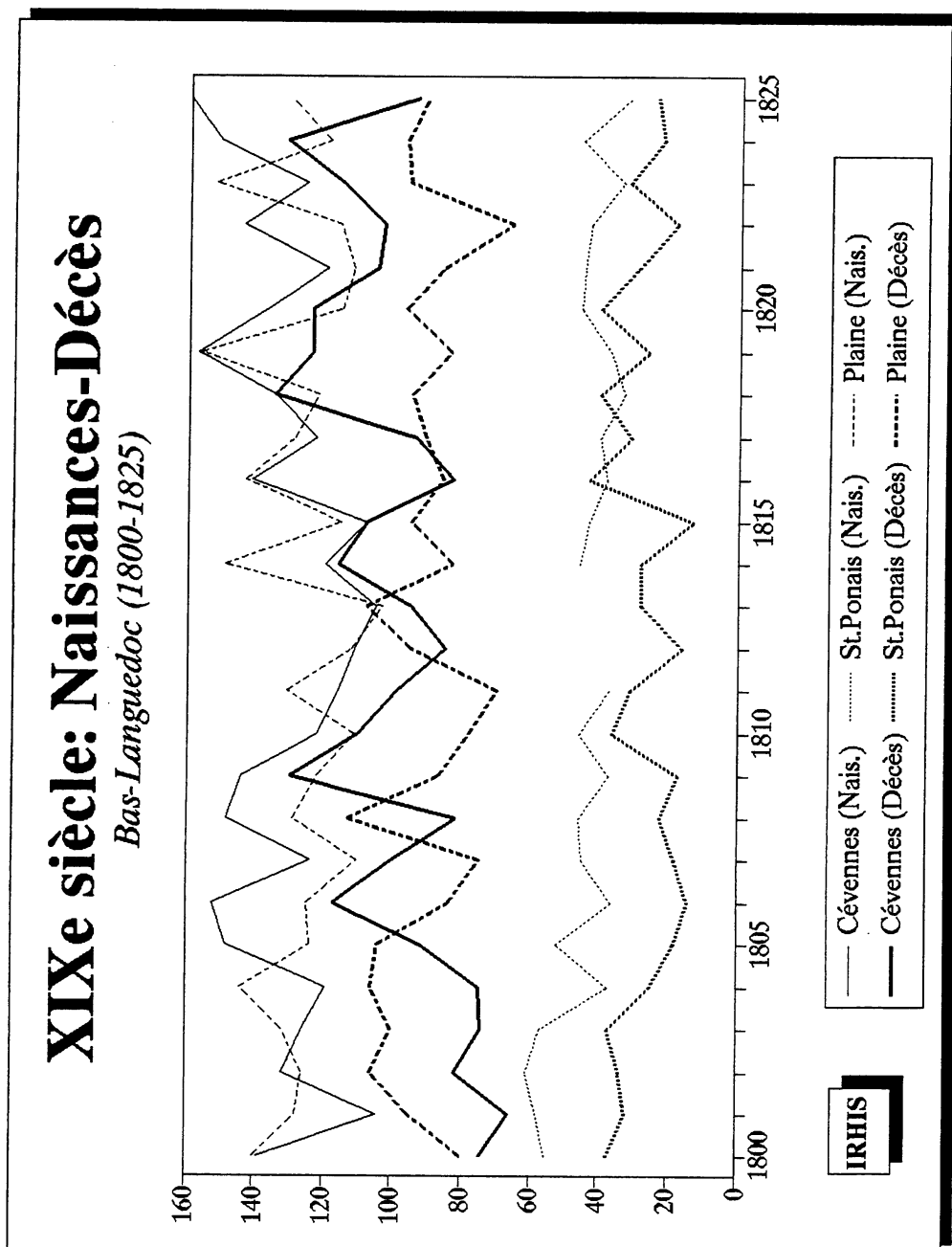


Figure 36

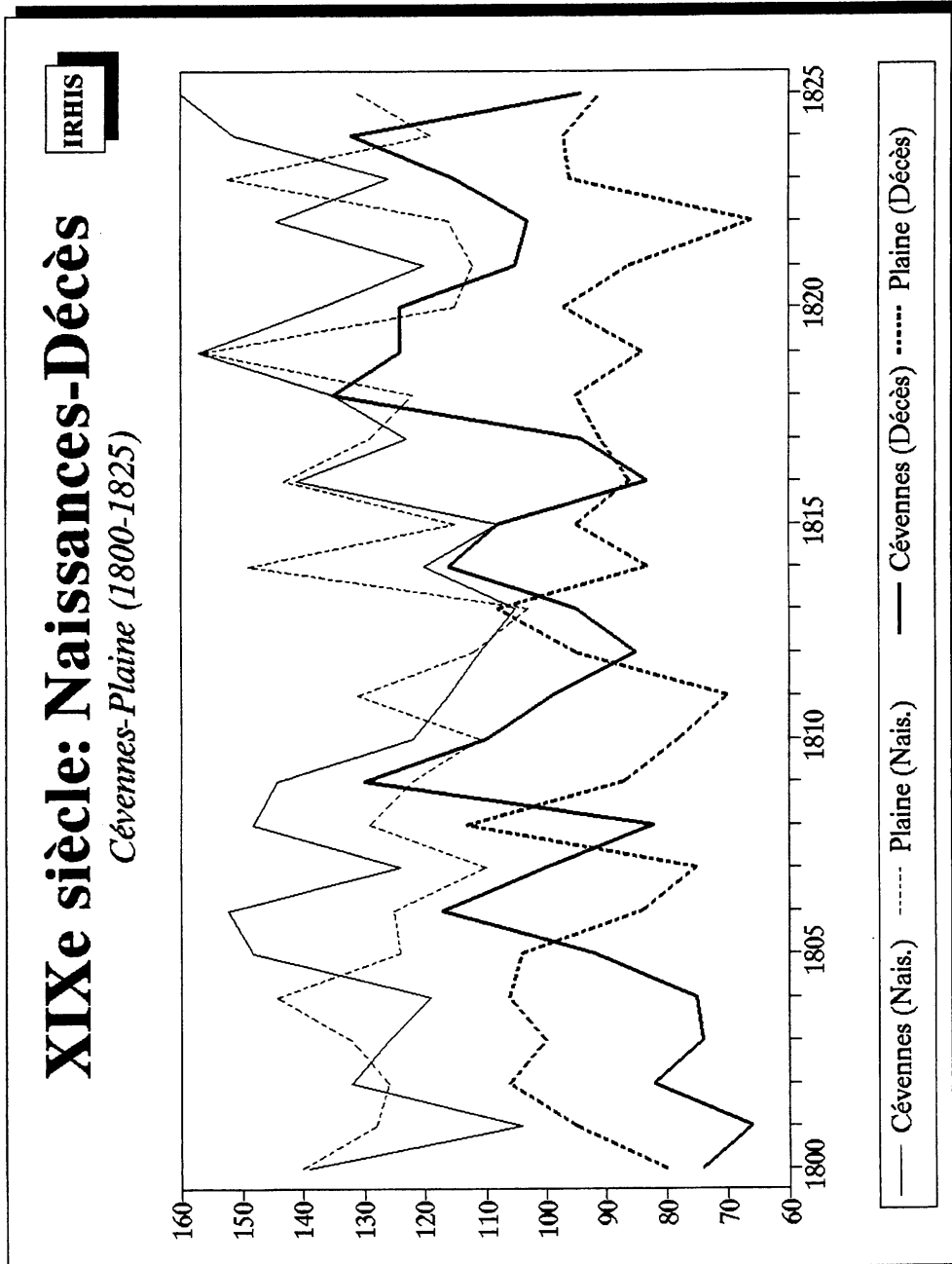


Figure 37

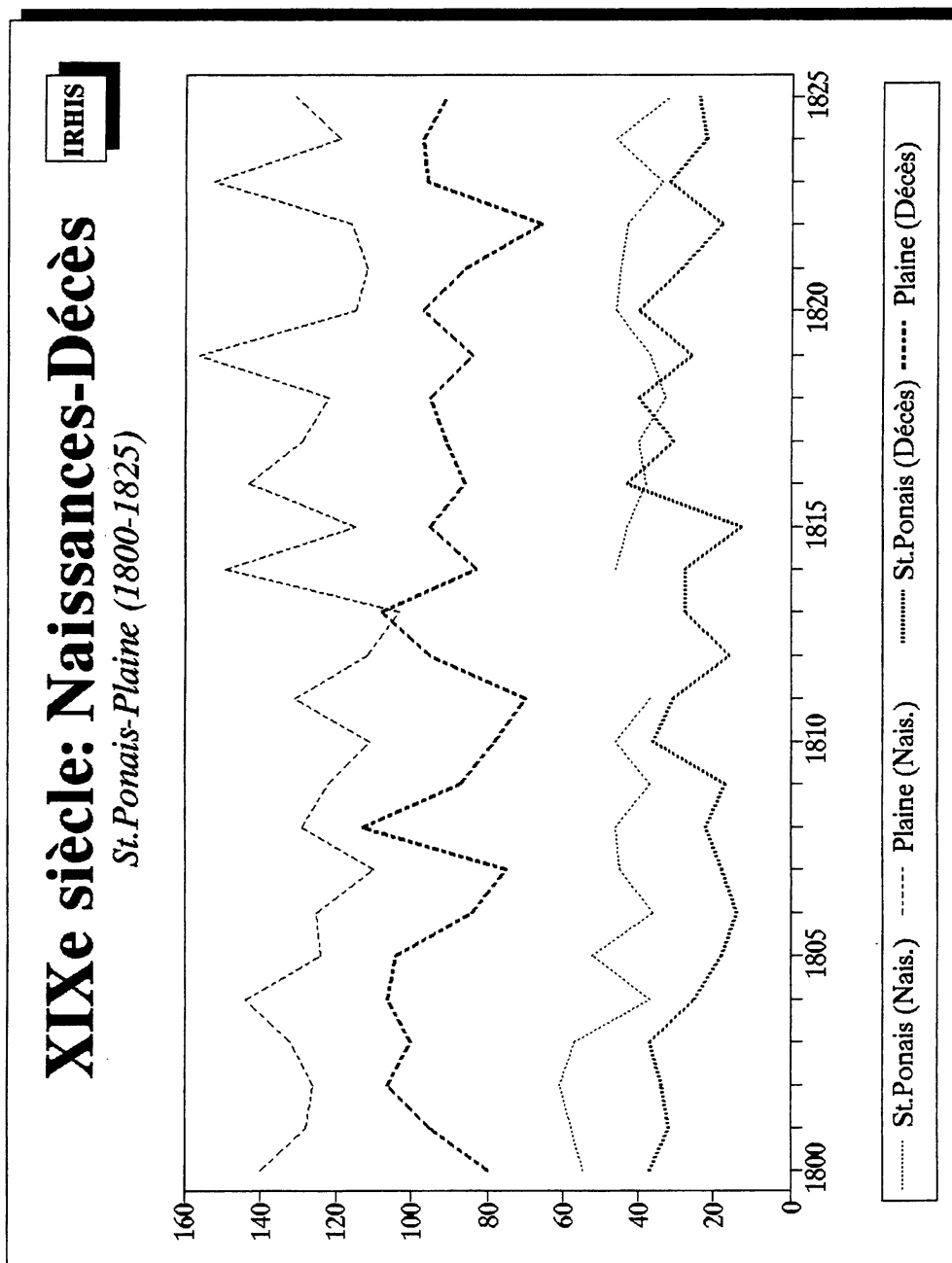


Figure 38

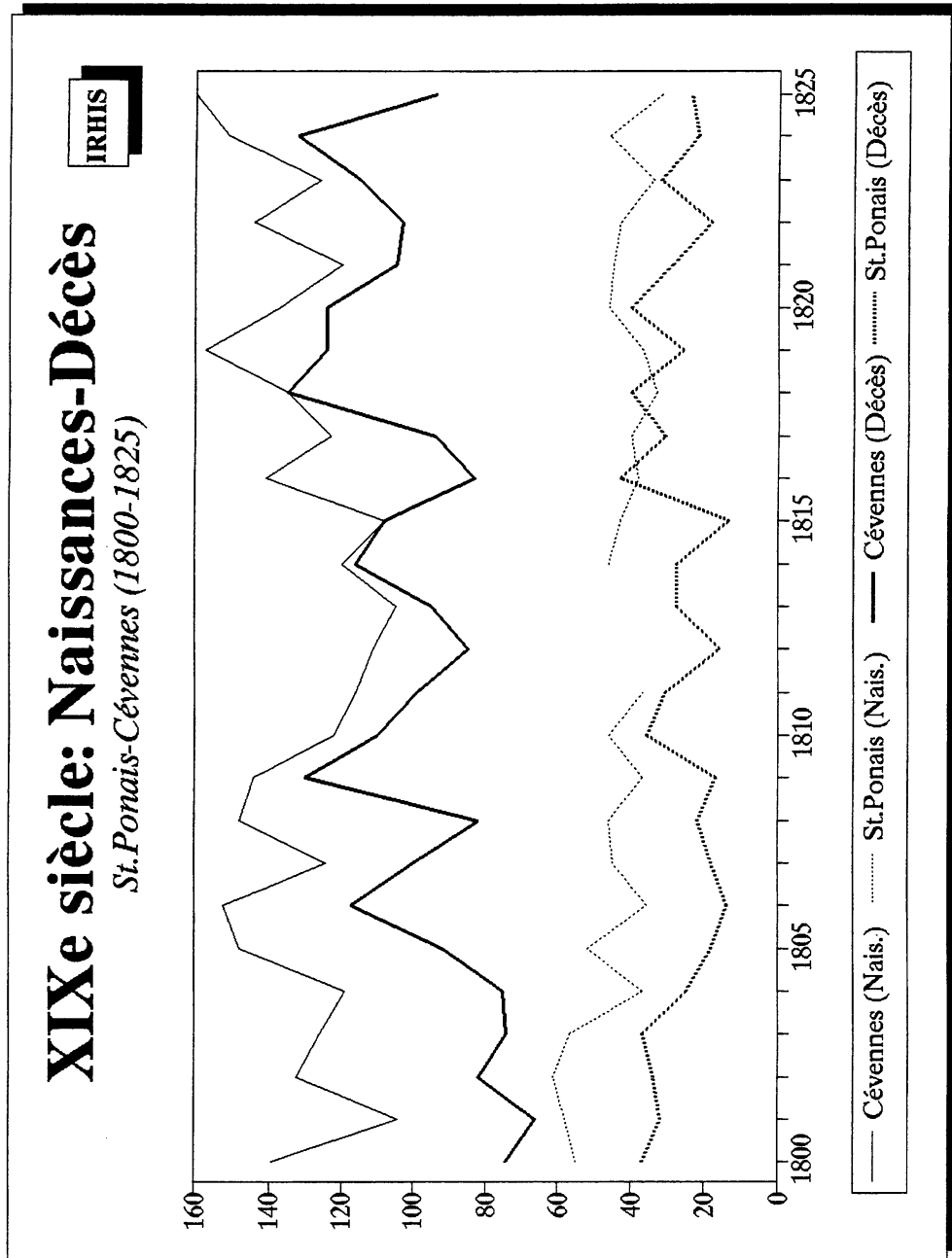


Figure 39

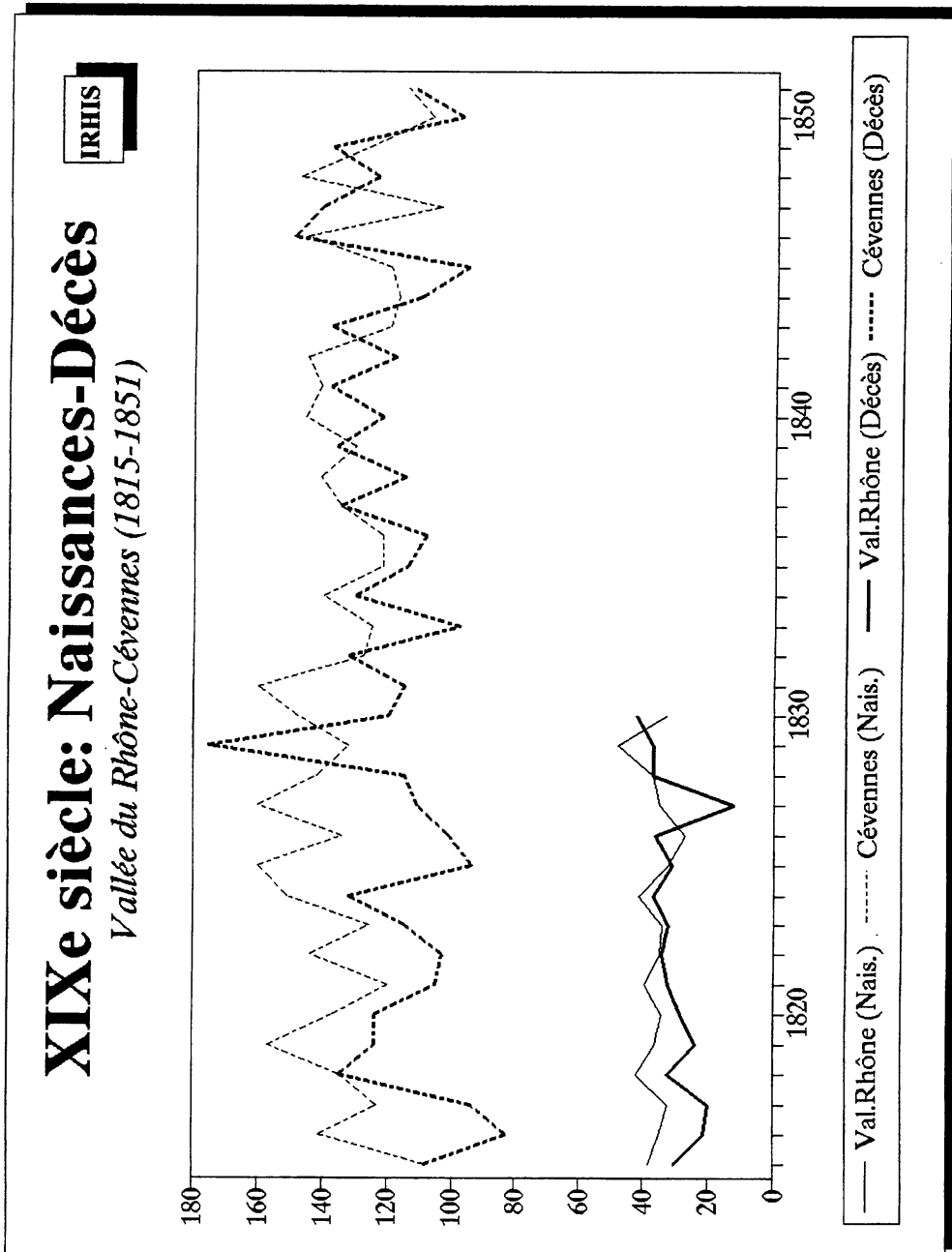


Figure 40

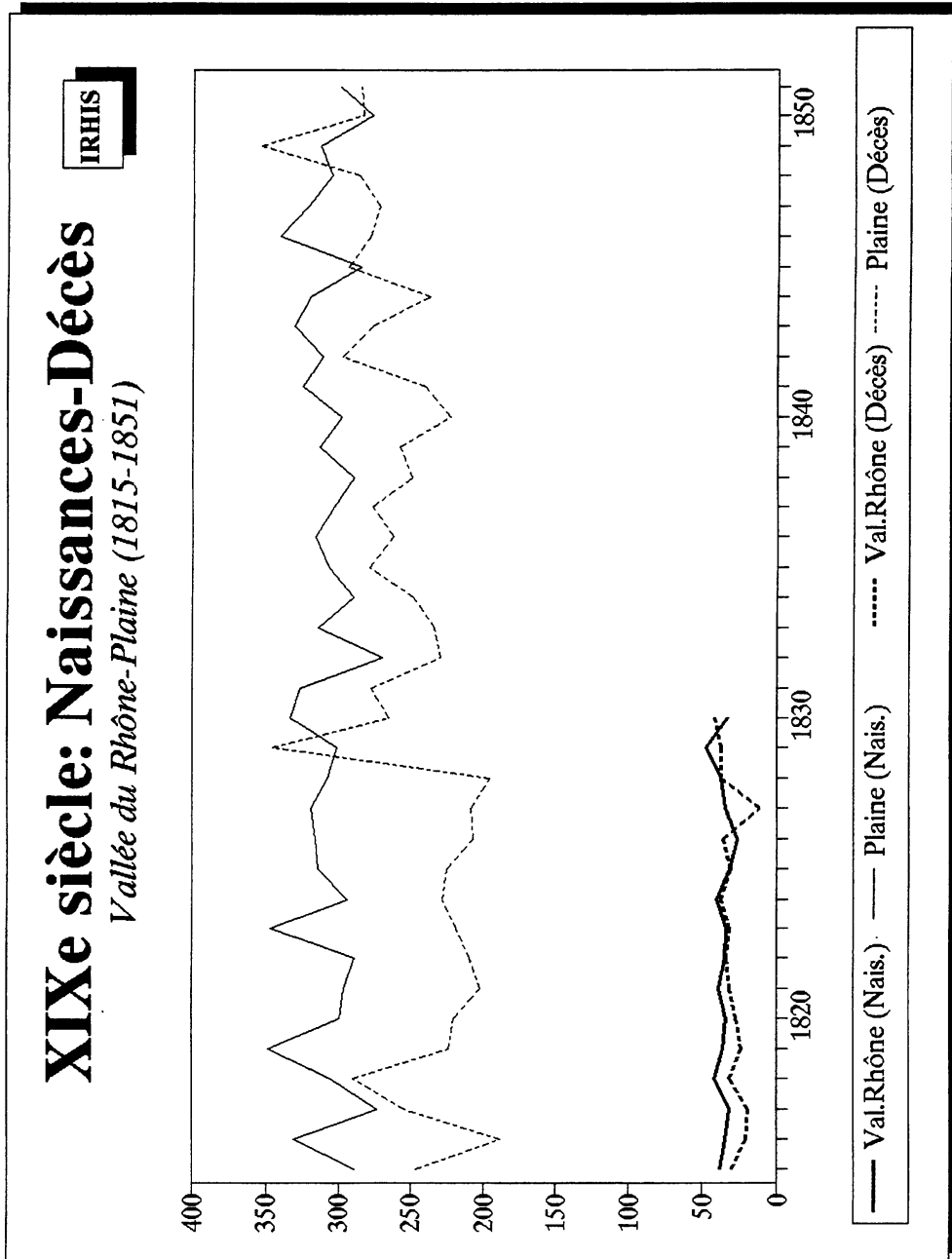


Figure 41

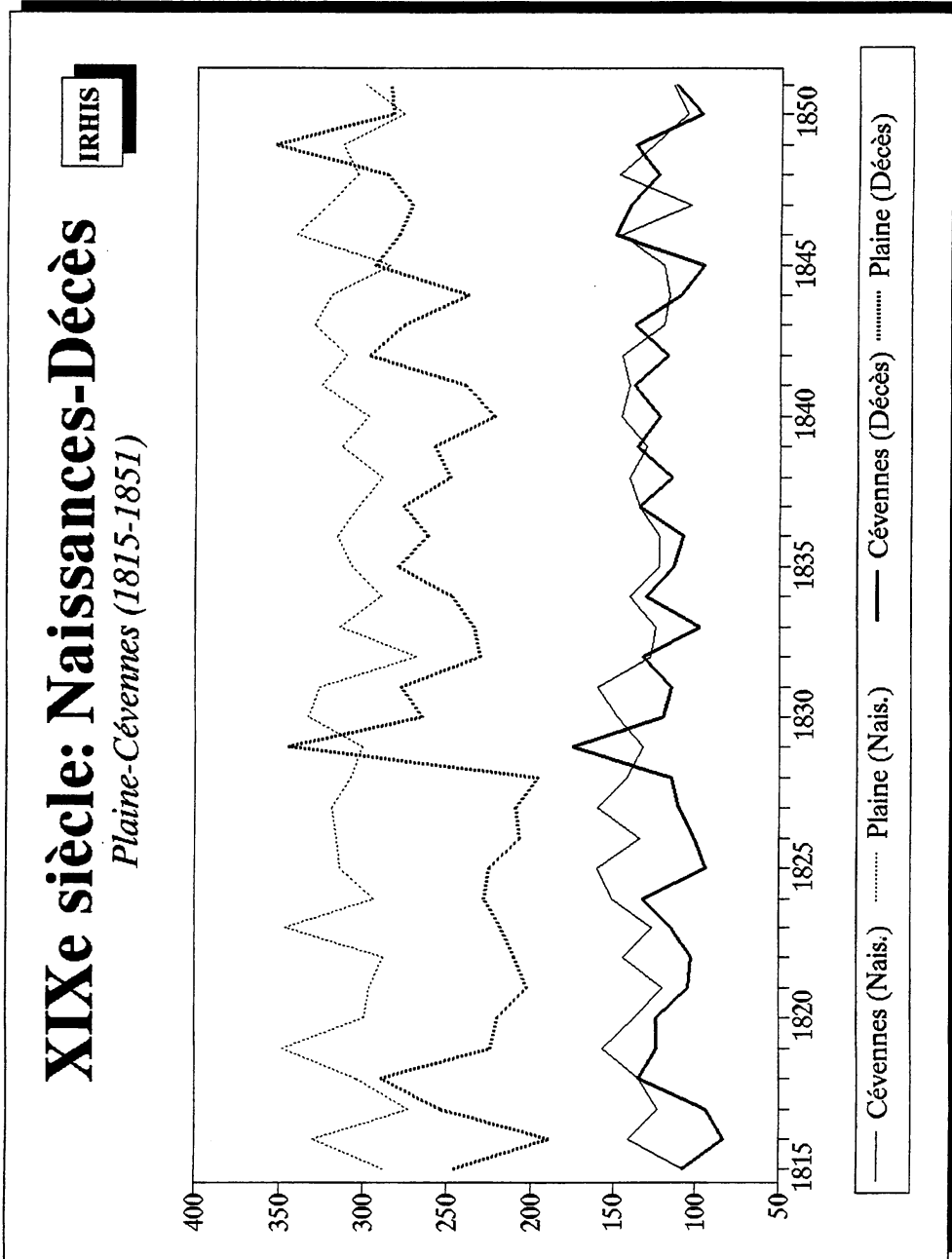


Figure 42

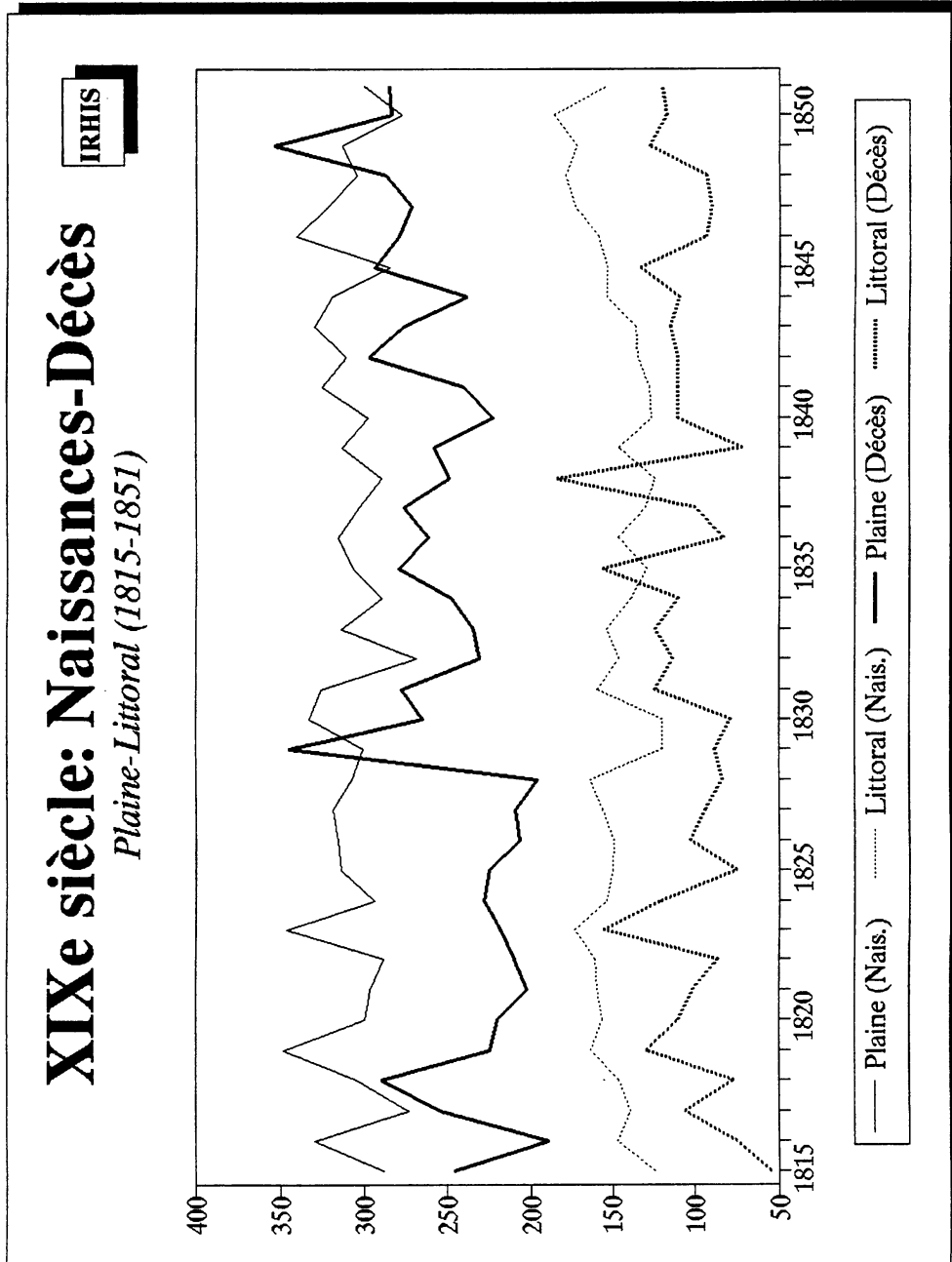
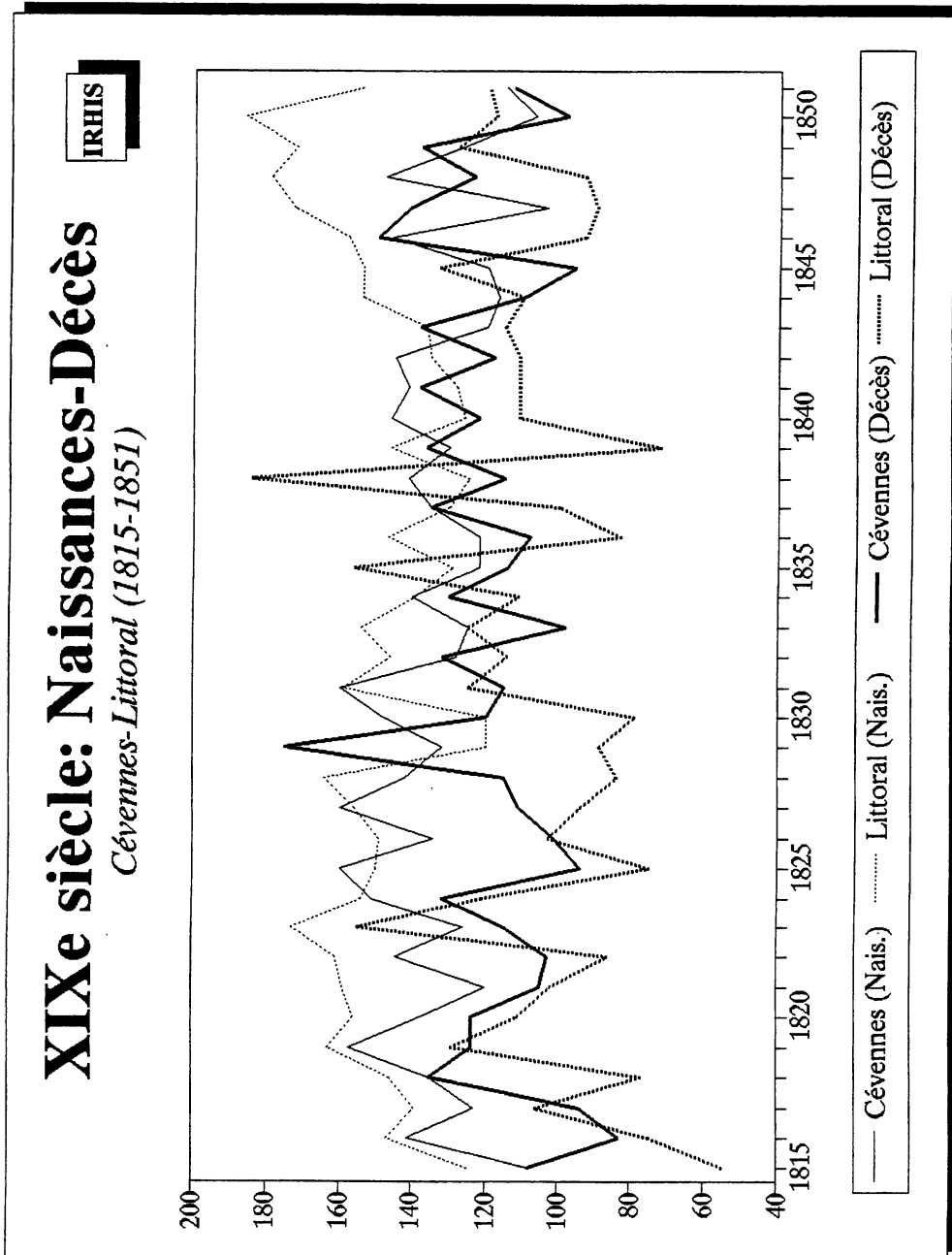


Figure 43



C. Corpus des courbes par communauté

(Ordre alphabétique)

Figure 44 : Alès

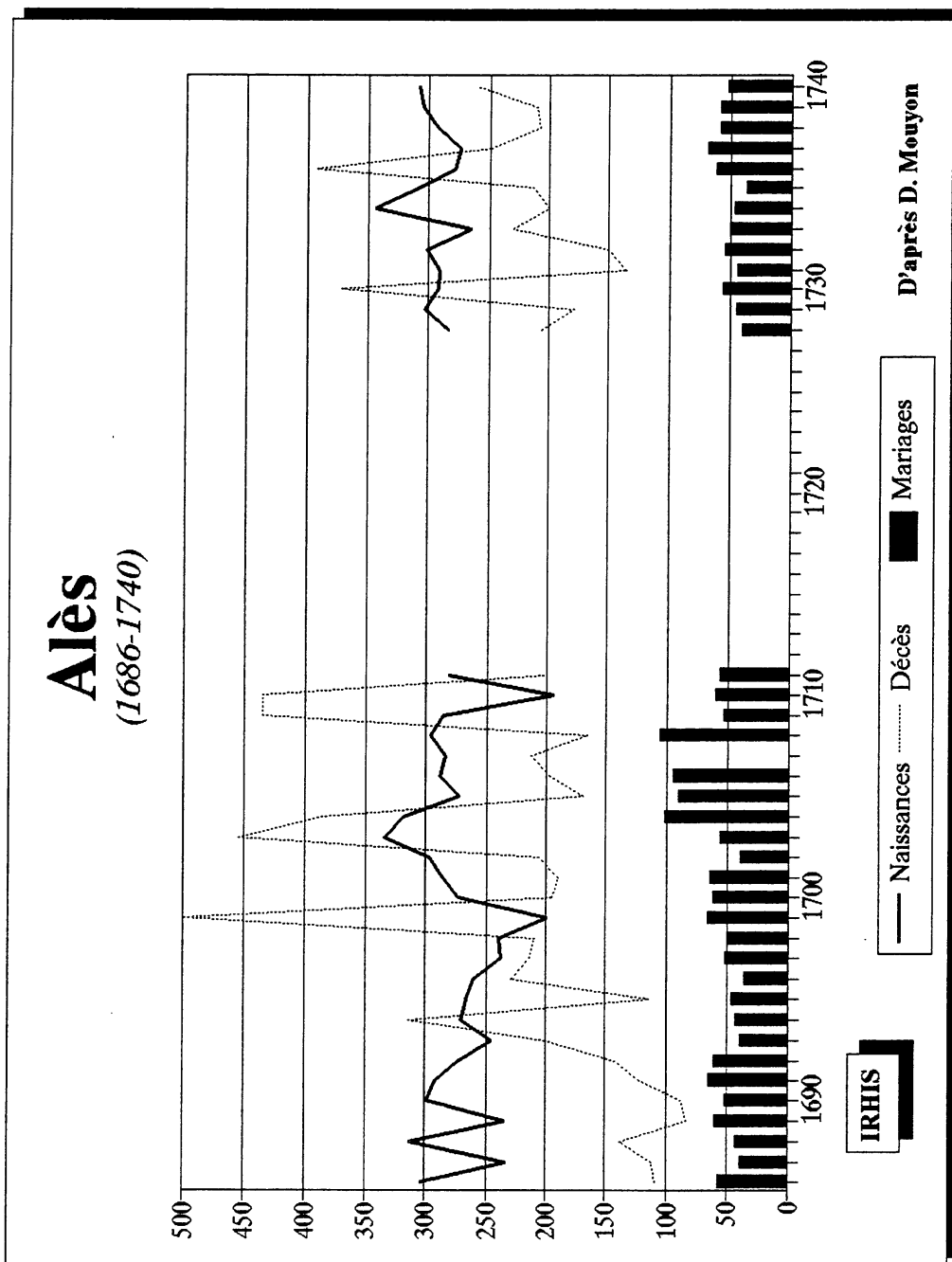


Figure 45 : Alès

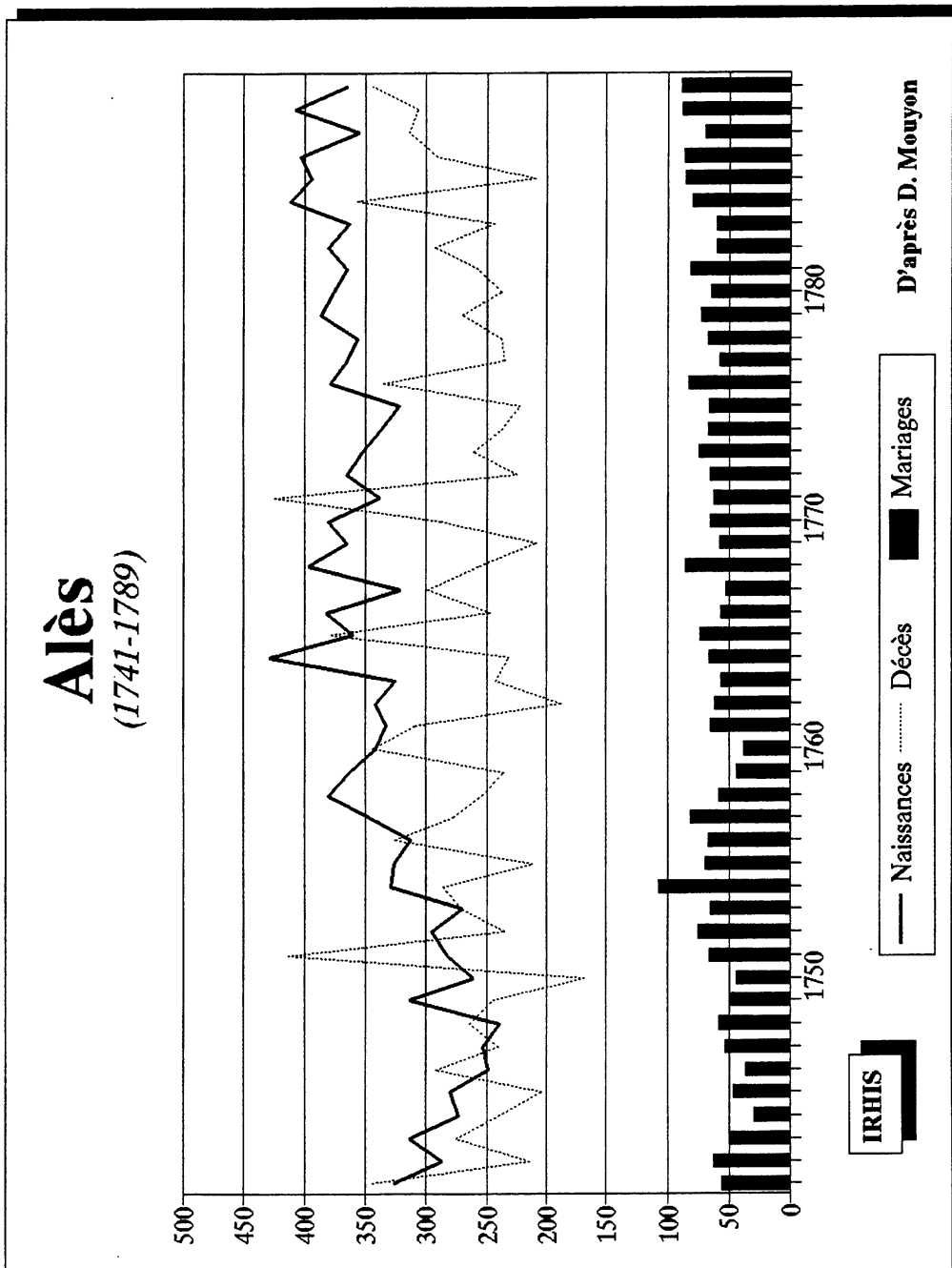


Figure 46 : Canton d'Aniane

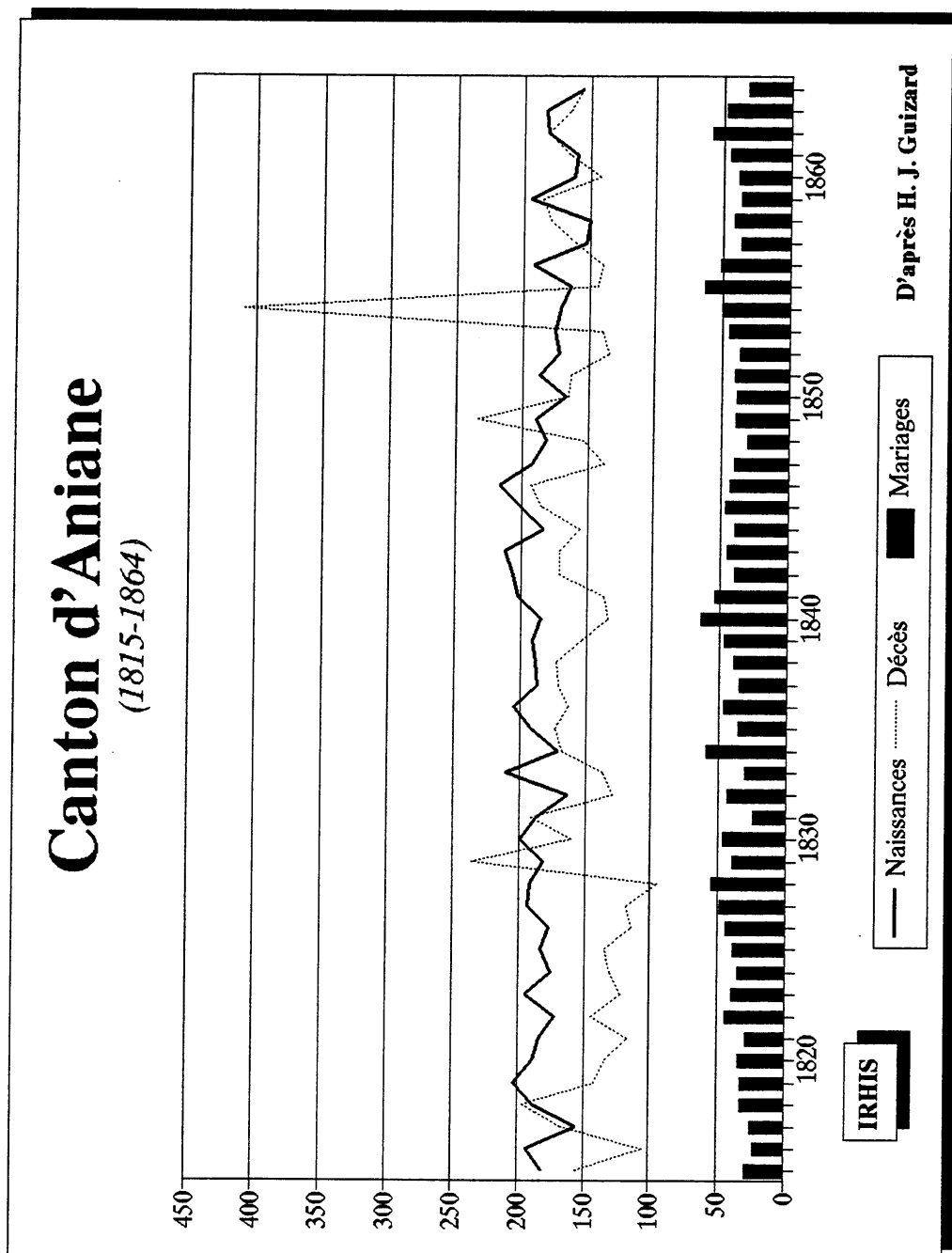


Figure 47 : Canton d'Aniane

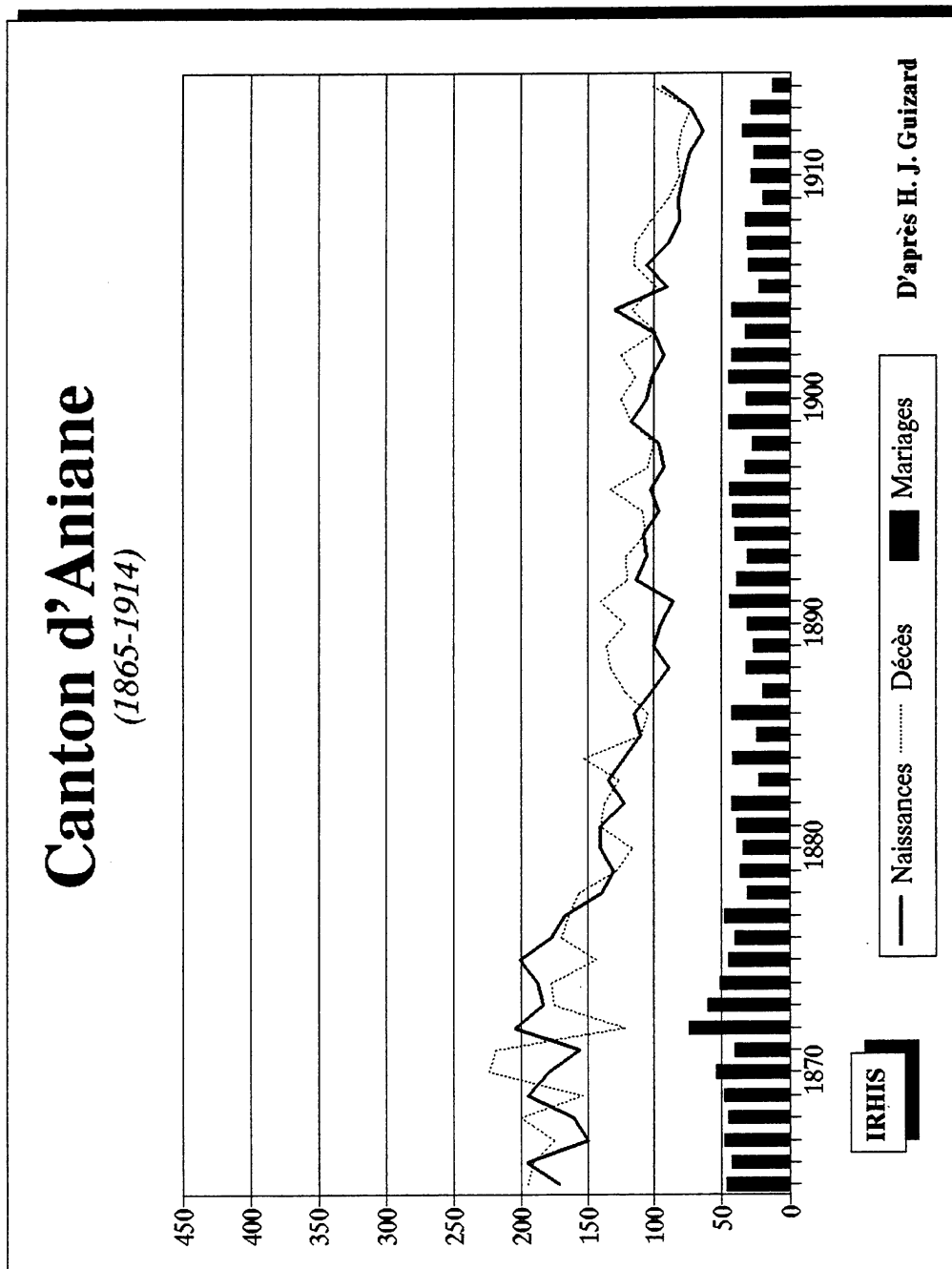


Figure 48 : Azillanet

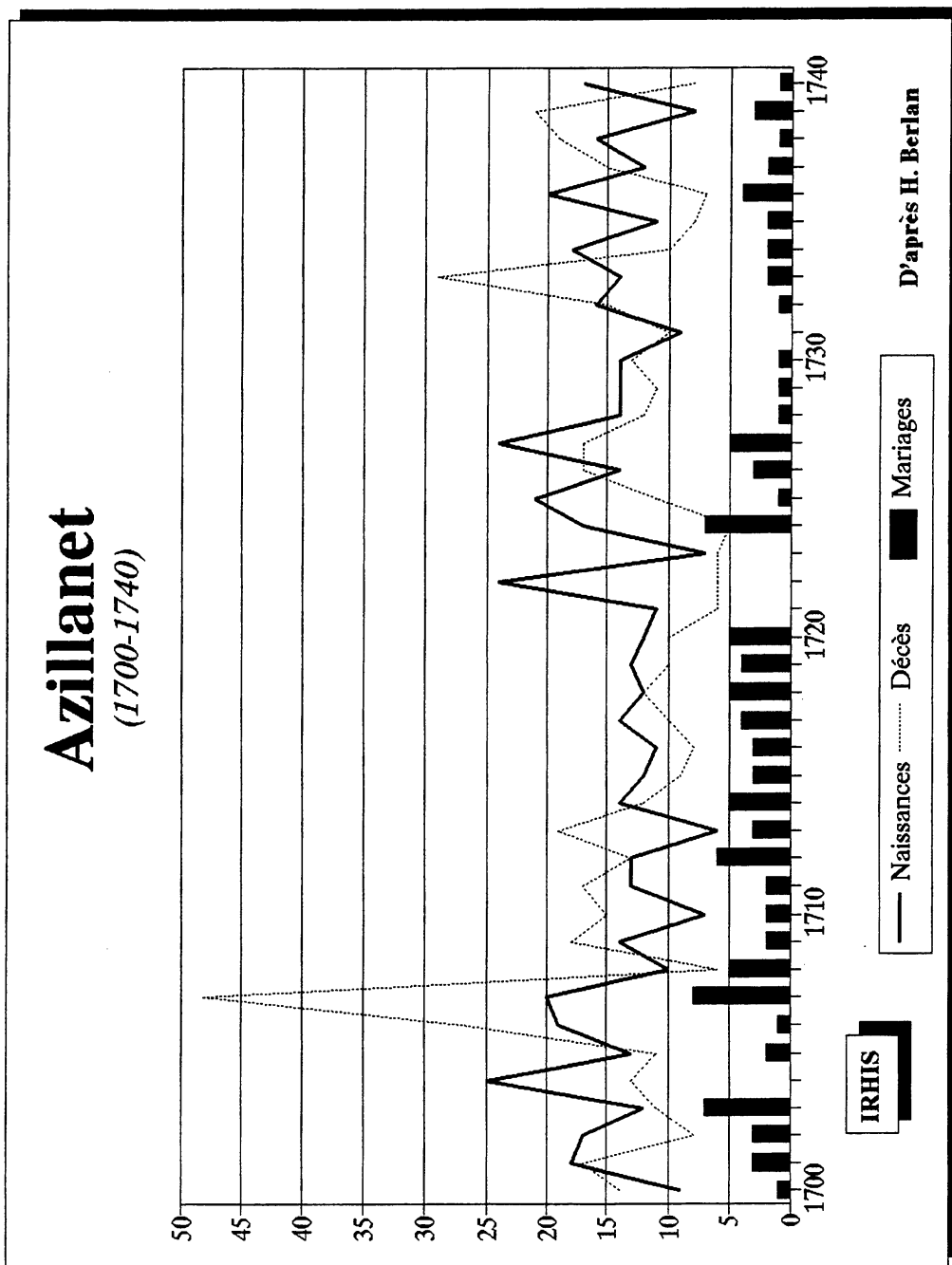


Figure 49 : Azillanet

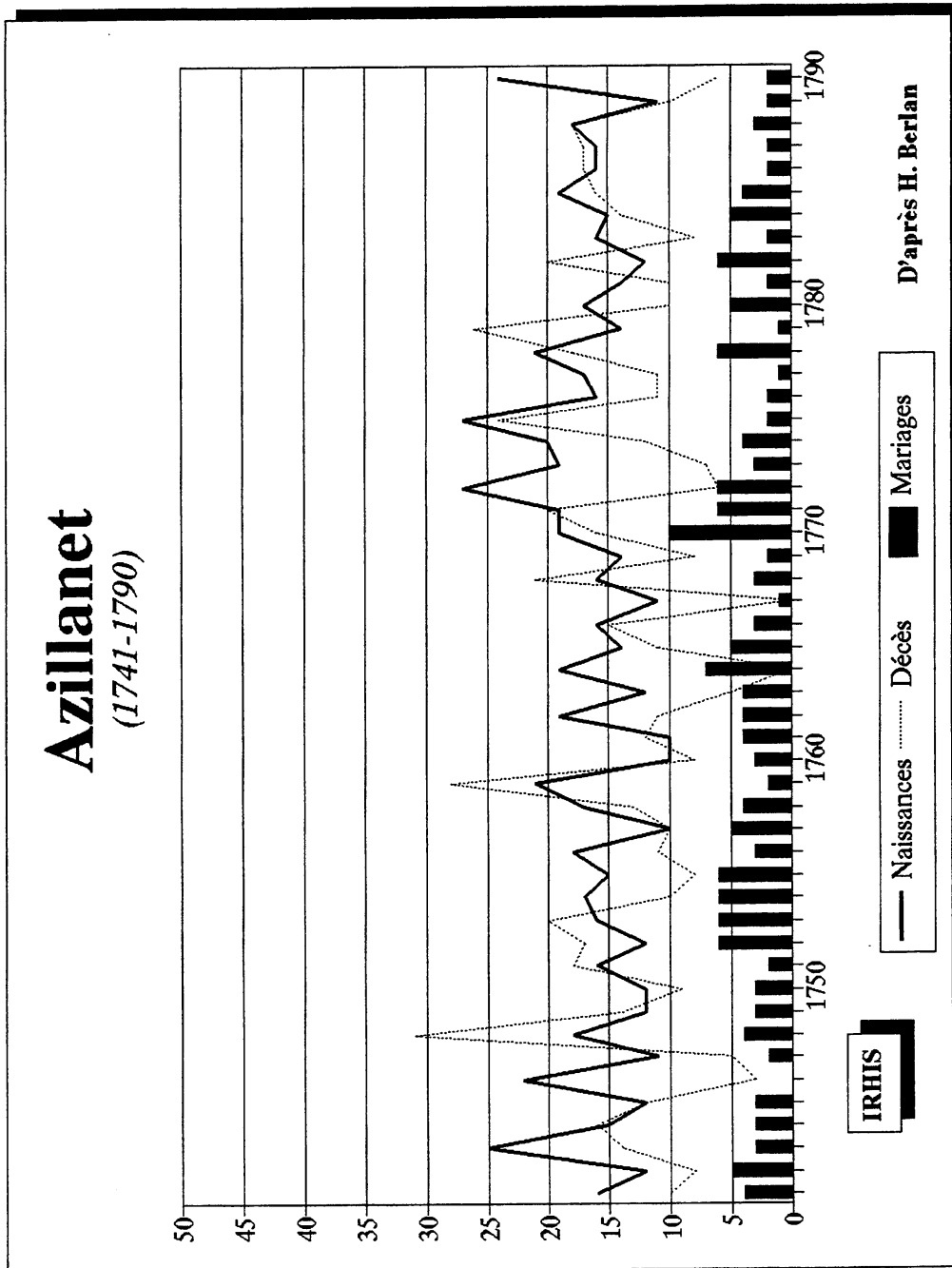


Figure 50 : Azillanet

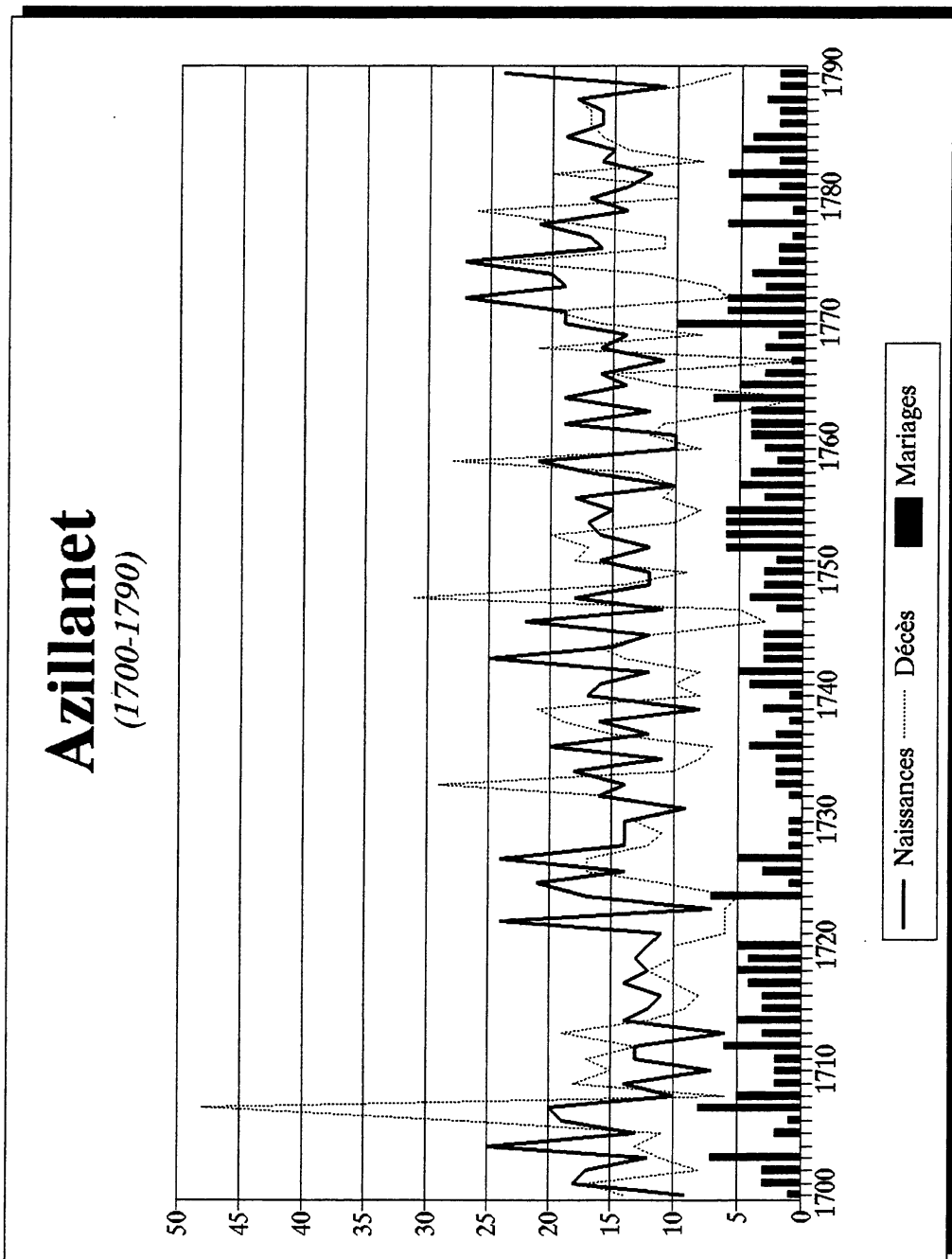


Figure 51 : Beaufort

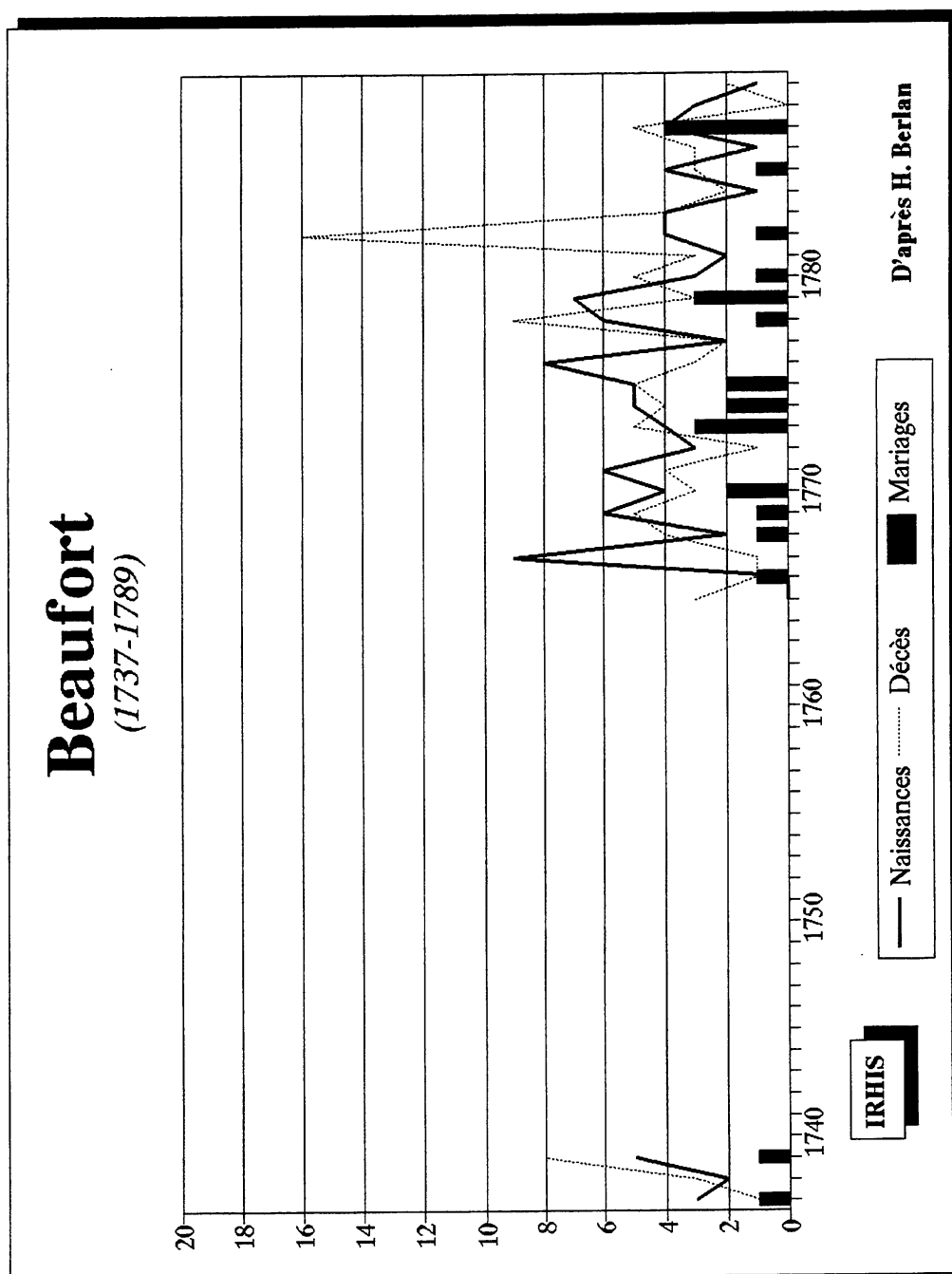


Figure 52 : Bédarieux

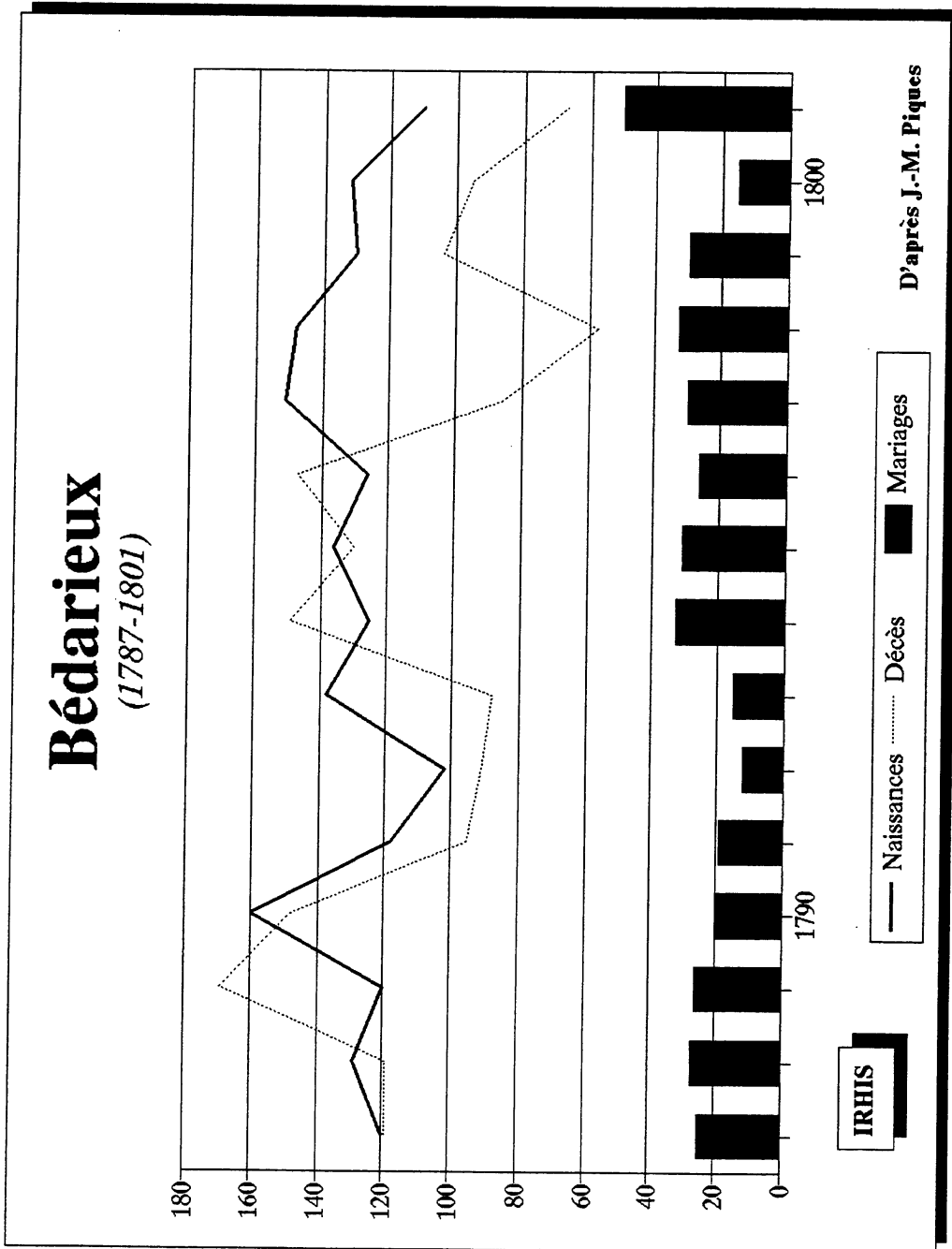


Figure 53 : Bédarieux

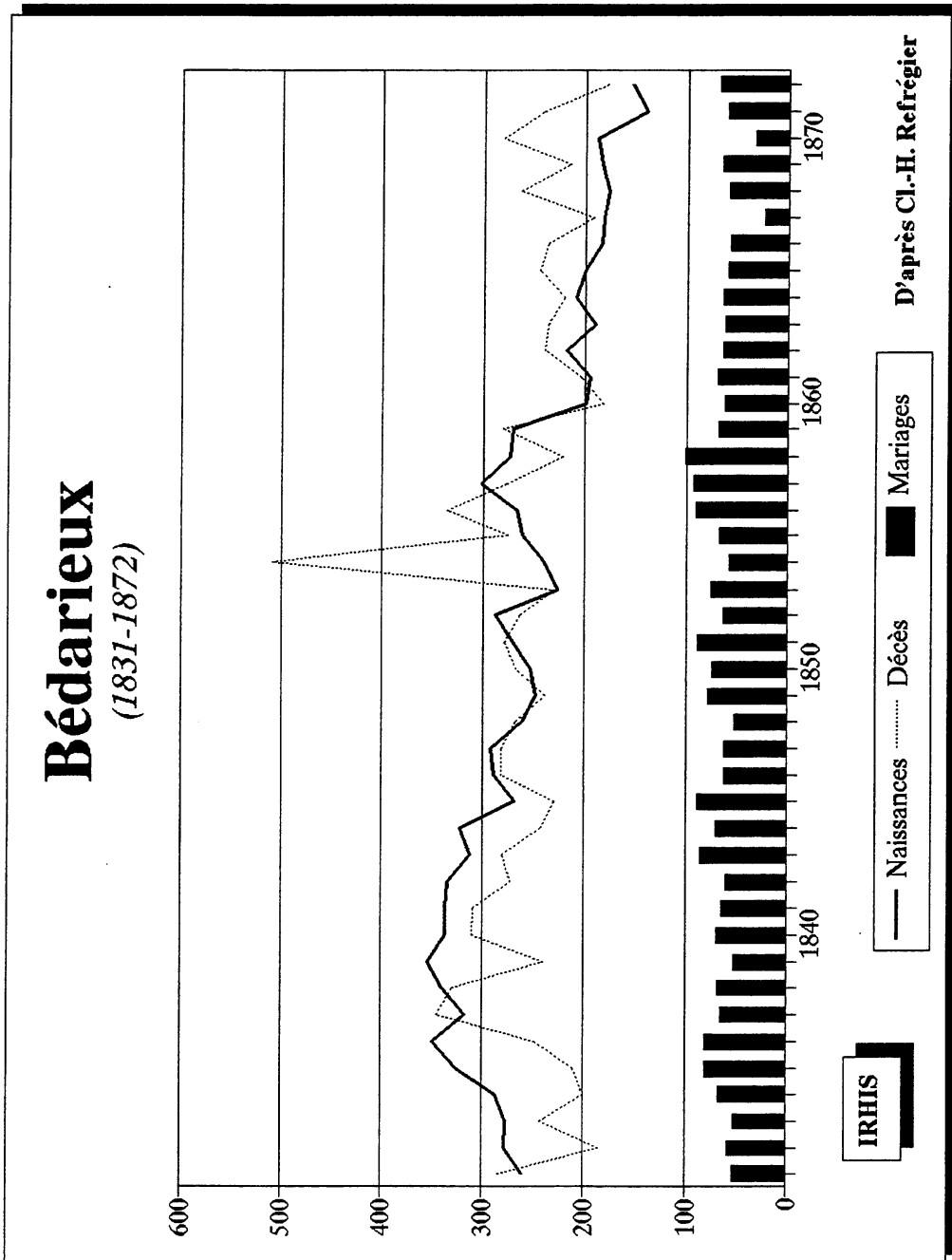


Figure 54 : Béziers

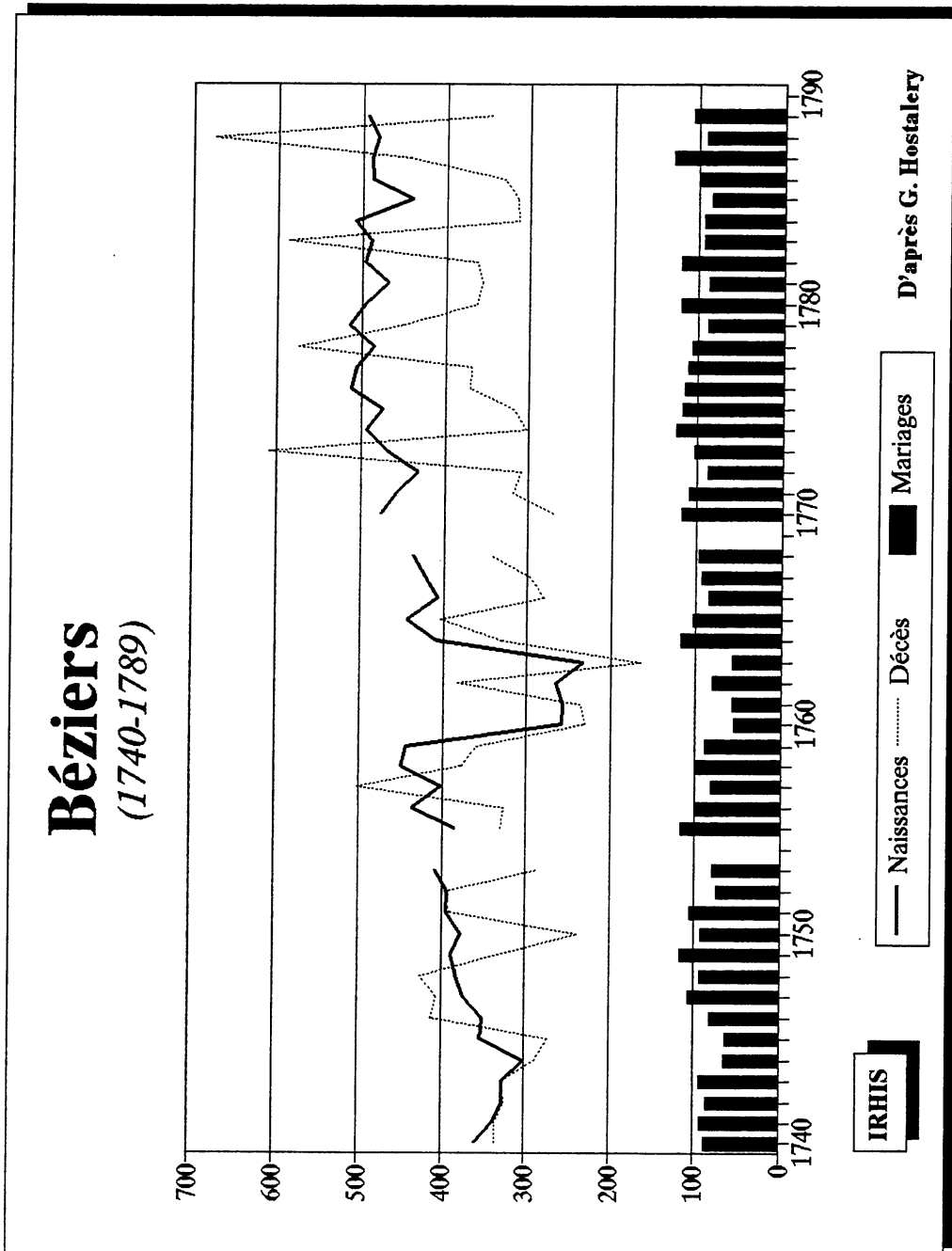


Figure 55 : Bourg-Saint-Andéol

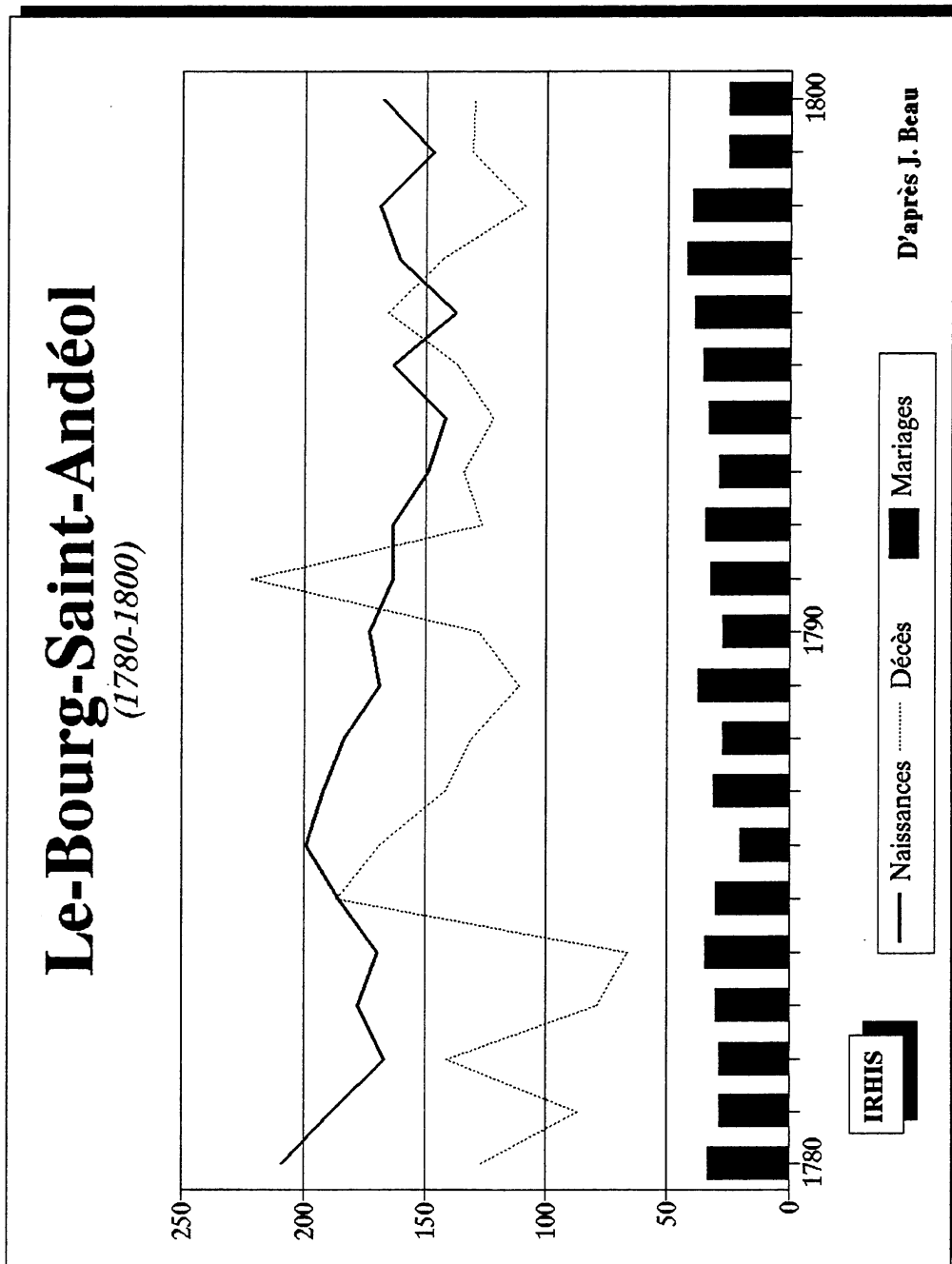


Figure 56 : Caux

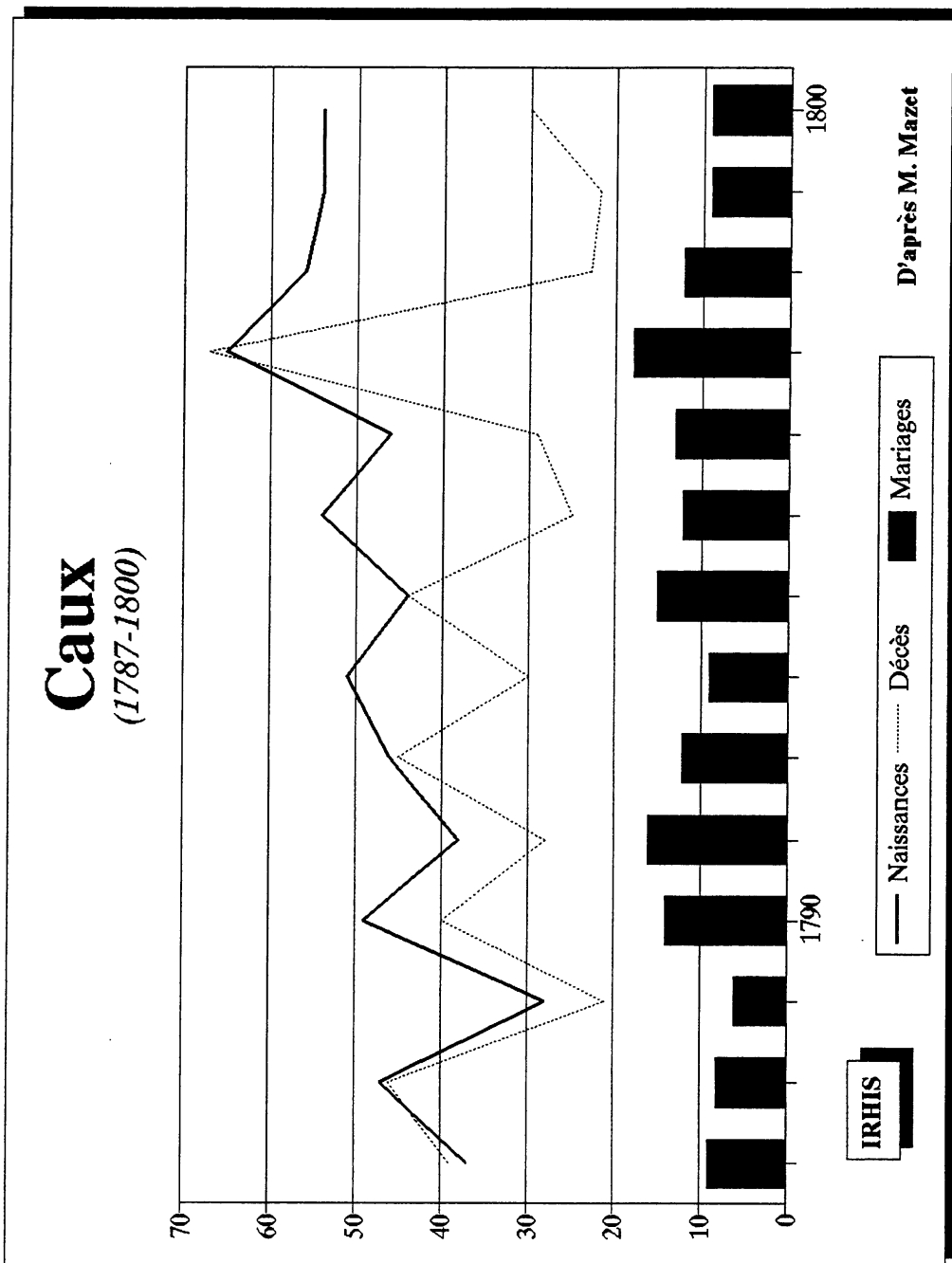


Figure 57 : Cesseroas

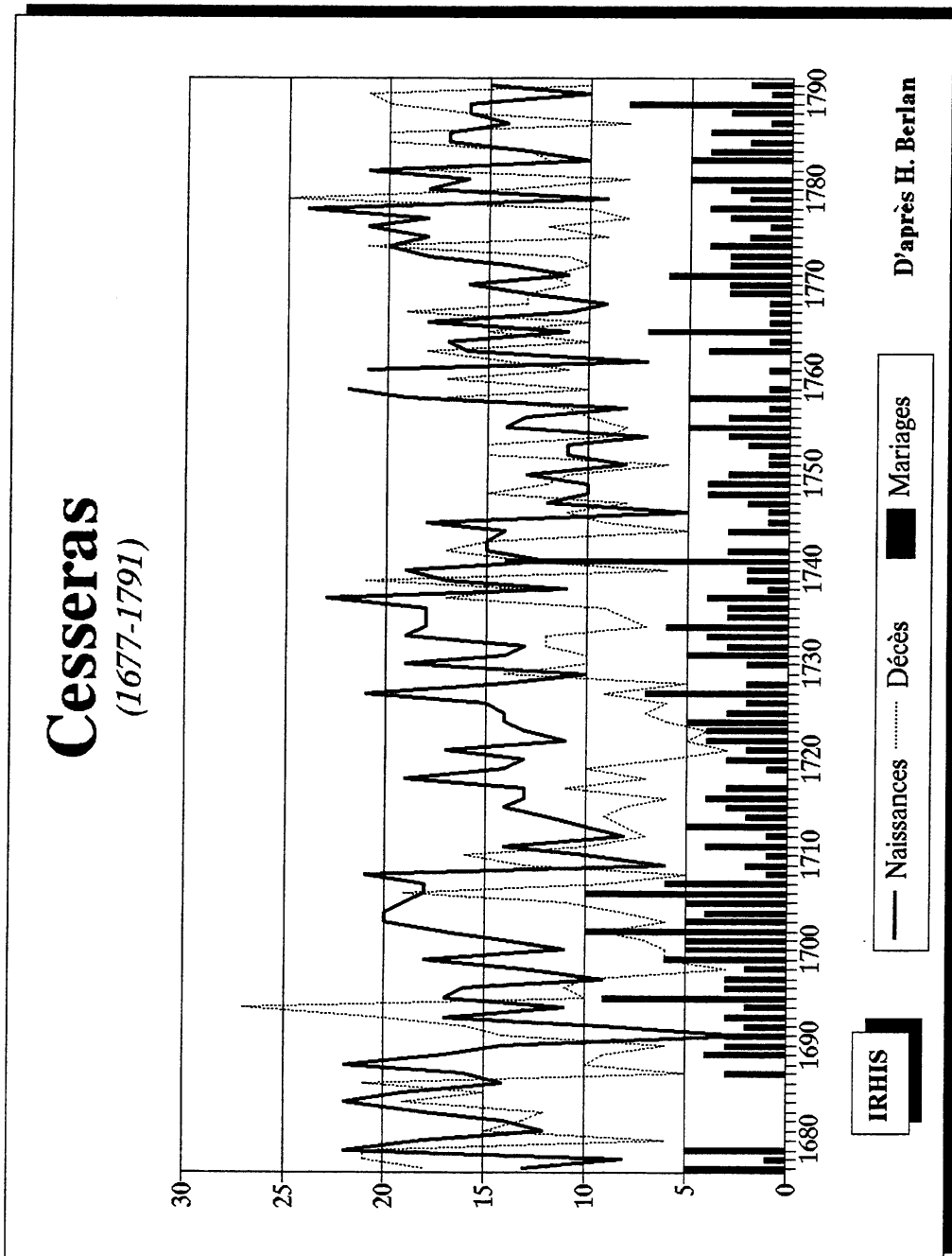


Figure 58 : Cesseroas

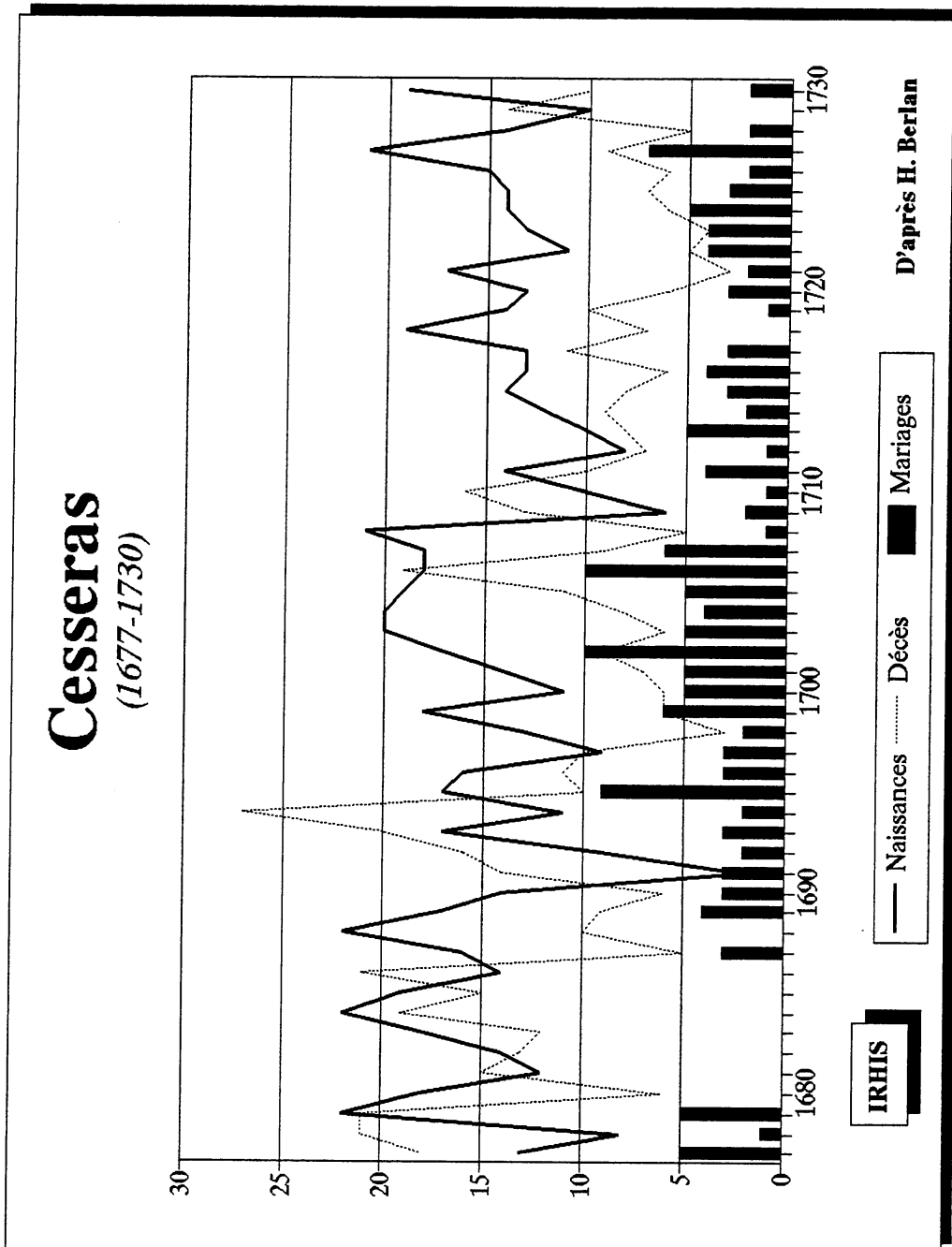


Figure 59 : Cesseras

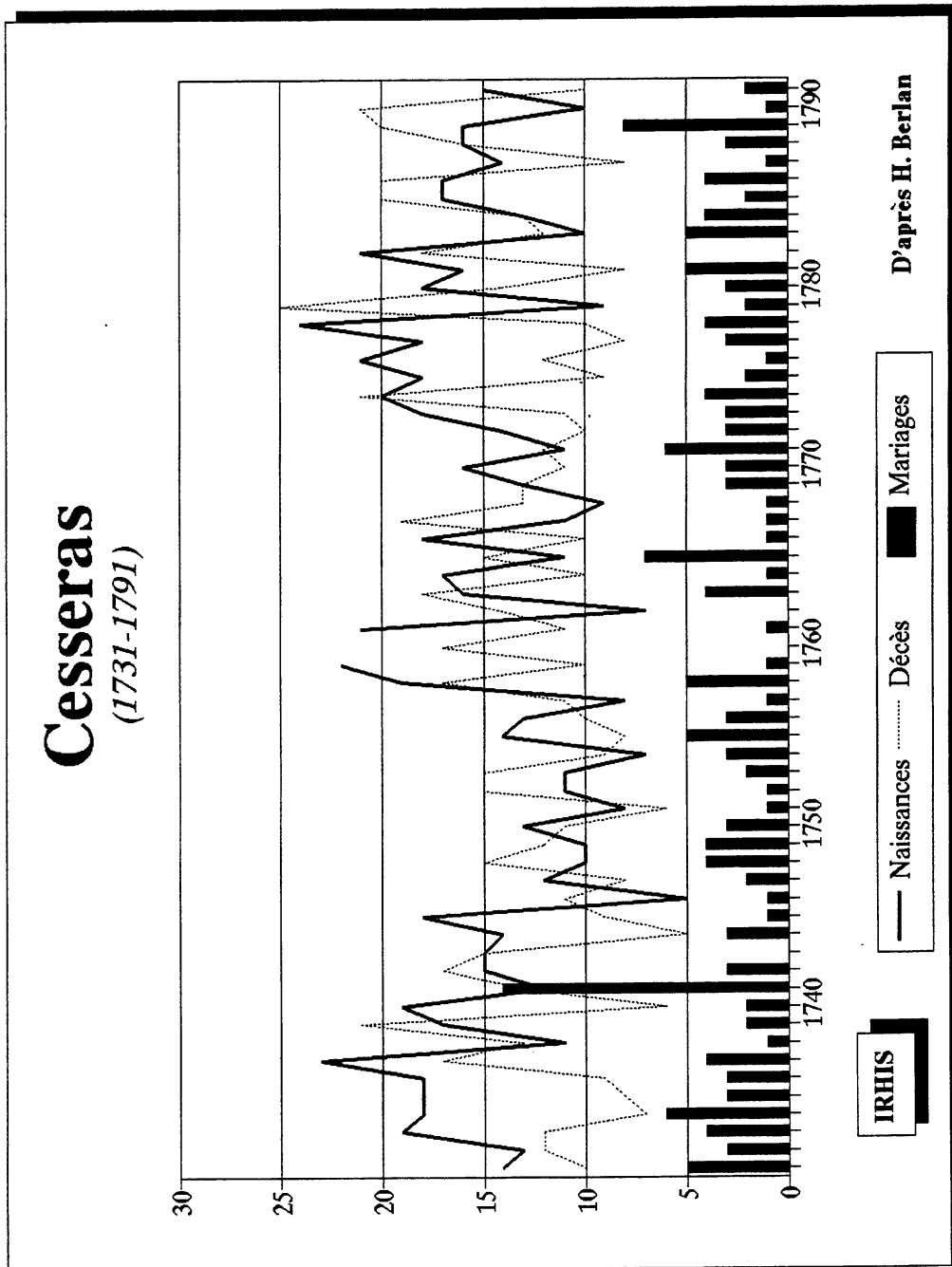


Figure 60 : Colombières-la-Gaillarde

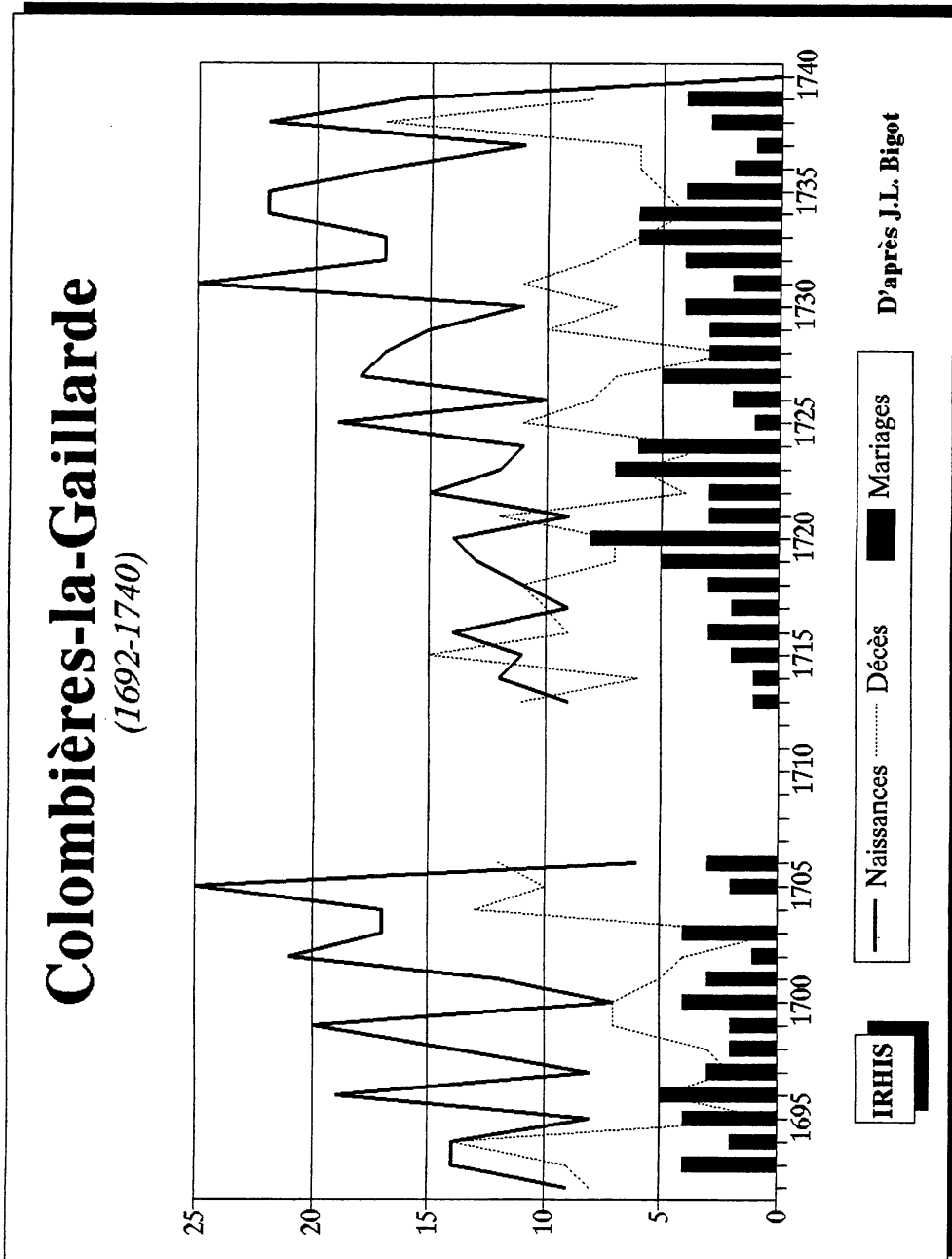


Figure 61 : Colombières-la-Gaillarde

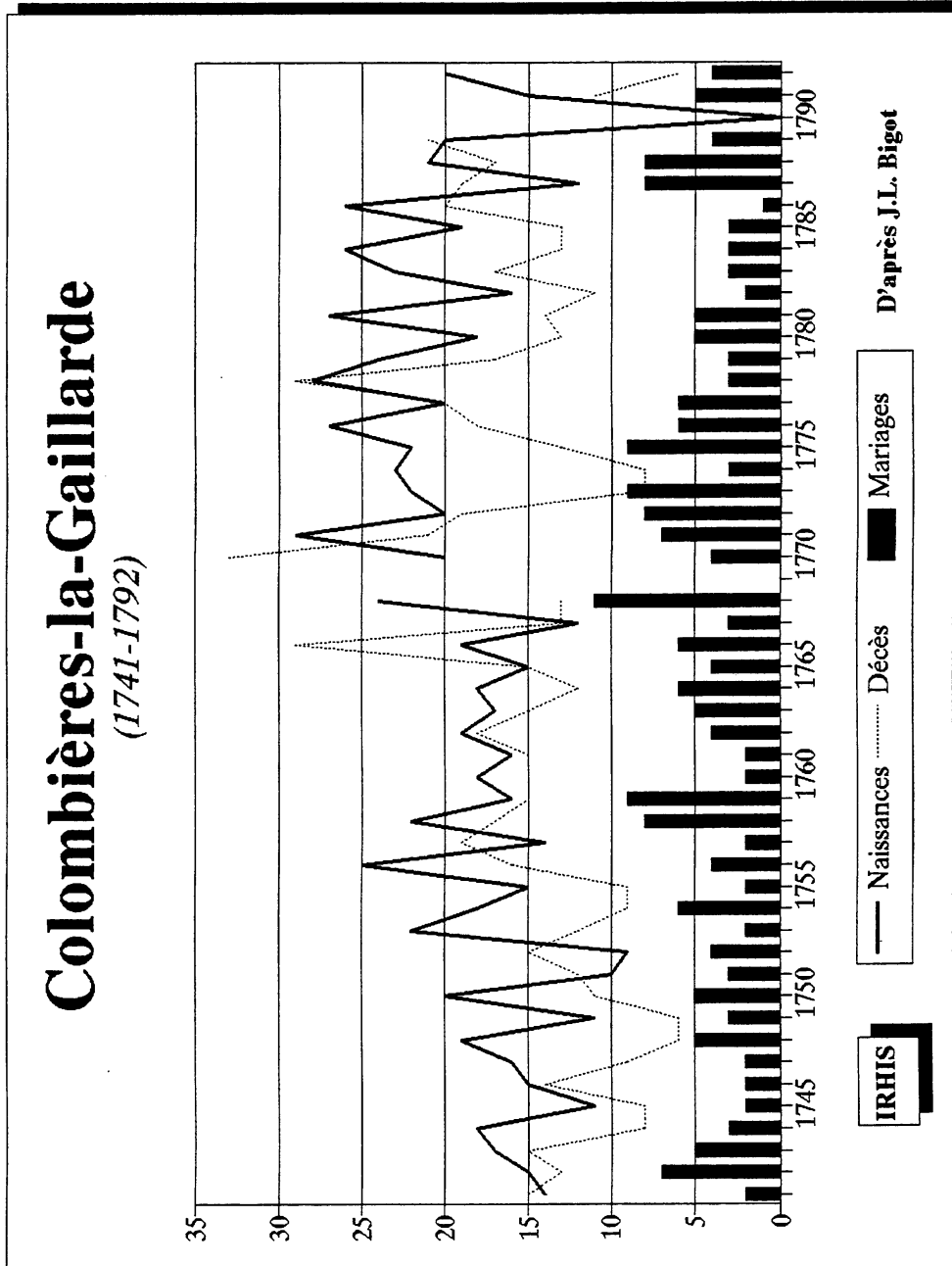


Figure 62 : Félines

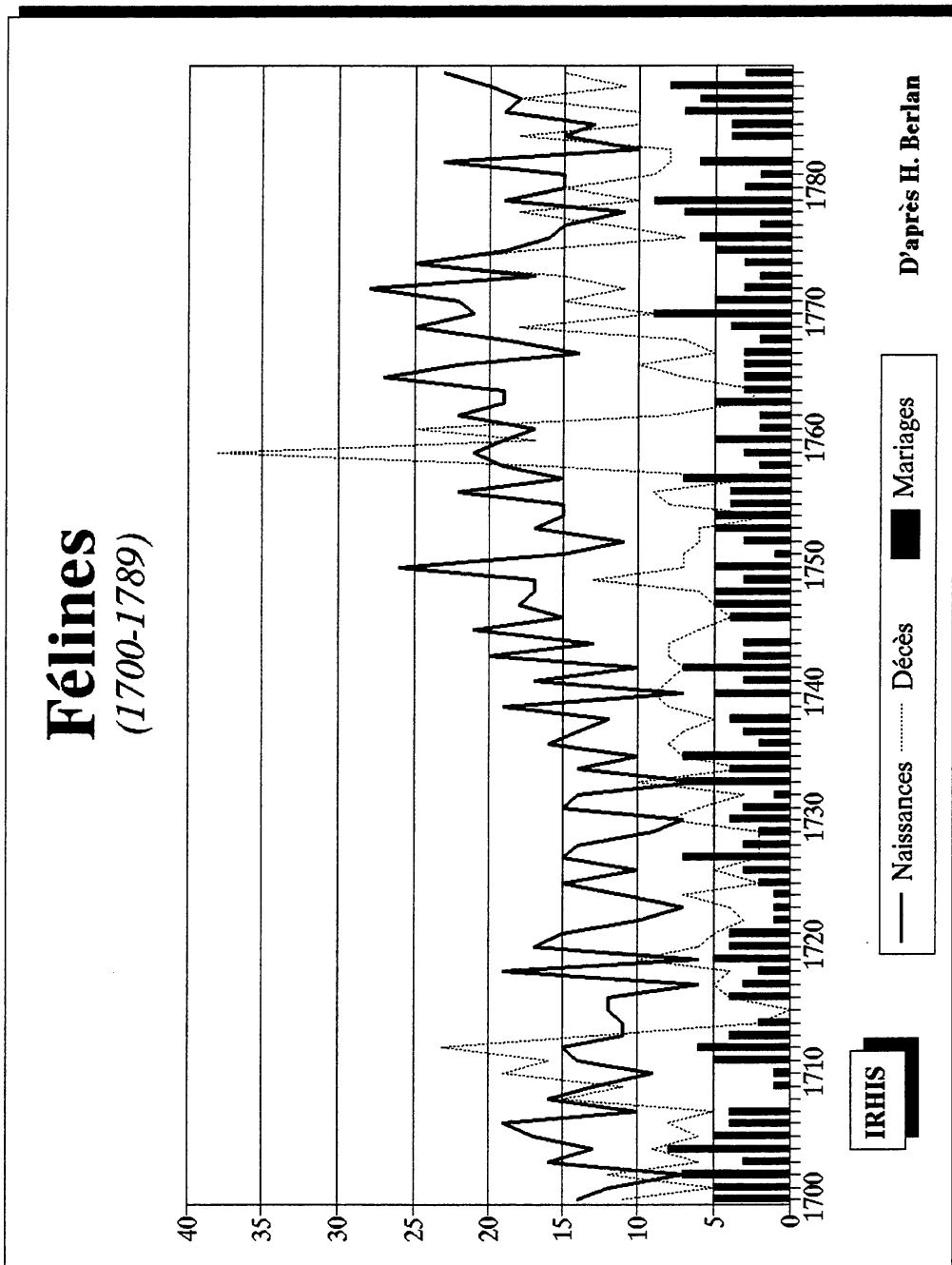


Figure 63 : Félines

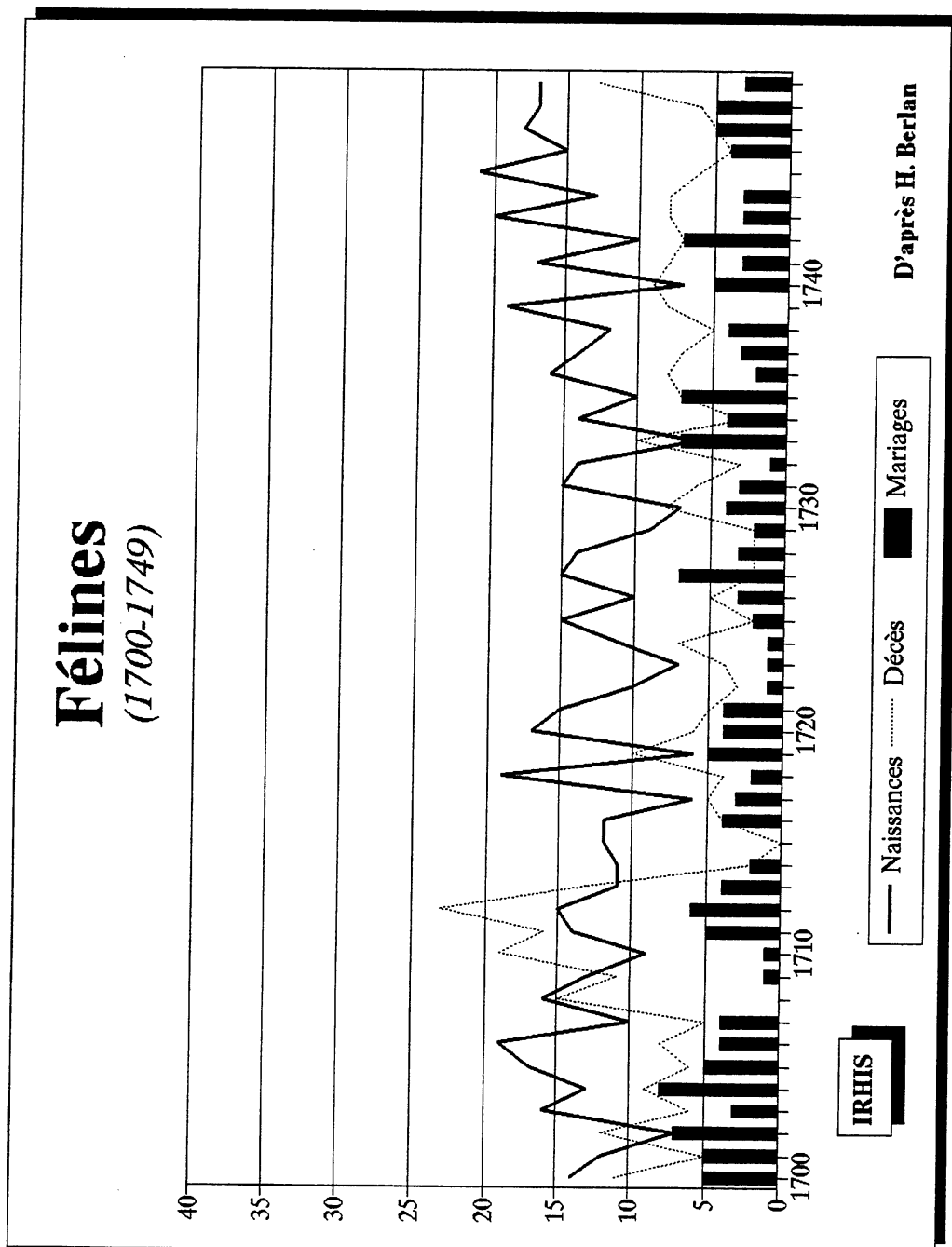


Figure 64 : Félines

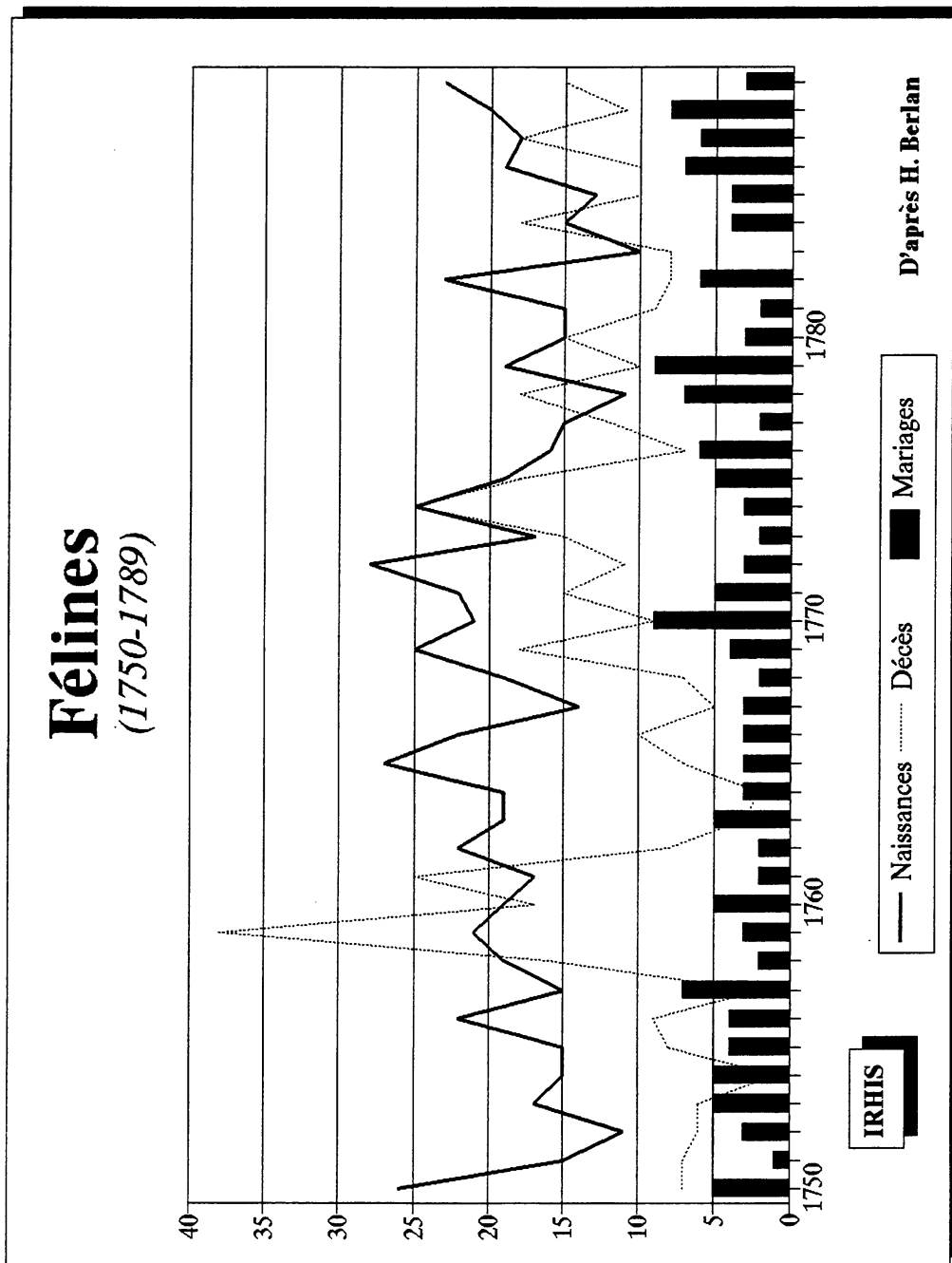


Figure 65 : Frontignan

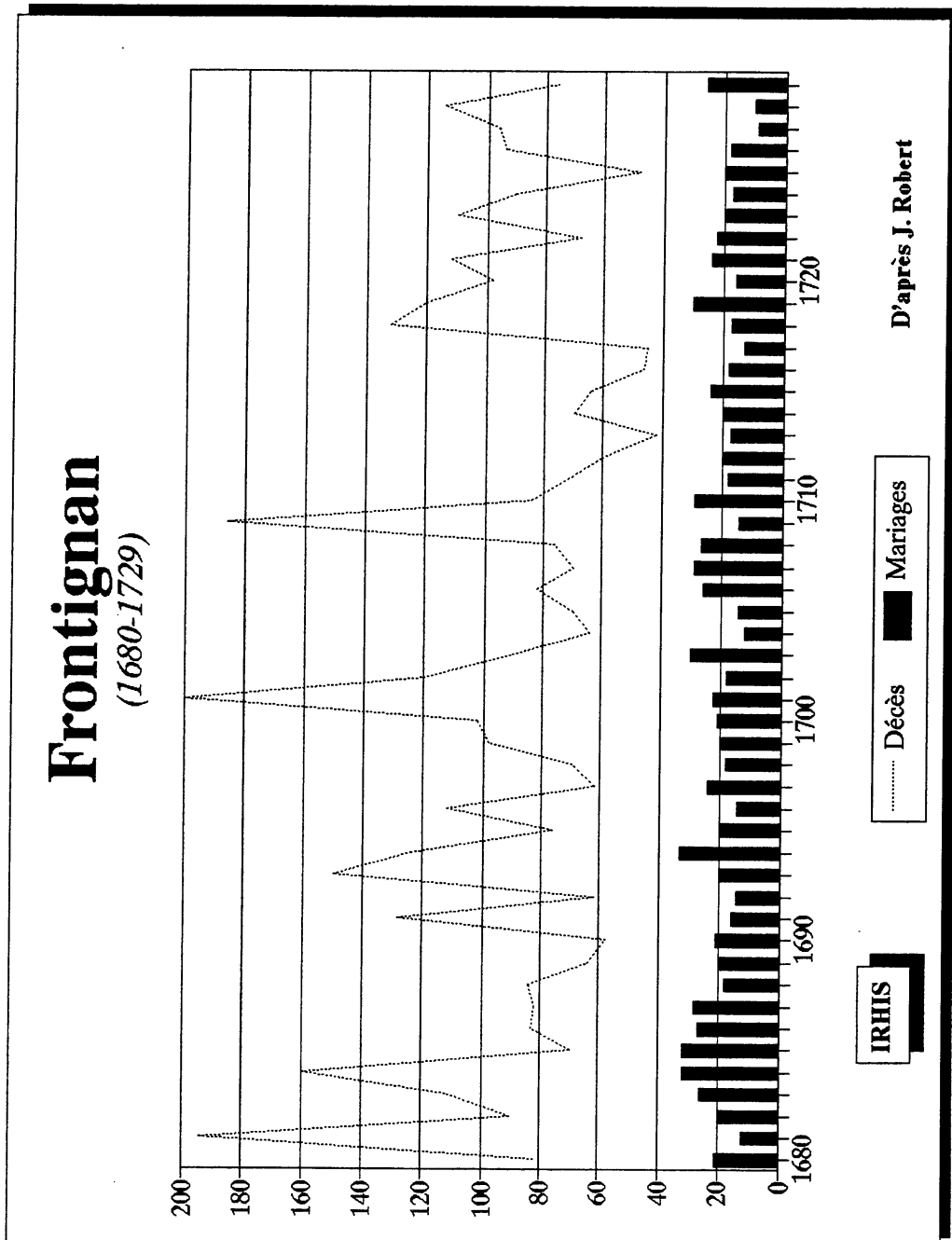


Figure 66 : Frontignan

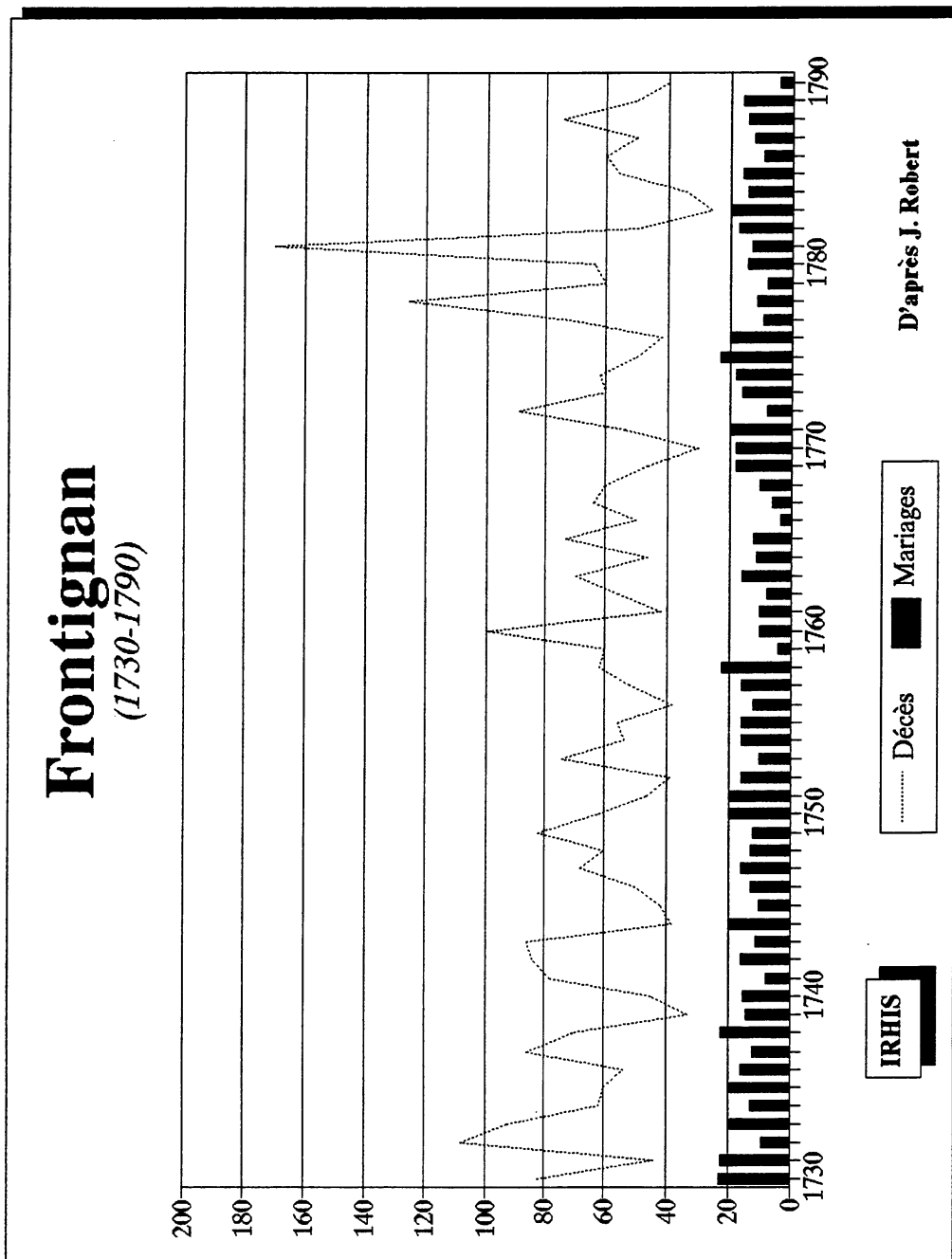


Figure 67 : Gigean

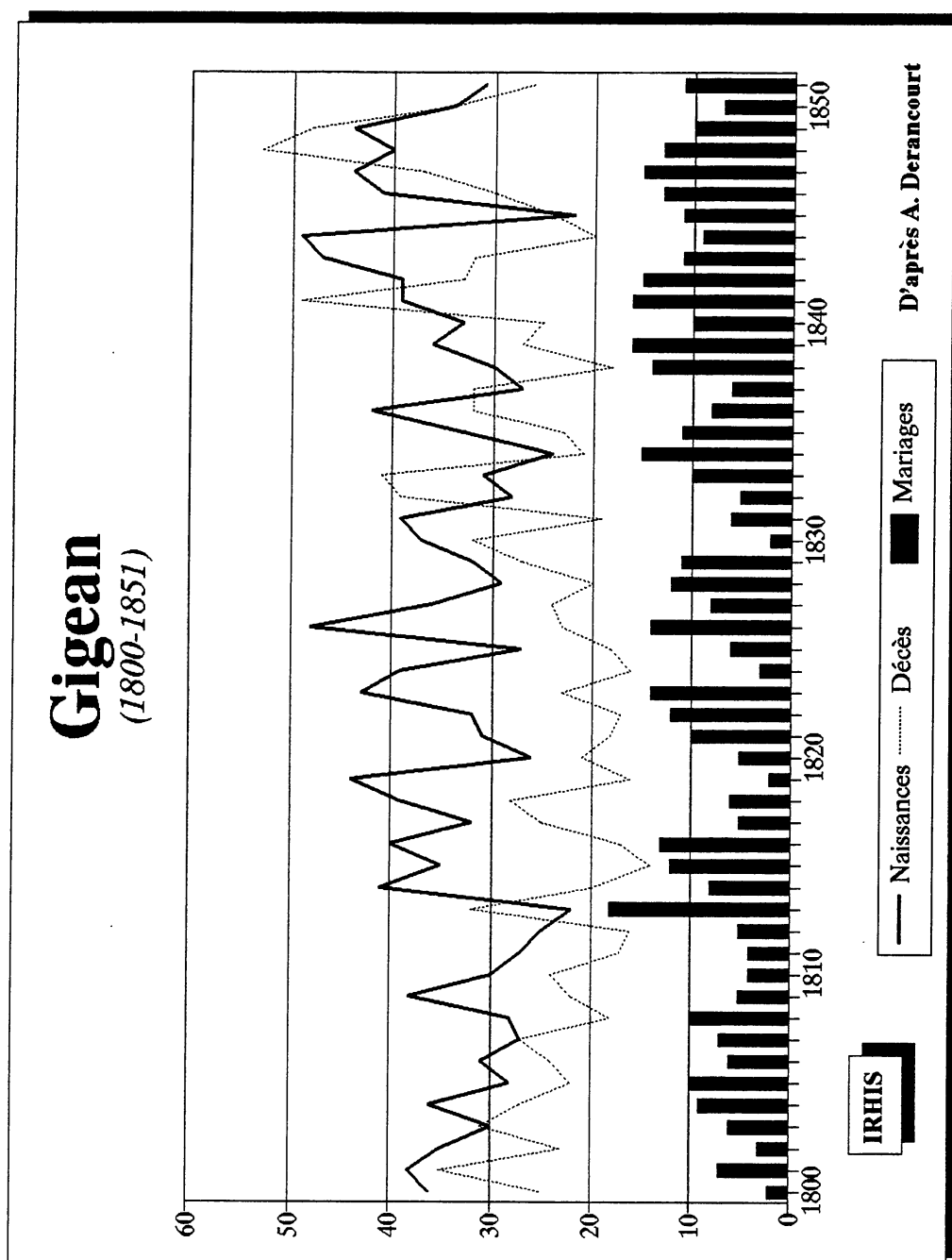


Figure 68 : Gignac

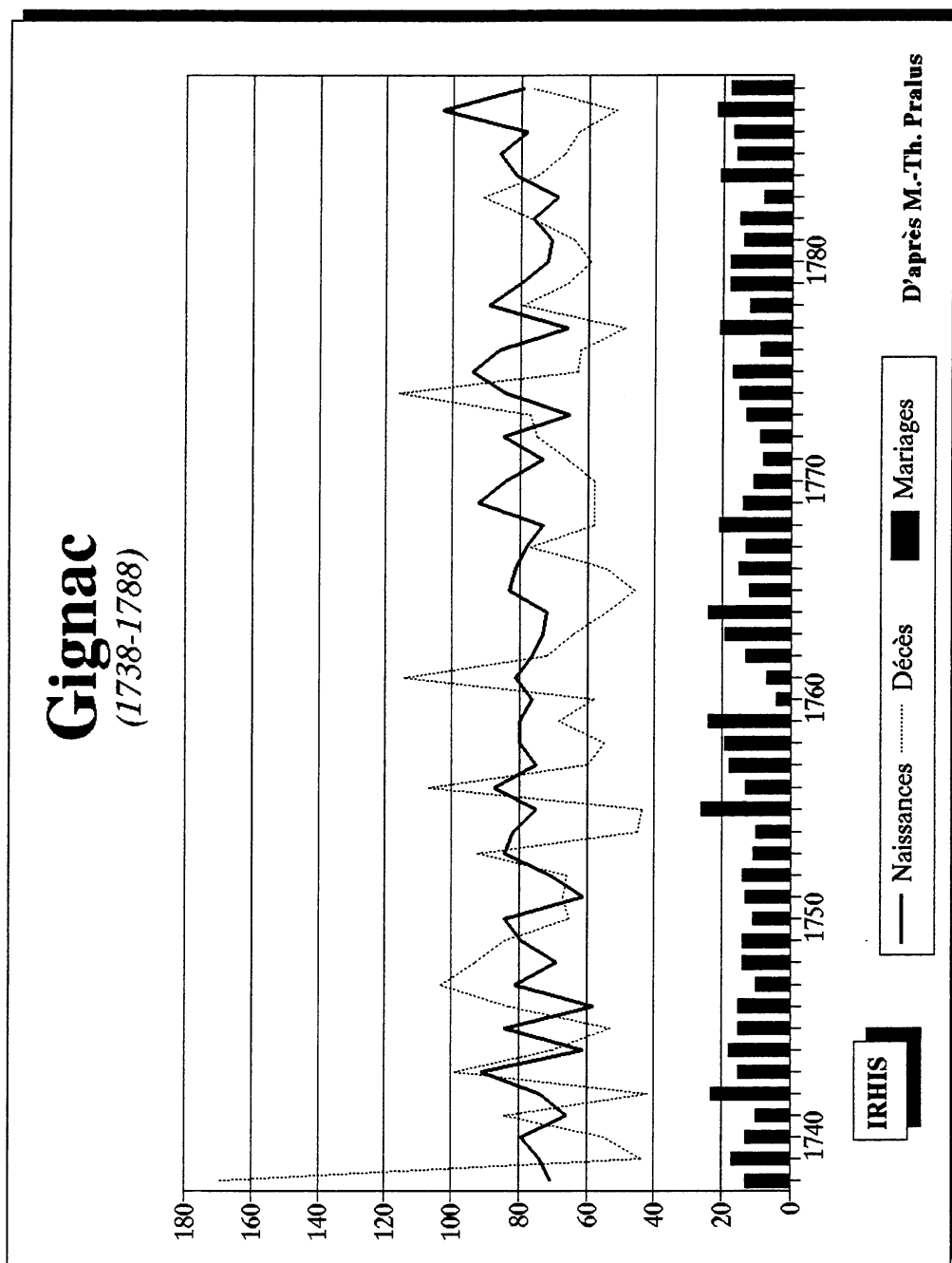


Figure 69 : Lodève

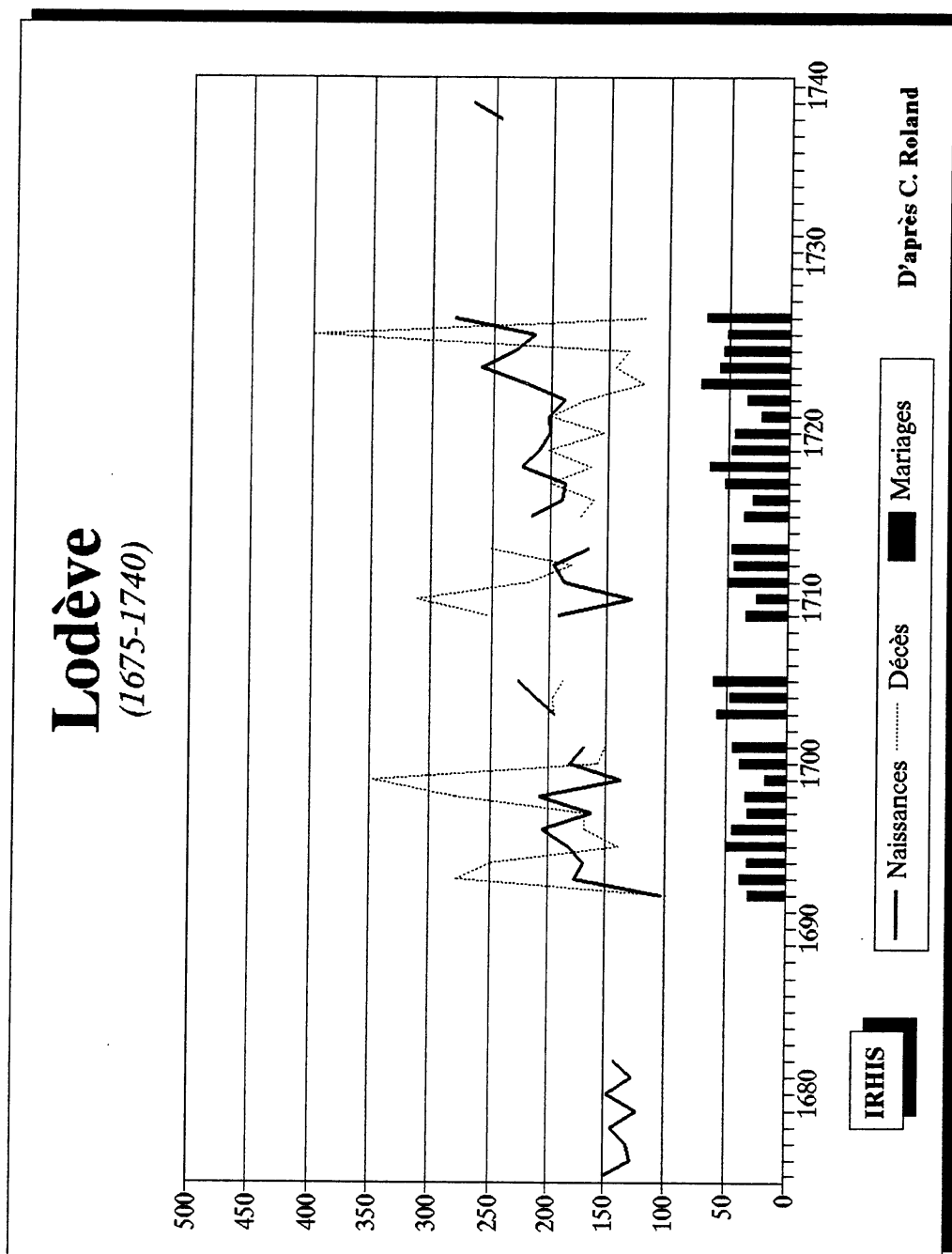


Figure 70 : Lodève

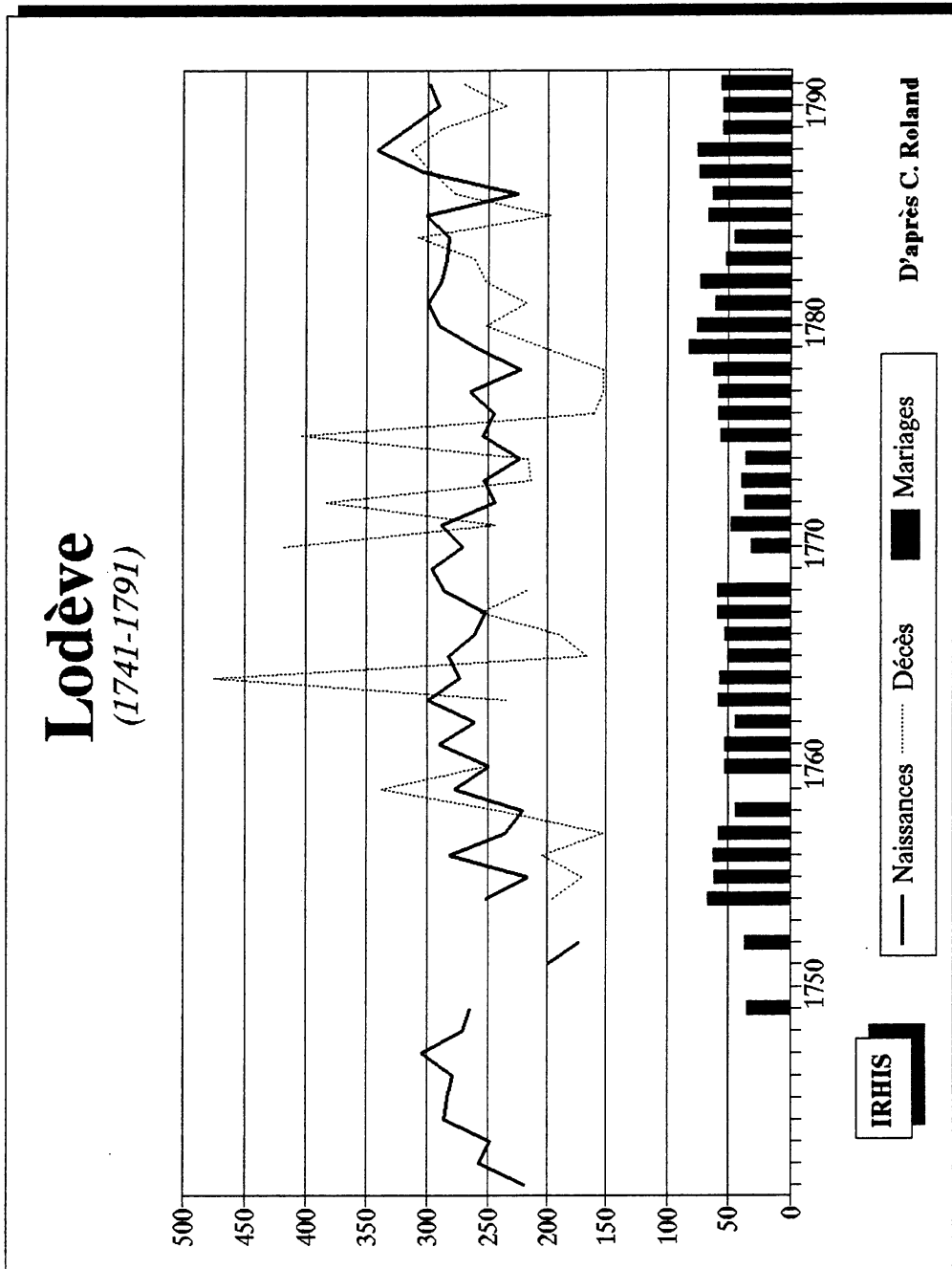


Figure 71 : Loupian

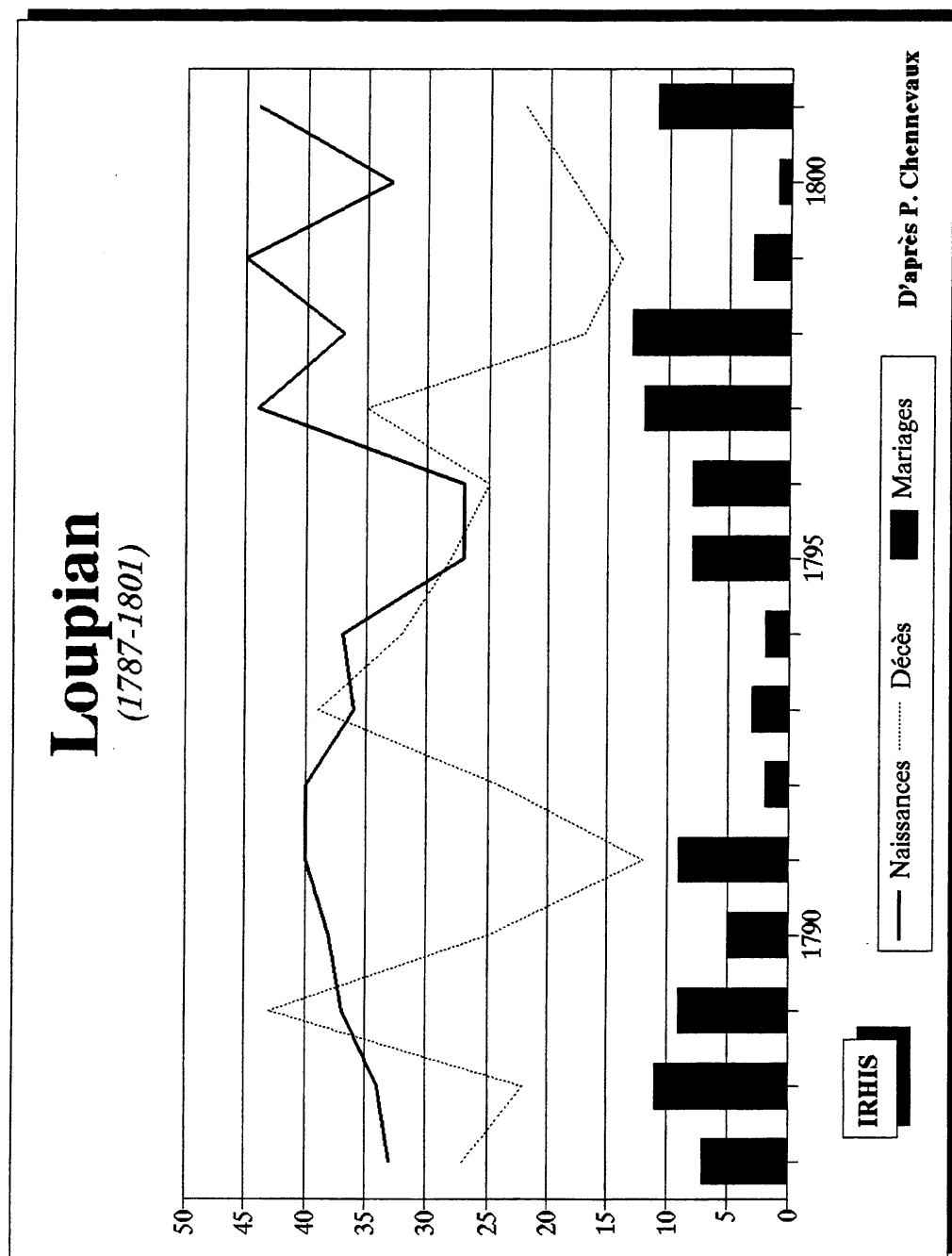


Figure 72 : Lunel

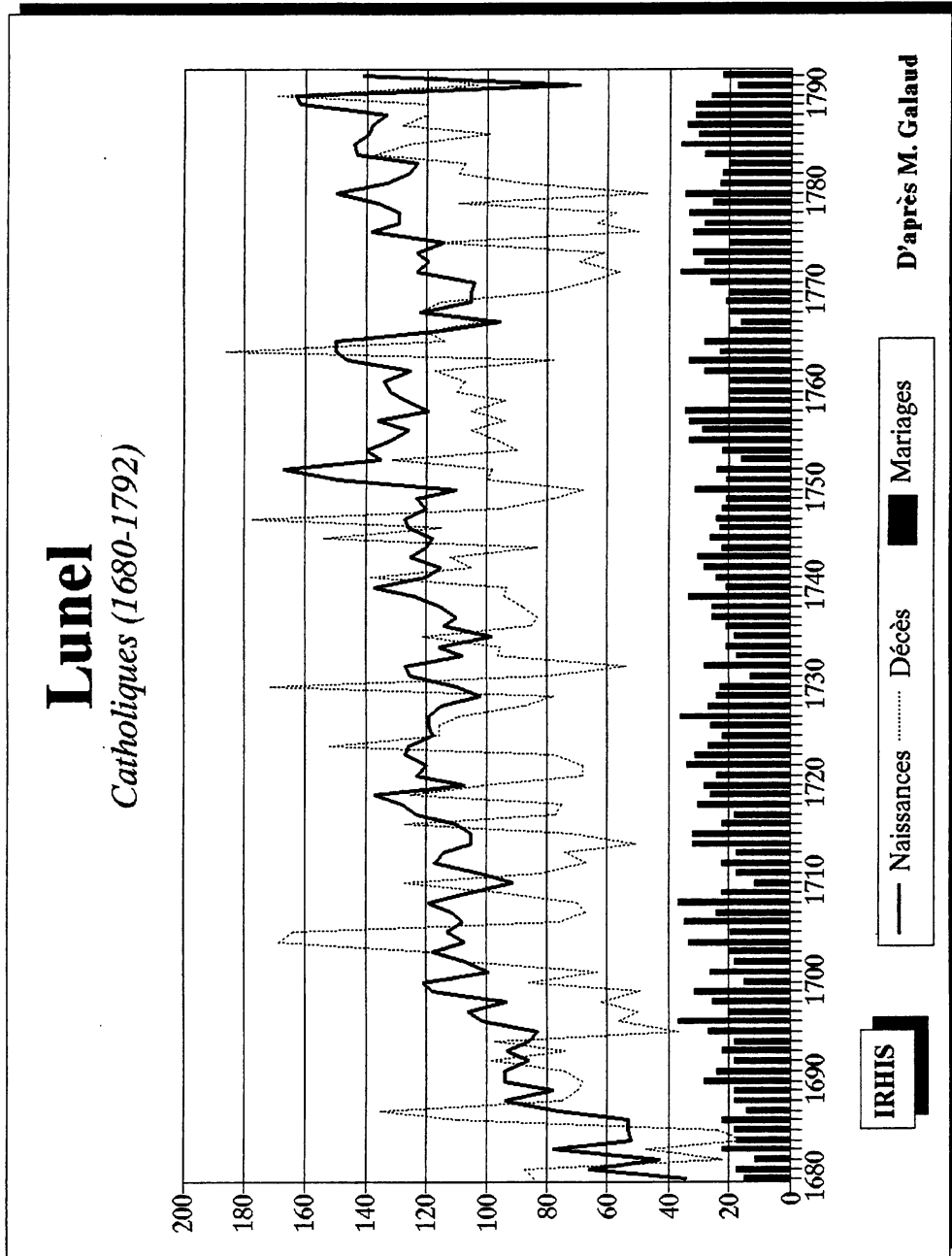


Figure 73 : Lunel

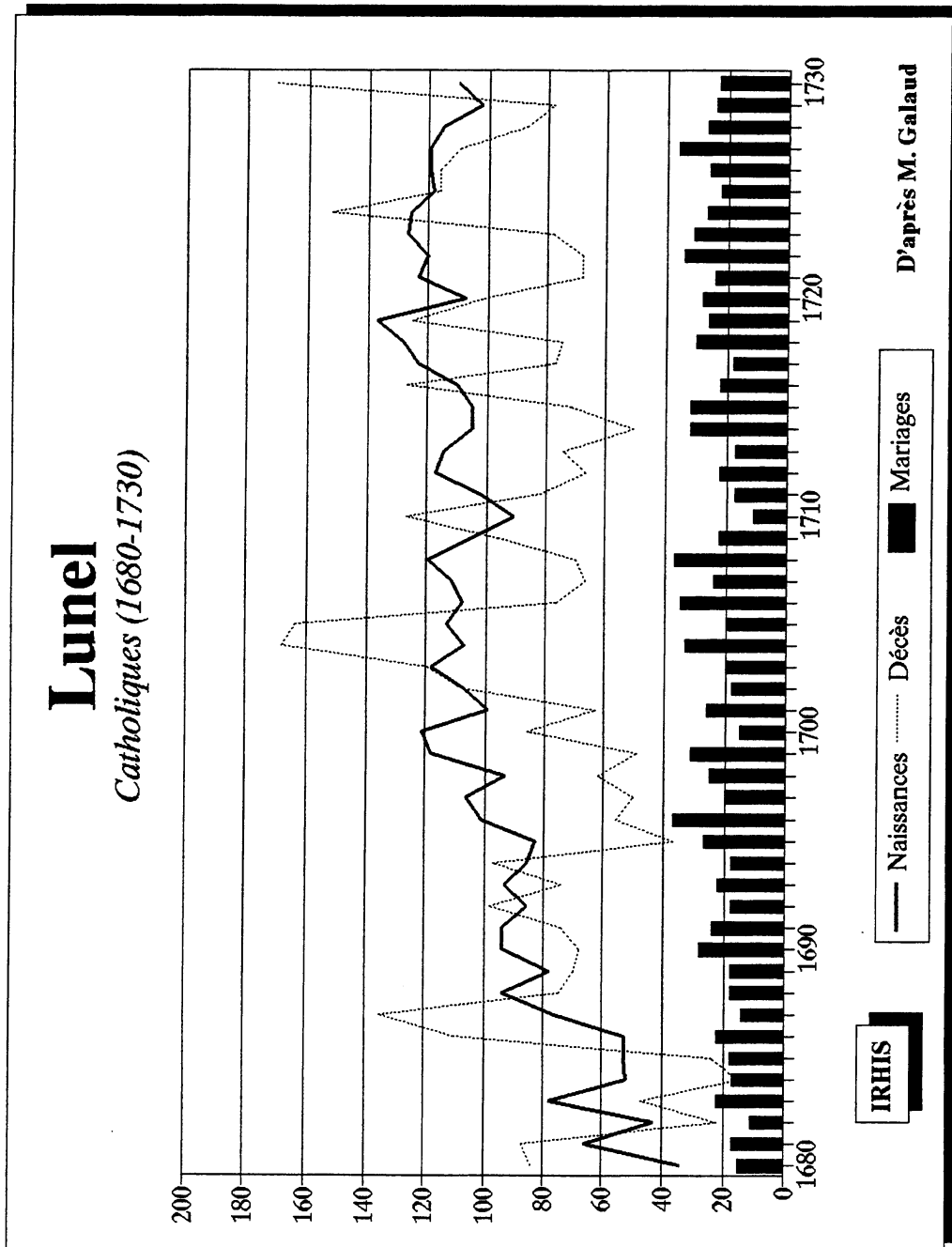


Figure 74 : Lunel

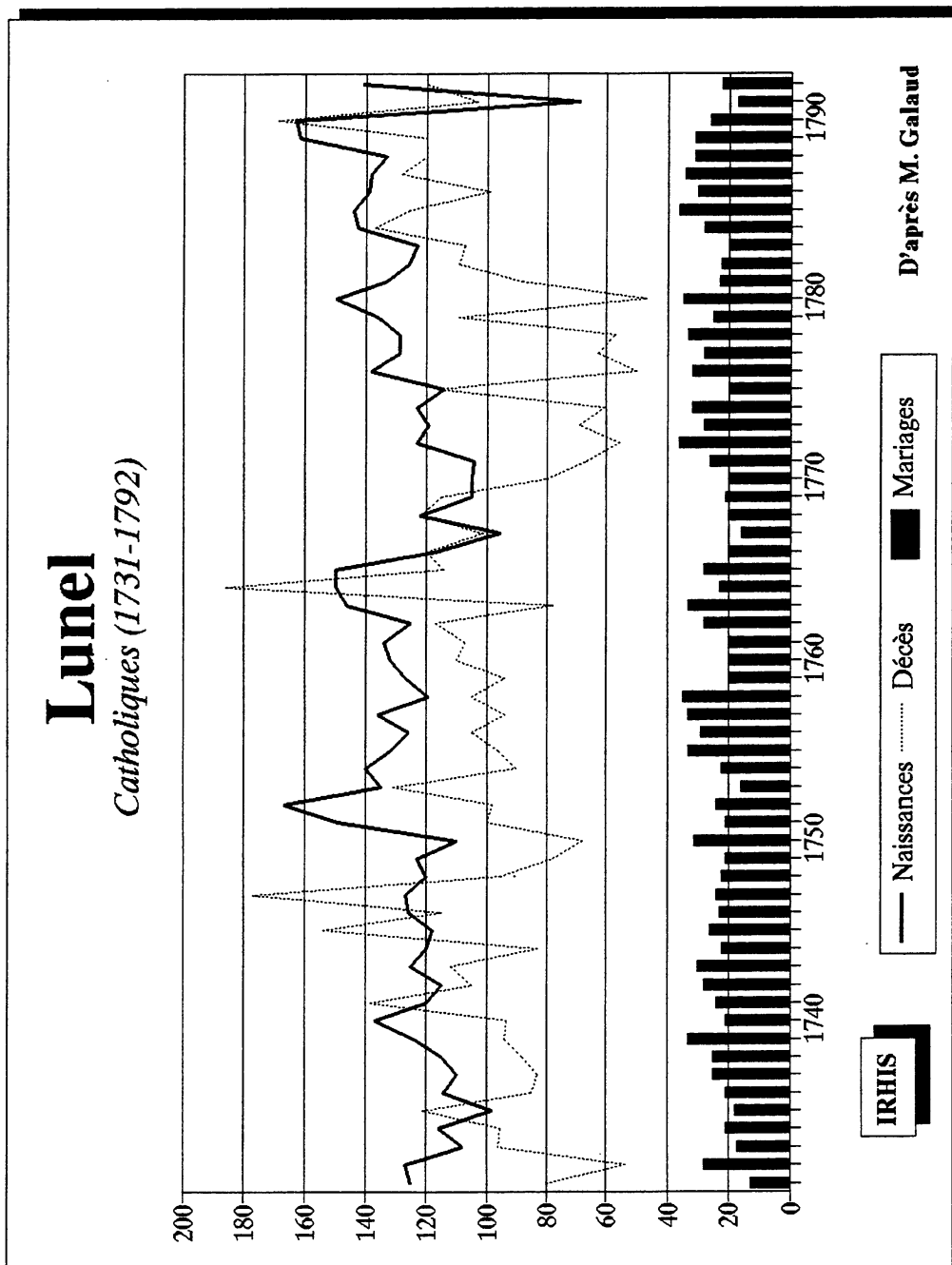


Figure 75 : Lunel

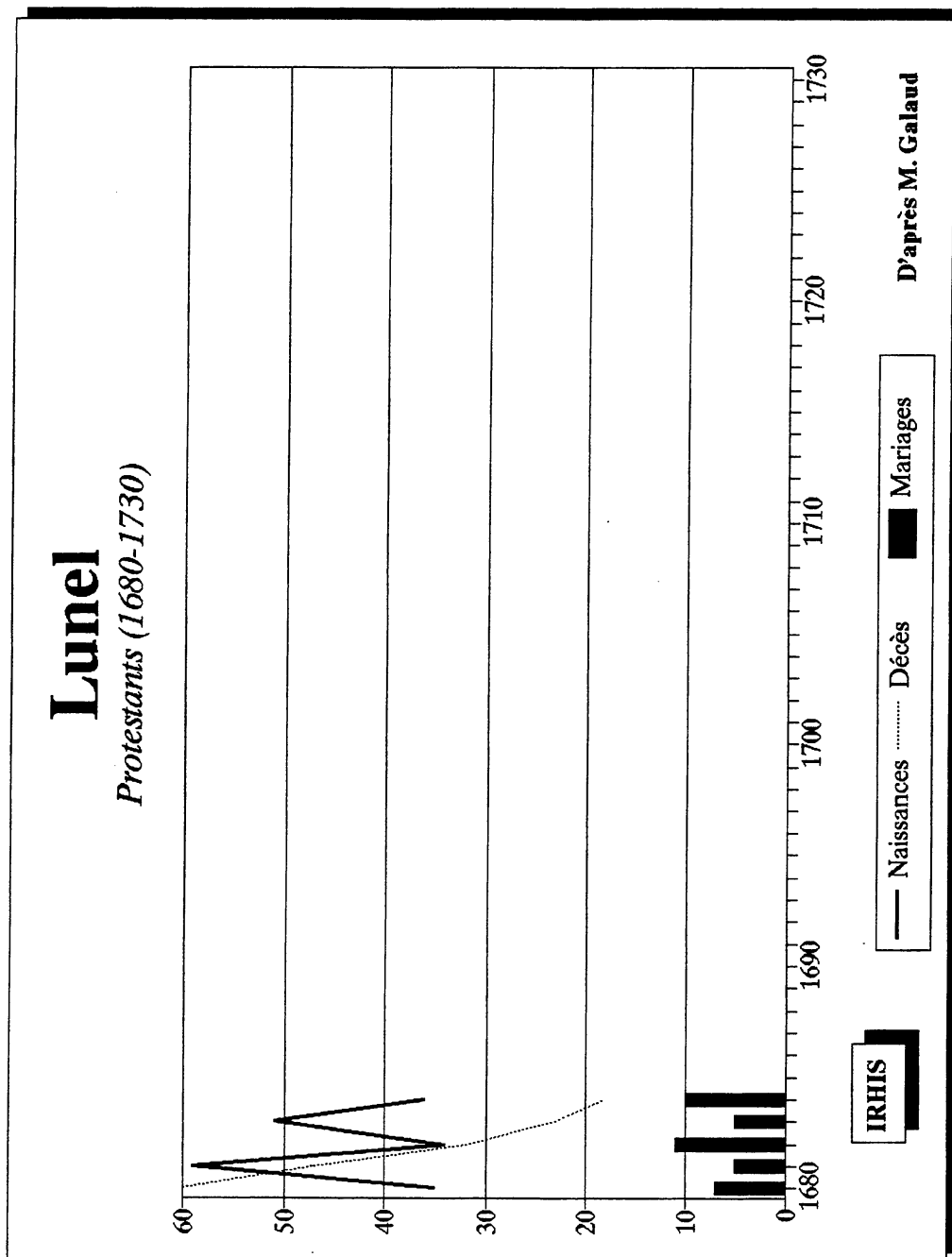


Figure 76 : Lunel

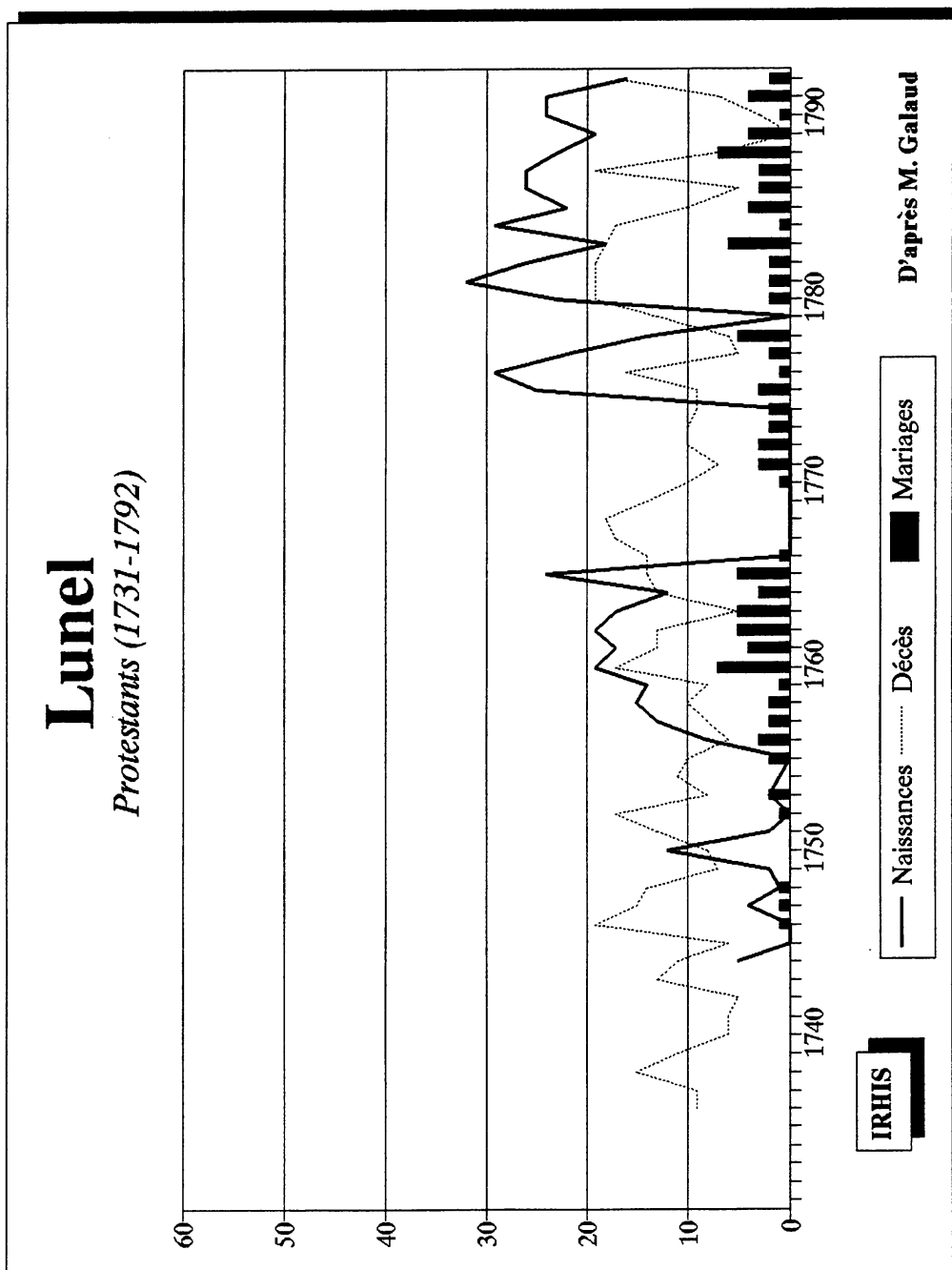


Figure 77 : Malbouzon

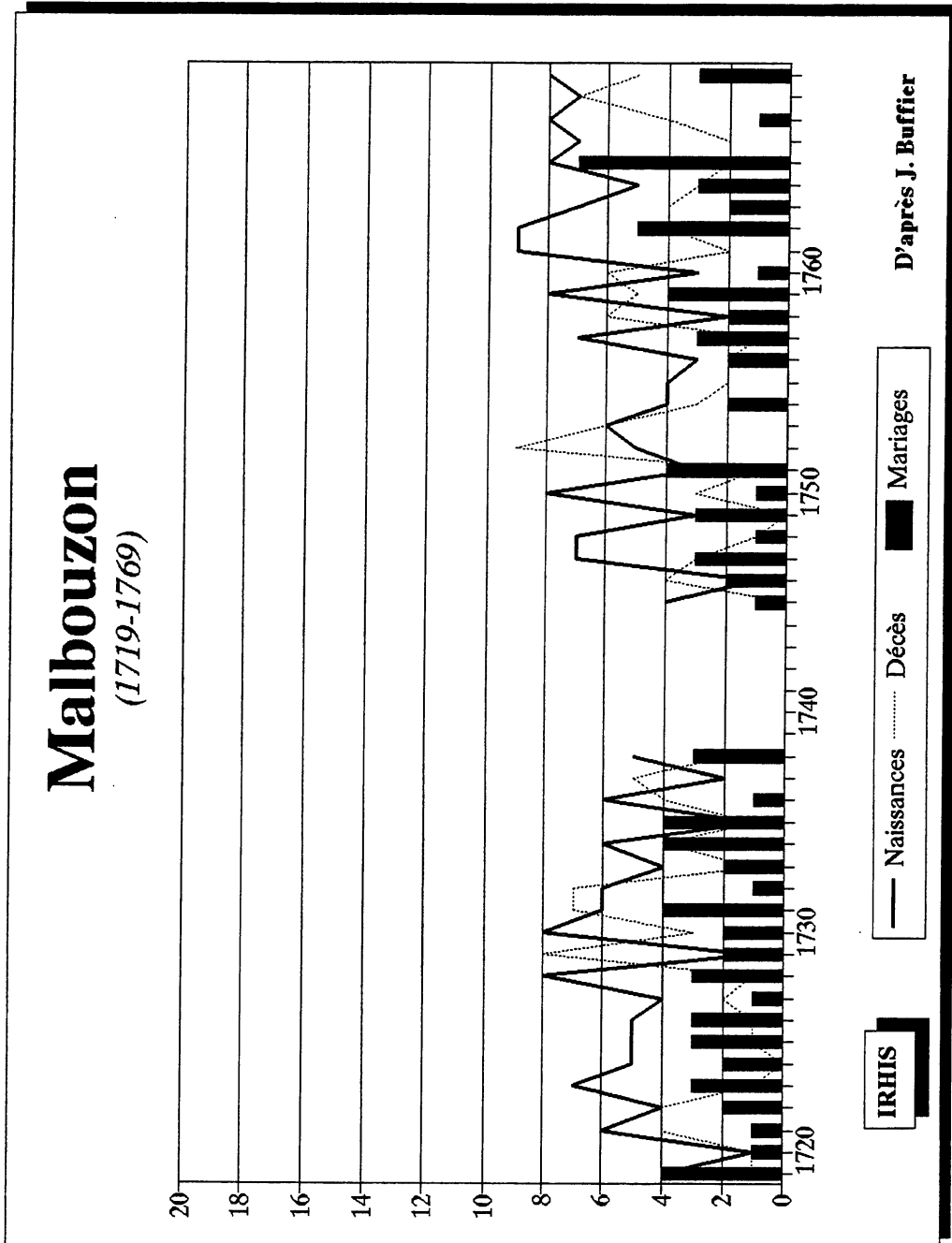


Figure 78 : Malbouzon

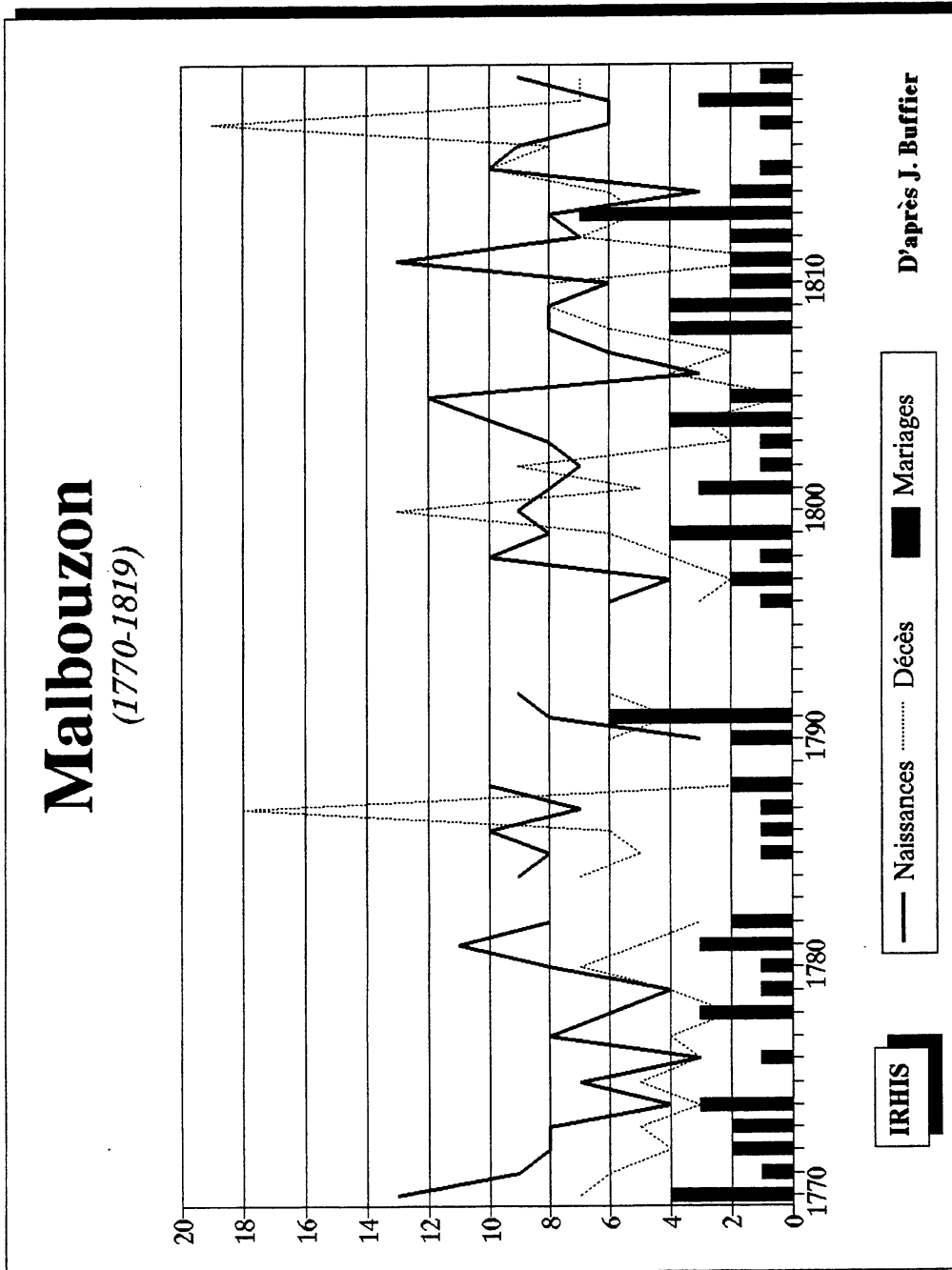


Figure 79 : Mèze

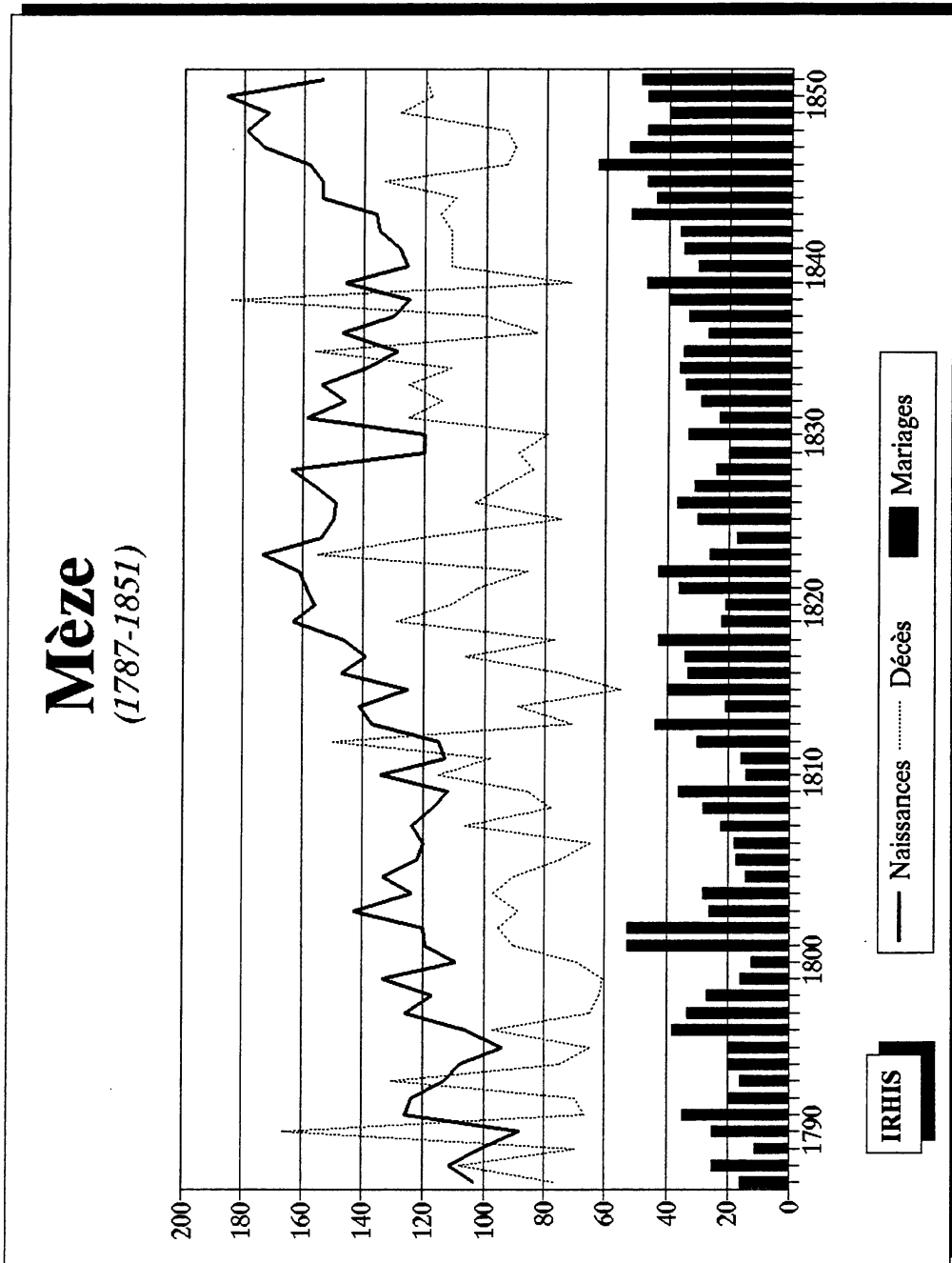


Figure 80 : Mèze

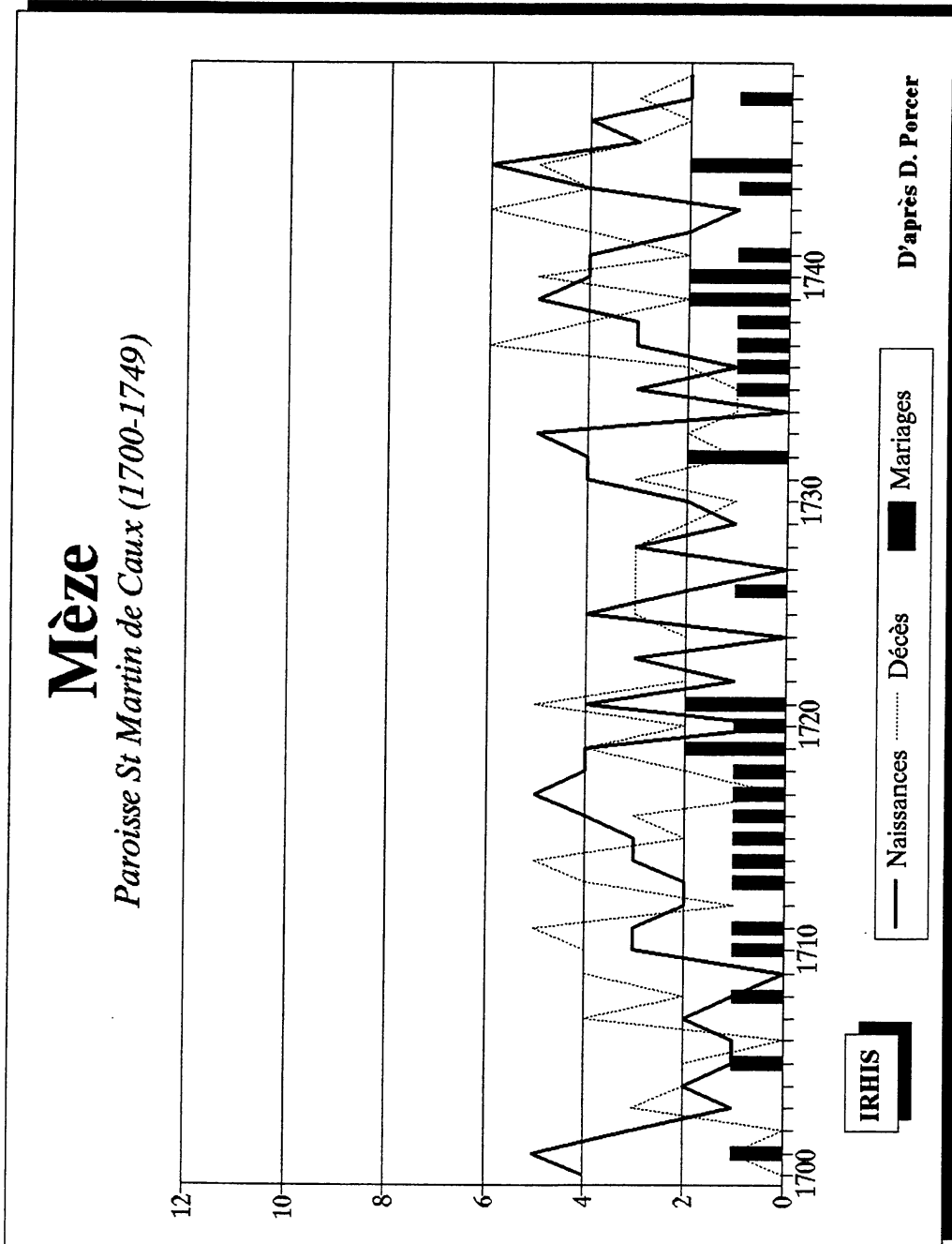


Figure 81 : Mèze

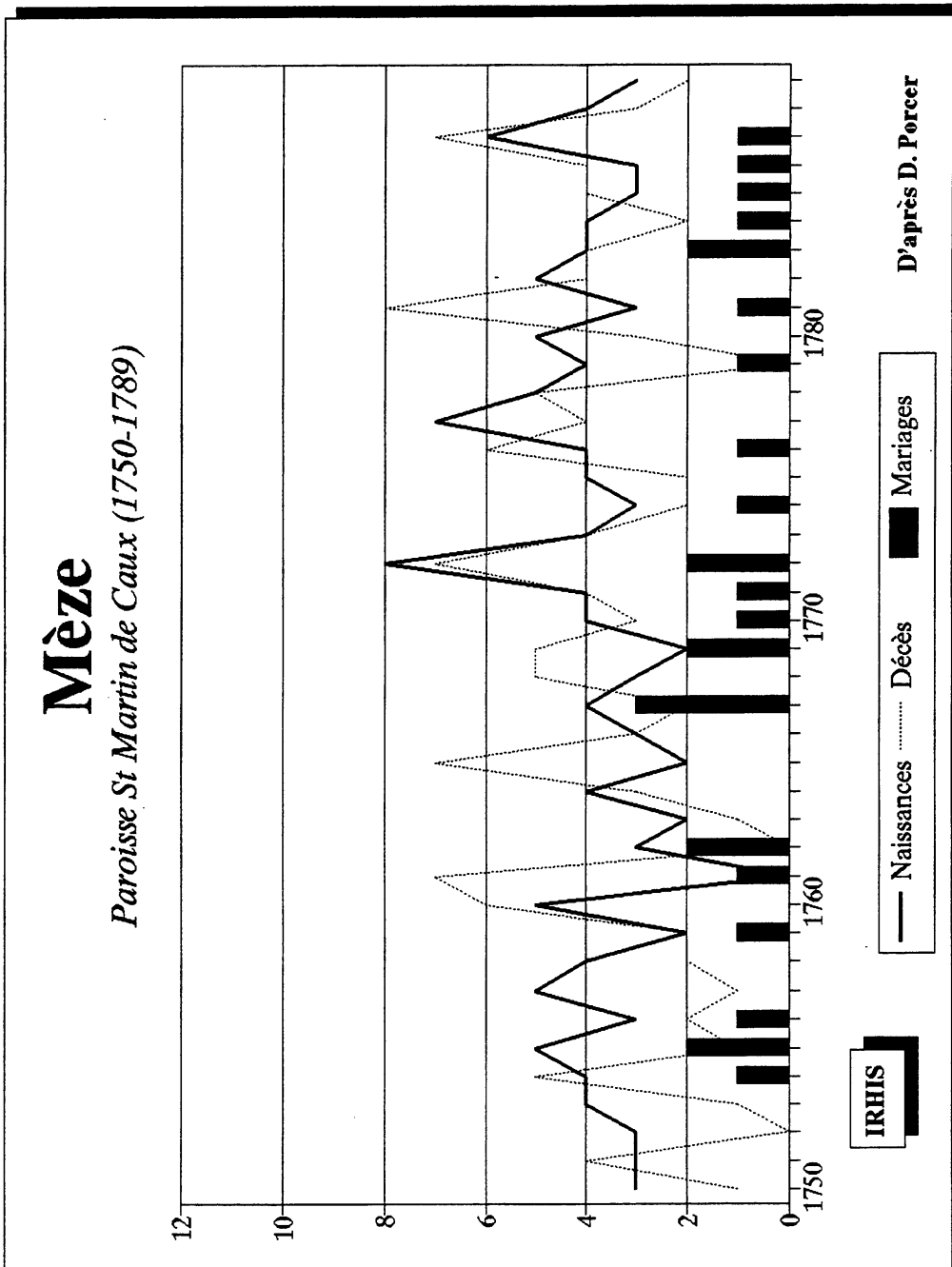


Figure 82 : Mèze

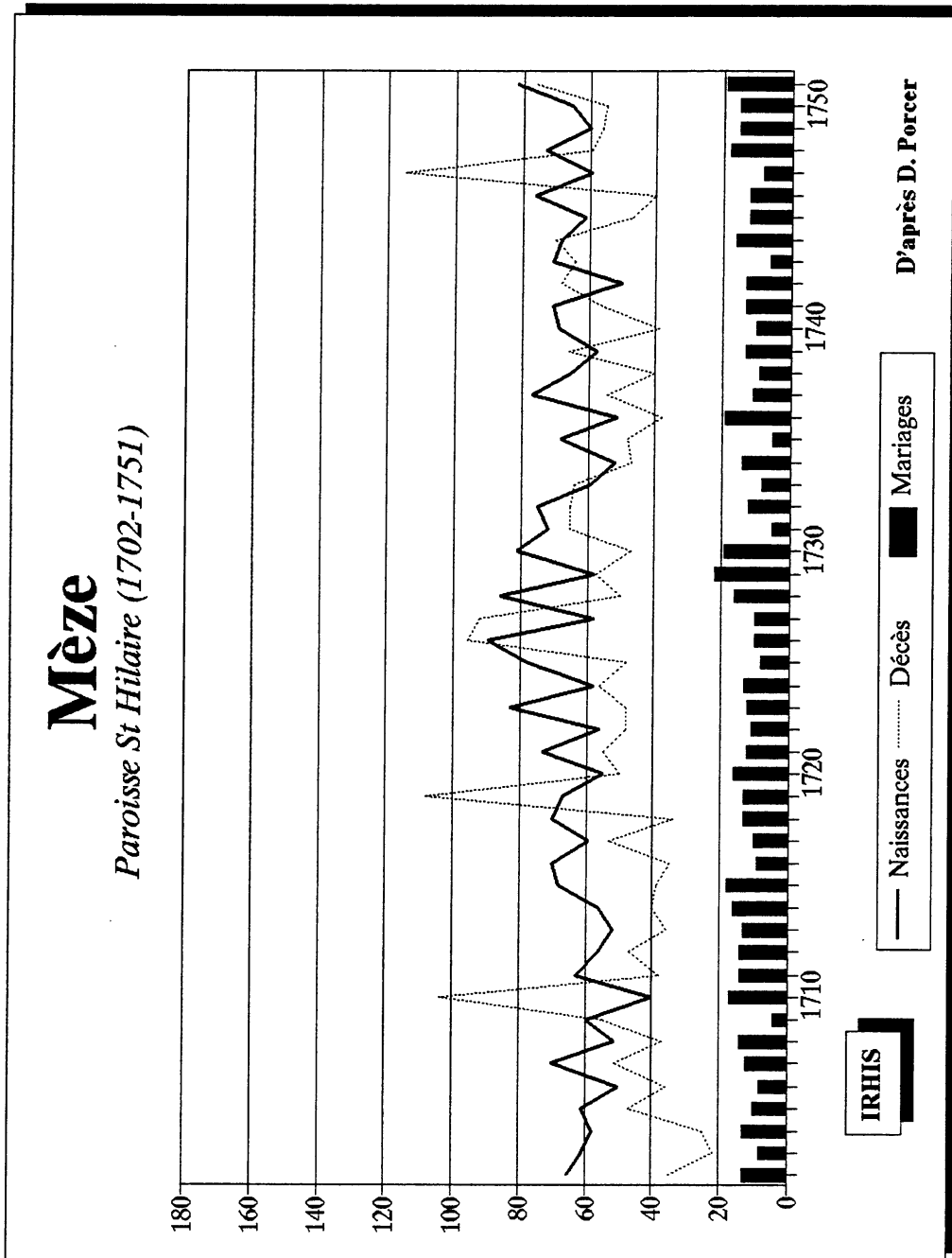


Figure 83 : Mèze

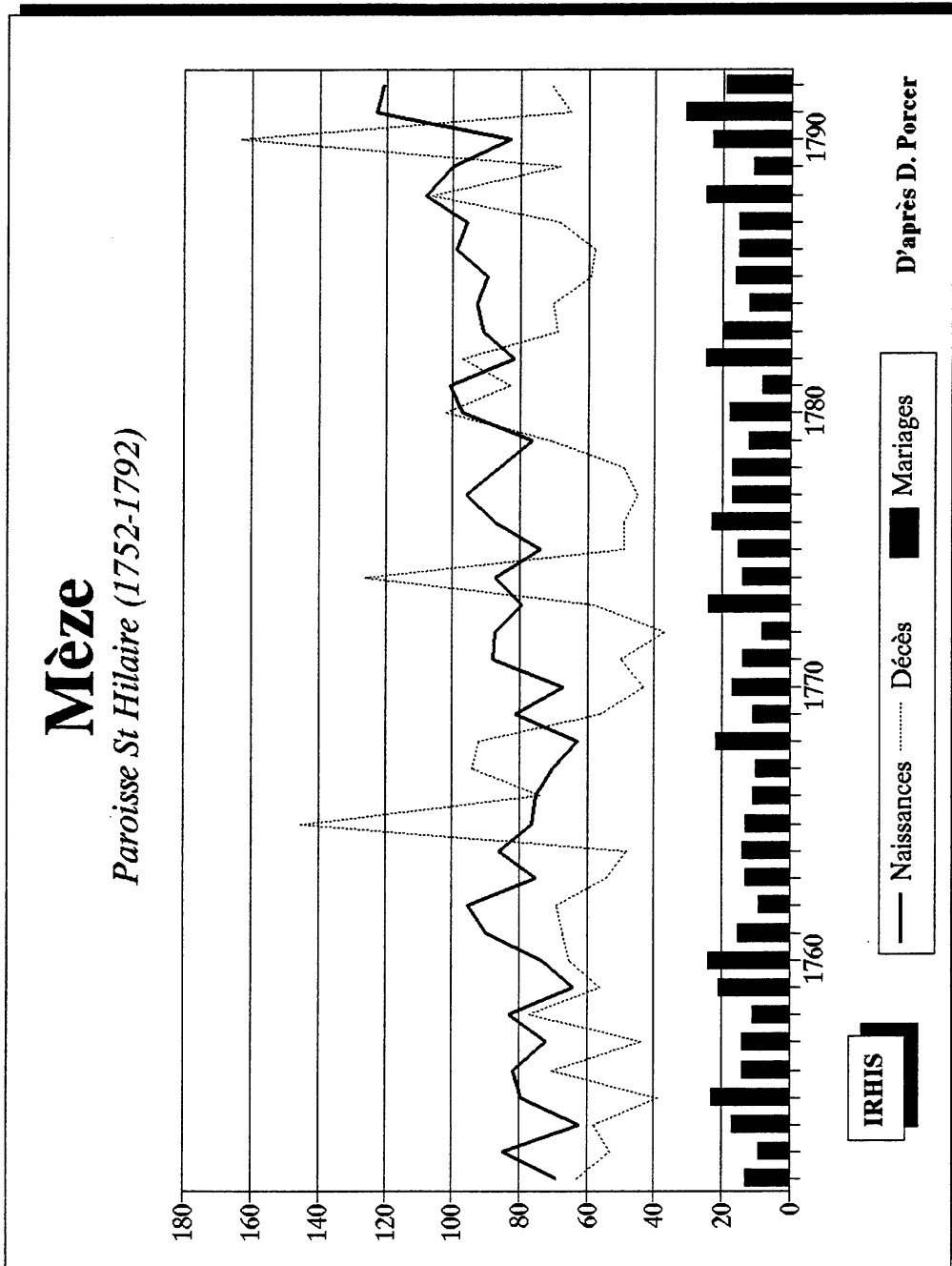
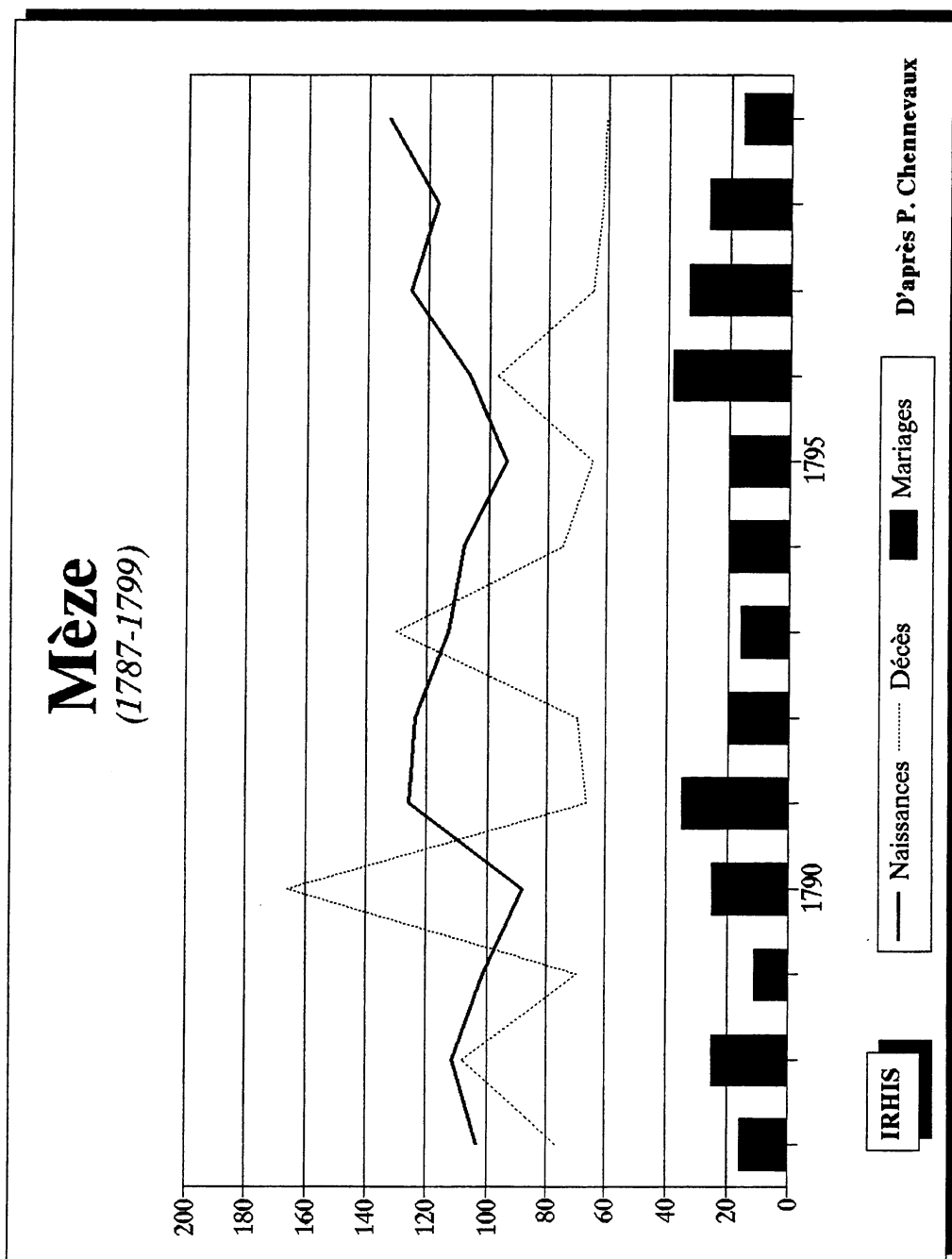


Figure 84 : Mèze



D'après P. Chennevaux

Figure 85 : Mèze

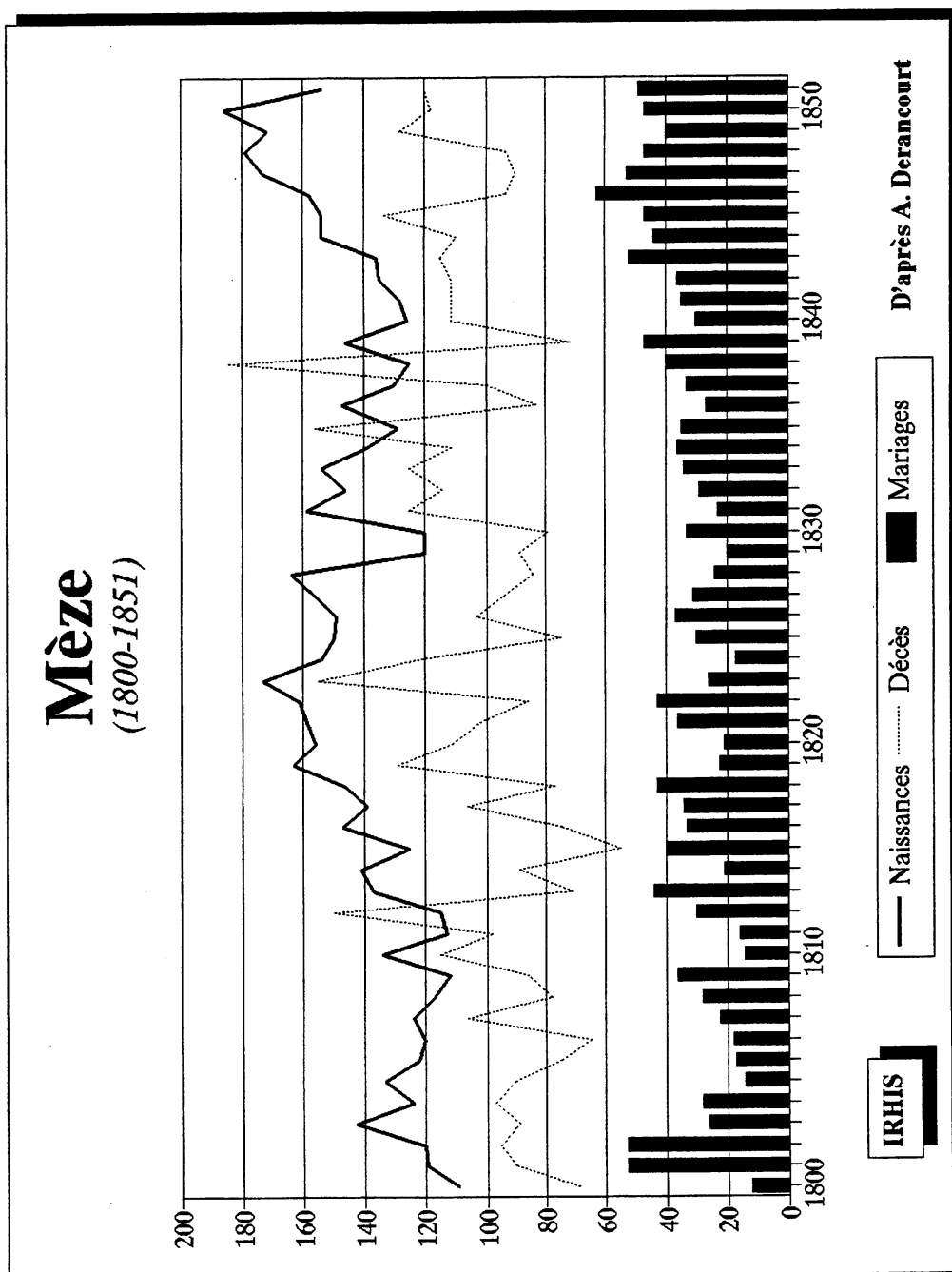


Figure 86 : Mialet

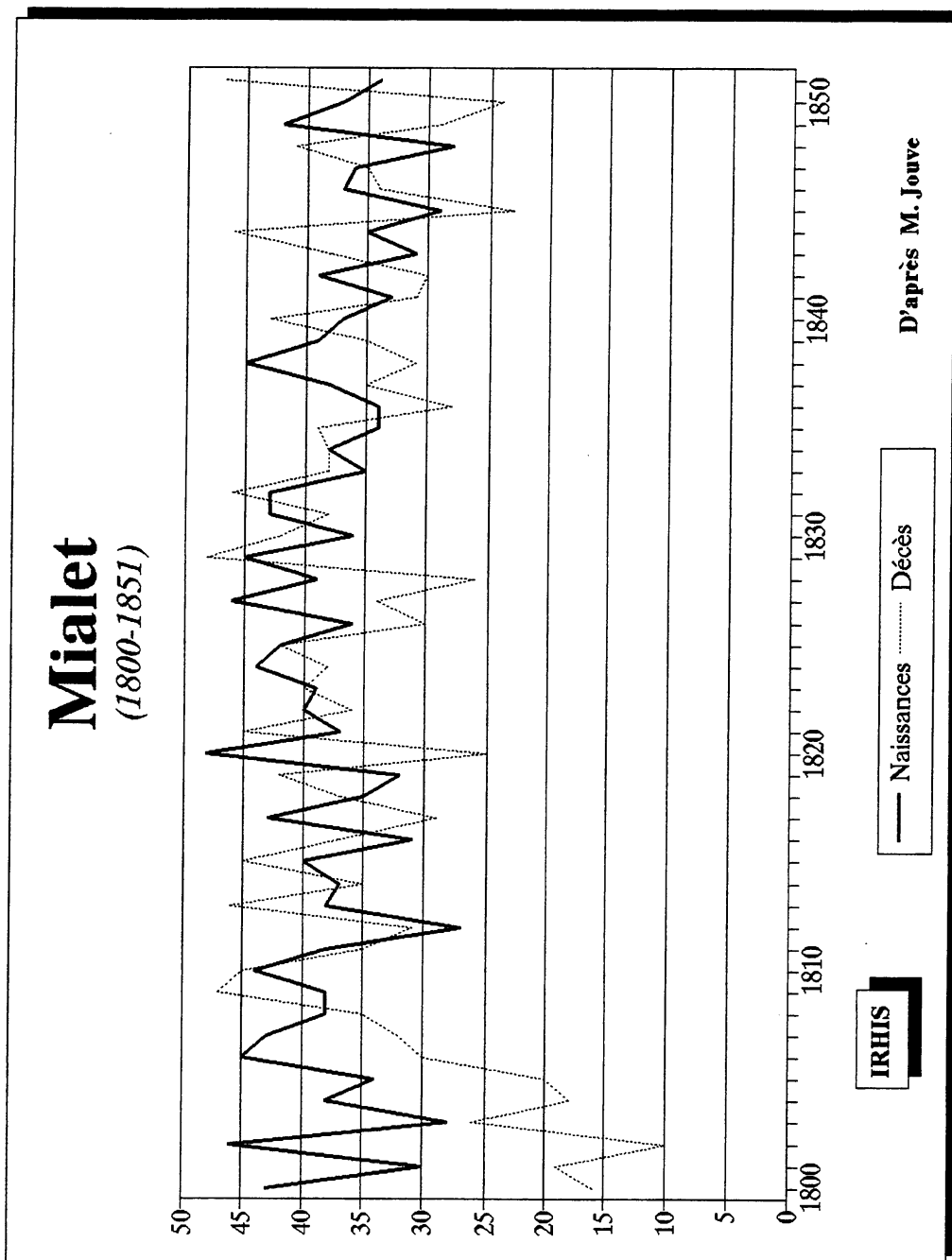


Figure 87 : Millau

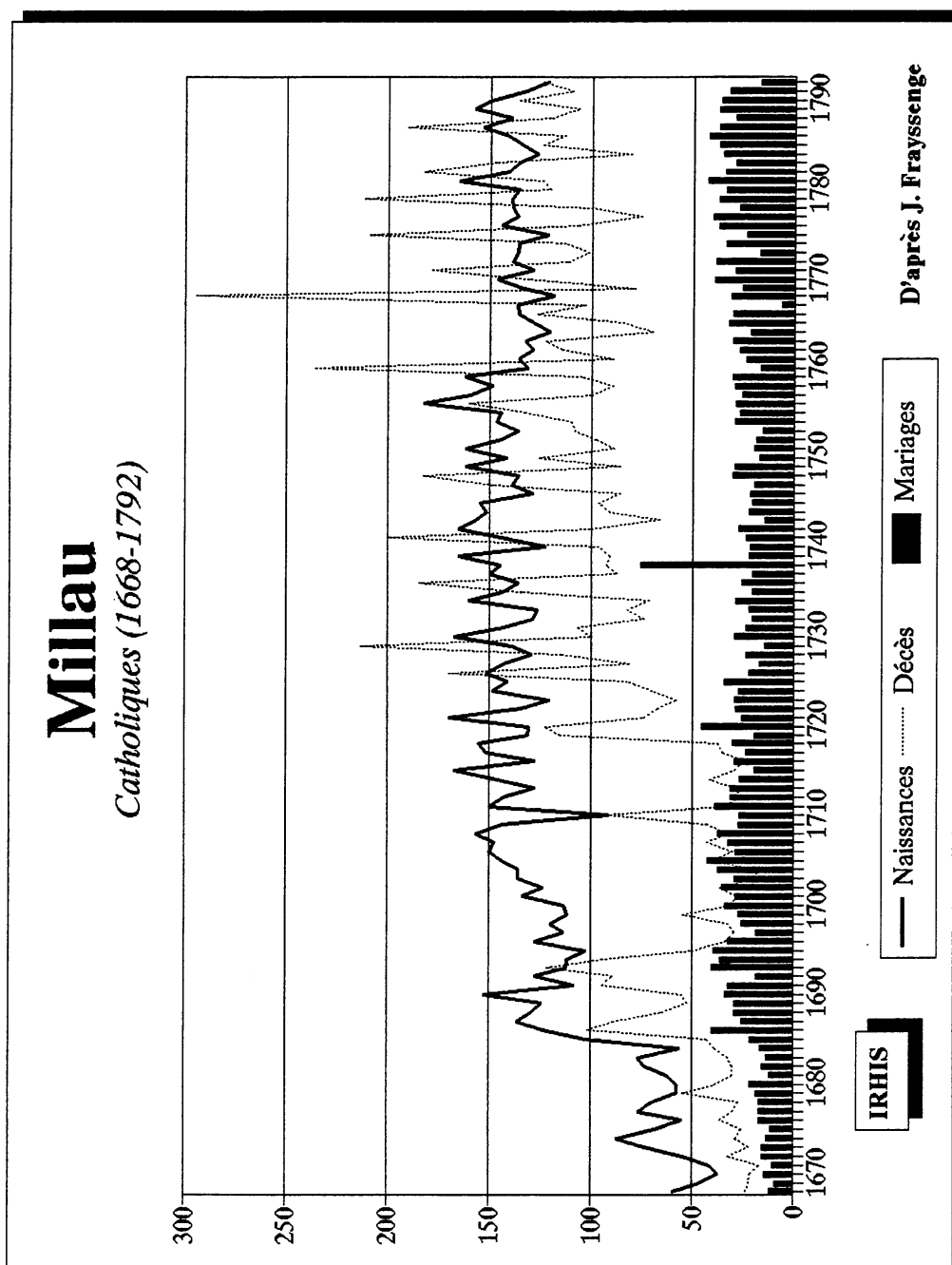


Figure 88 : Millau

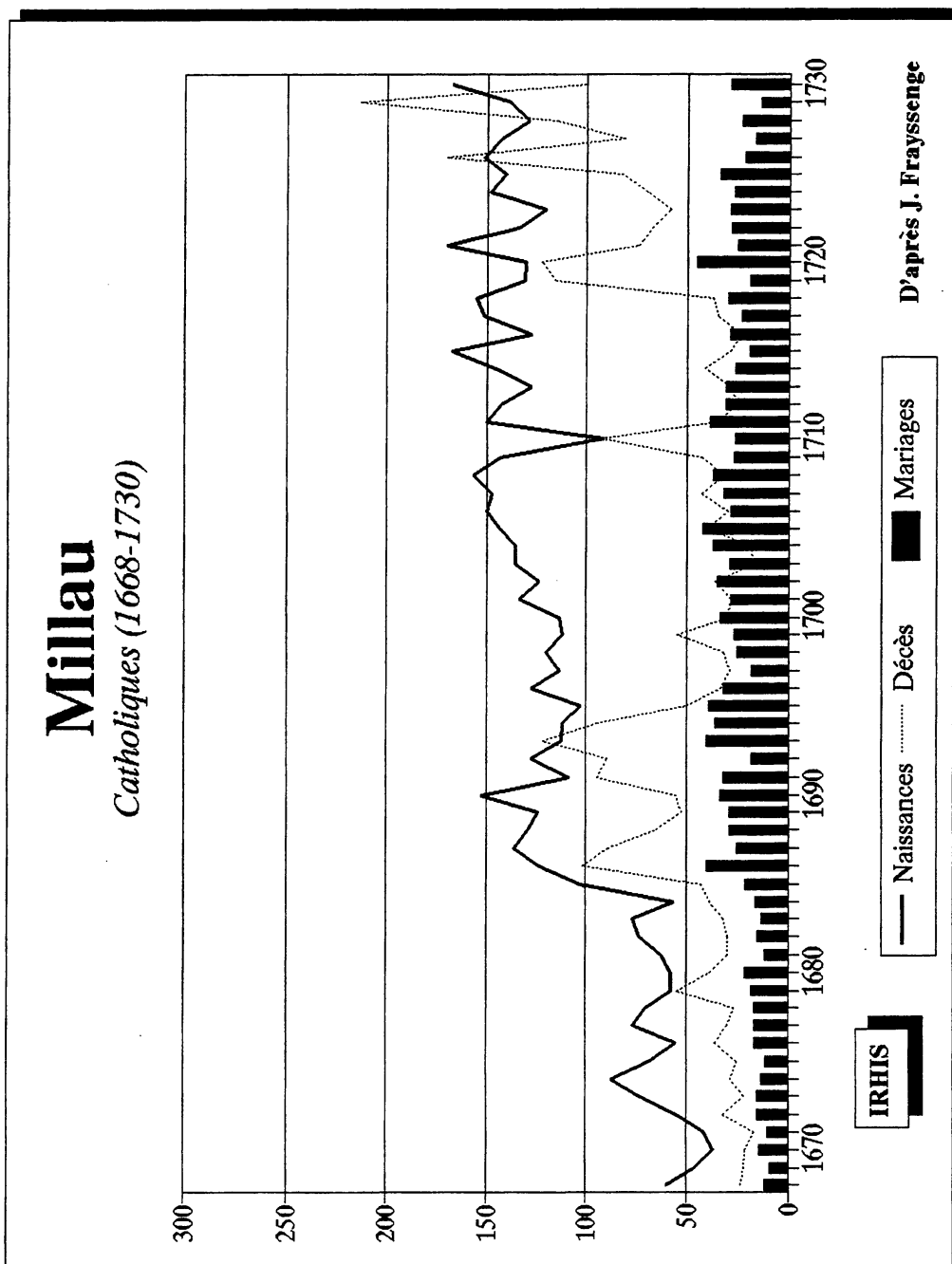


Figure 89 : Millau

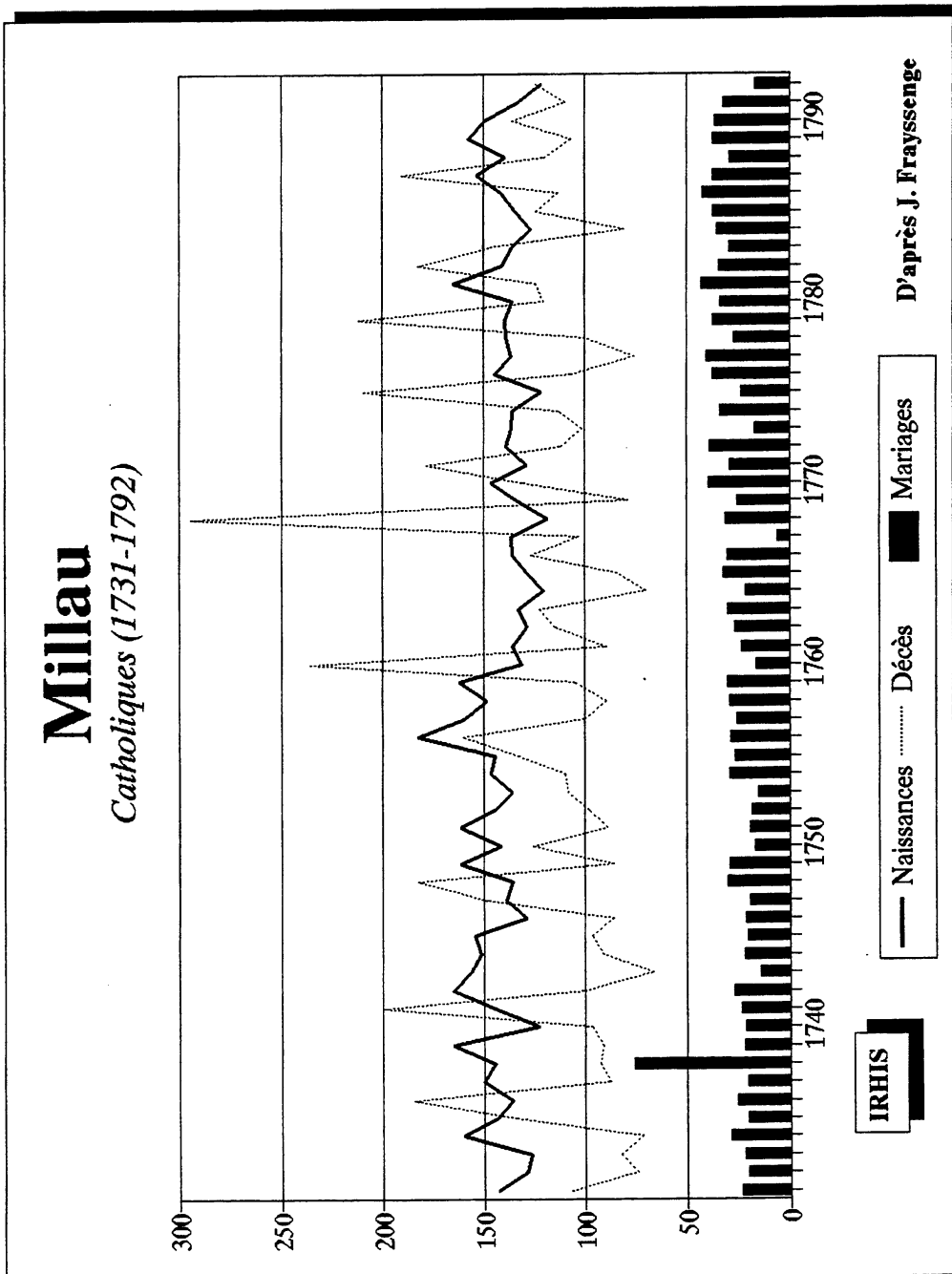


Figure 90 : Millau

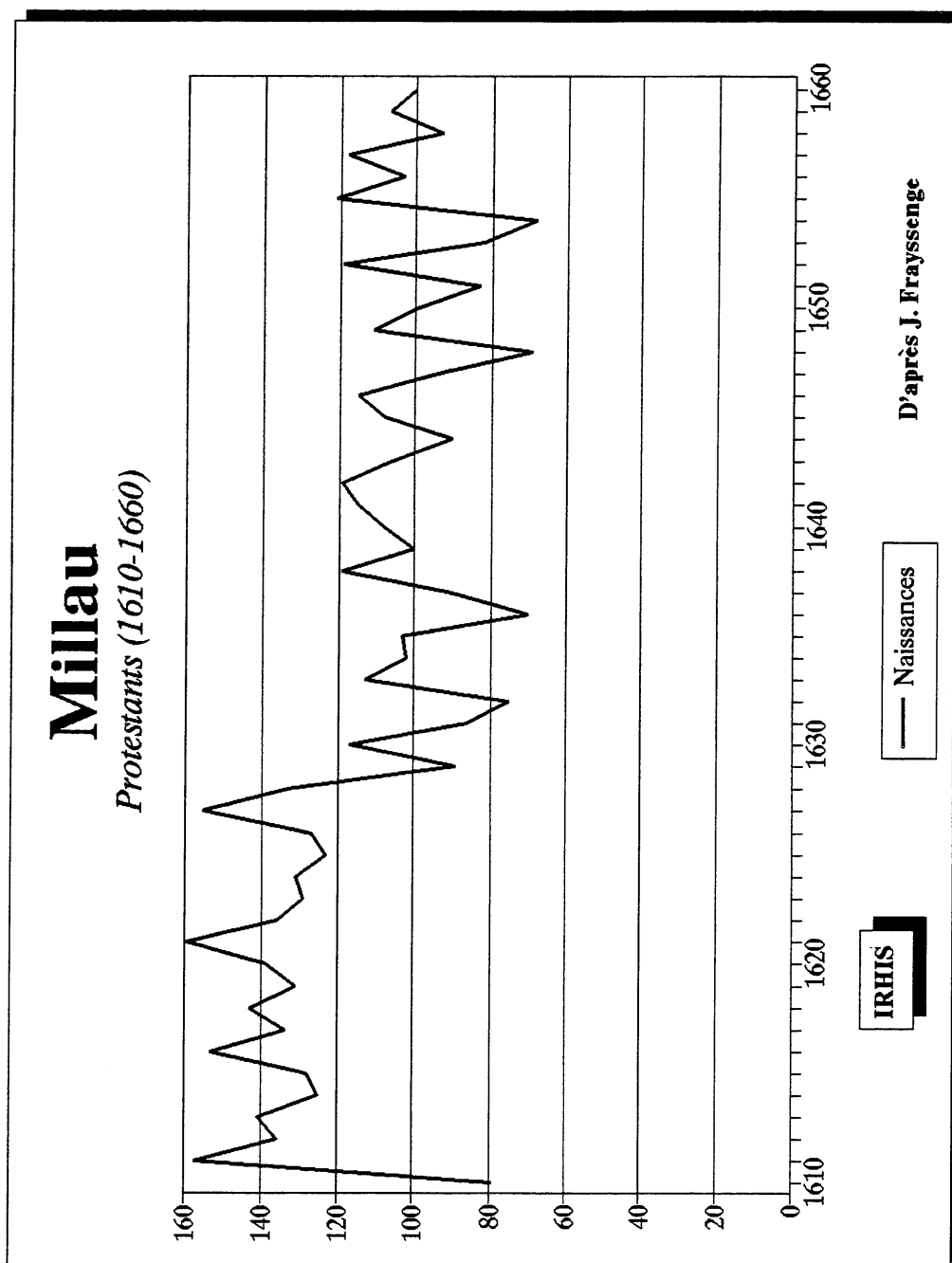


Figure 91 : Millau

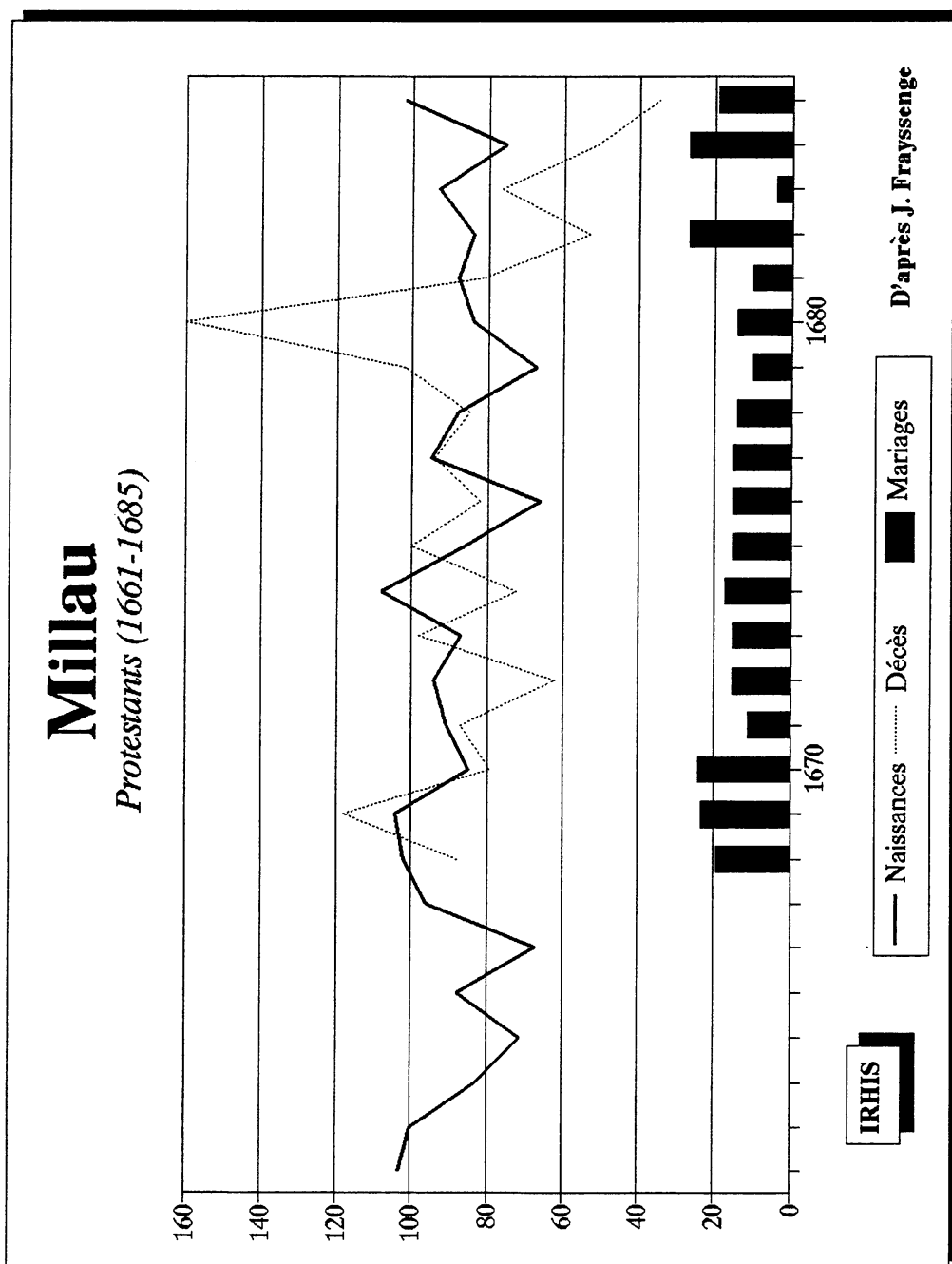


Figure 92 : Millau

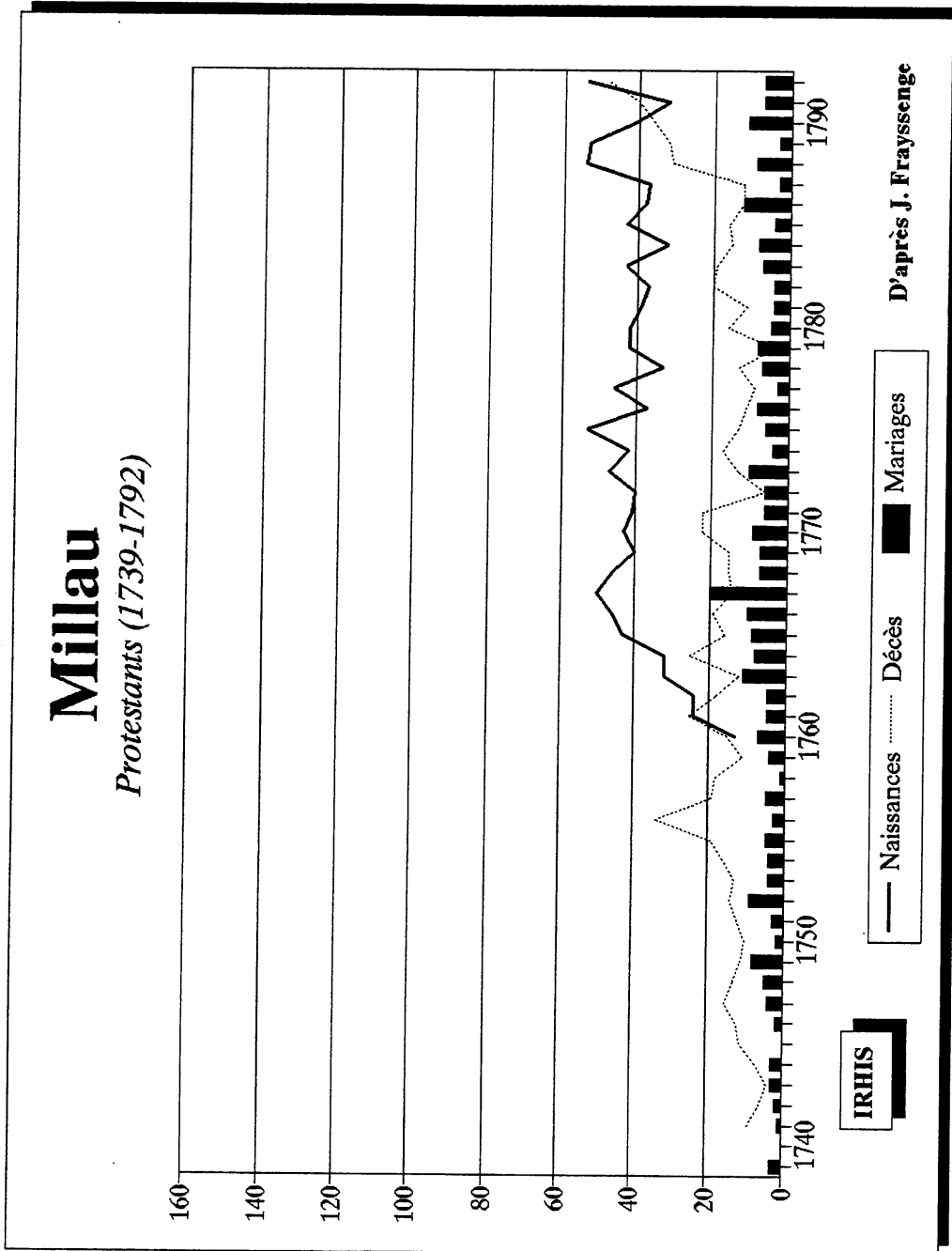


Figure 93 : Montbazin

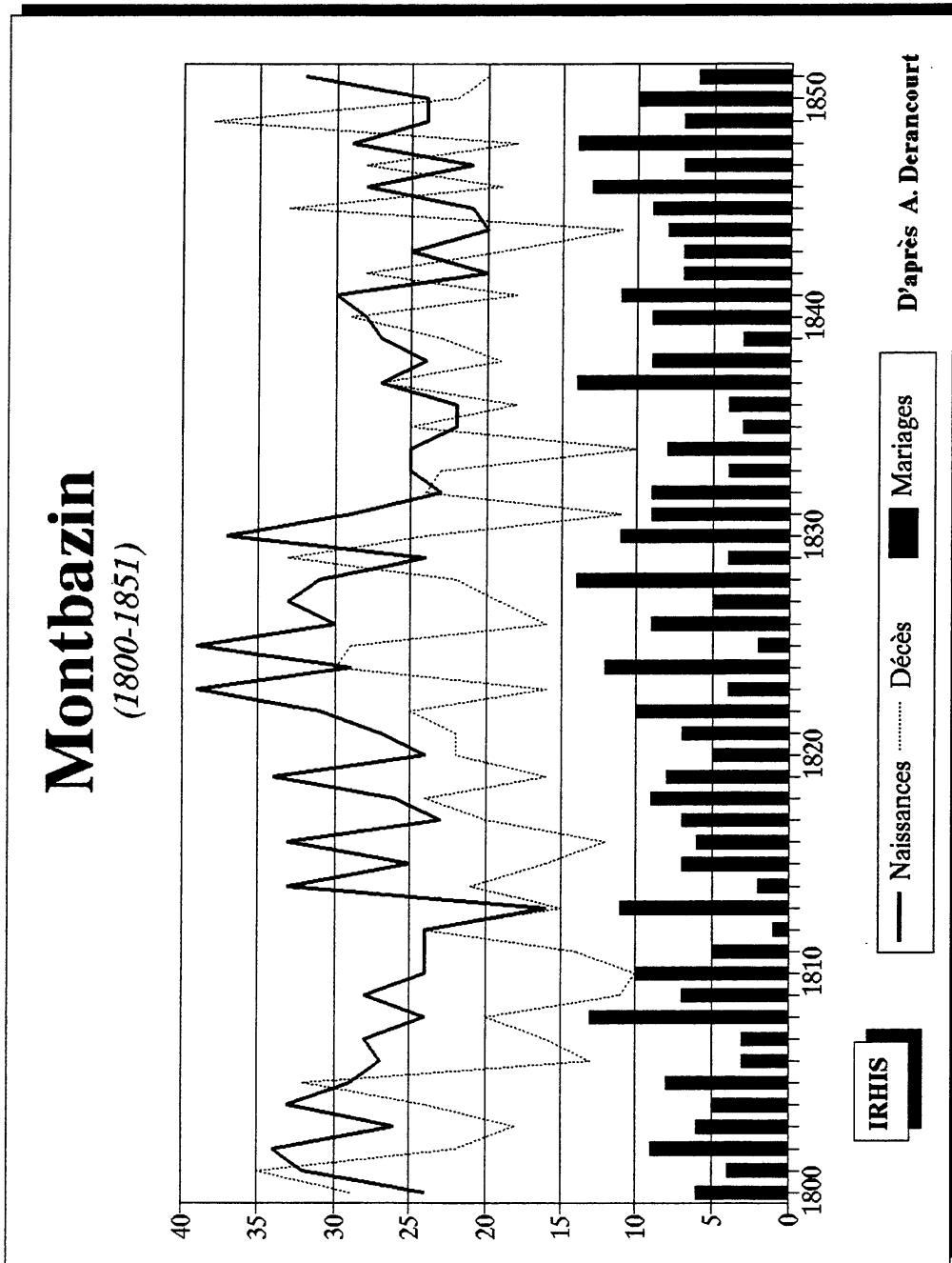


Figure 94 : Montpellier

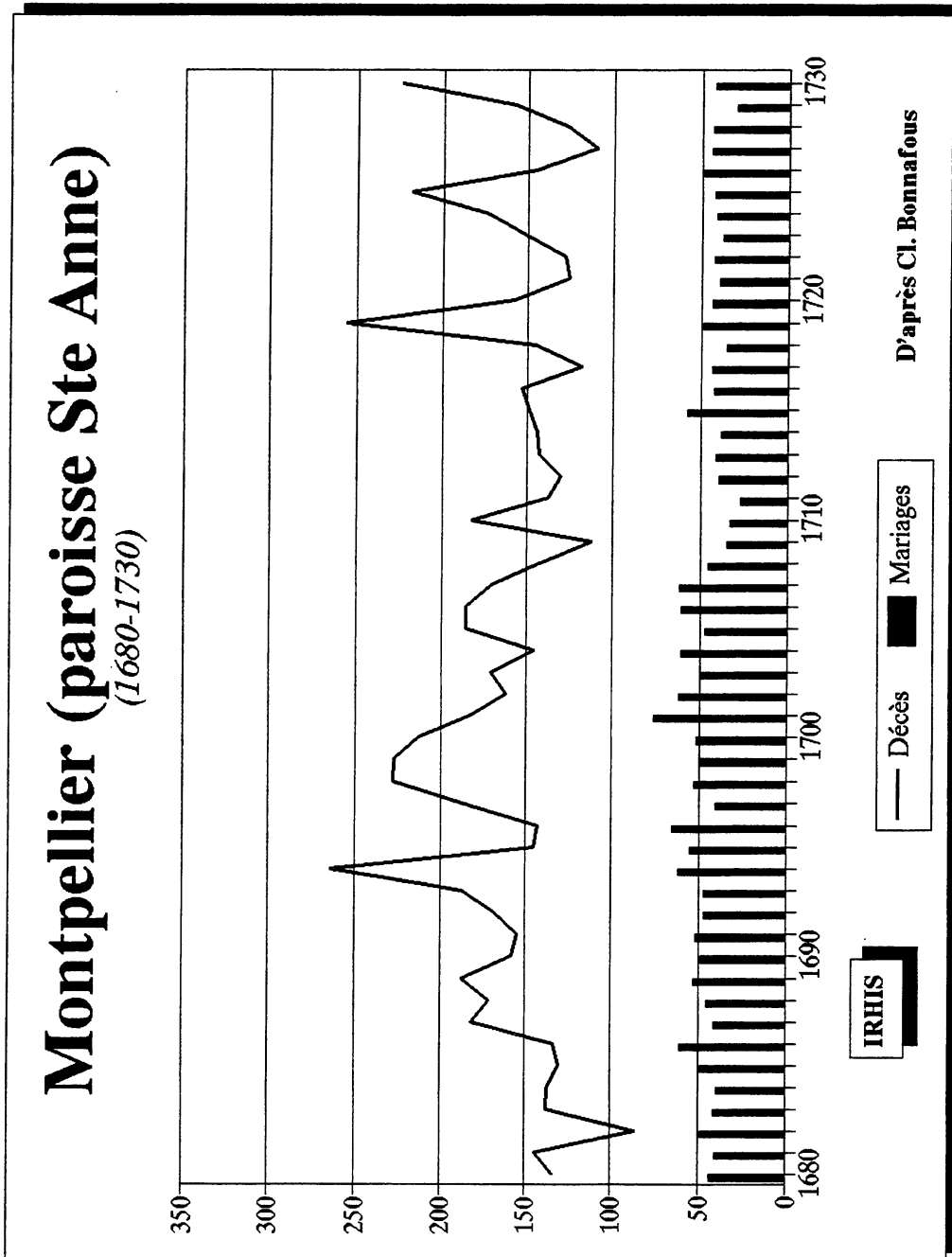


Figure 95 : Montpellier

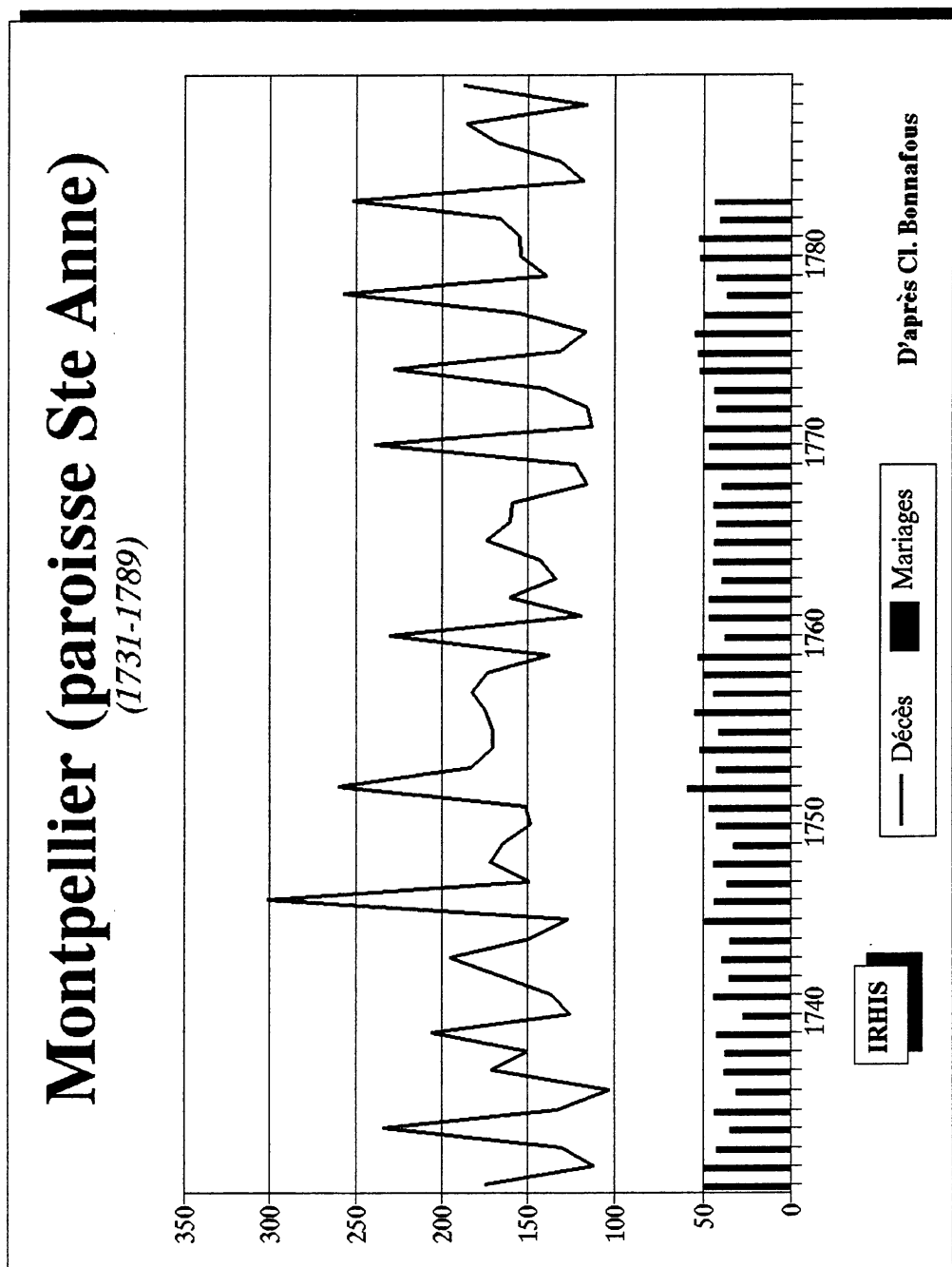


Figure 96 : Montpellier

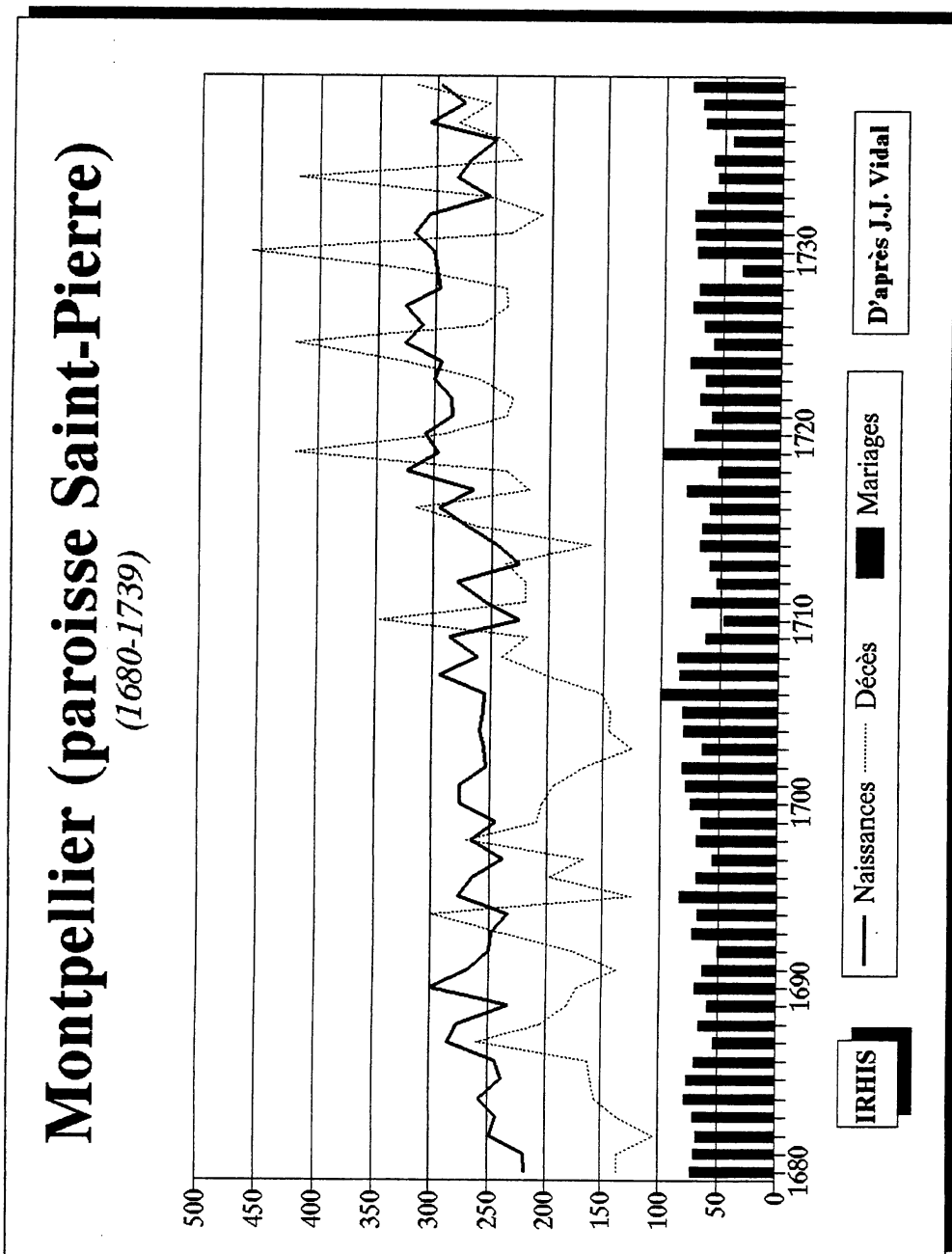


Figure 97 : Montpellier

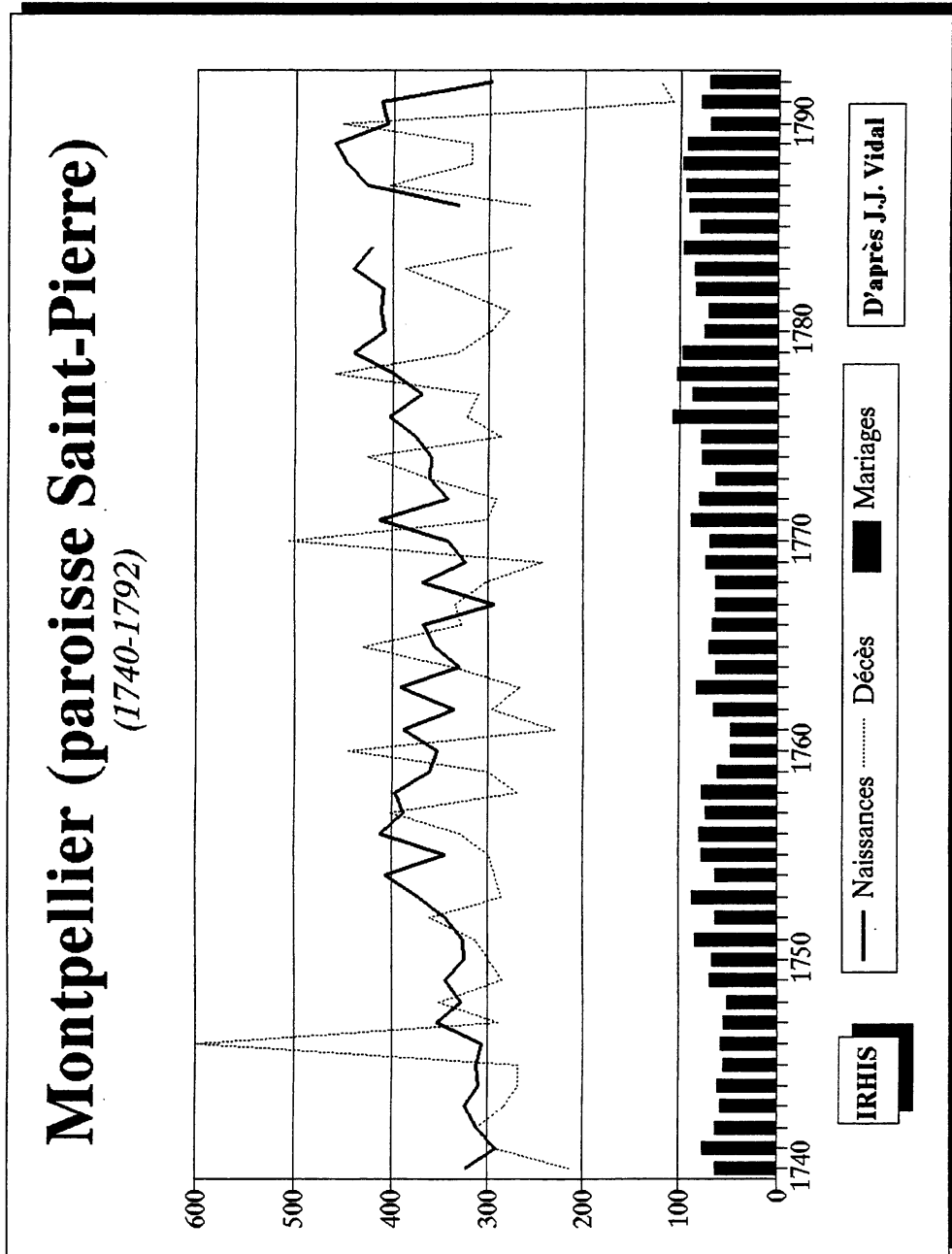


Figure 98 : Montpellier

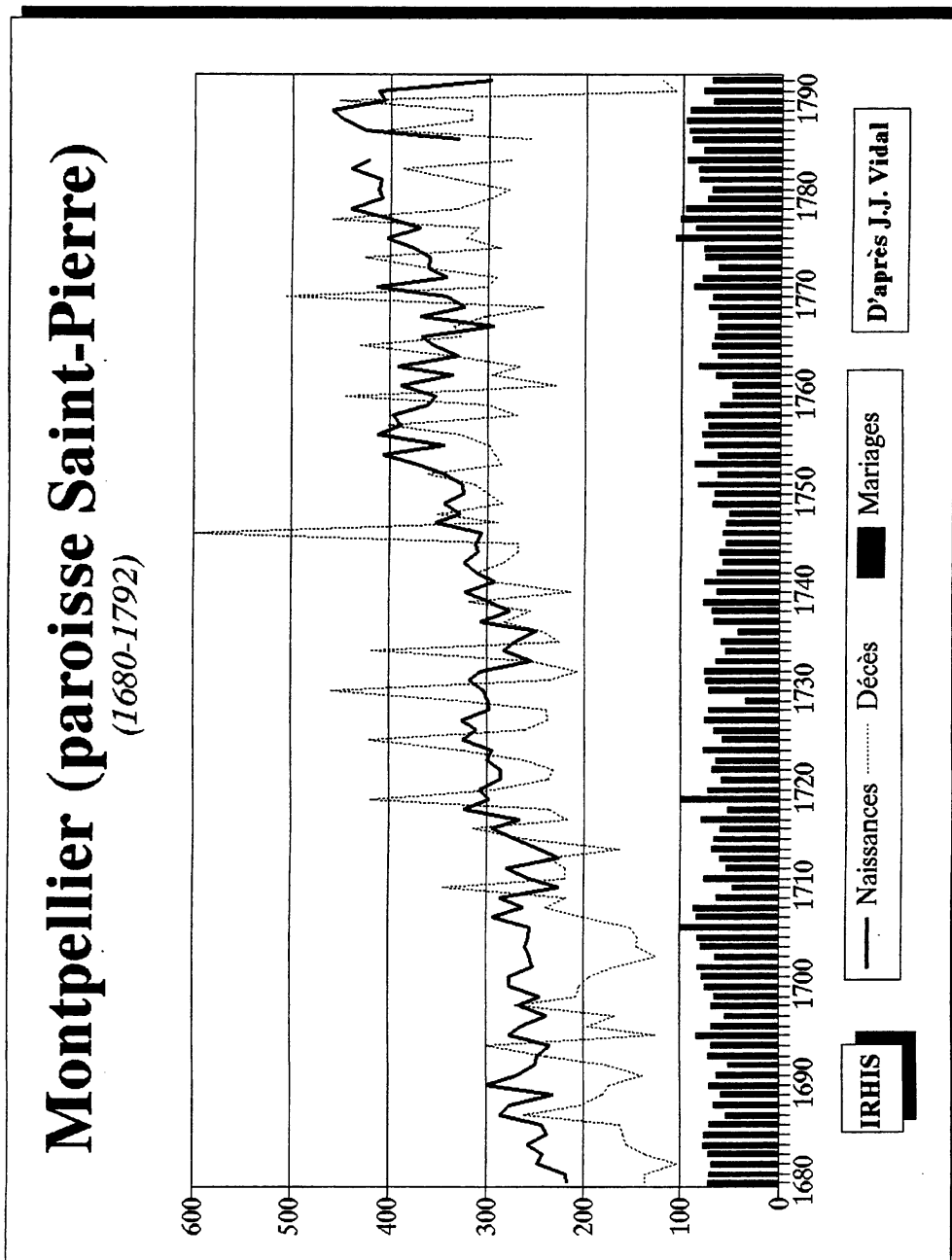


Figure 99 : Montpellier

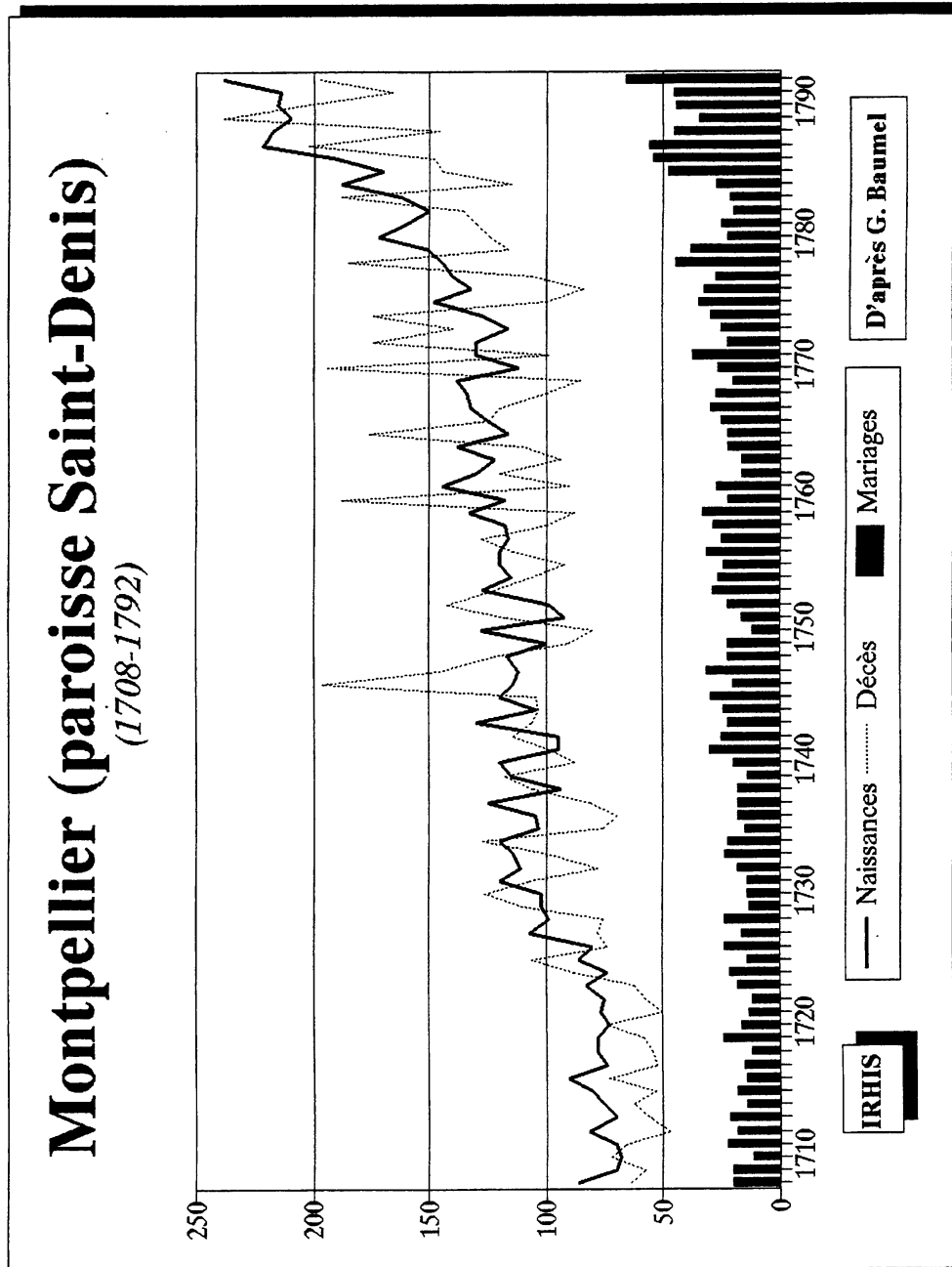


Figure 100 : Montpellier

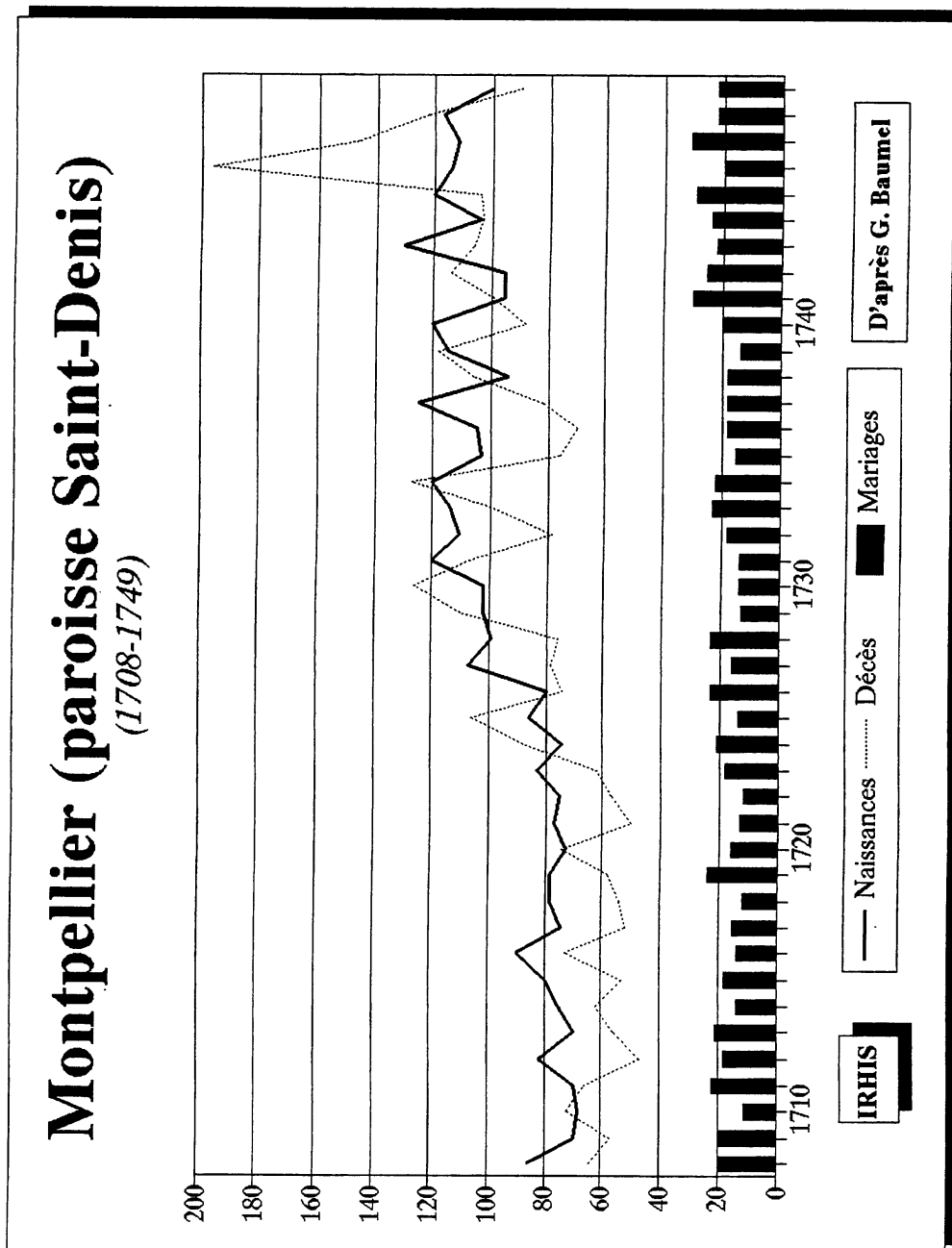


Figure 101 : Montpellier

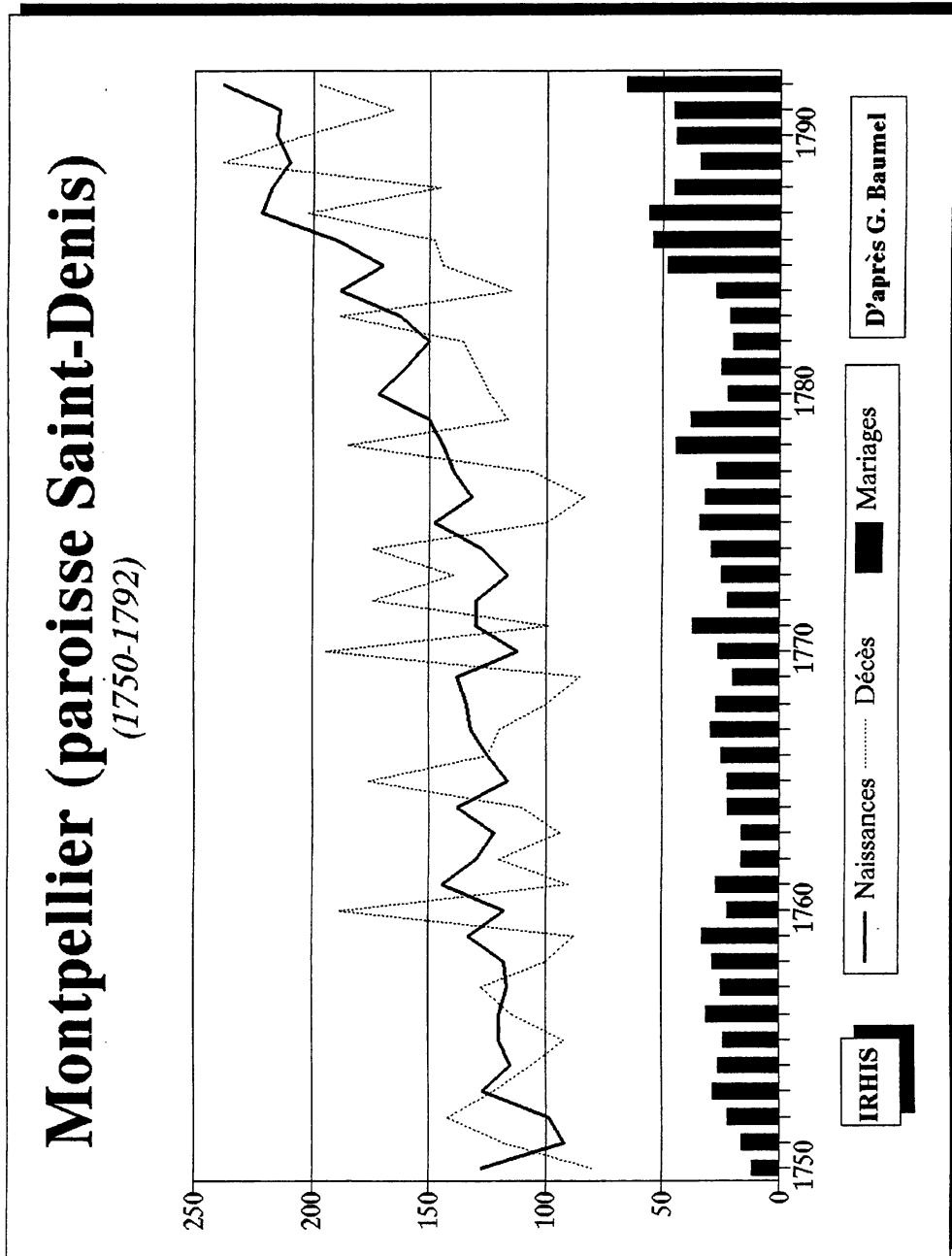


Figure 102 : Montpellier

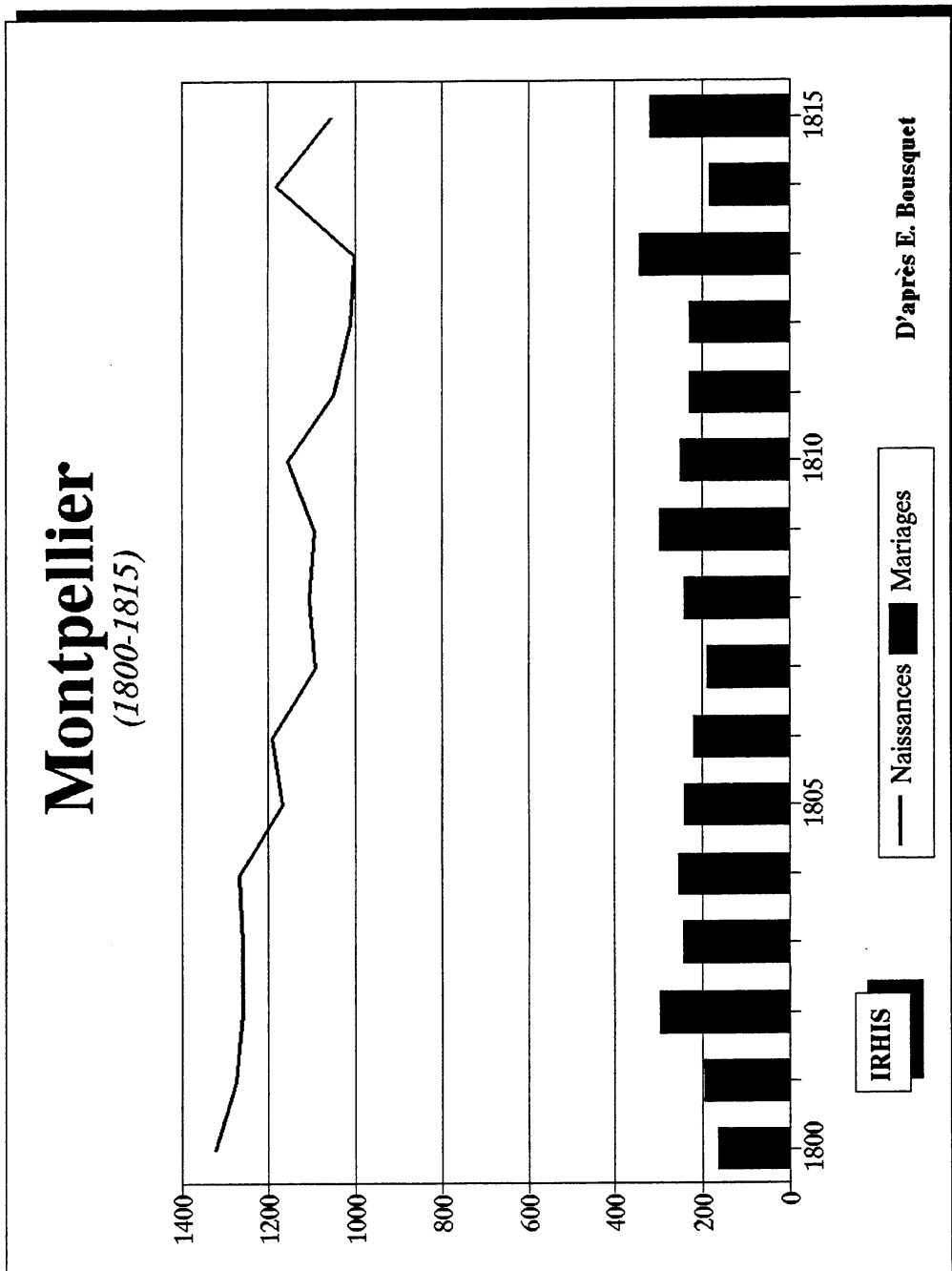


Figure 103 : Montpeyroux

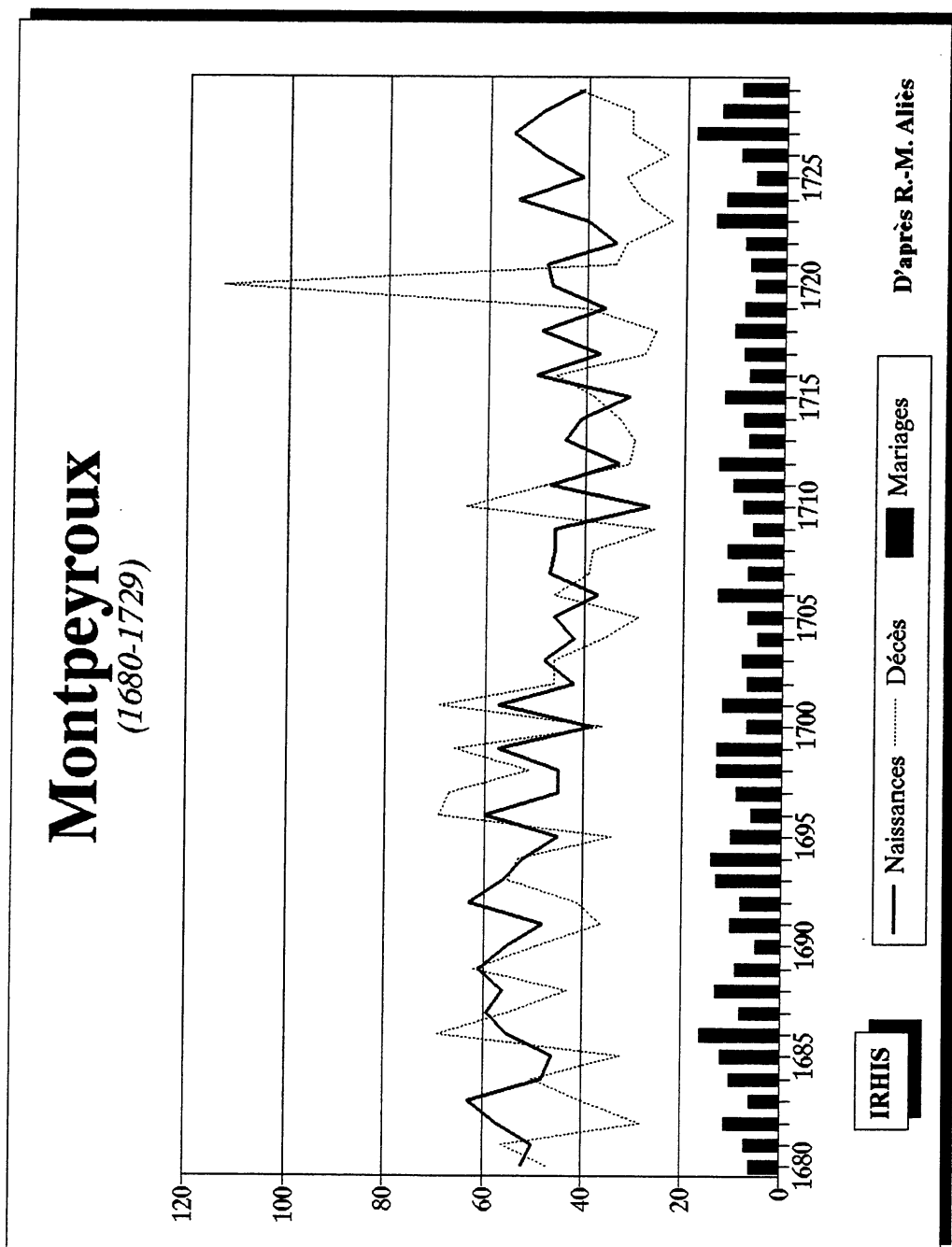


Figure 104 : Montpeyroux

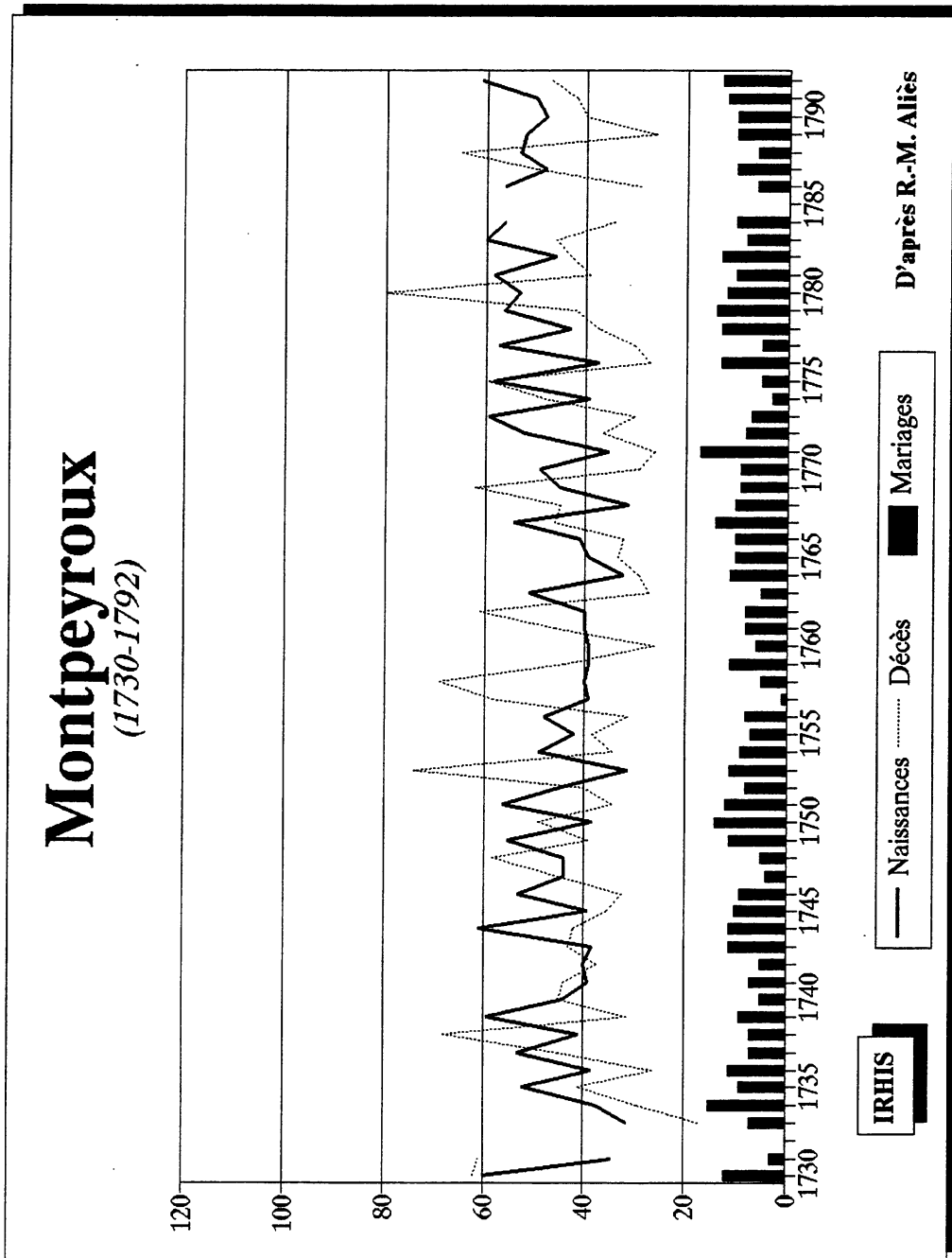


Figure 105 : Narbonne

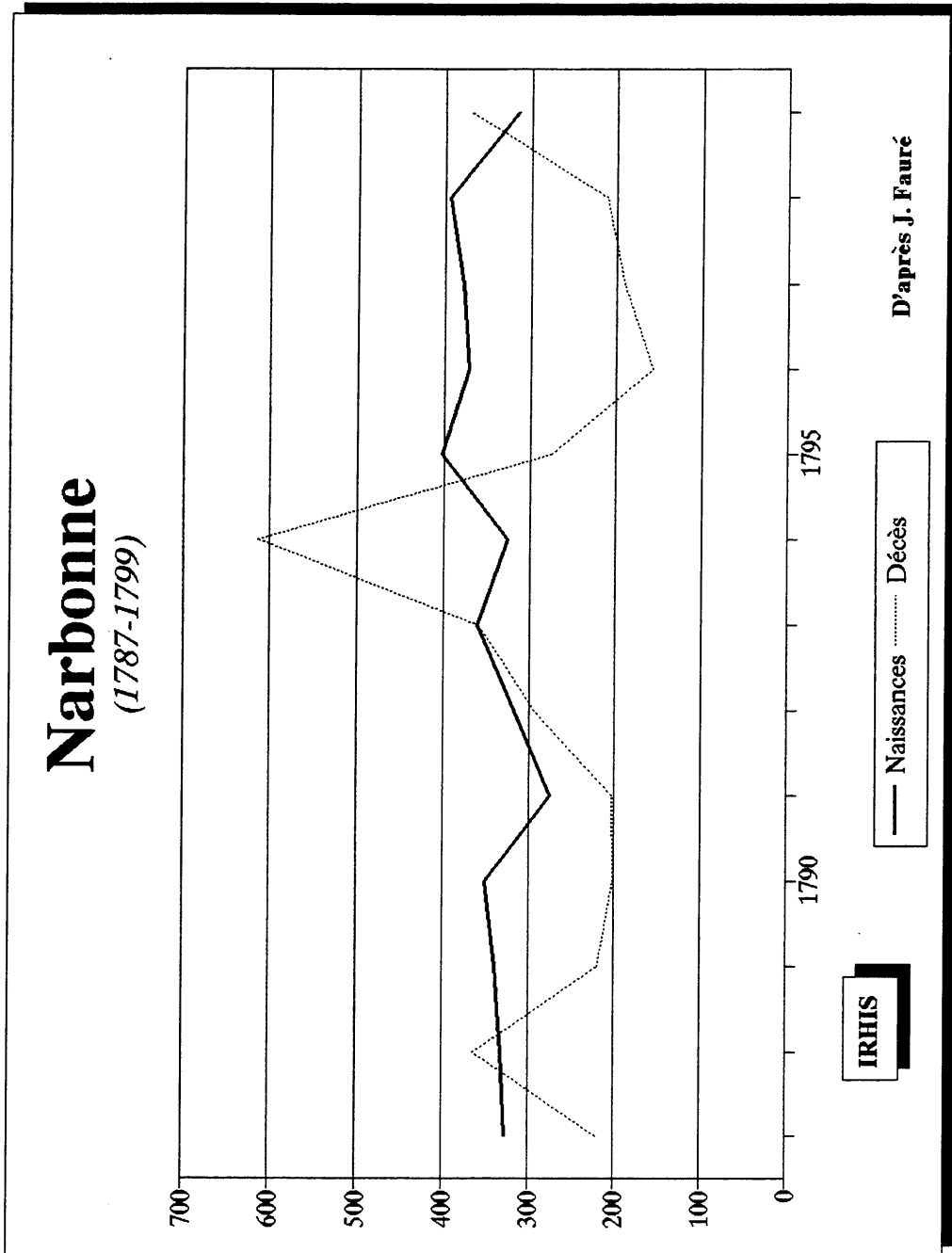


Figure 106 : Nézignan-l'Evêque

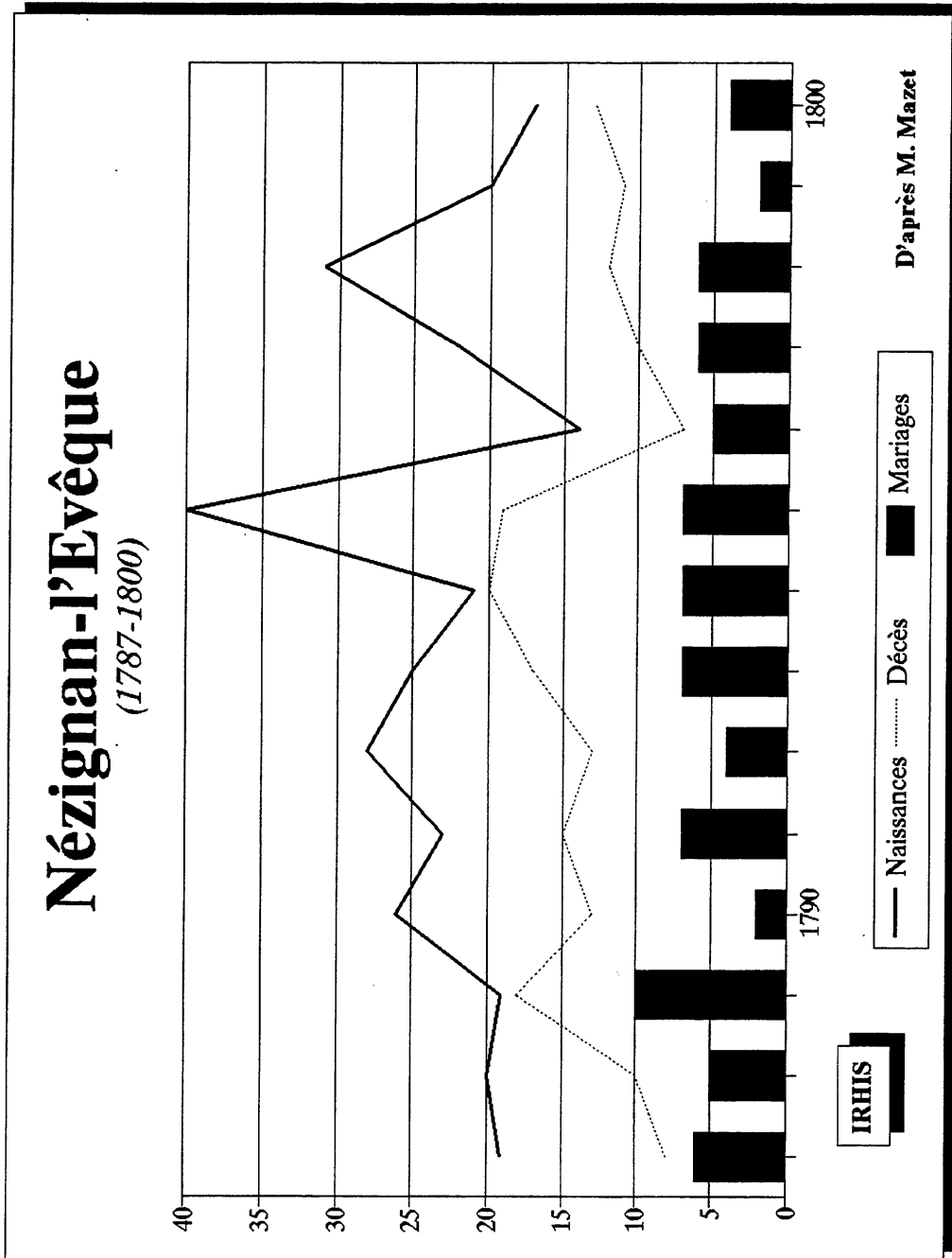


Figure 107 : Olonzac

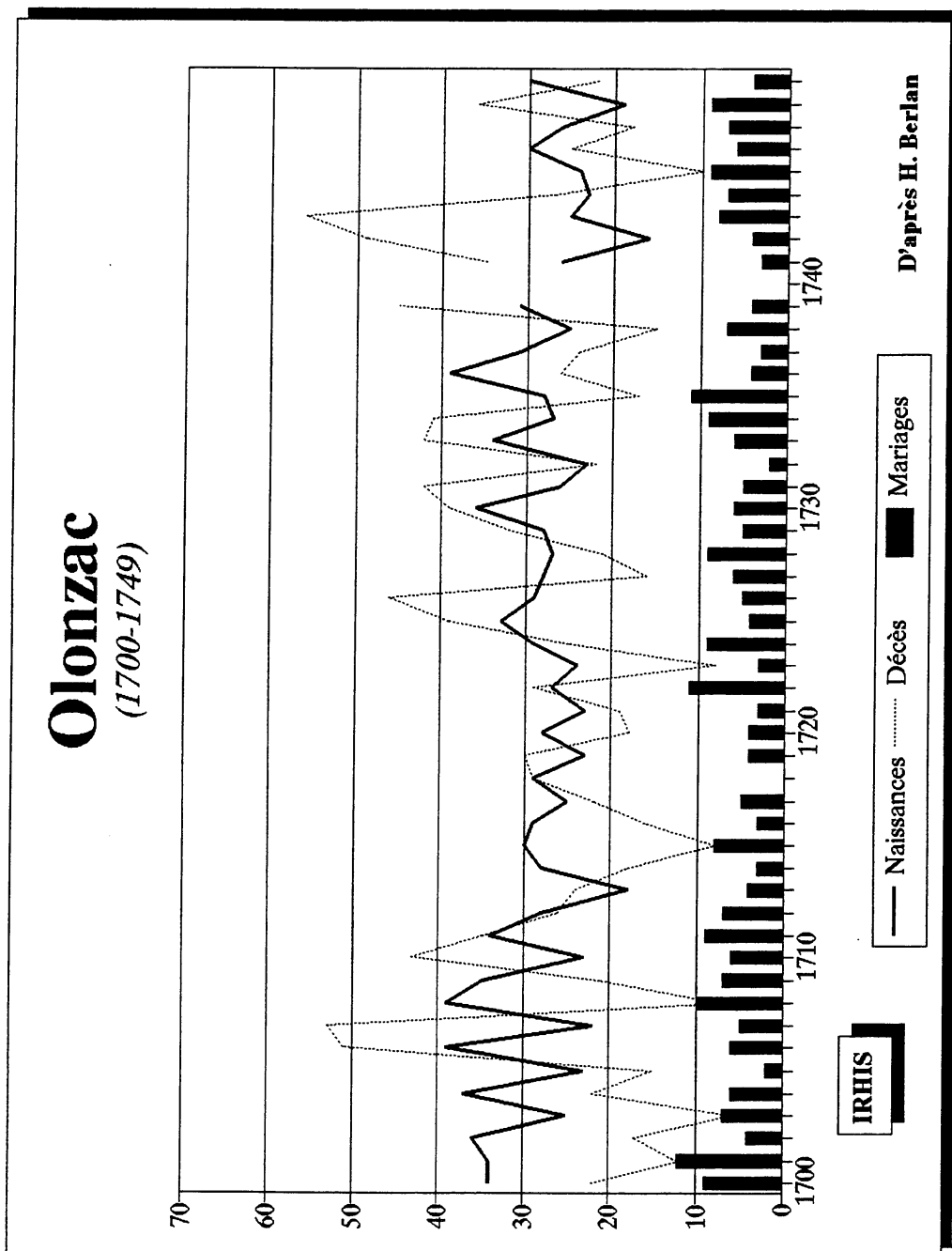


Figure 108 : Olonzac

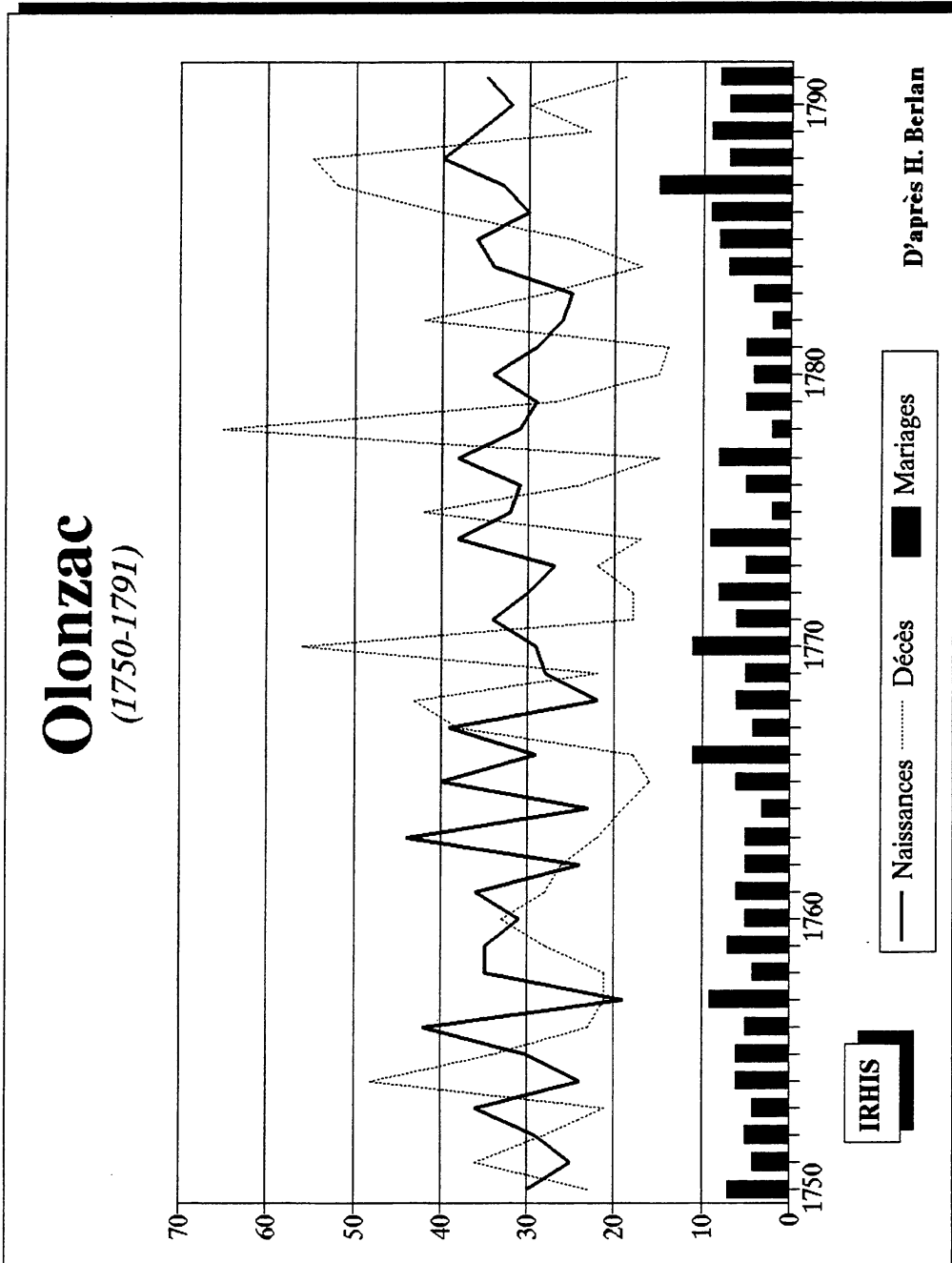


Figure 109 : Olonzac

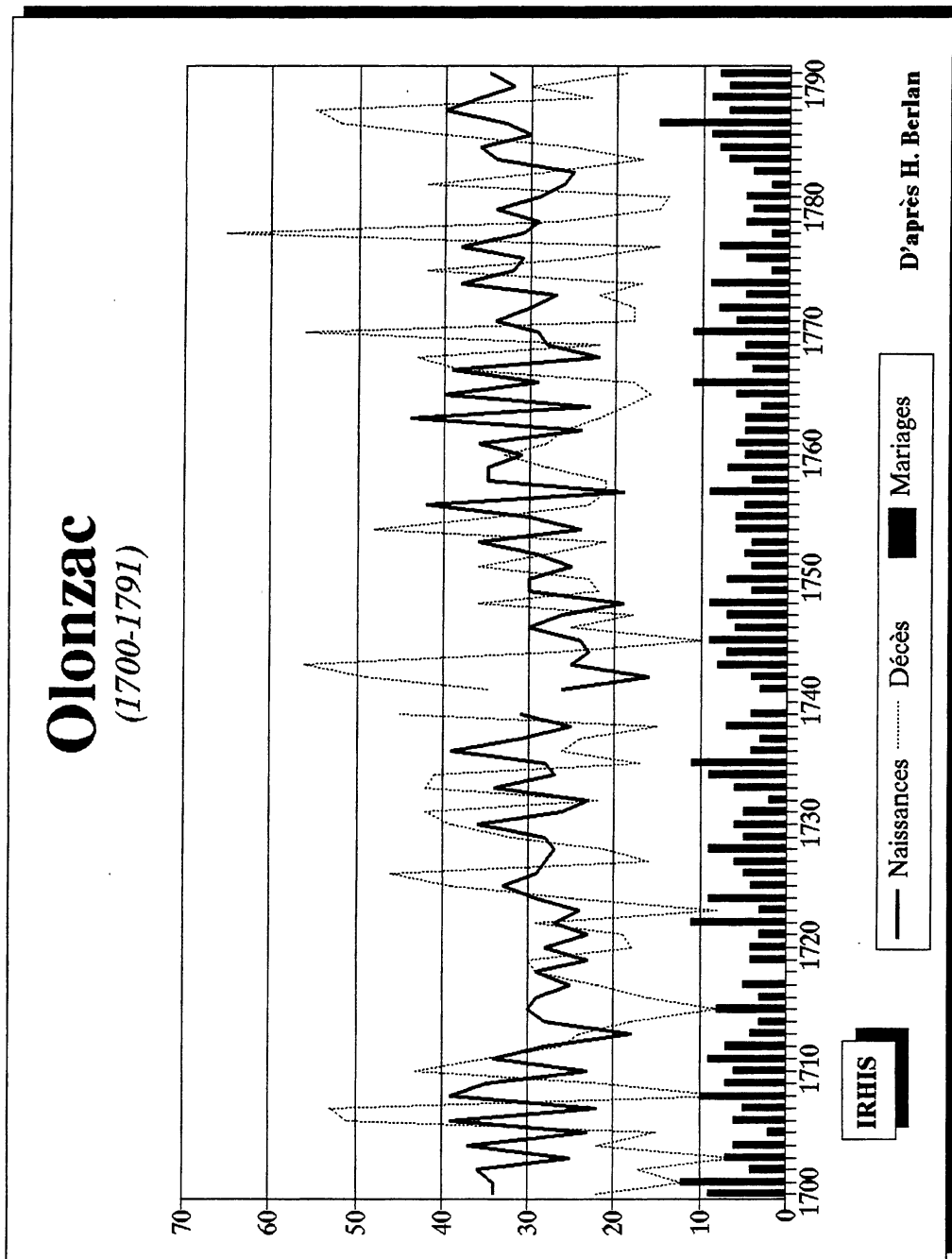


Figure 110 : Oupia

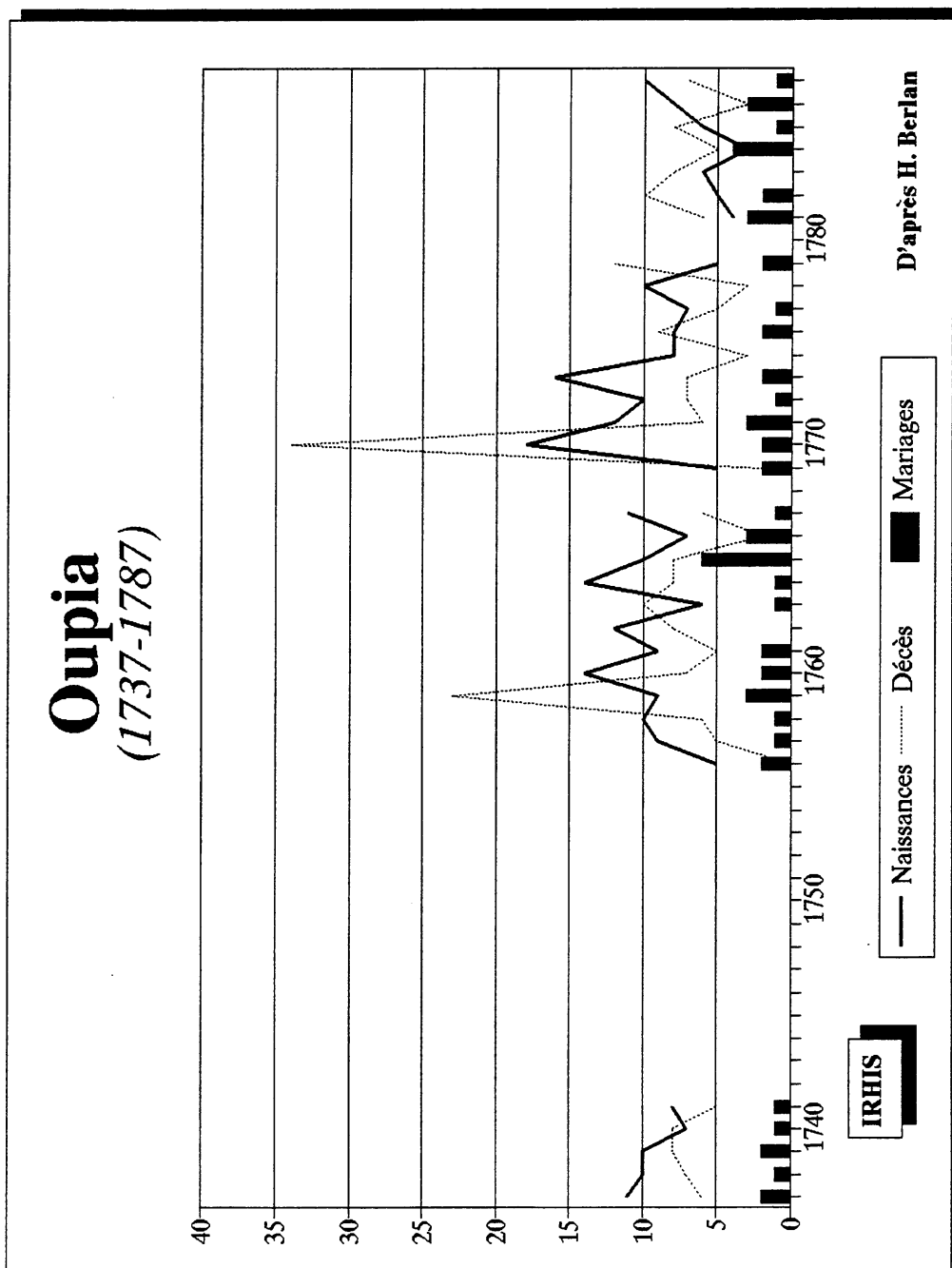


Figure 111 : Pérols

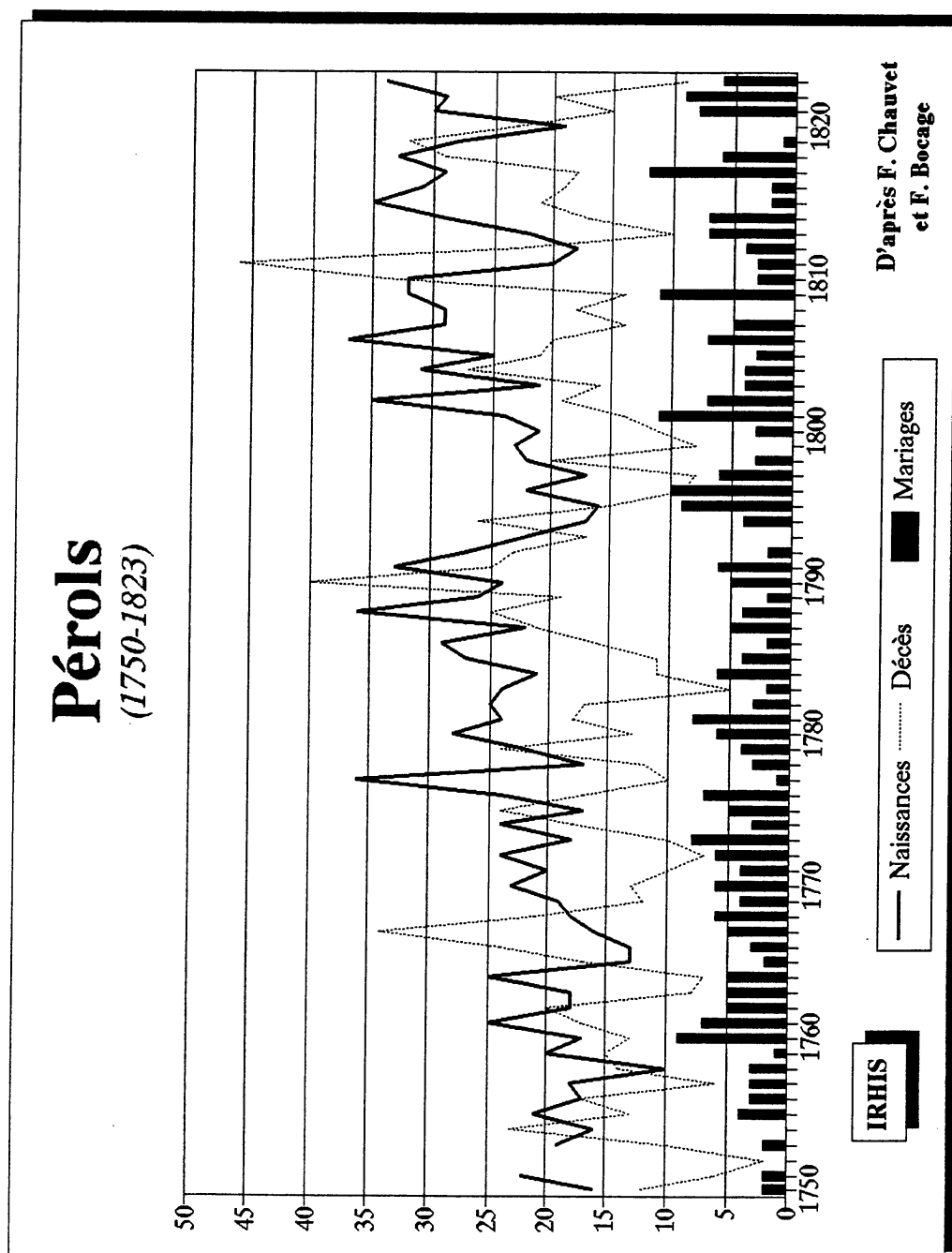


Figure 112 : Pérols

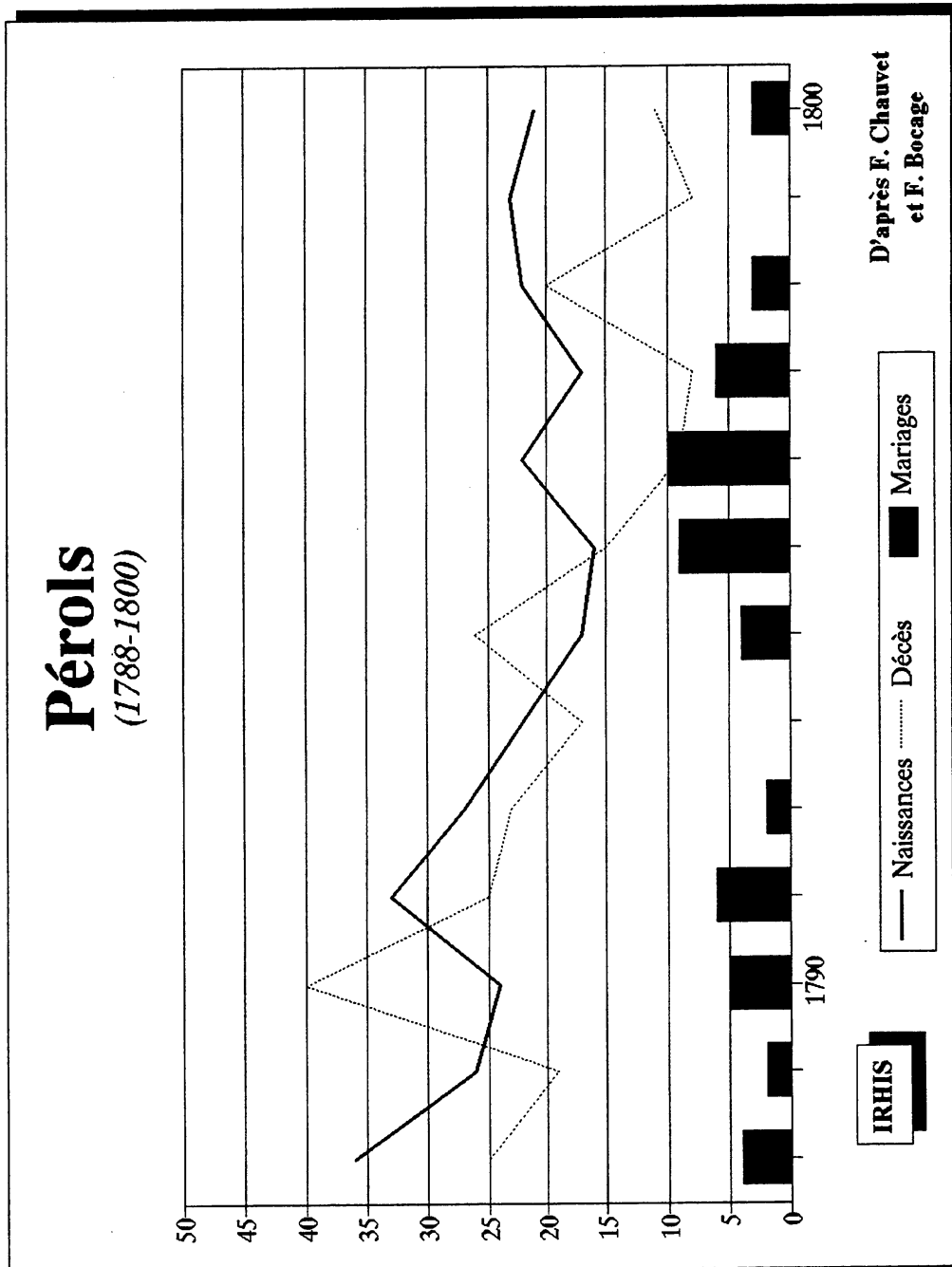


Figure 113 : Perpignan

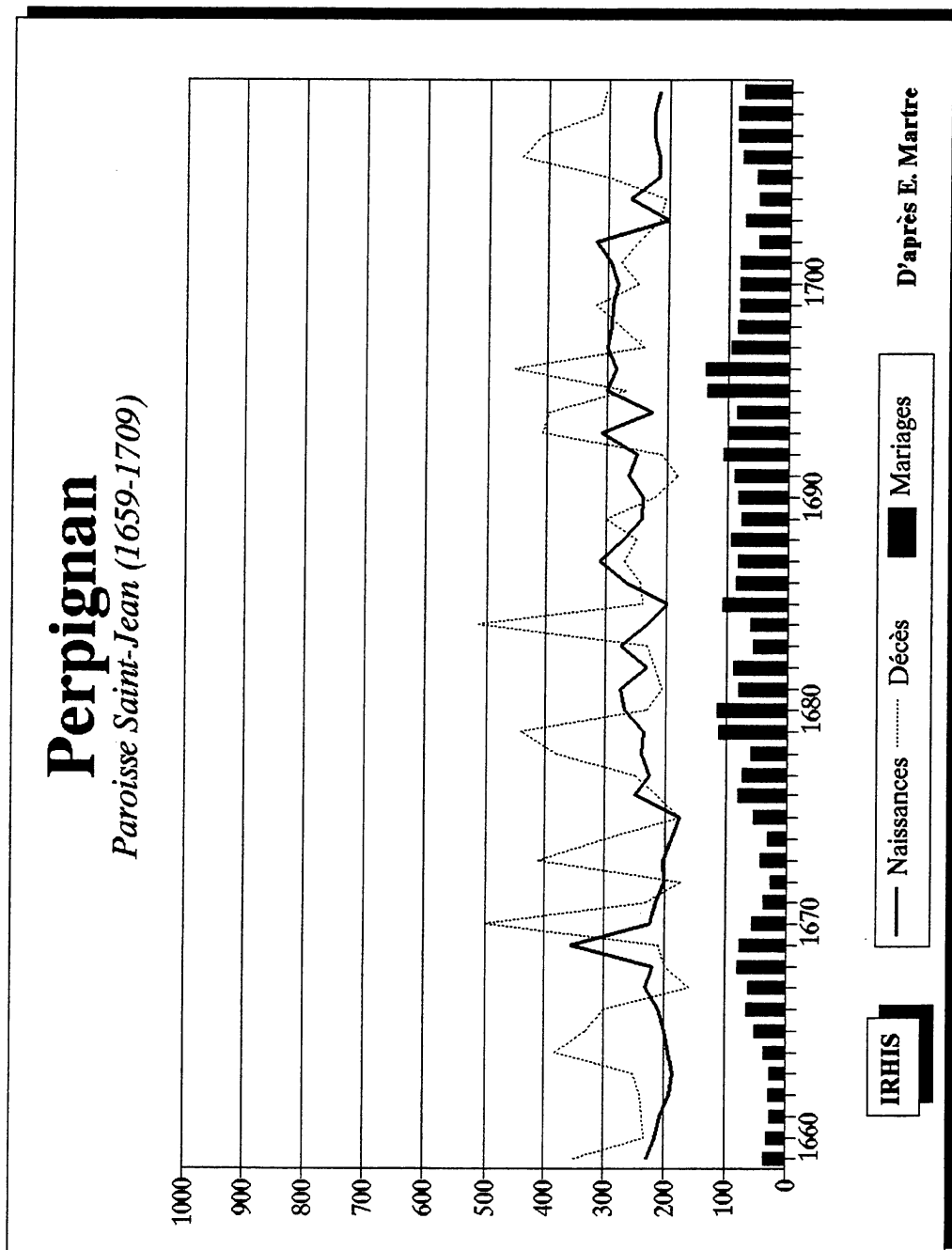


Figure 114 : Perpignan

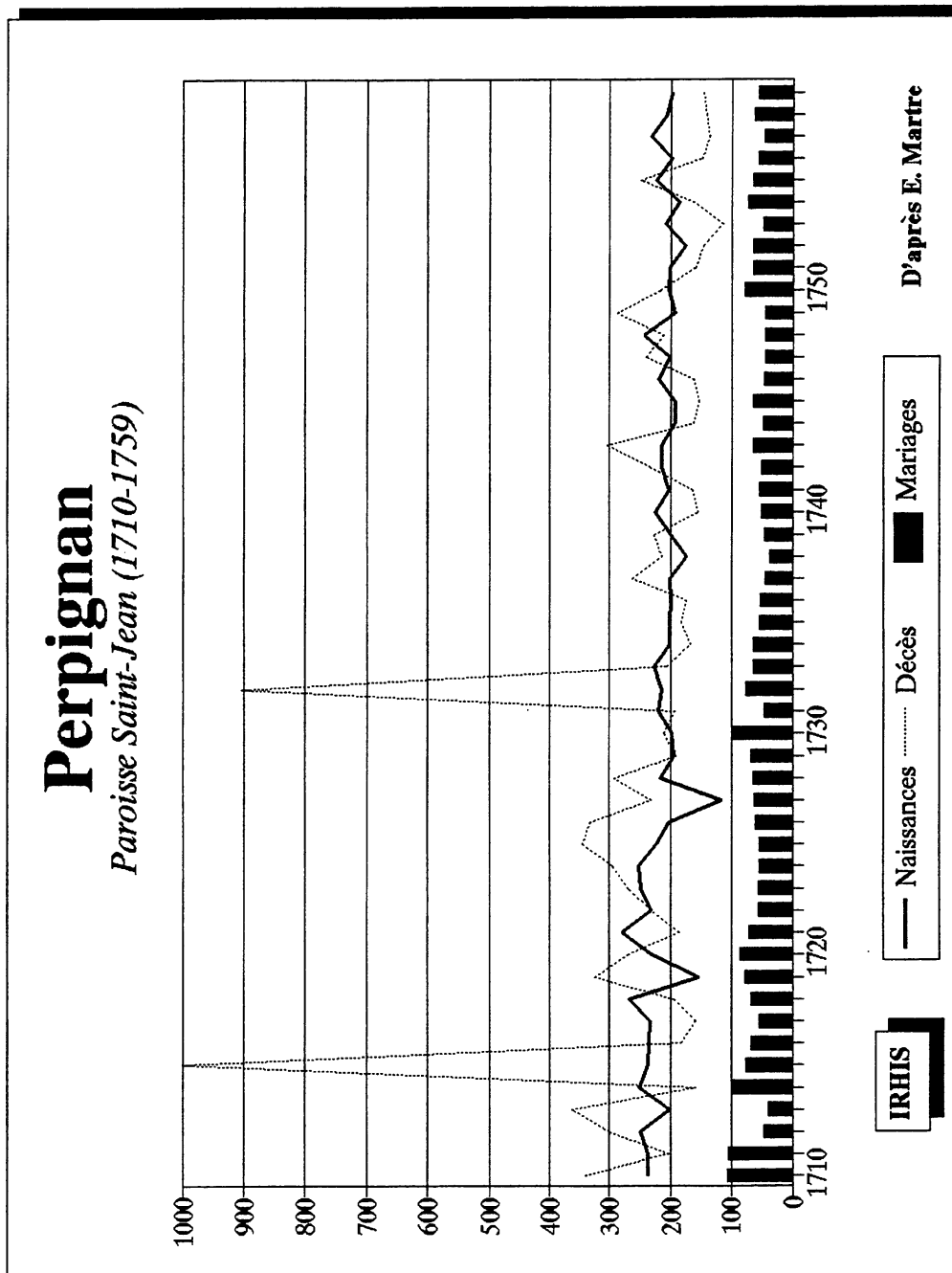


Figure 115 : Perpignan

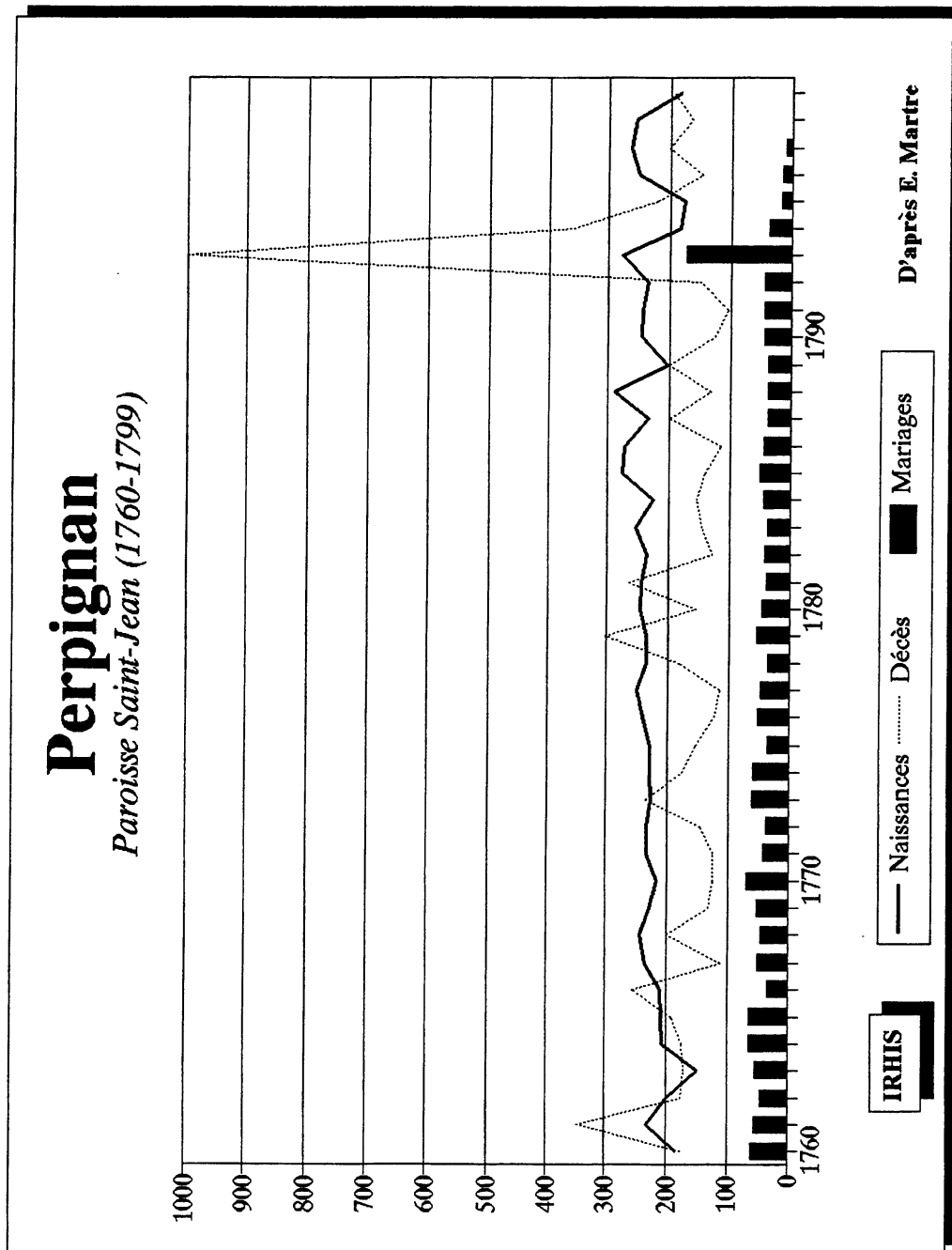


Figure 116 : Perpignan

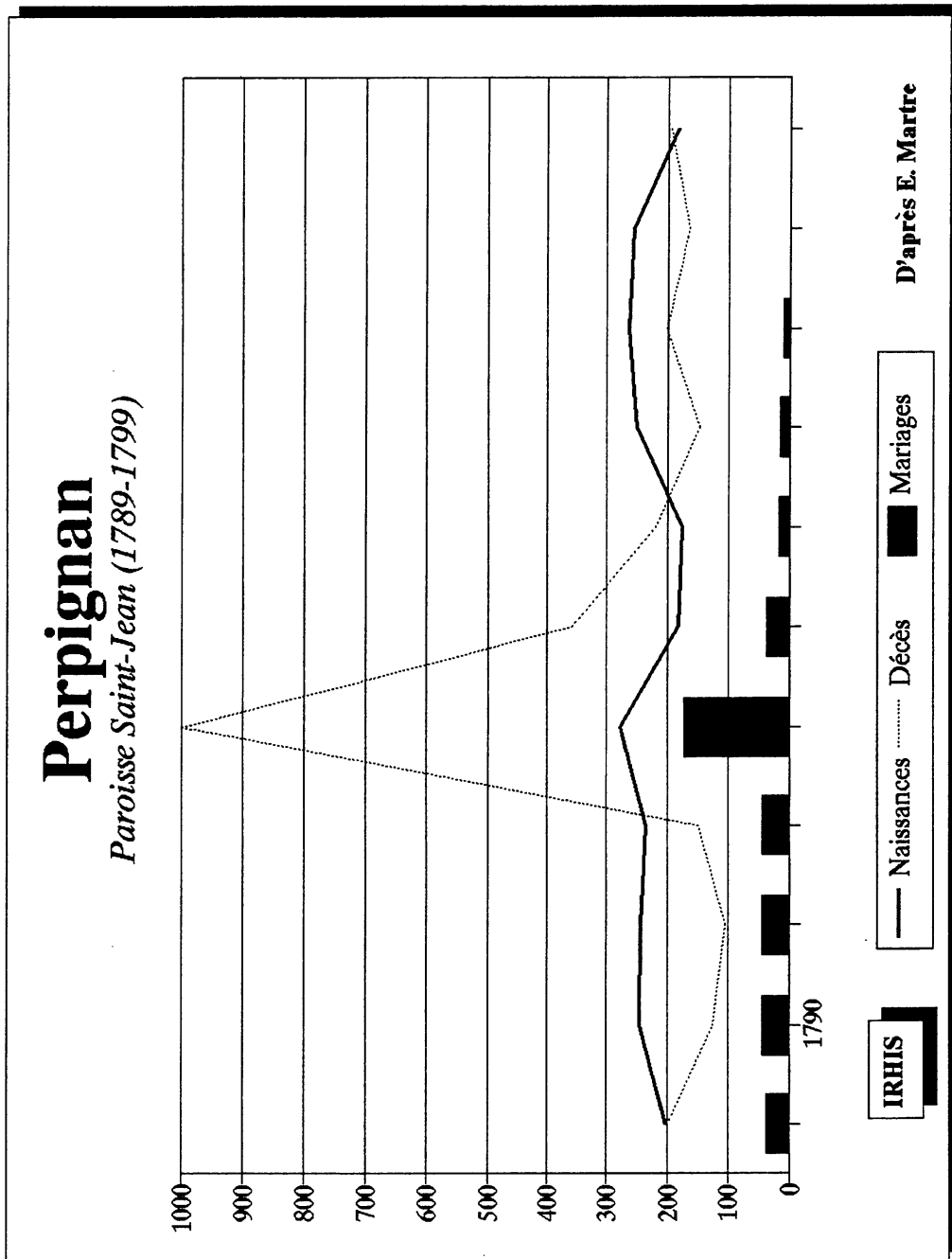


Figure 117 : Saint-Ambroix

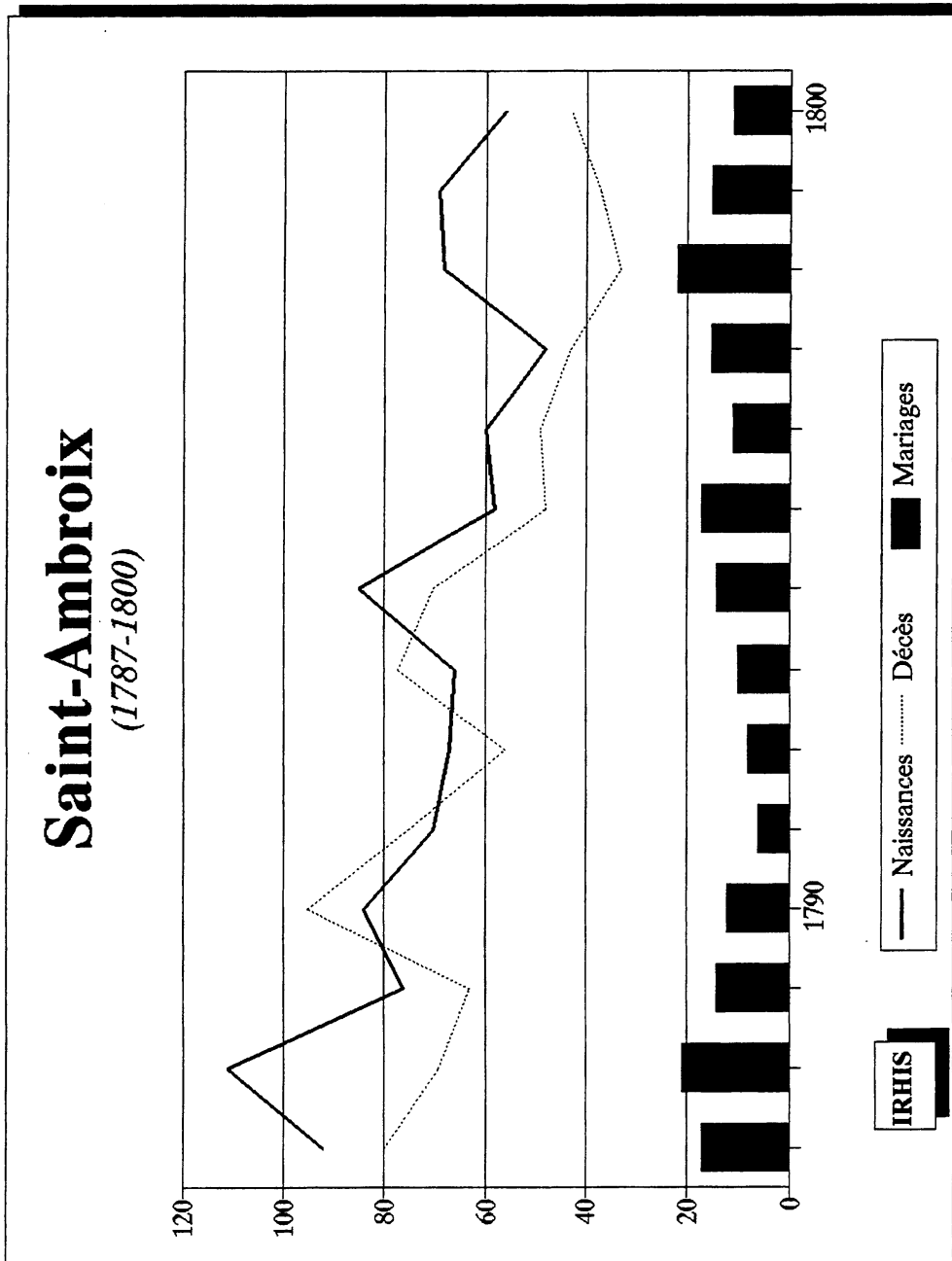


Figure 118 : Saint-André-de-Sangonis

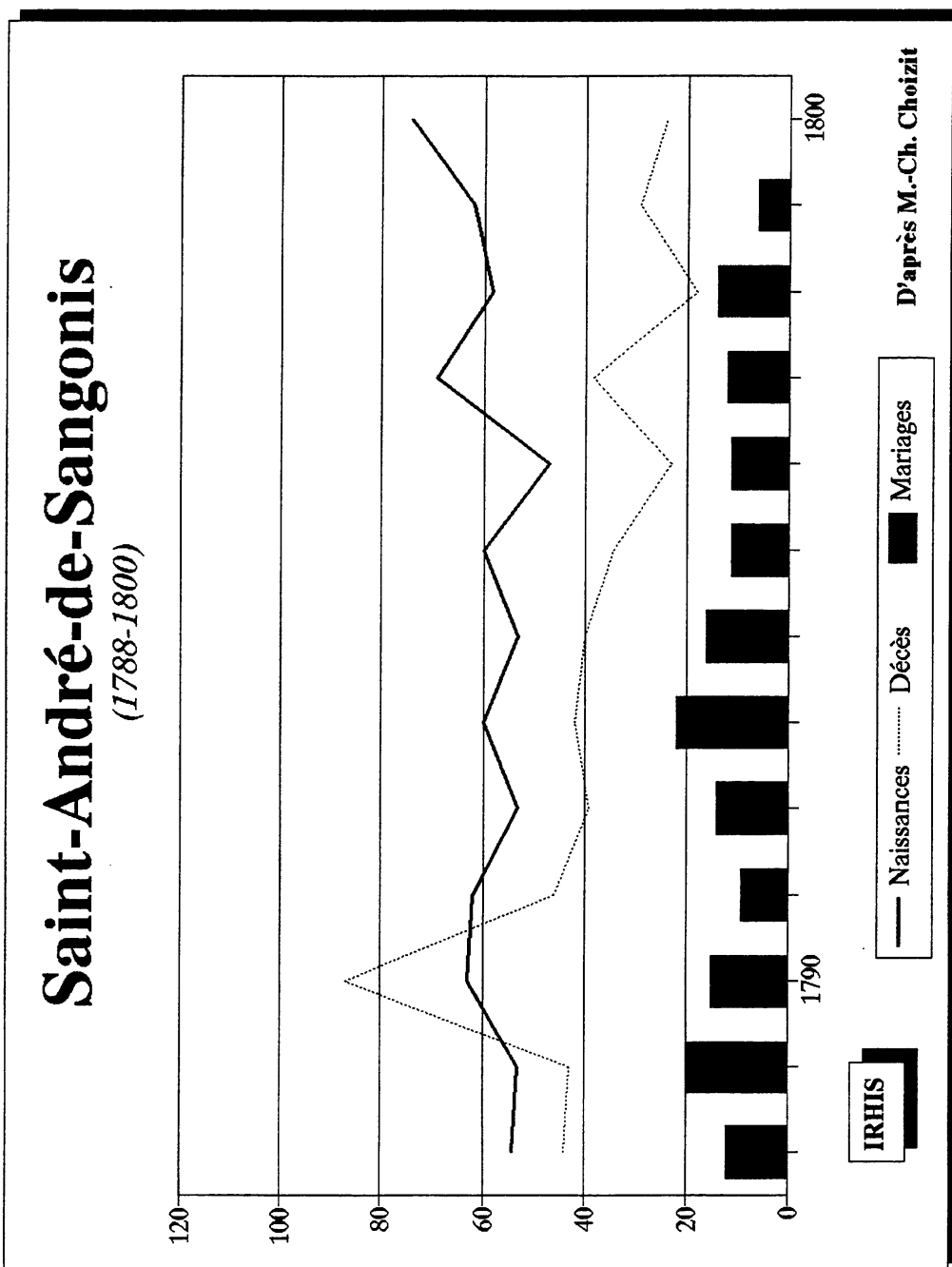


Figure 119 : Saint-André-de-Sangonis

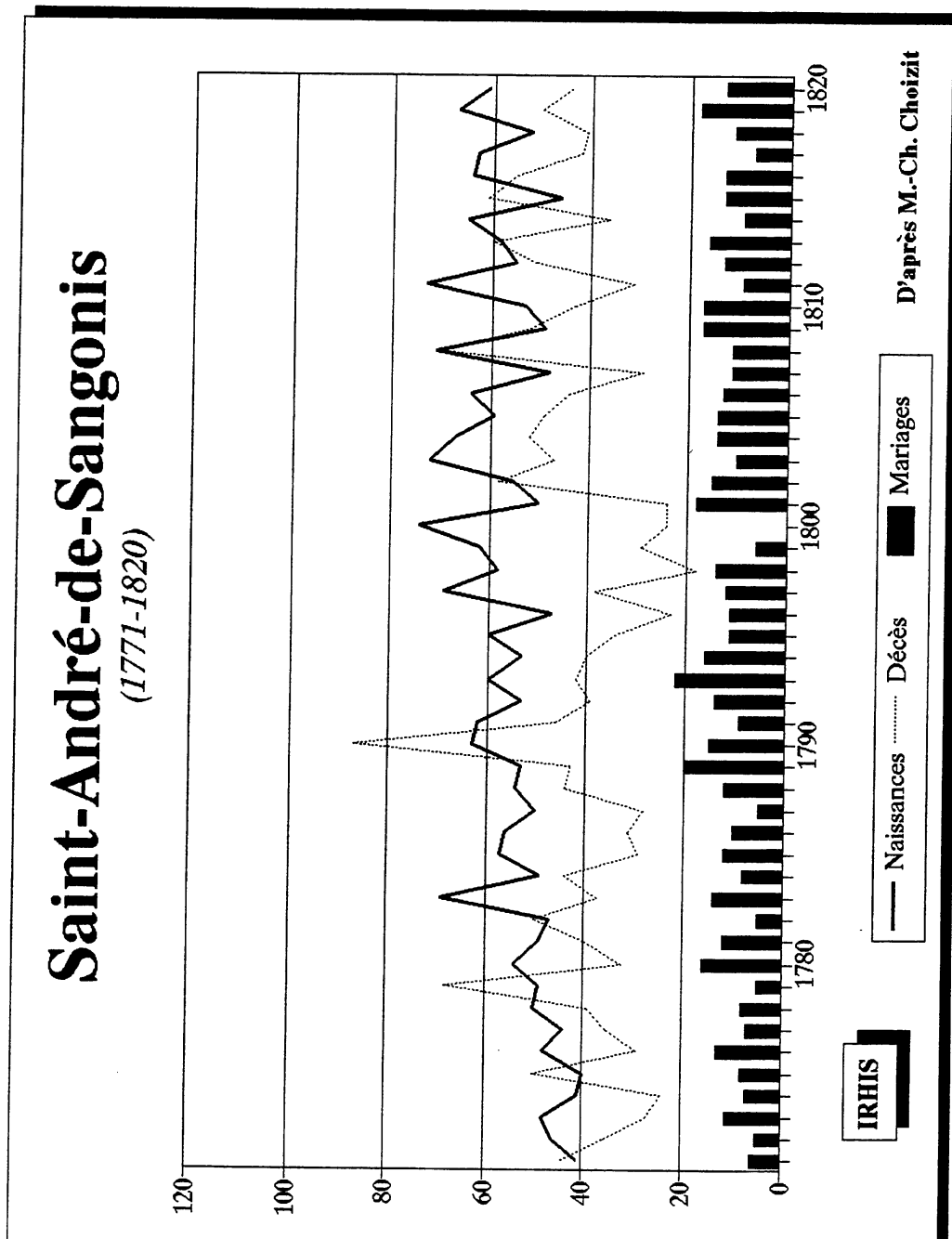


Figure 120 : Saint-André-de-Sangonis

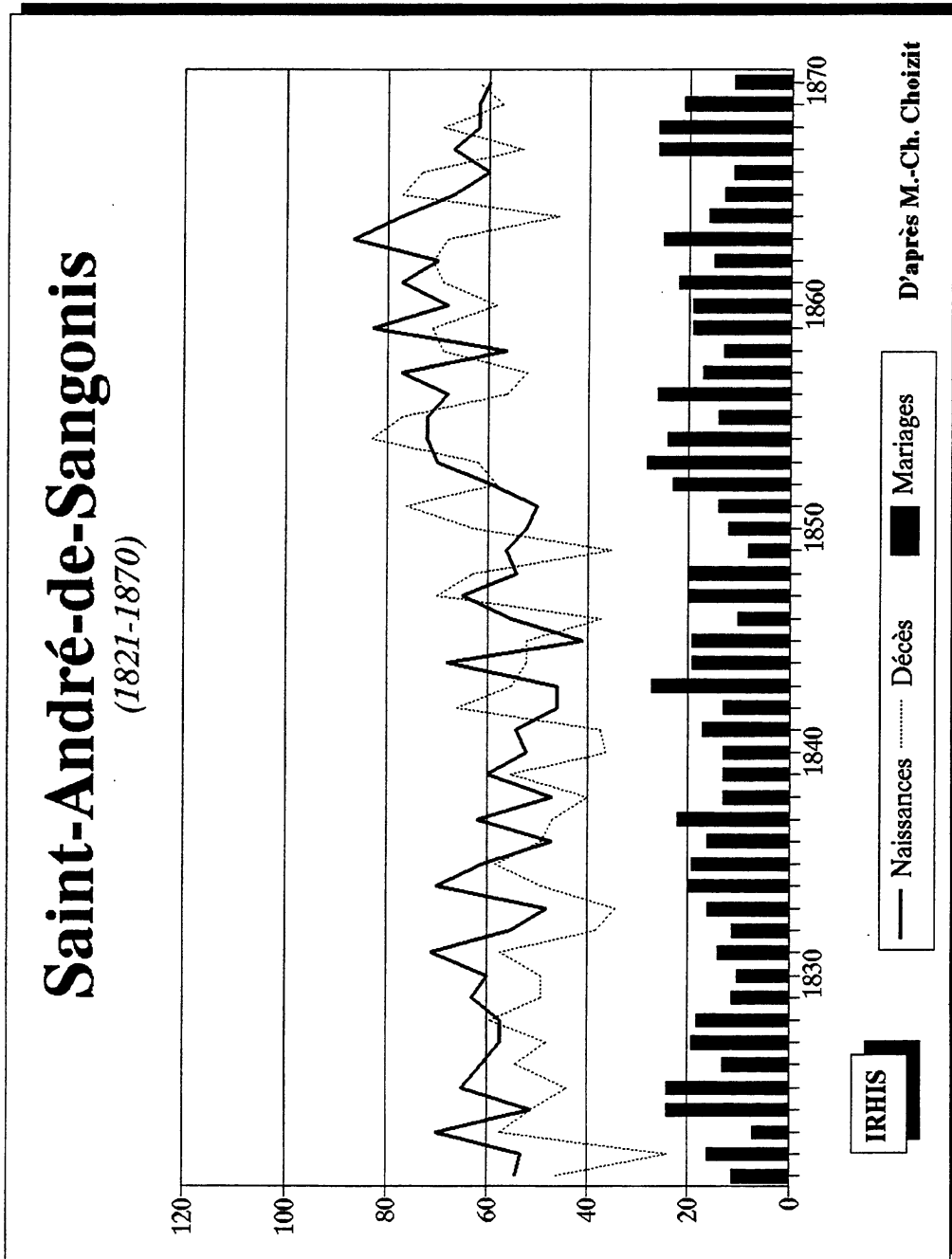


Figure 121 : Saint-André-de-Sangonis

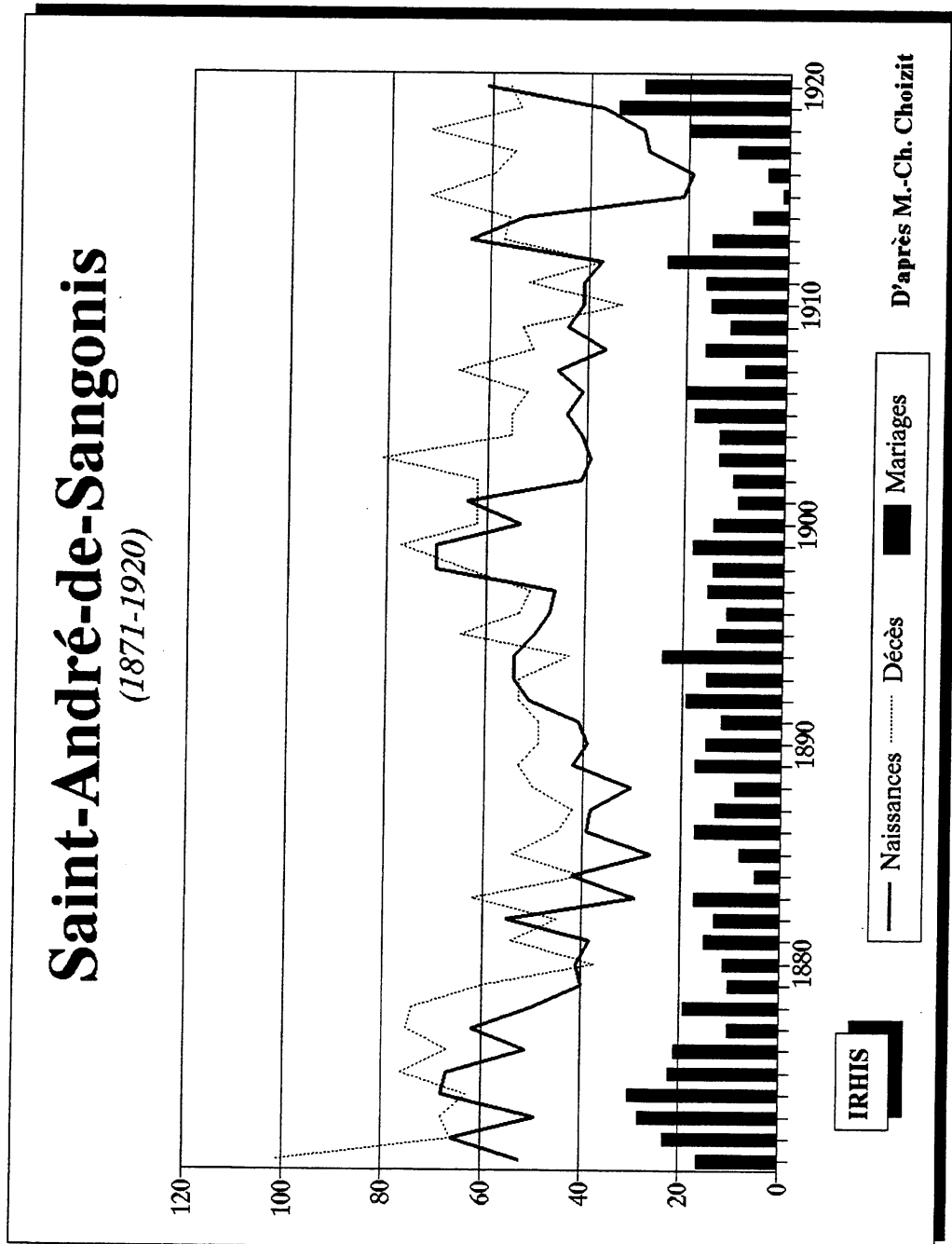


Figure 122 : Saint-André-de-Sangonis

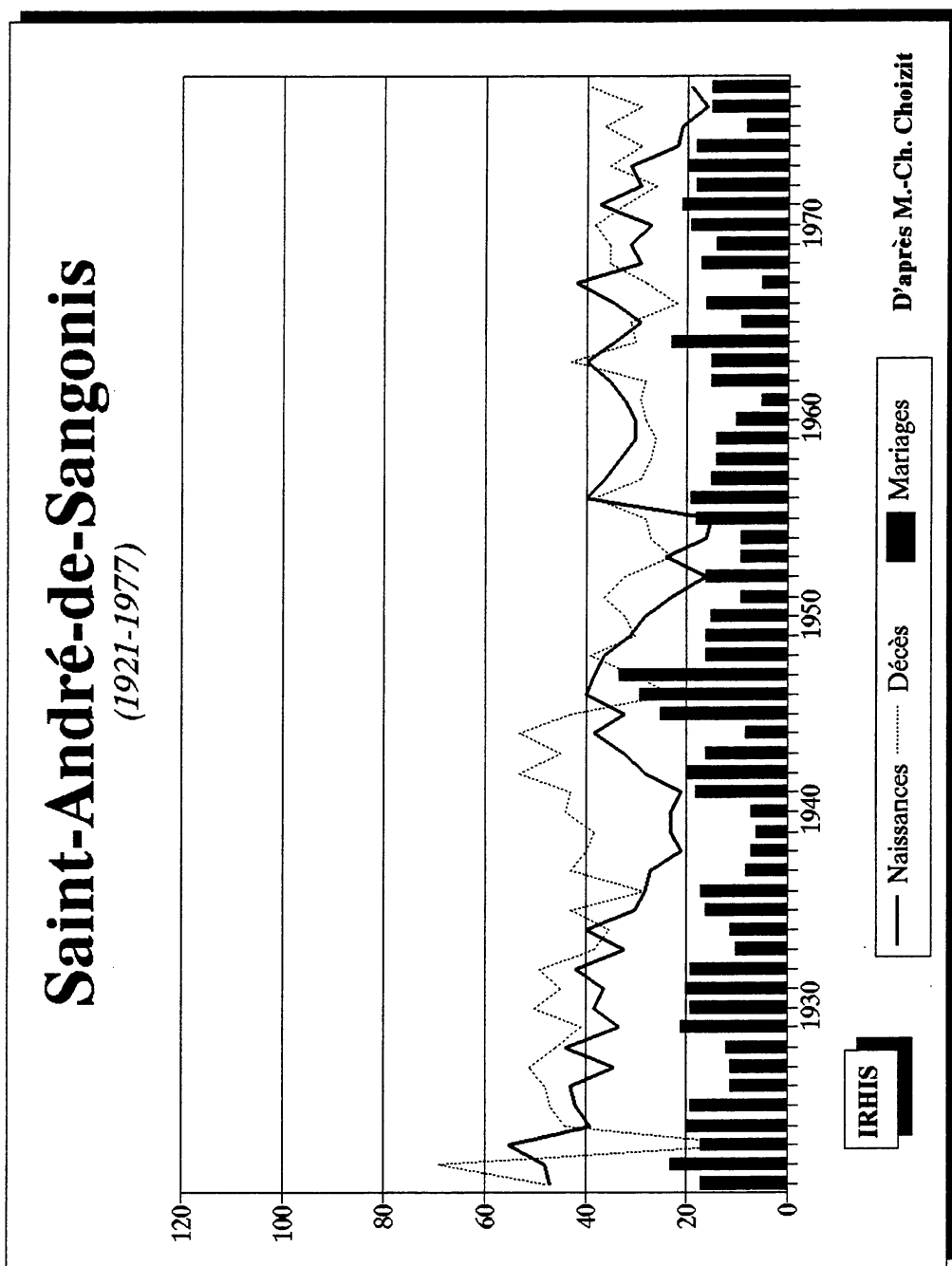


Figure 123 : Saint-Jean-du-Gard

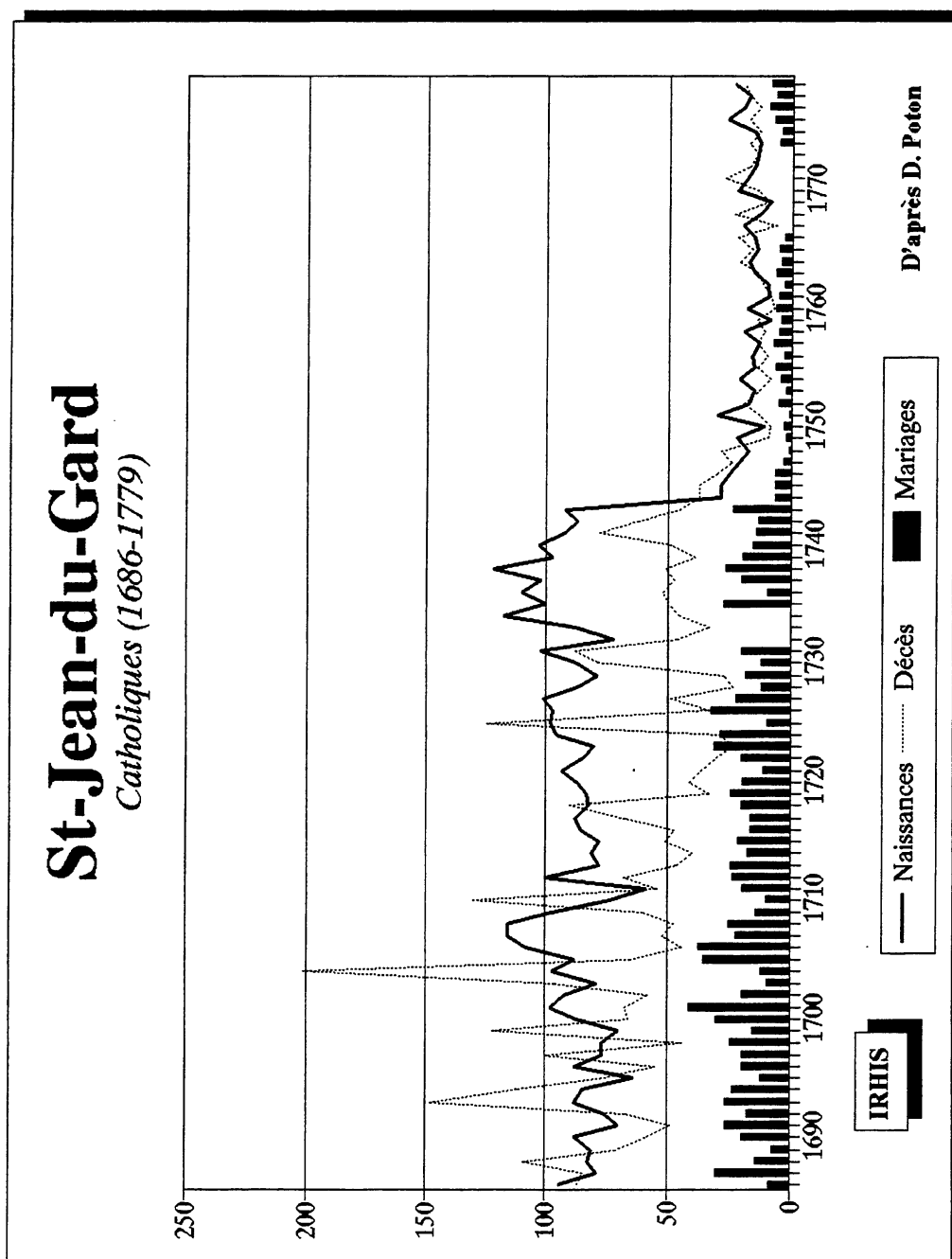


Figure 124 : Saint-Jean-du-Gard

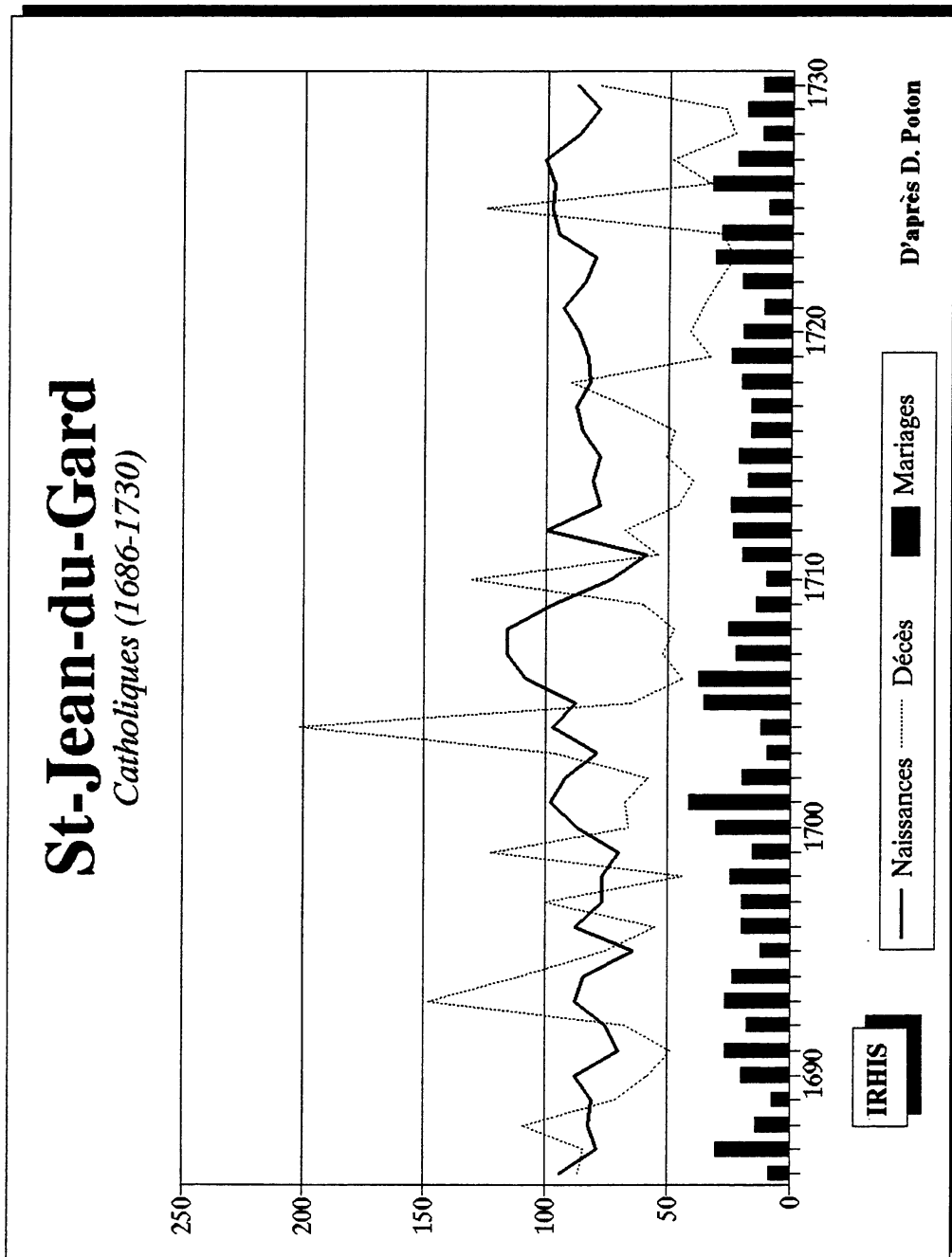


Figure 125 : Saint-Jean-du-Gard

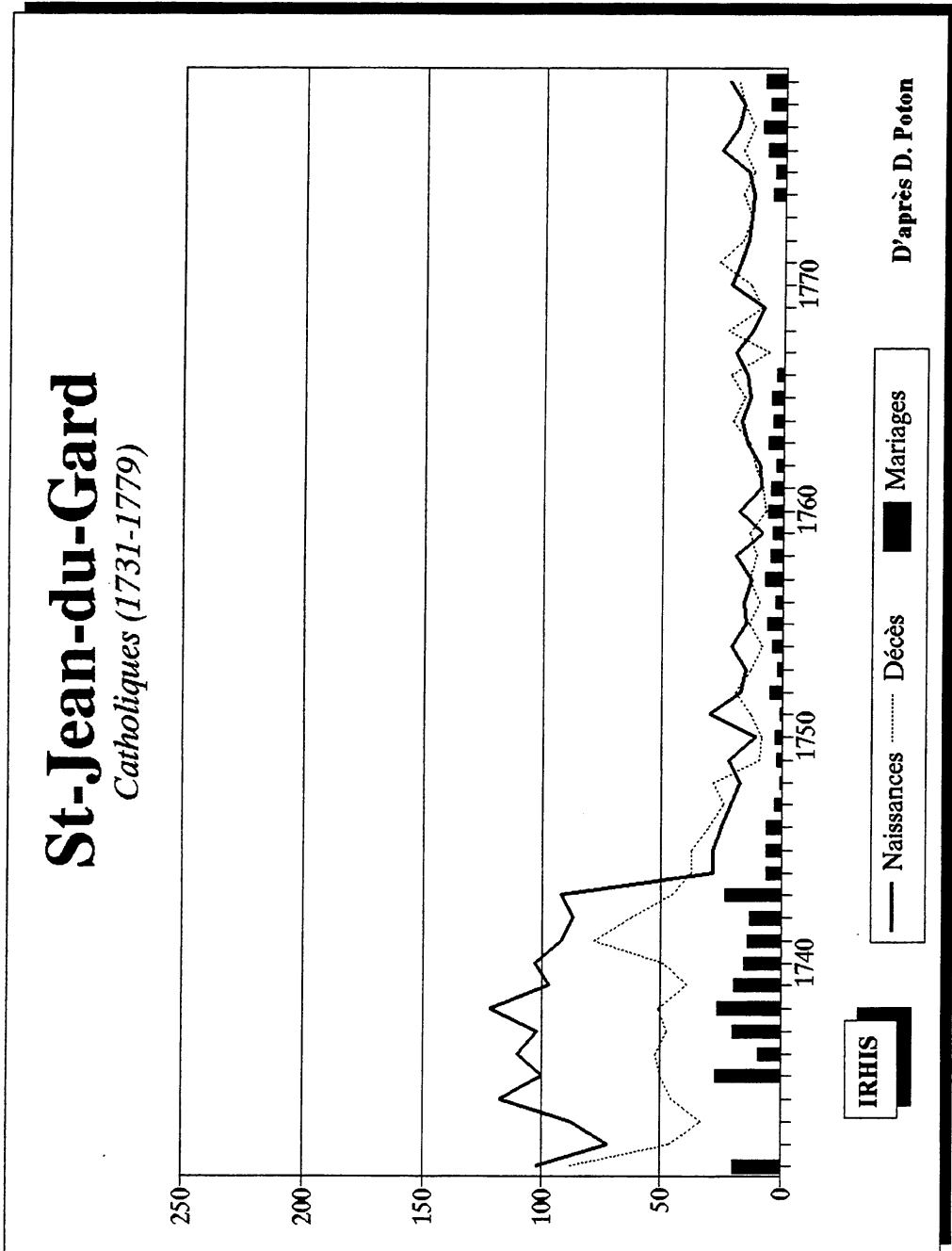


Figure 126 : Saint-Jean-du-Gard

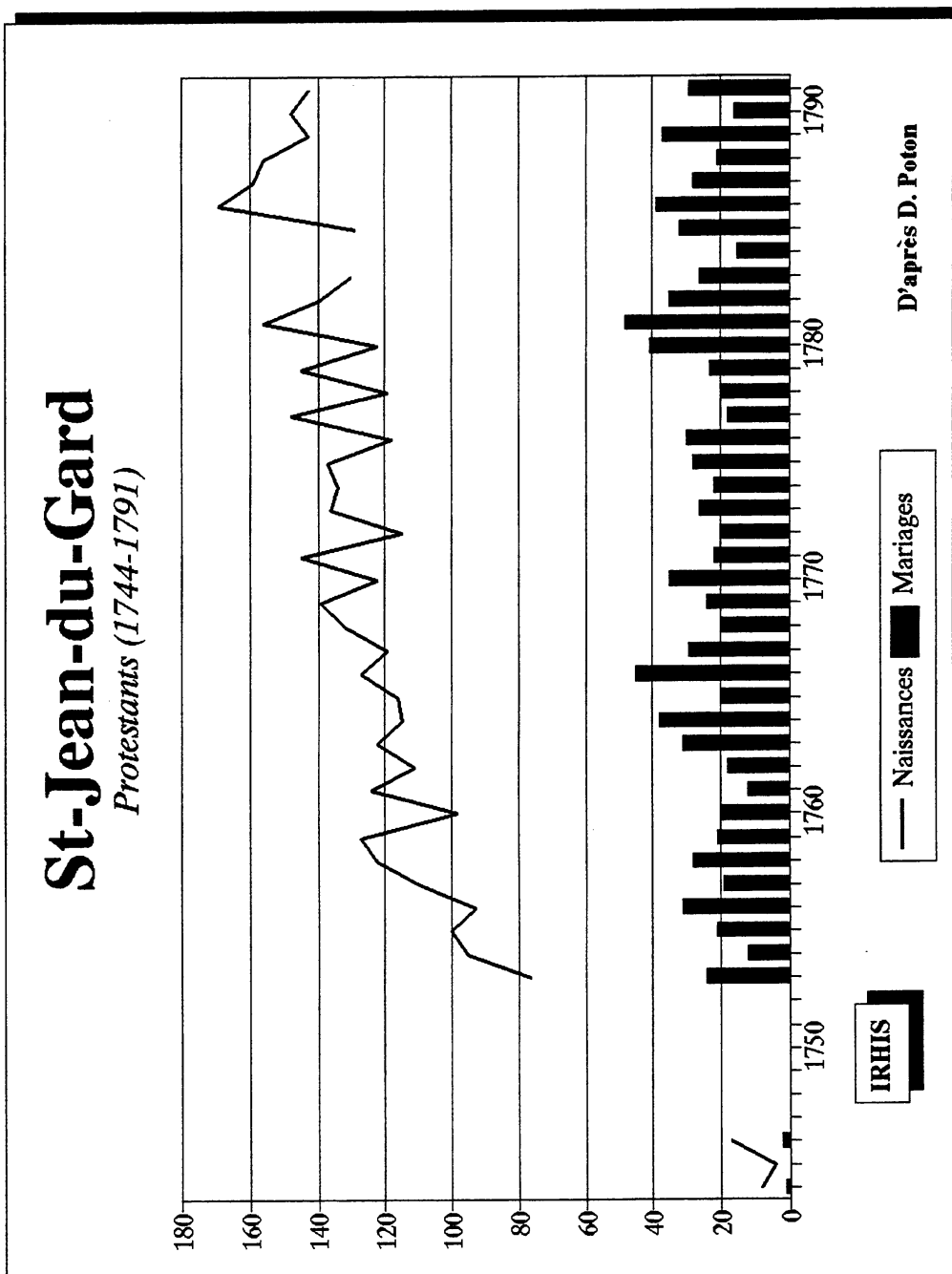


Figure 127 : Saint-Jean-du-Gard

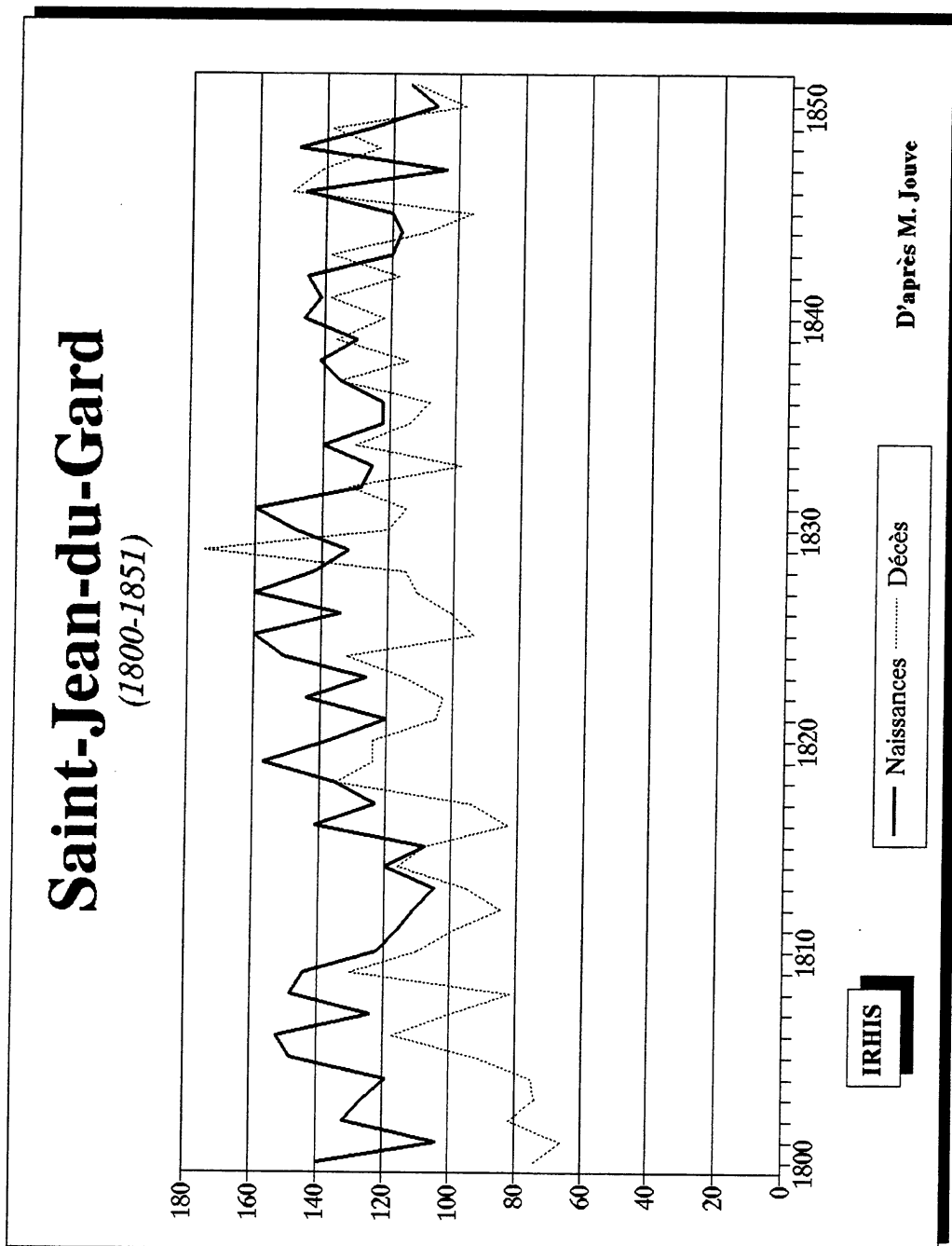


Figure 128 : Saint-Jean-du-Gard

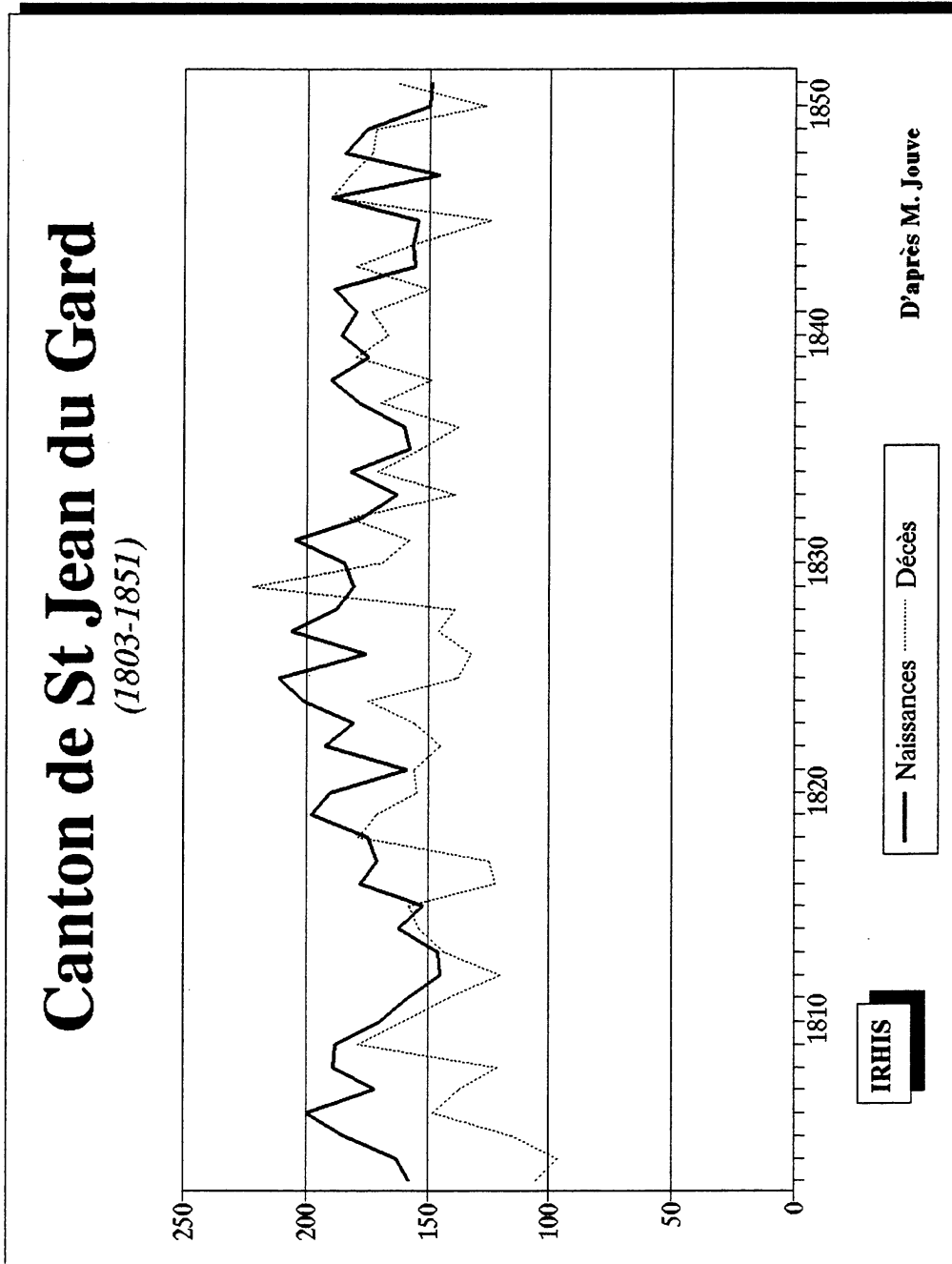


Figure 129 : Saint-Pons-de-Thomières

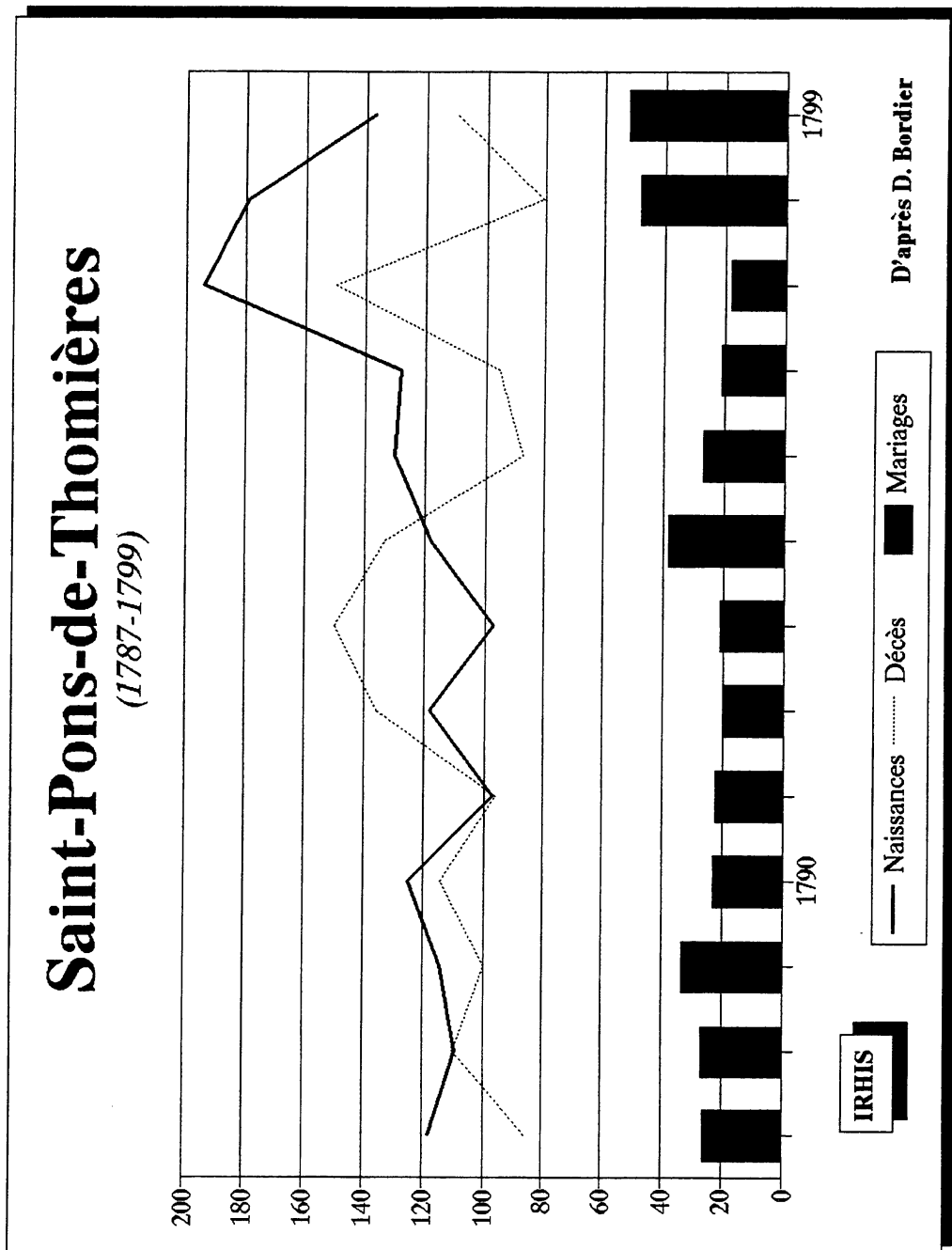


Figure 130 : Saint-Thibéry

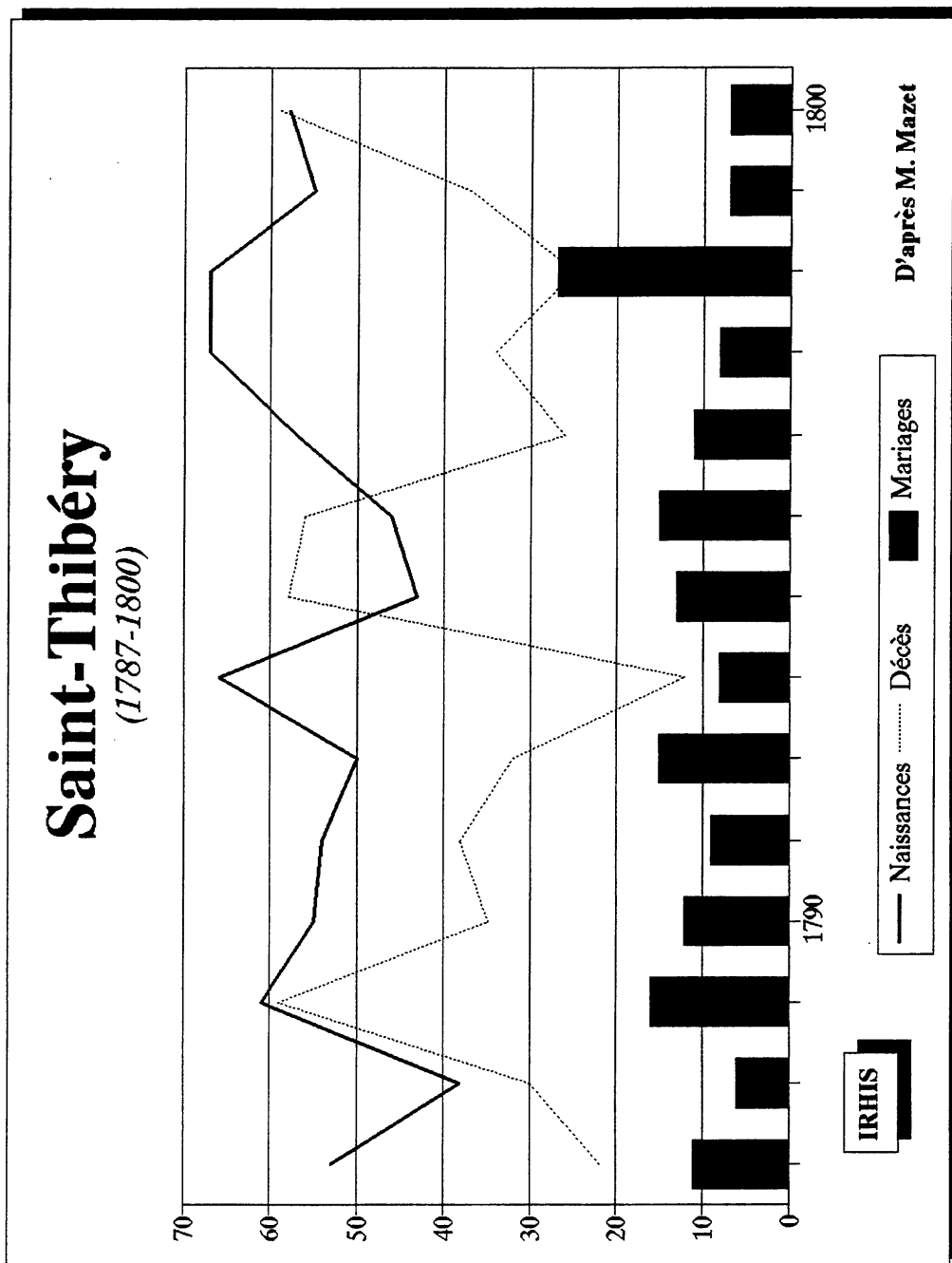


Figure 131 : Saint-Victor-de-la-Coste

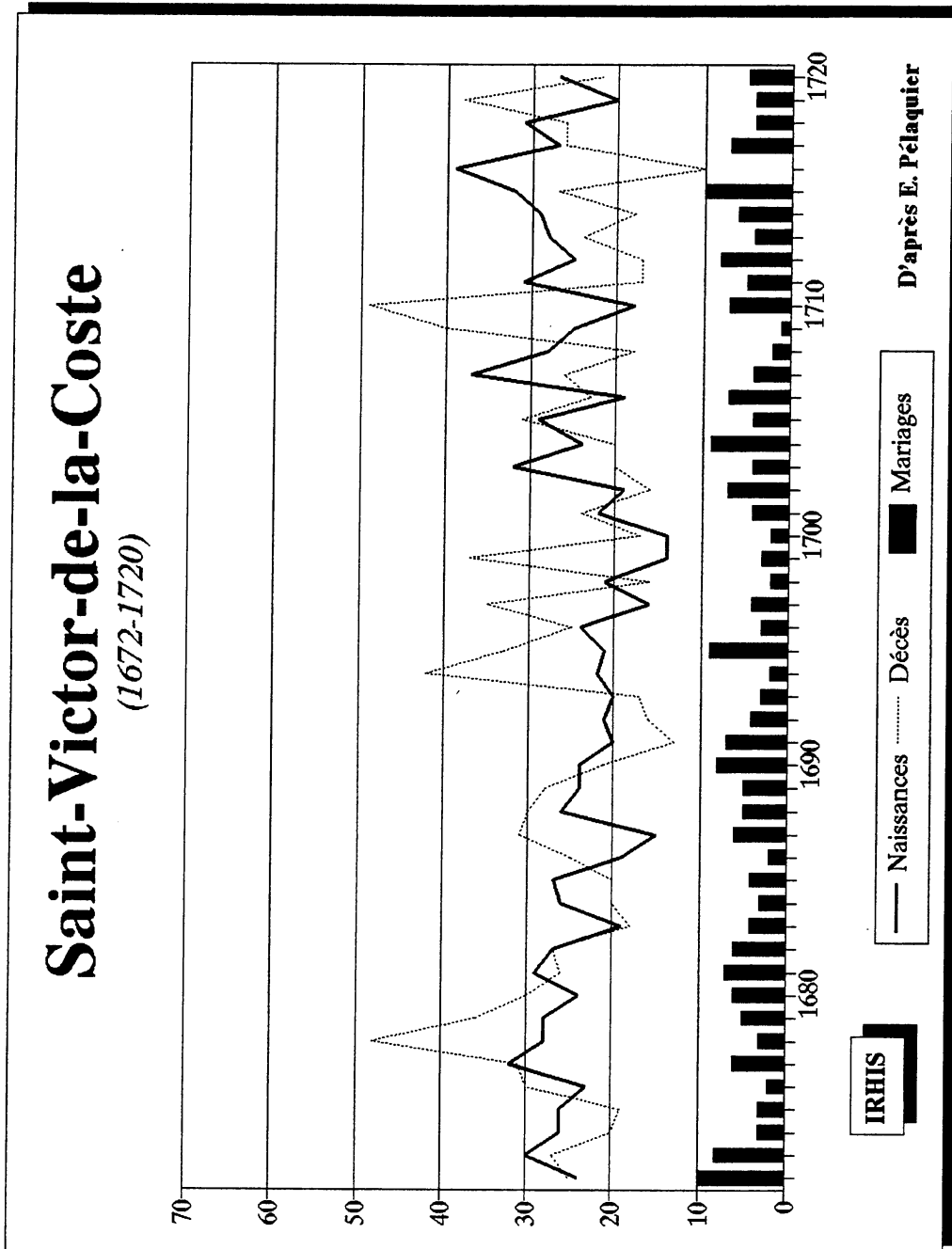


Figure 132 : Saint-Victor-de-la-Coste

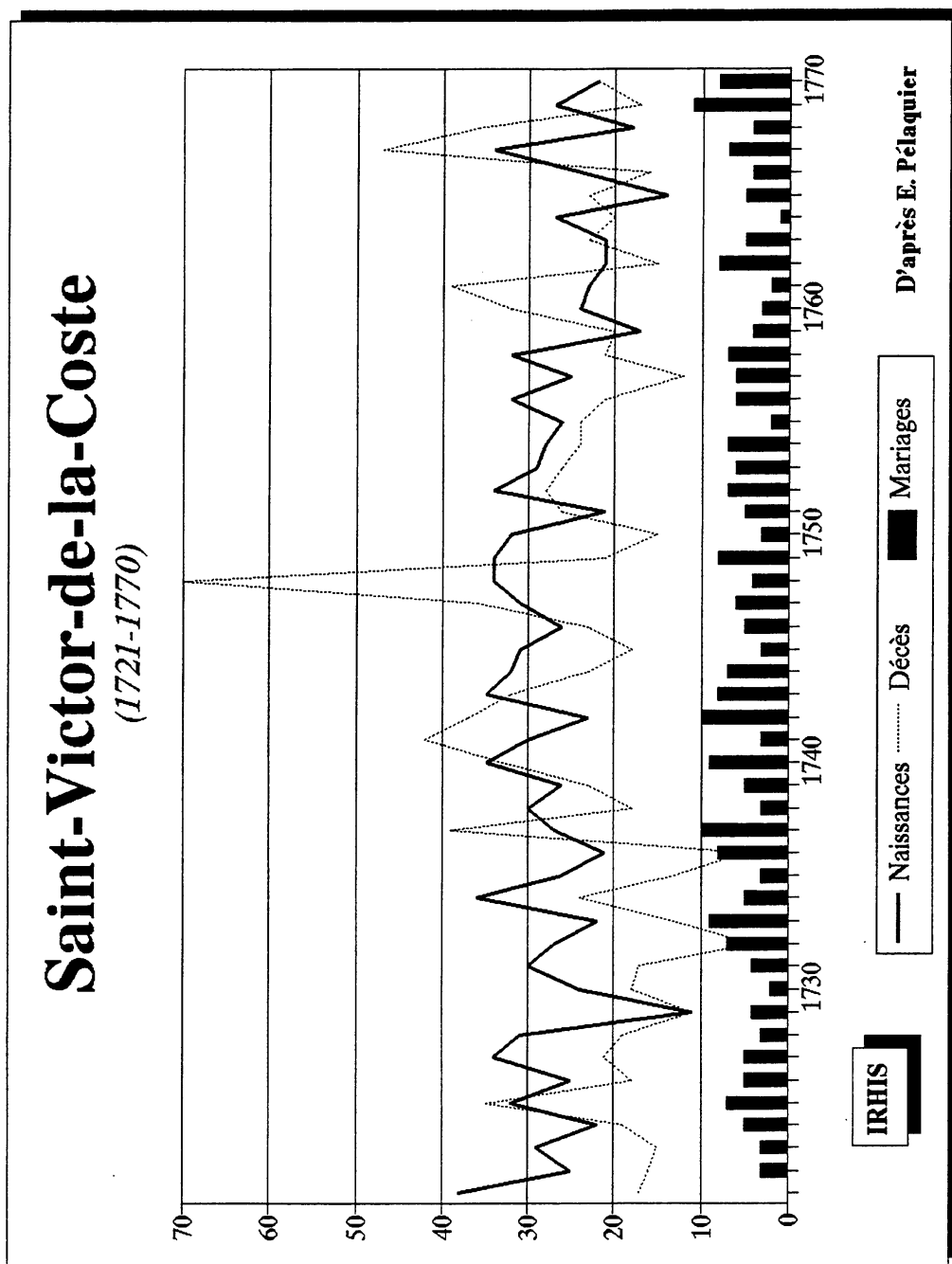


Figure 133 : Saint-Victor-de-la-Coste

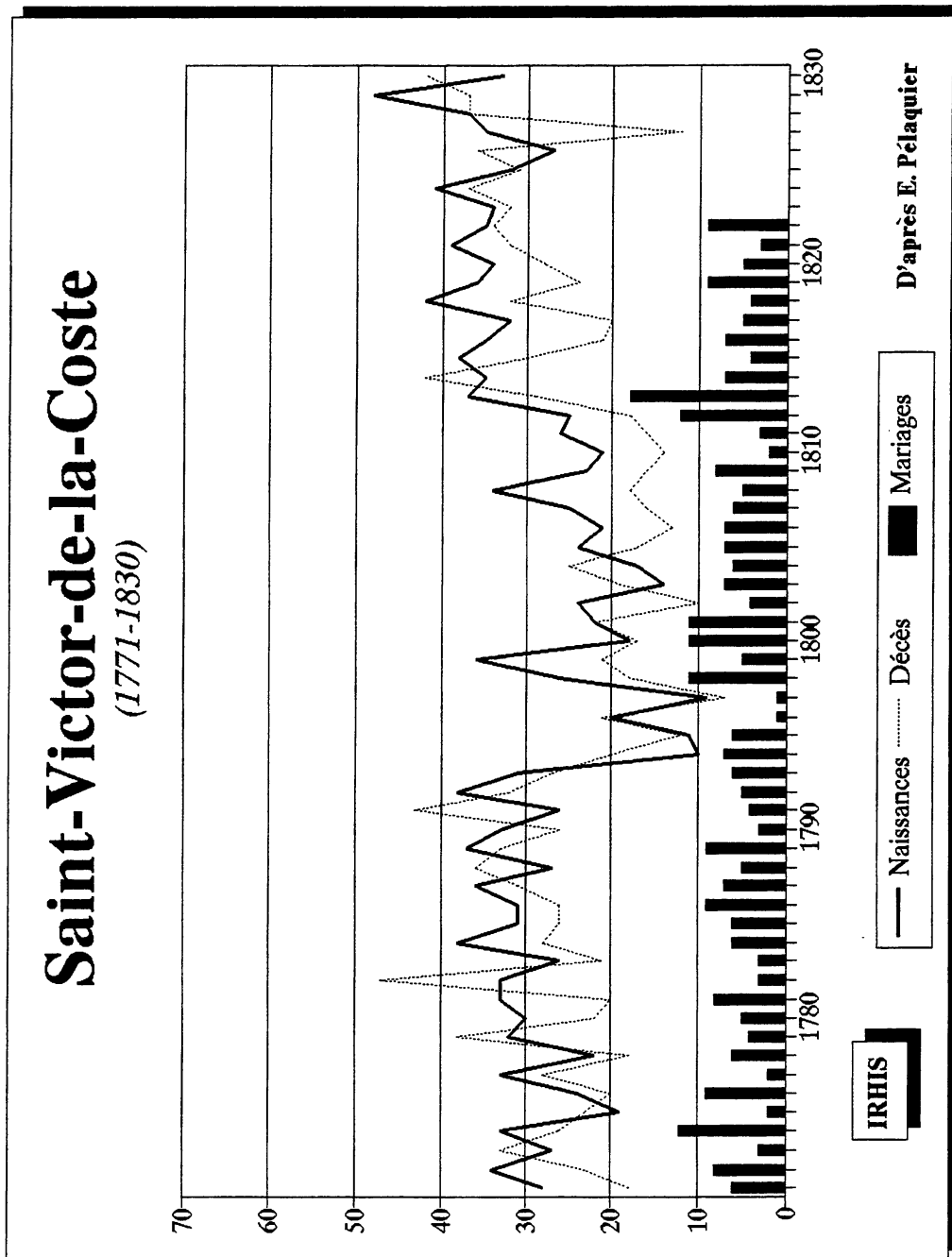


Figure 134 : Saint-Victor-de-la-Coste

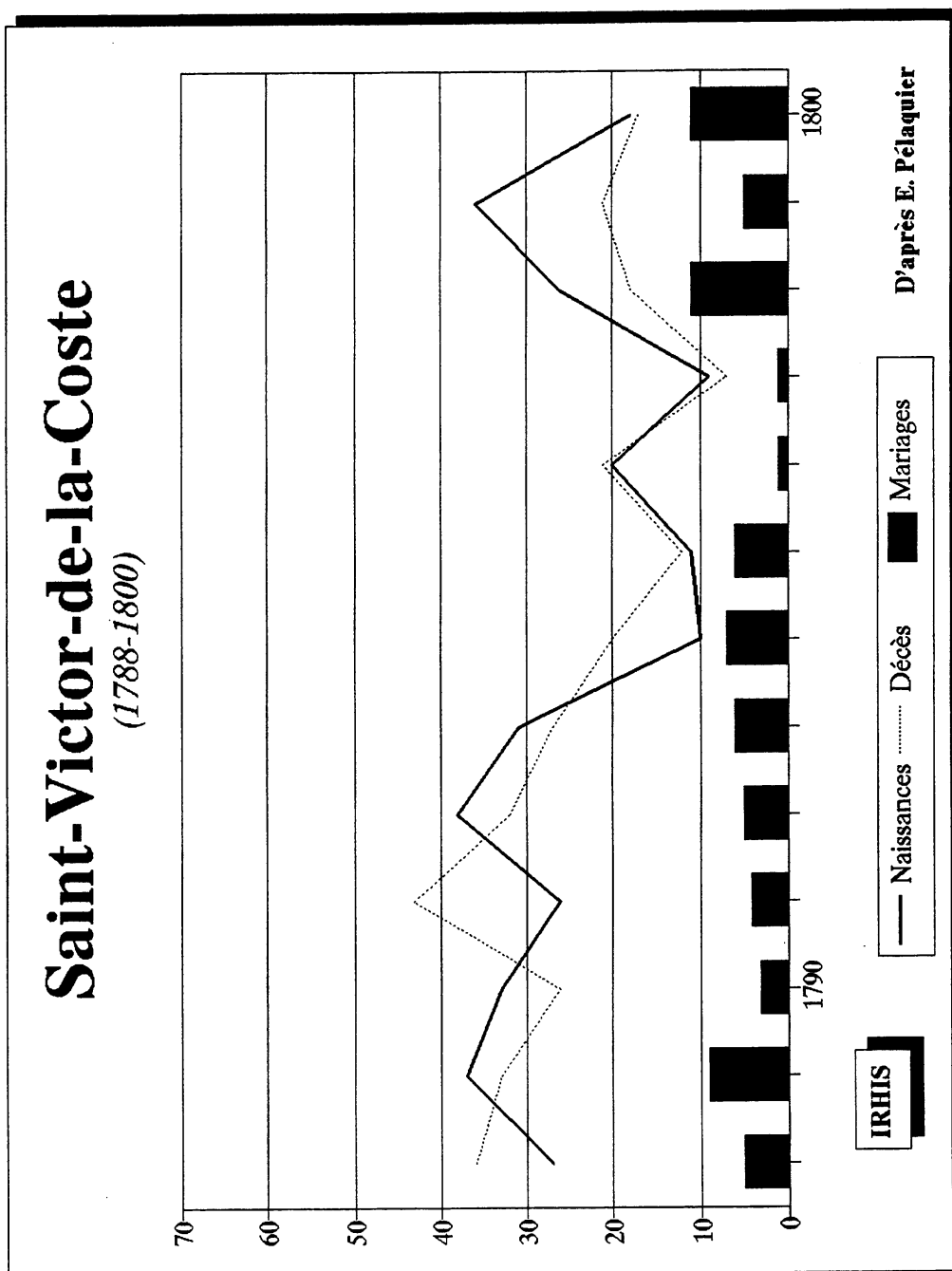


Figure 135 : Serralongue

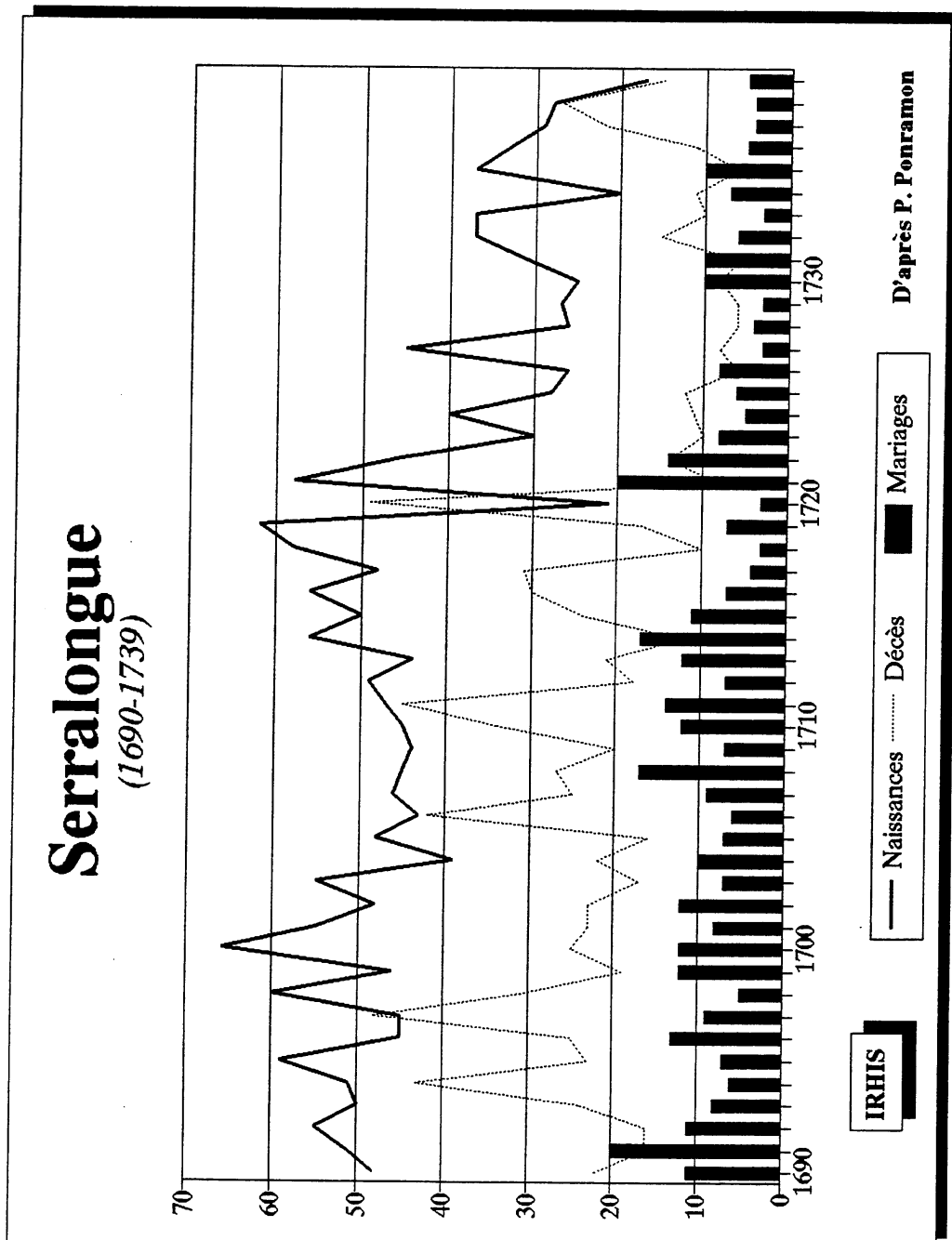


Figure 136 : Serralongue

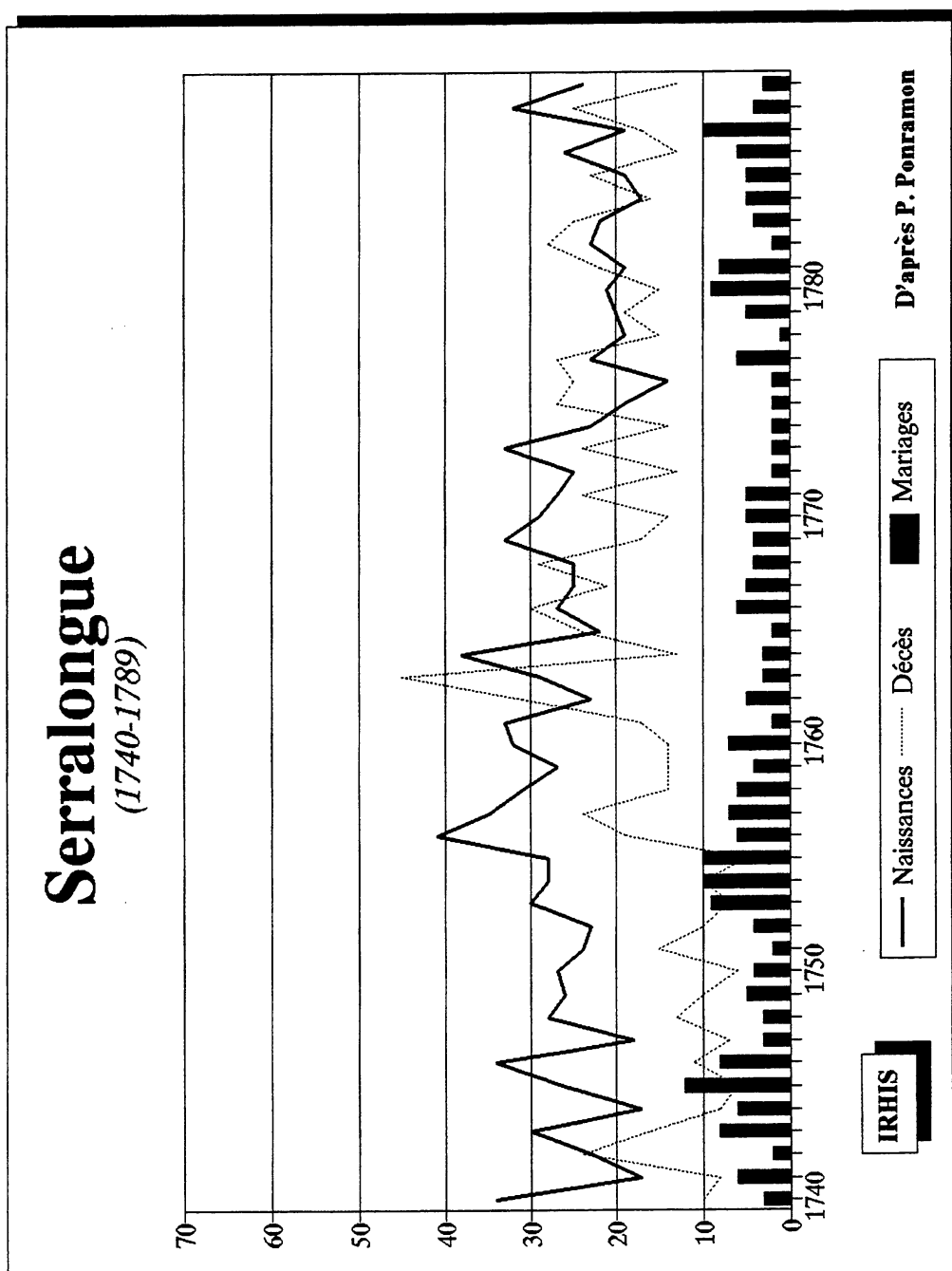


Figure 137 : Sète

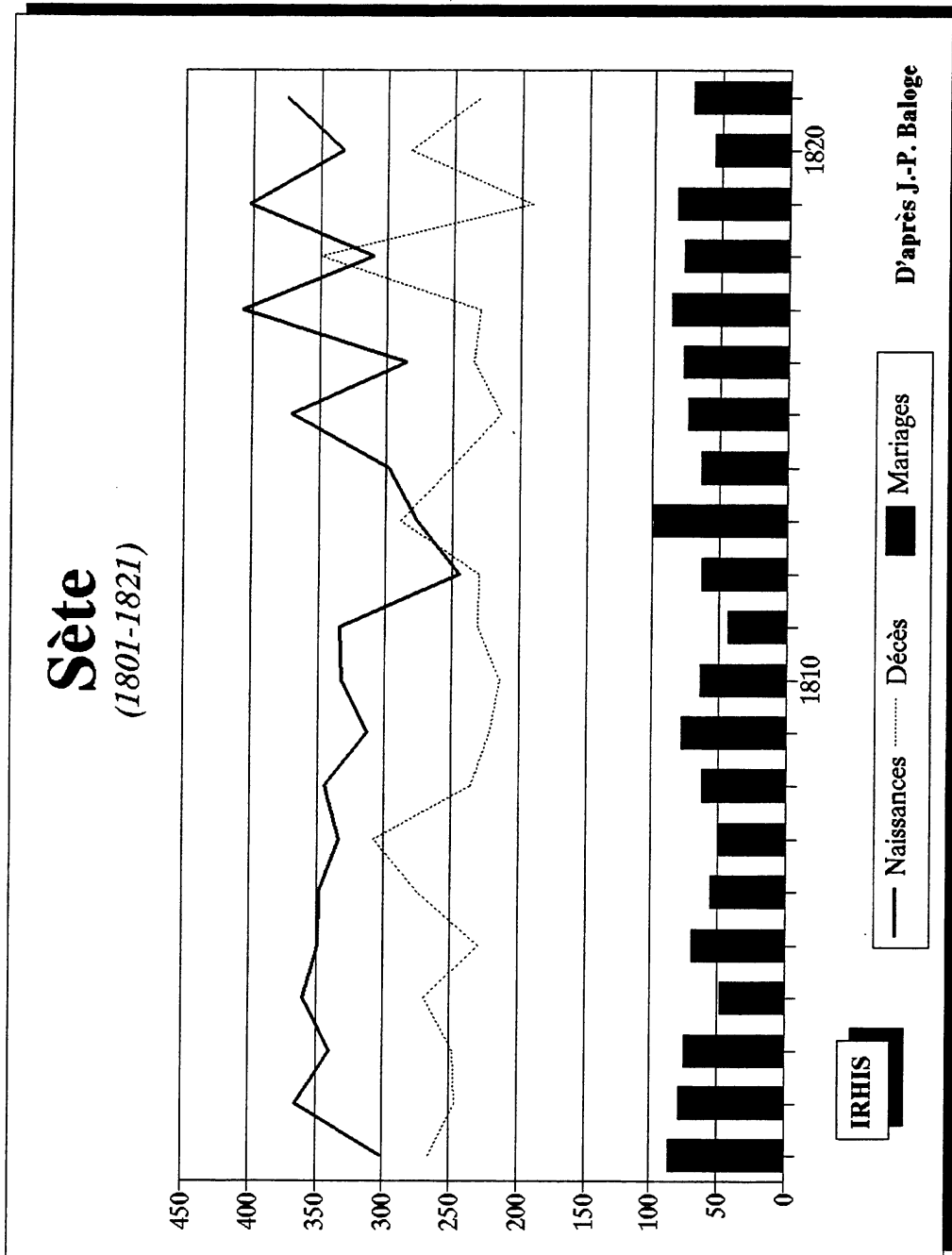


Figure 138 : Sigean

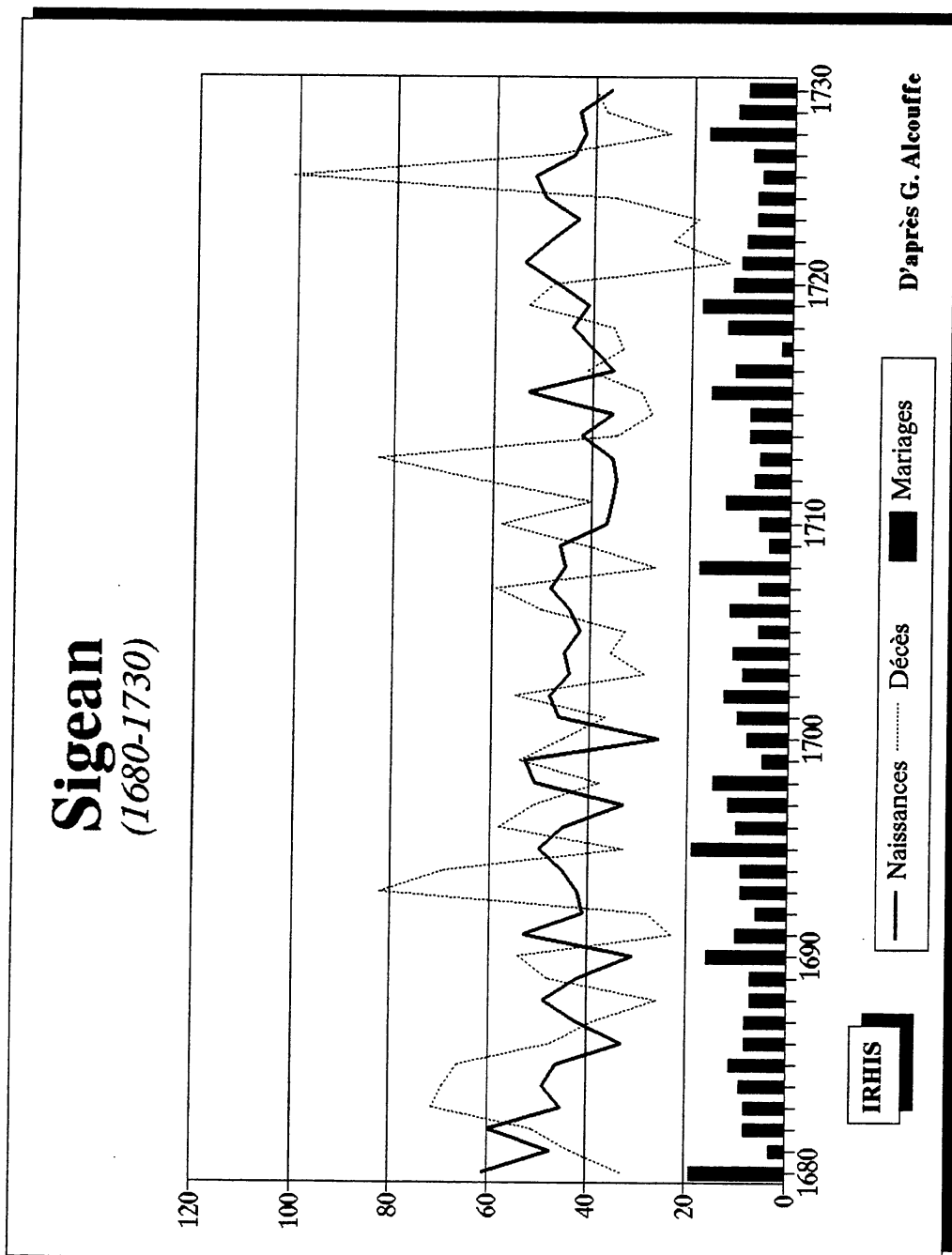


Figure 139 : Sigean

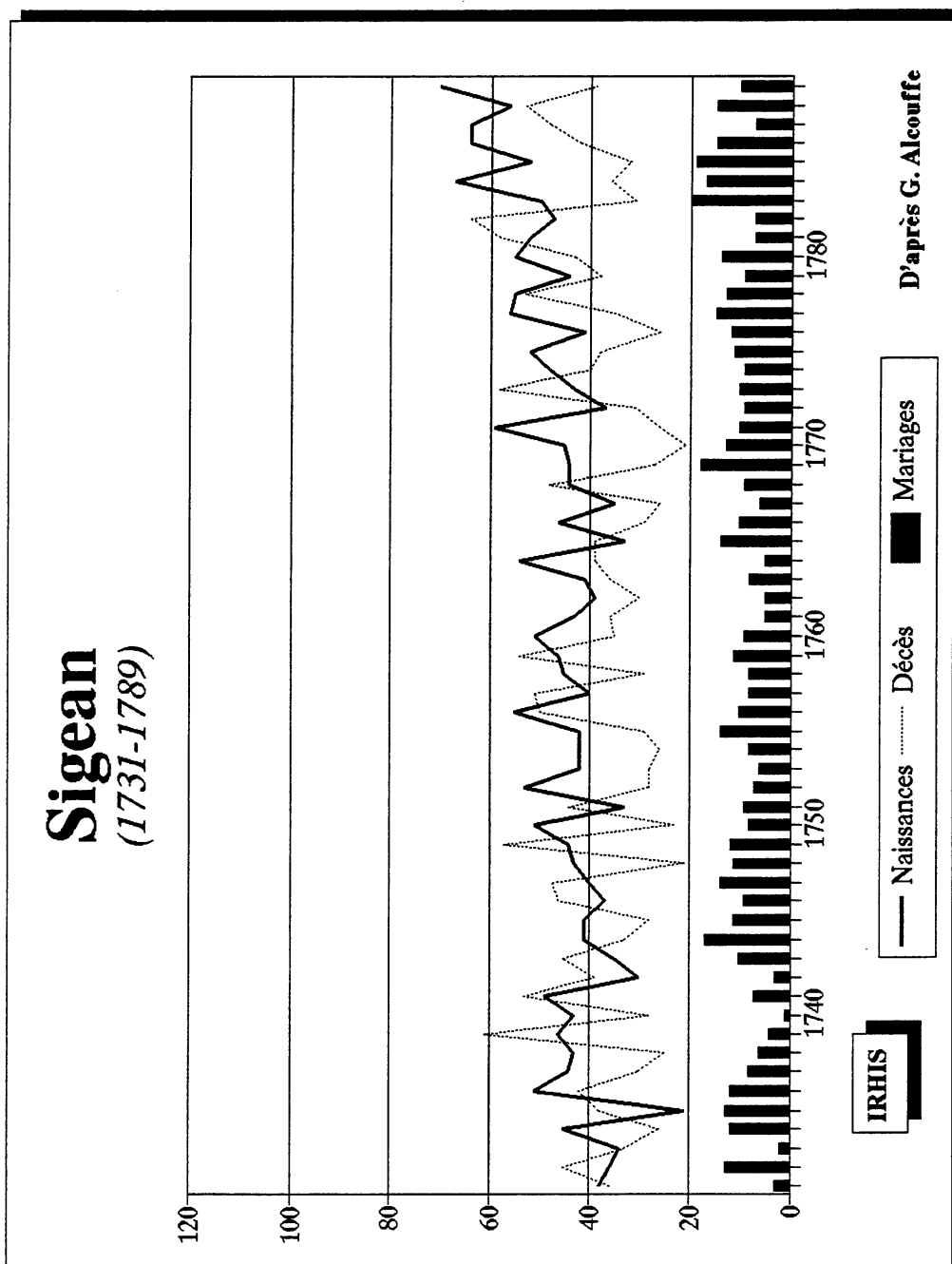


Figure 140 : Siran

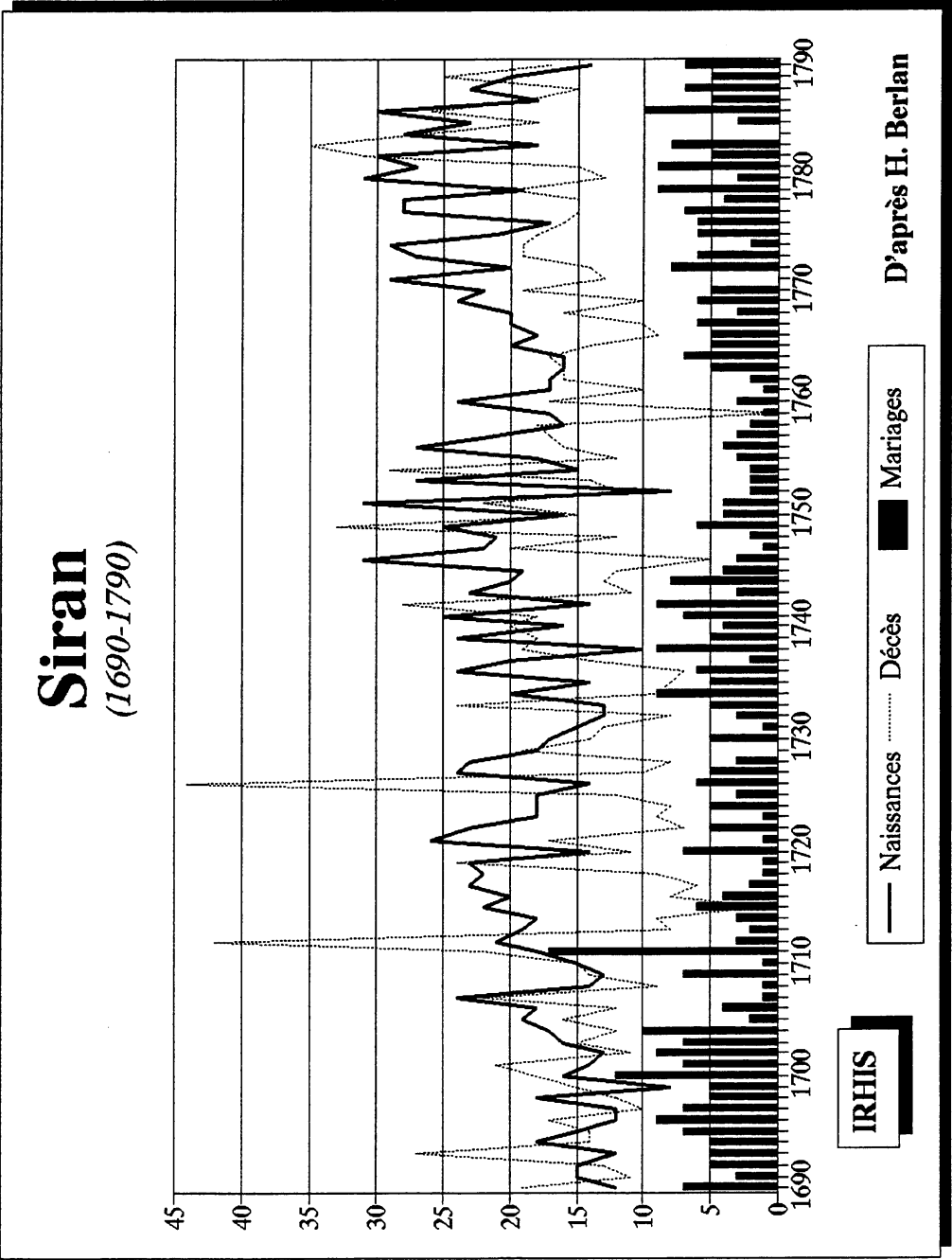


Figure 141 : Siran

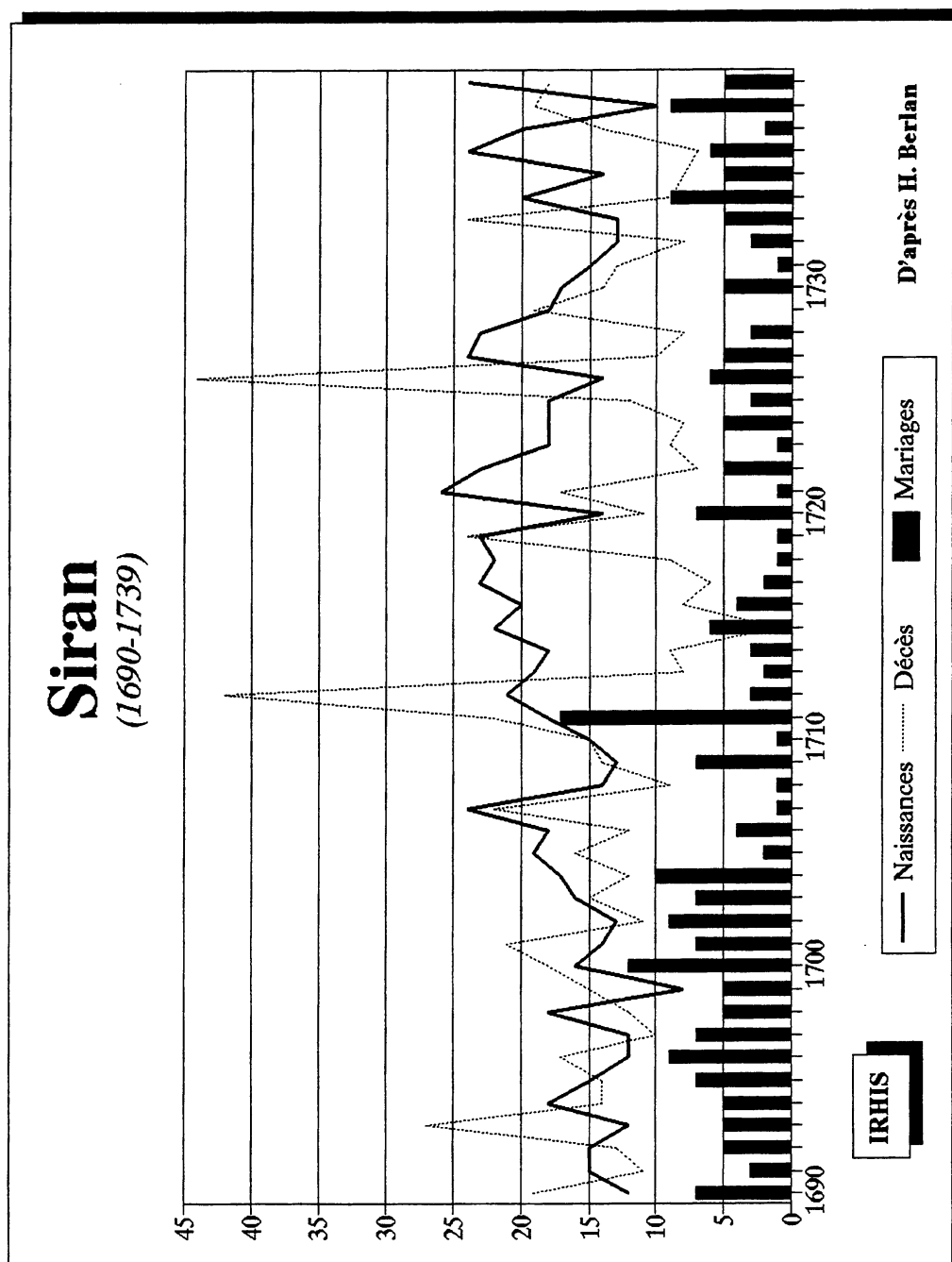


Figure 142 : Siran

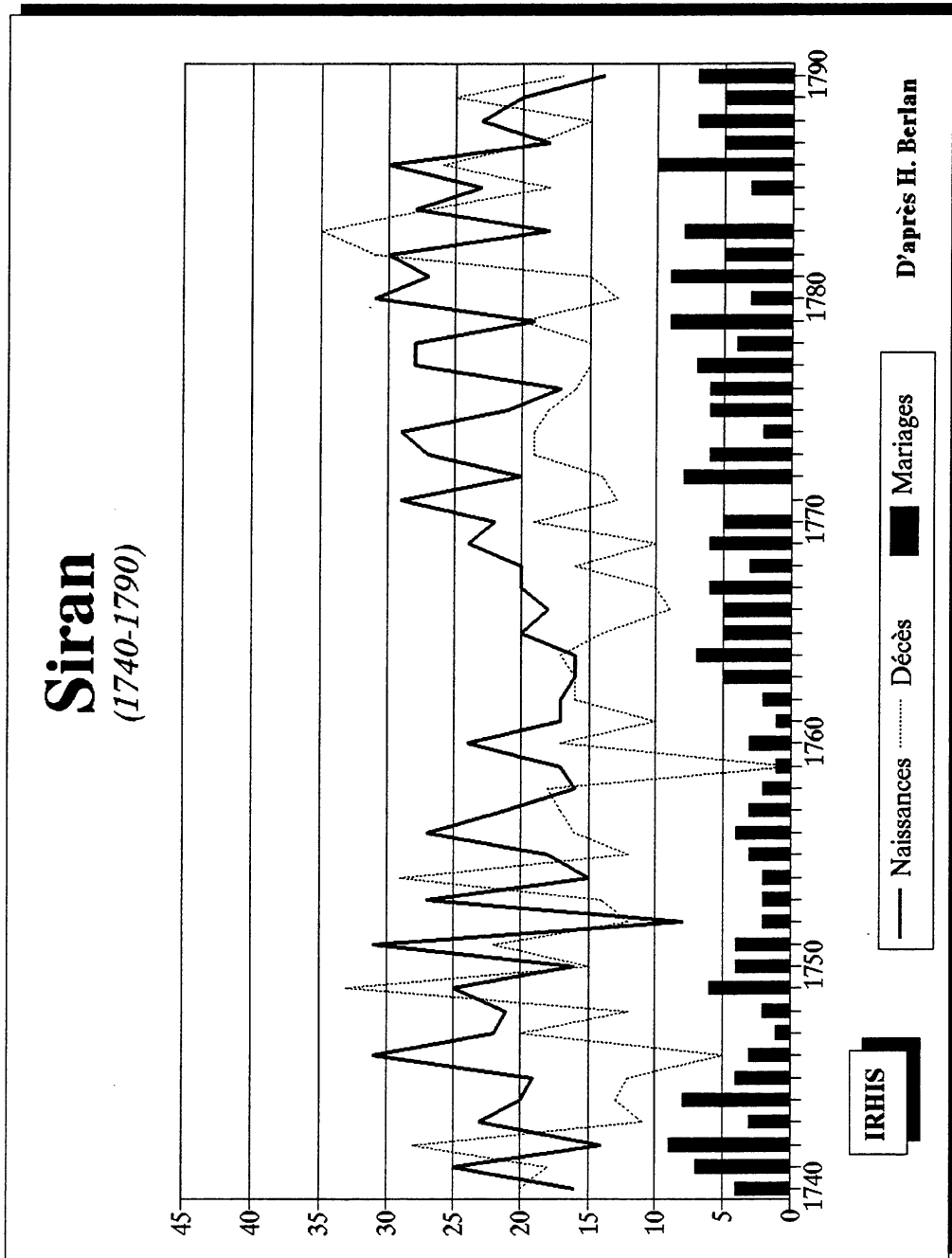


Figure 143 : Soubès

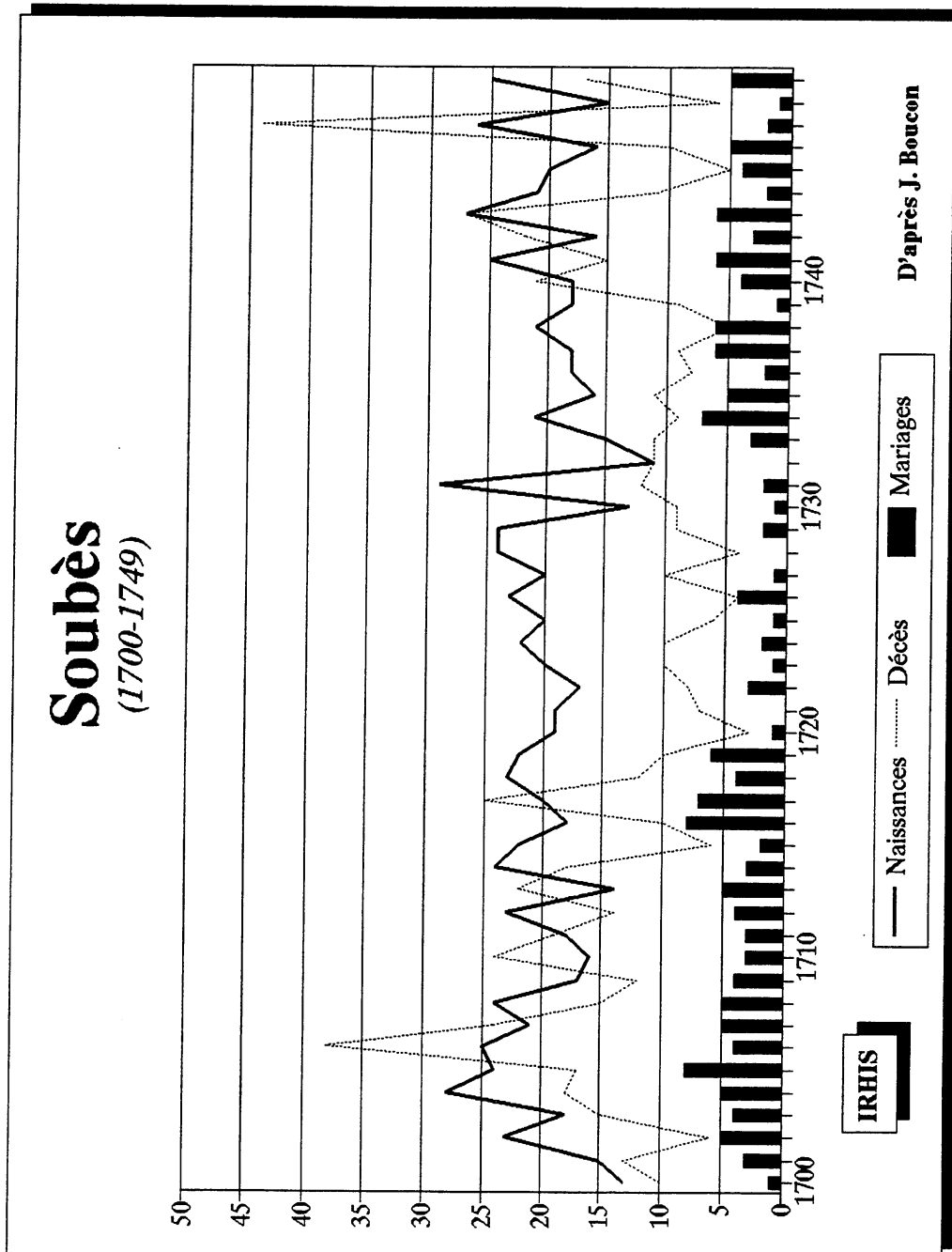


Figure 144 : Soubès

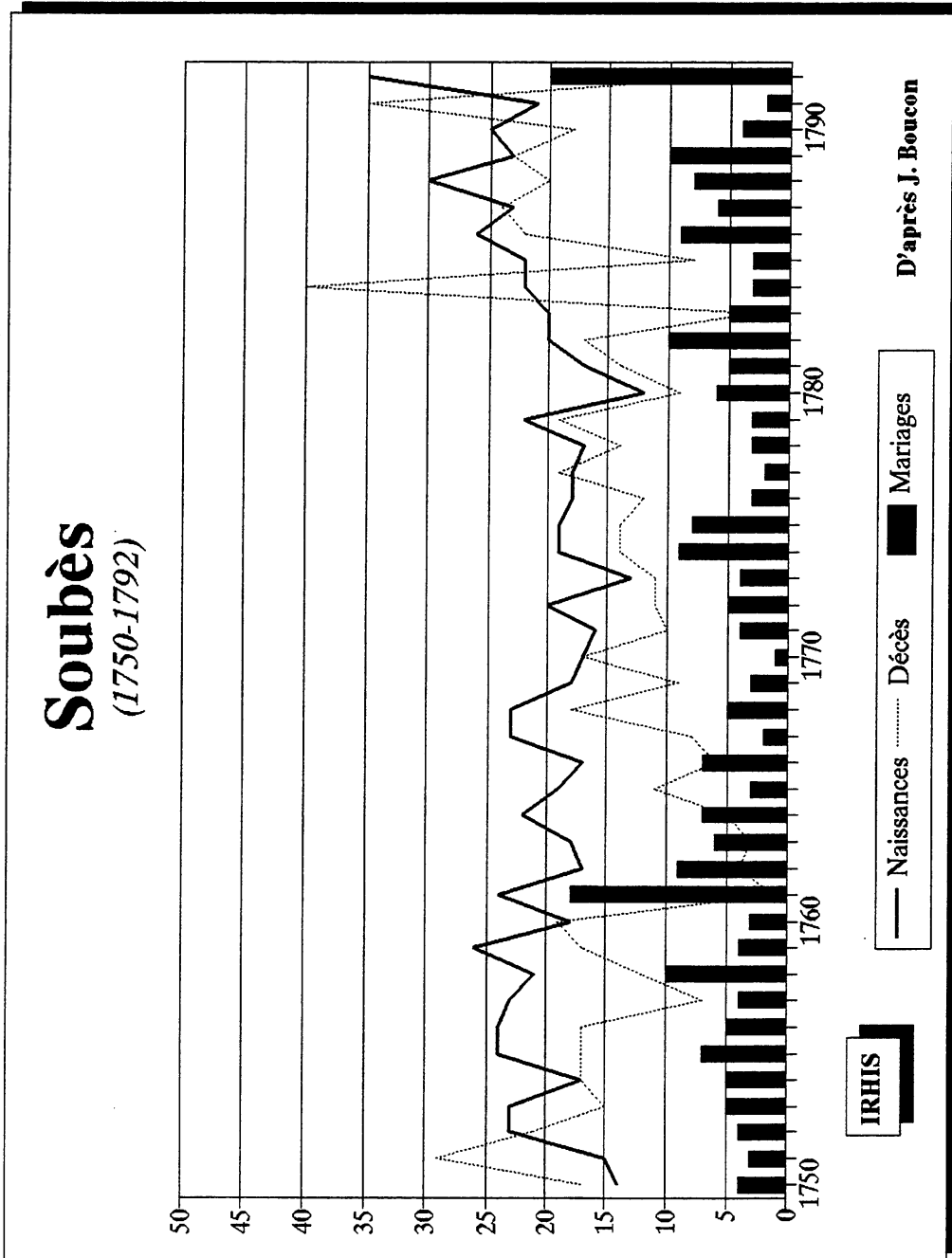


Figure 145 : Le Soulier

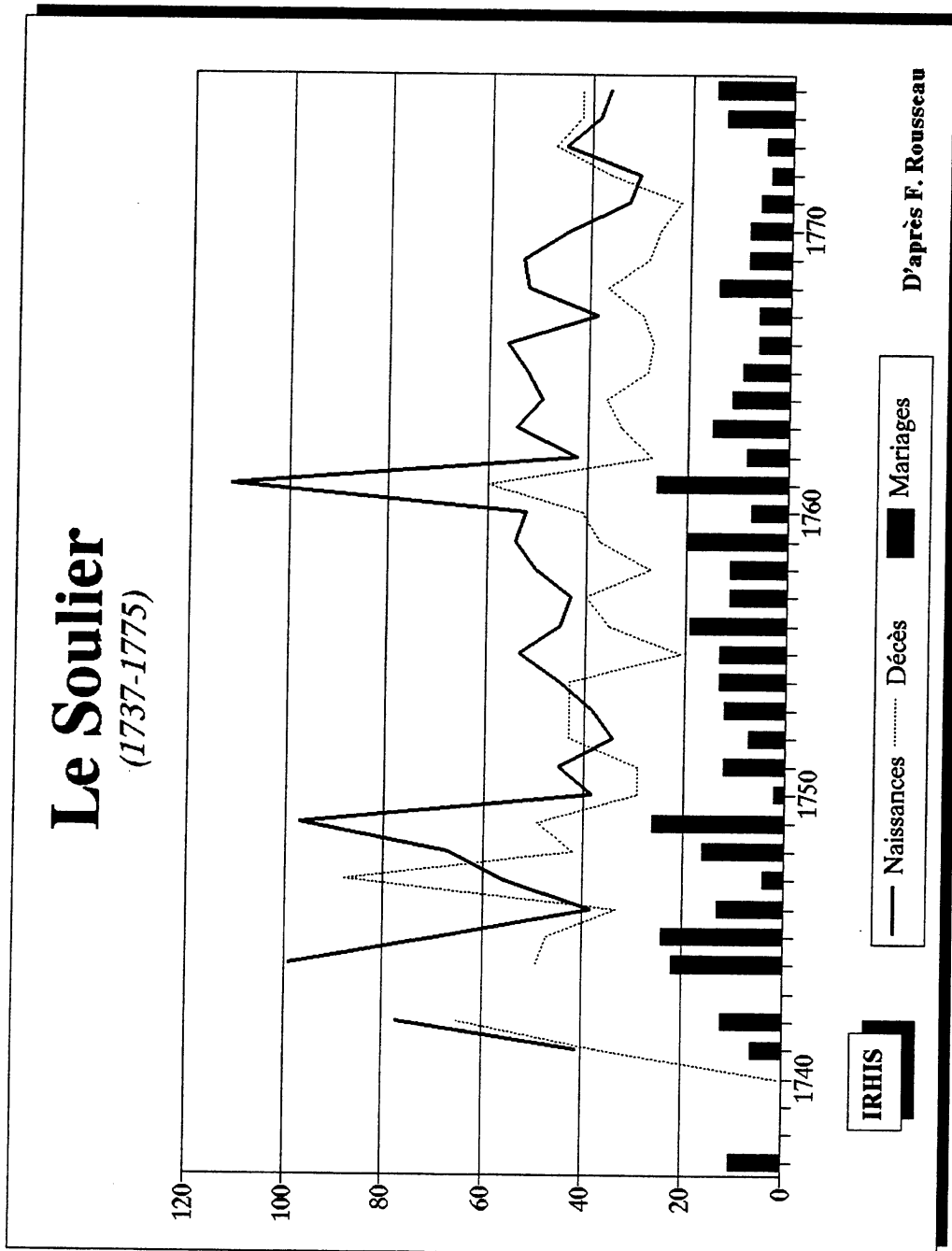


Figure 146 : Le Soulier

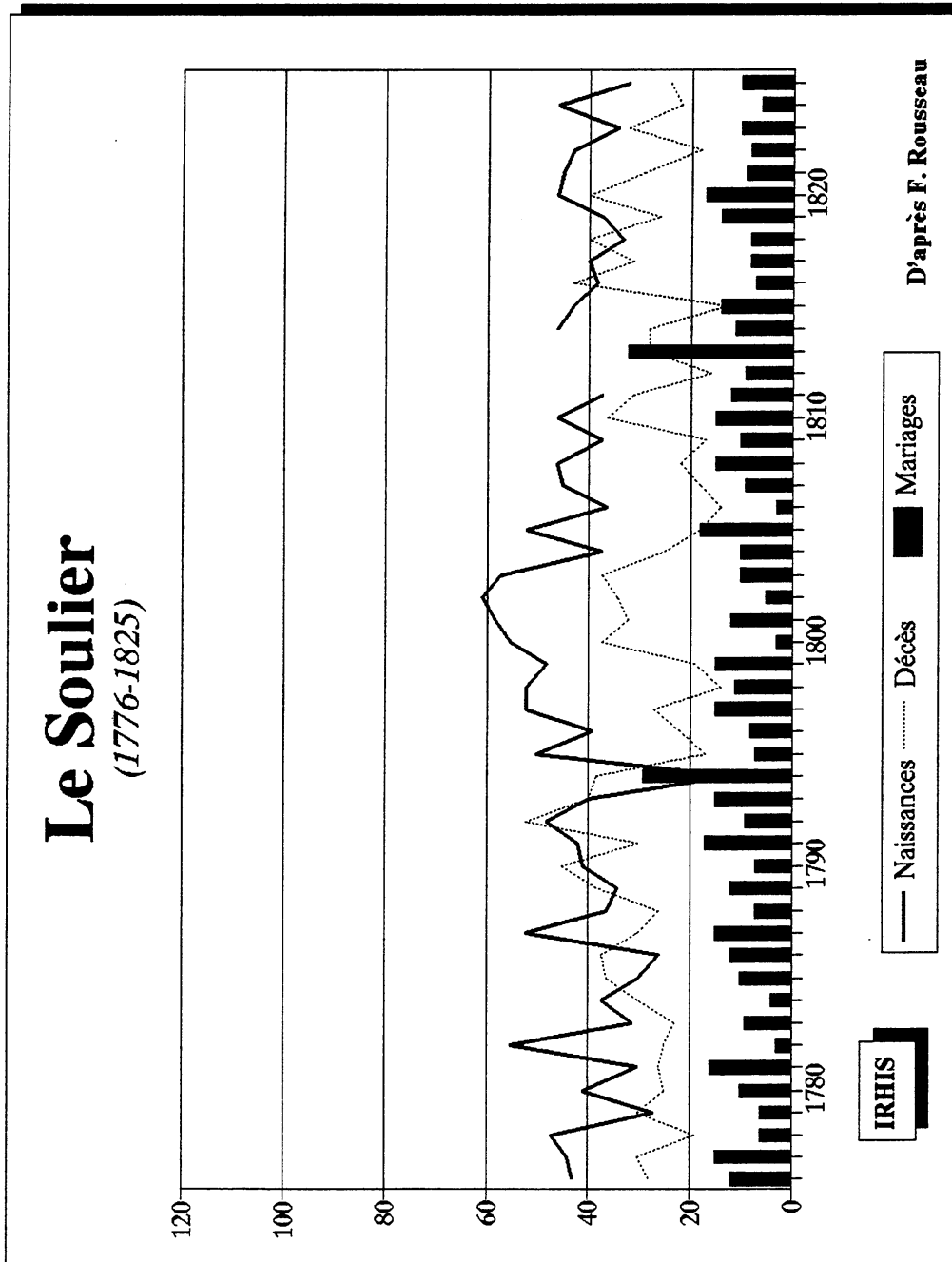


Figure 147 : Le Soulier

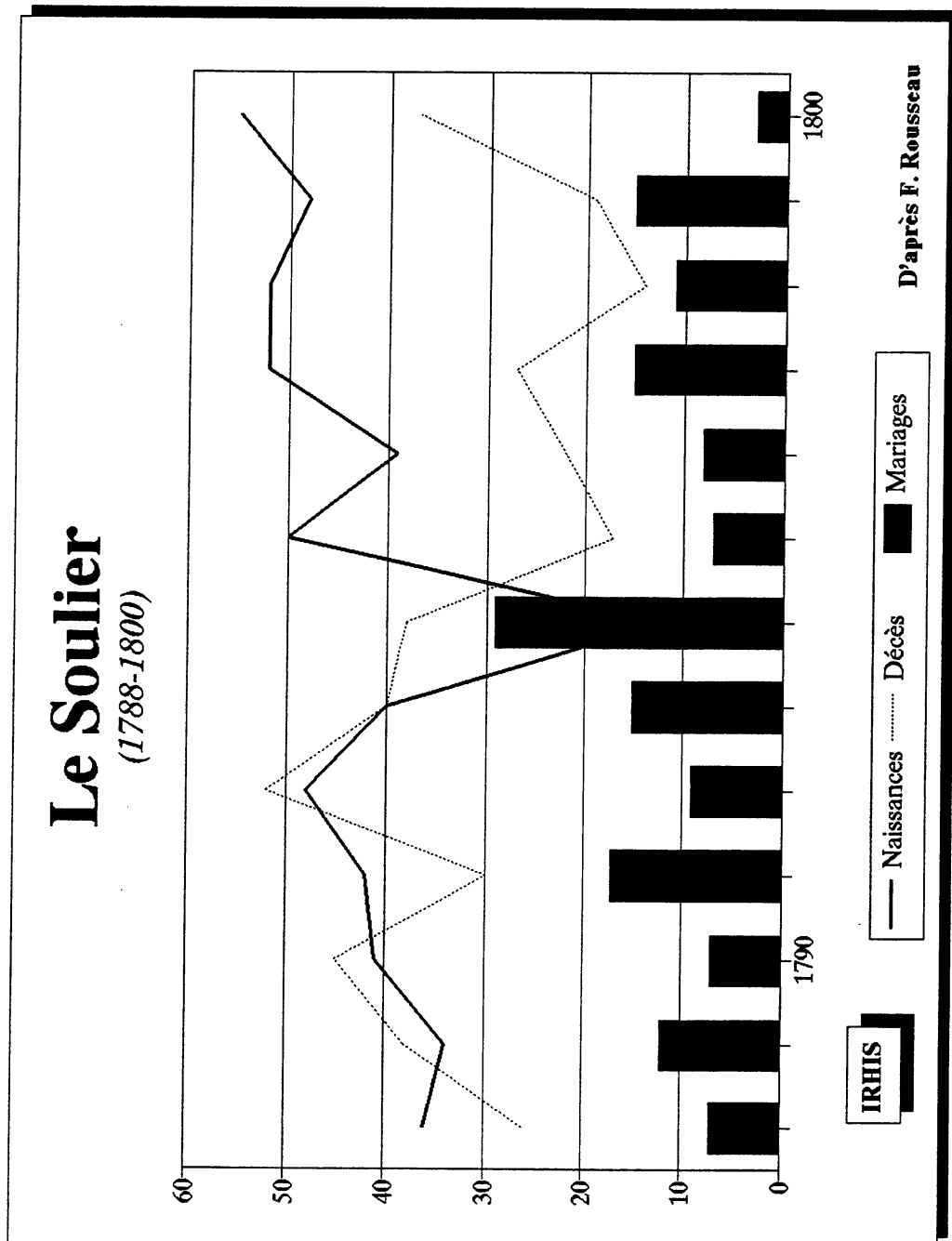


Figure 148 : Tourbes

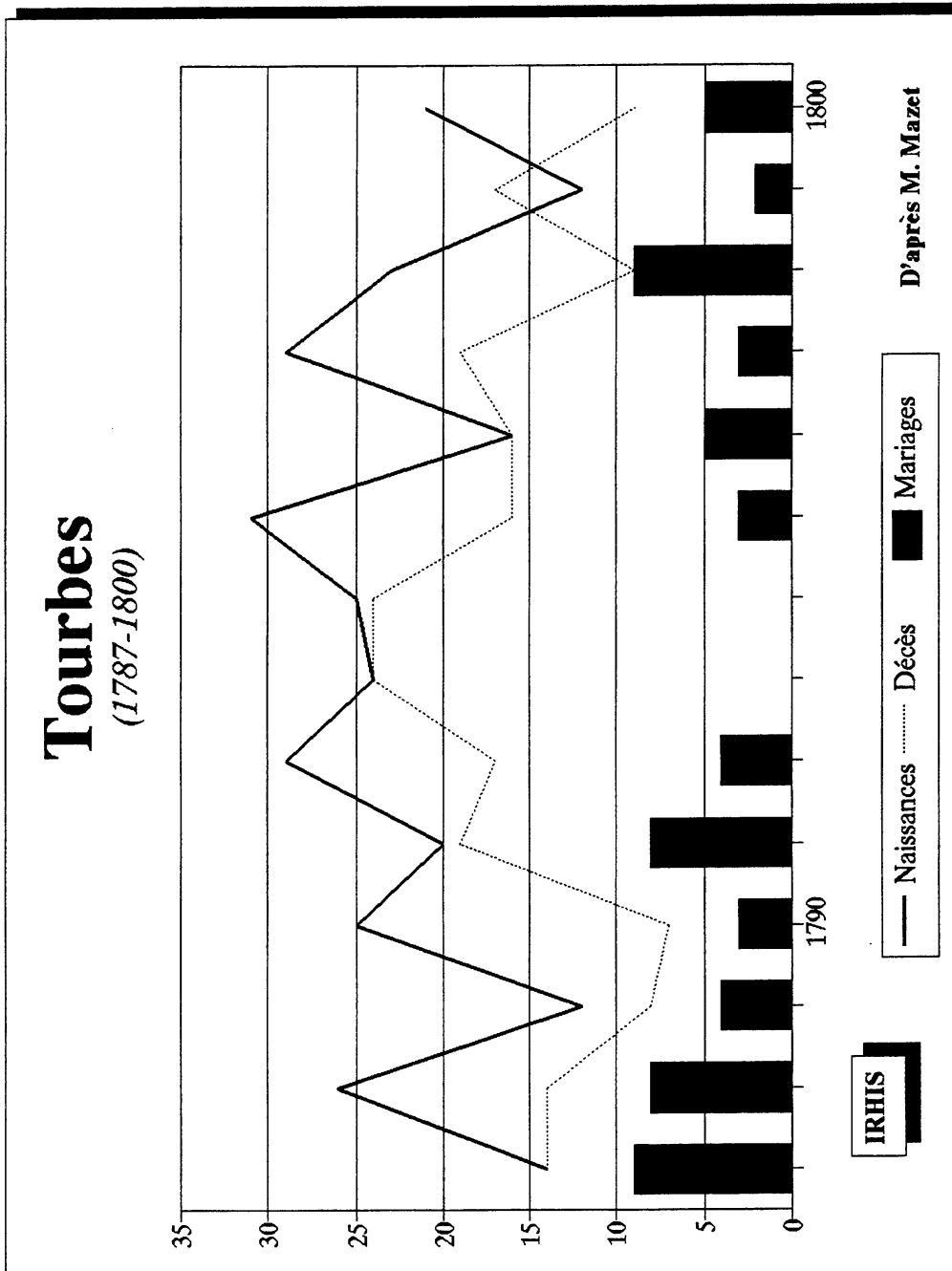


Figure 149 : Valflaunès

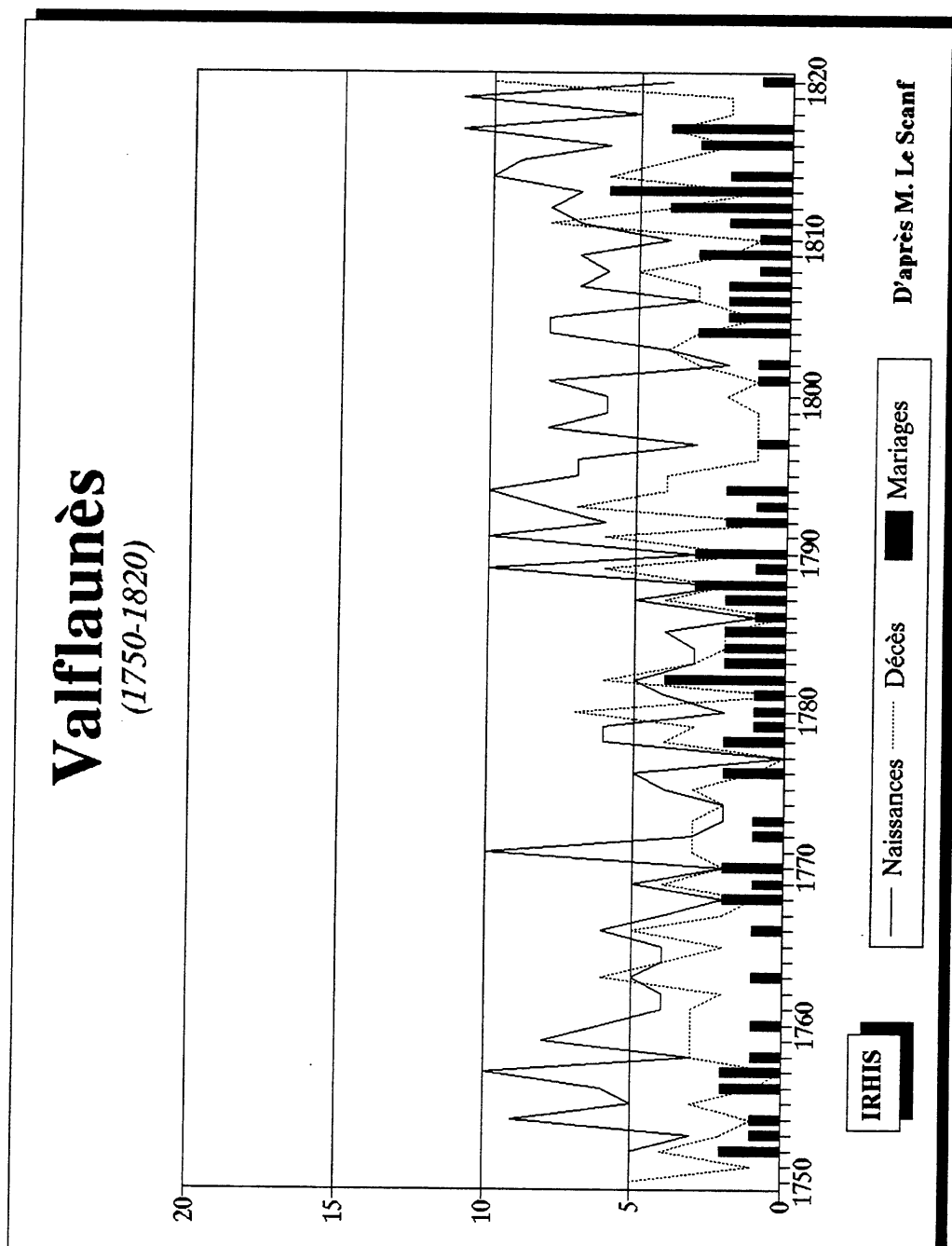


Figure 150 : Valros

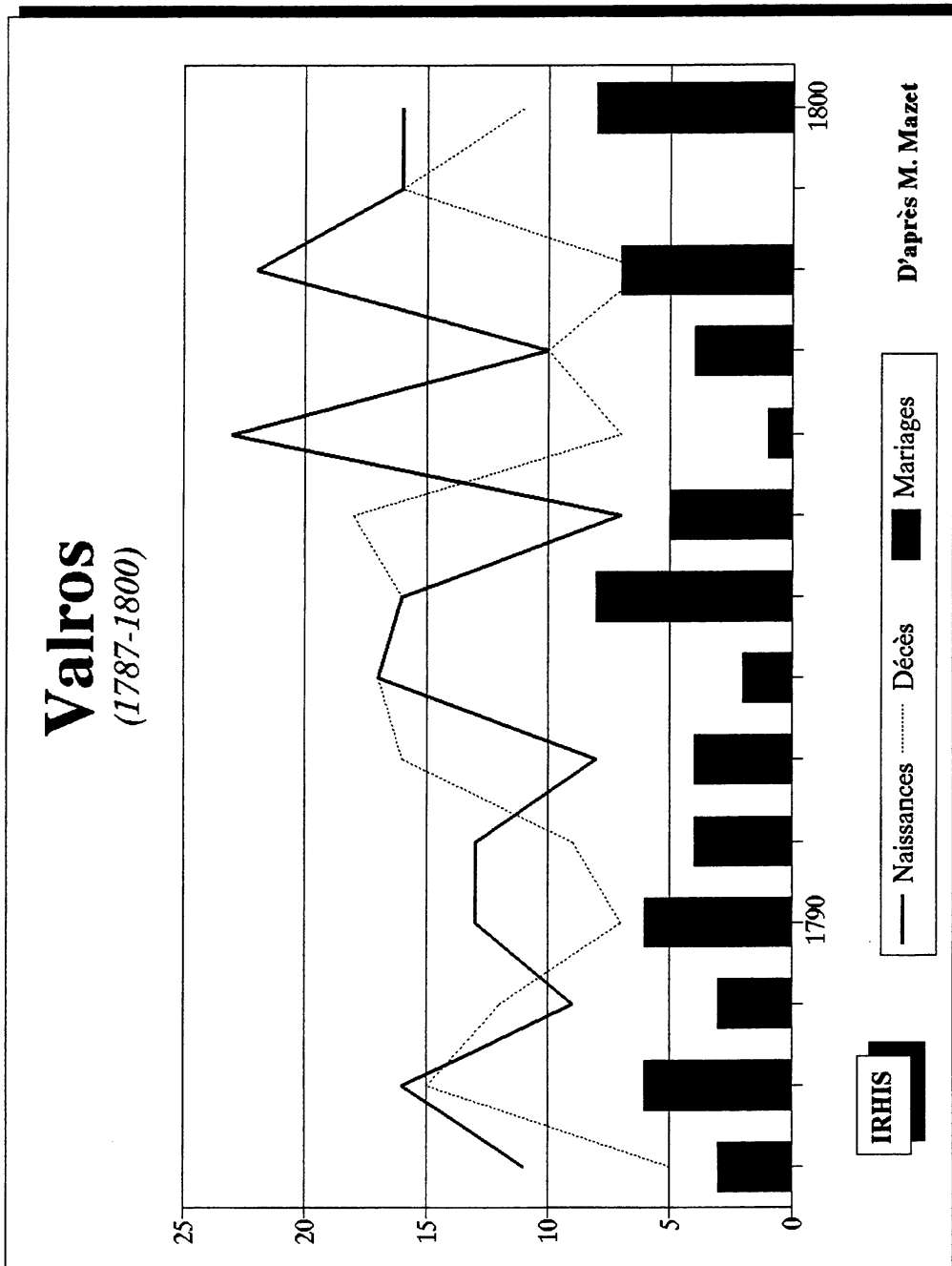


Figure 151 : Villefort

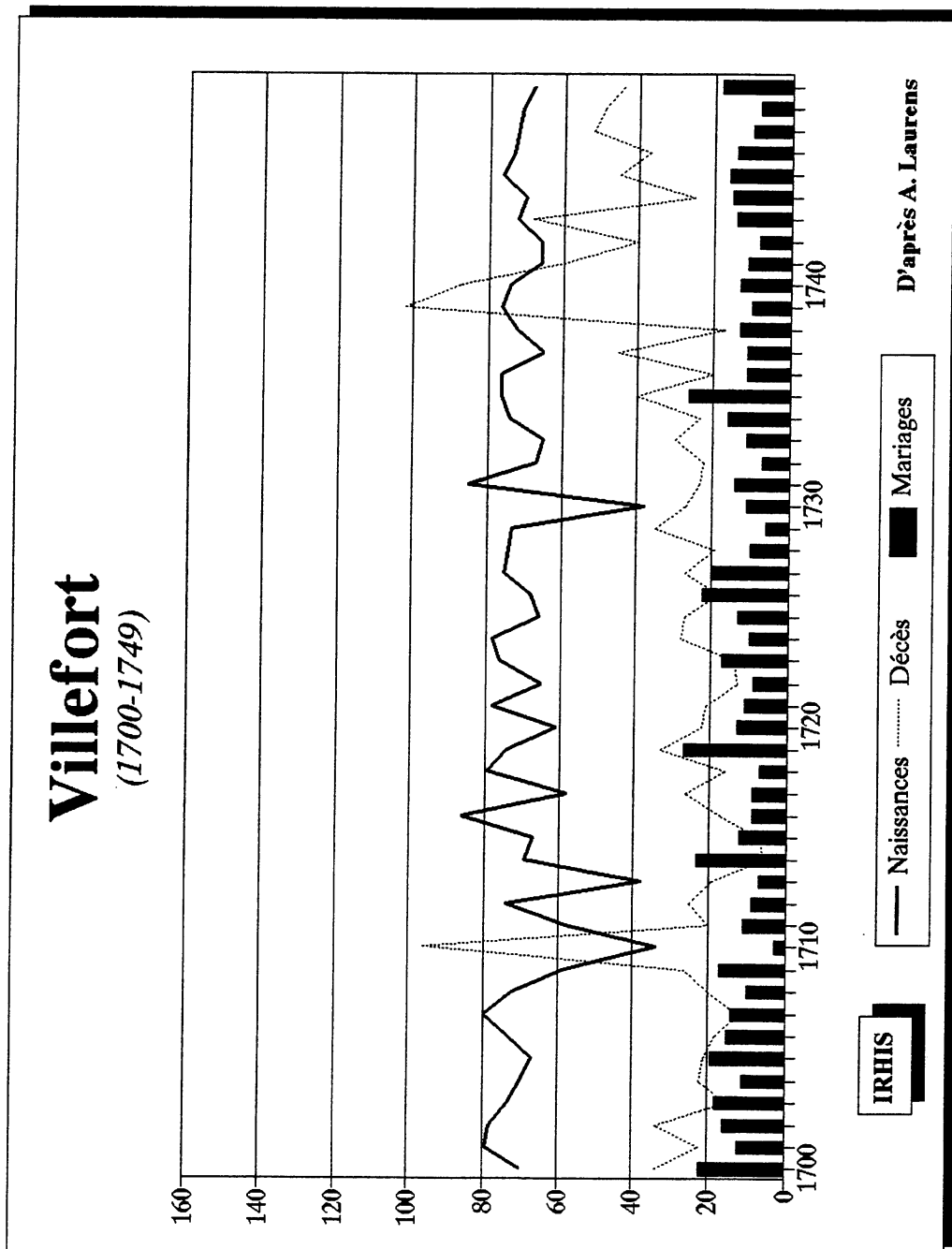


Figure 152 : Villefort

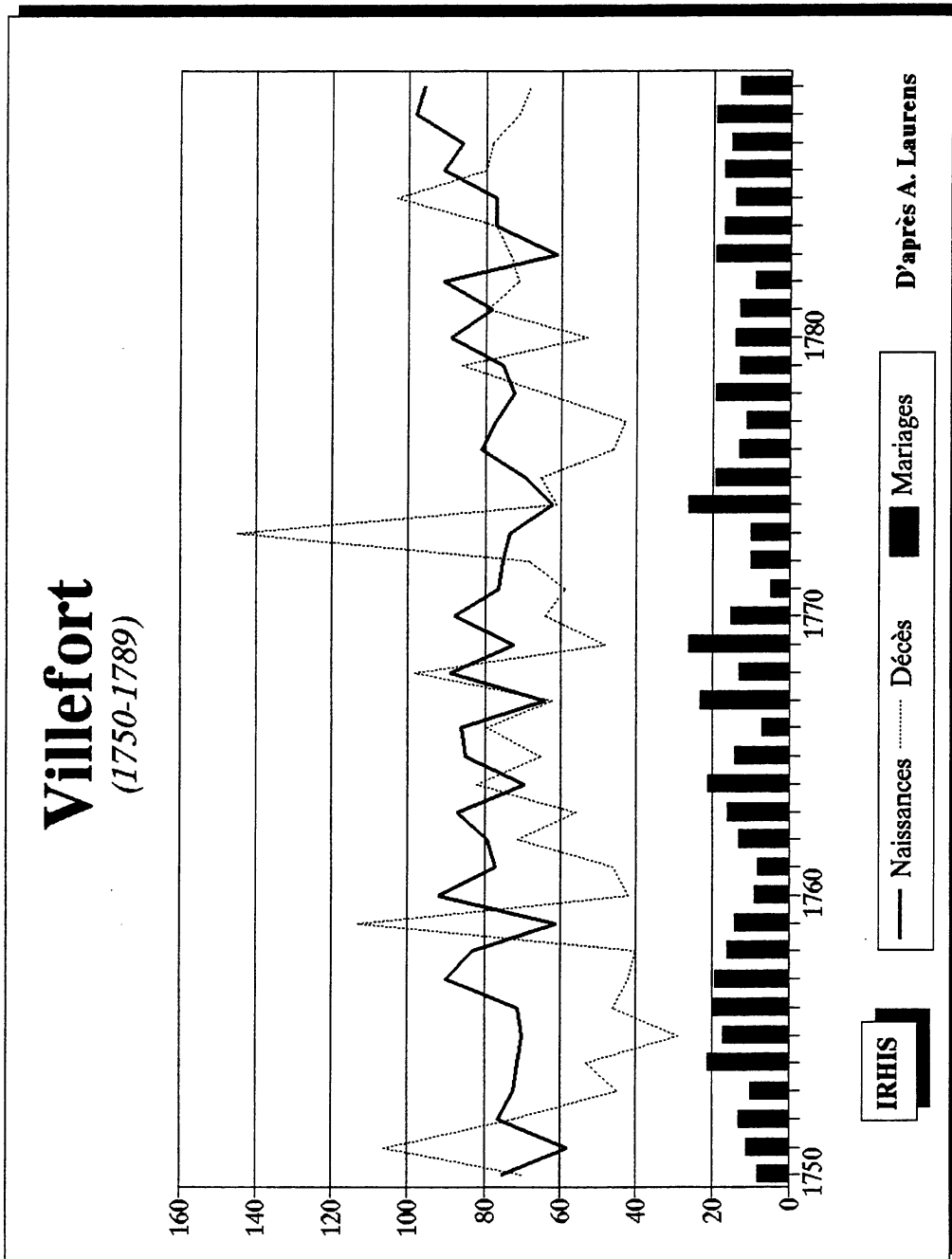
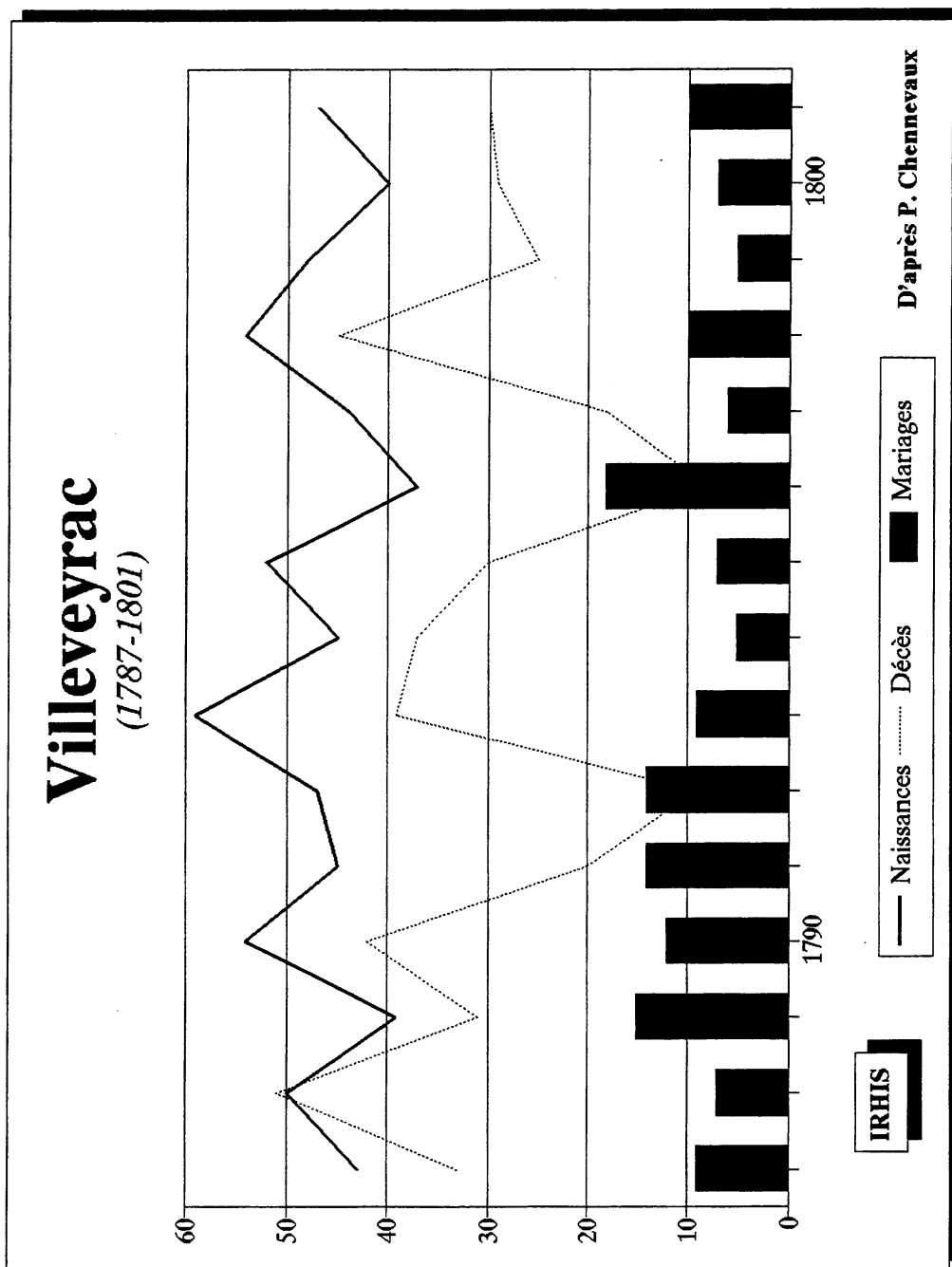


Figure 153 : Villeveyrac



D. Table des populations

Table des populations des communautés étudiées

(d'après les Dictionnaires des paroisses et communes de France publiés sous la direction de Jacques Dupâquier et Jean-Pierre Bardet).

Le 1er chiffre renvoie au numéro affecté à chaque communauté dans l'ouvrage: Anne Blanchard et Elie Pélaquier, *Le Languedoc en 1789, Des diocèses civils aux départements, essai de géographie historique*, in *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie*, 112^{ème} année-fascicule 1-2, janvier-juin 1989; h=hab.; f=feux; com=commentaire.

20-001: Alès	1851: 600h
1688: 5582h	1861: 623h
1709: 1796f	1872: 633h
1755: 9500h	1881: 731h
1759: 2100f	1906: 675h
1774: 2400f	
1789: 2473f	
1793: 10020h	14-027: Beaufort
an 8: 8944h	1693: 19f
1820: 9906h	1709: 14f
1836: 13566h	1762: 14f
1851: 18871h	1774: 21f
1861: 20257h	1789: 24f
1872: 19230h	an 3: 147h
1881: 22255h	an 8: 155h
1906: 27435h	1820: 137h
	1836: 165h
	1851: 162h
14-026: Azillanet	1861: 163h
1693: 91f	1872: 228h
1709: 105f	1881: 327h
1762: 105f	1906: 295h
1774: 82f	
1789: 115f	
an 3: 500h	15-061: Bédarieux
an 8: 510h	1693: 467f
1820: 469h	1709: 471f
1836: 580h	1761: 760f/2588h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

1774: 650f
 1789: 937f
 an 3: 3302h
 an 8: 3330h
 1820: 5418h
 1836: 8293h
 1851: 9959h
 1861: 9087h
 1872: 7892h
 1881: 6923h
 1906: 6131h

15-001: Béziers
 com=pour 1709 hameaux
 compris (Béziers seul: 2406f)

1693: 2381f
 1709: 2422f
 1761: 3066f/17330h
 1774: 2932f
 1789: 2943f
 an 3: 12501h
 an 8: 14535h
 1820: 16140h
 1836: 16233h
 1851: 19333h
 1861: 24270h
 1872: 31468h
 1881: 42915h
 1906: 52268h

19-002: Calvisson et Livières

1709: 500f
 1774: 344f
 1790: 600f/2400h
 an 2: 600f/2411h
 an 8: 2538h
 1820: 2736h
 1836: 2763h
 1851: 2580h
 1861: 2503h
 1872: 2508h
 1881: 1779h
 1906: 2004h

15-042: Caux

1693: 202f
 1709: 218f
 1761: 220f/1217h
 1774: 309f
 1789: 290f
 an 3: 1380h
 an 8: 1539h
 1820: 1529h
 1836: 1827h
 1851: 1800h
 1861: 1797h
 1872: 2065h
 1881: 1828h
 1906: 1918h

14-031: Cesseras

1693: 127f
 1709: 127f
 1762: 117f
 1774: 76f
 1789: 100f
 an 3: 520h
 an 8: 456h
 1820: 617h
 1836: 578h
 1851: 605h
 1861: 543h
 1872: 612h
 1881: 700h
 1906: 676h

16-021: Cette (Sète)

1693: 163f
 1709: 160f
 1762: 160f
 1774: 1230f
 1789: 1217f
 an 3: 8031h
 an 8: 6984h
 1820: 9010h
 1836: 11648h
 1851: 19124h
 1861: 22438h
 1872: 25826h
 1881: 35517h
 1906: 33892h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

15-102: Colombières-la-Gaillarde	1906: 773h
1693: 39f	
1709: 73f	
1761: 101f/517h	18-004: Frontignan
1774: 85f	1693: 600f
1789: 112f	1709: 594f
an 3: 540h	1762: 594f
an 8: 523h	1774: 432f
1820: 667h	1789: 379f
1836: 794h	an 3: 1100h
1851: 668h	an 8: 1416h
1861: 622h	1820: 1491h
1872: 570h	1836: 1844h
1881: 504h	1851: 2129h
1906: 406h	1861: 2574h
	1872: 3225h
	1881: 3164h
	1906: 4668h
20-029: Corbès	
1688: 88h	
1709: 31f	18-038: Ganges
1755: 130h	1693: 470f
1774: 28f	1709: 470f
1790: 30f/133h	1762: 470f
an 2: 32f/124h	1774: 520f
an 8: 121h	1789: 716f
1820: 145h	an 3: 3500h
1836: 151h	an 8: 3500h
1851: 157h	1820: 4029h
1861: 159h	1836: 4527h
1872: 132h	1851: 4176h
1881: 141h	1861: 4470h
1901: 103h	1872: 4349h
	1881: 4201h
	1906: 4582h
14-034: Félines et Ventajou	
1693: 74f	
1709: 76f	
1762: 76f	
1774: 57f	
1789: 116f	18-043: Gigean
an 3: 595h	1693: 120f
an 8: 619h	1709: 148f
1820: 758h	1762: 148f
1836: 891h	1774: 160f
1851: 809h	1789: 180f
1861: 764h	an 3: 787h
1872: 710h	an 8: 894h
1881: 781h	1820: 1064h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

1836: 1224h
1851: 1381h
1861: 1524h
1872: 1932h
1881: 1438h
1906: 1920h

1836: 1287h
1851: 1339h
1861: 1160h
1872: 1075h
1881: 1066h
1906: 794h

15-027: Gignac
1693: 440f
1709: 544f
1761: 558f/2279h
1774: 504f
1789: 666f
an 3: 2500h
an 8: 2534h
1820: 2589h
1836: 2835h
1851: 2951h
1861: 2778h
1872: 2767h
1881: 2582h
1906: 2551h

17-001: Lodève
1693: 916f
1709: 840f
1761: 6450h
1774: 1100f
1789: 1675f
an 3: 7906h
an 8: 7449h
1820: 9058h
1836: 11208h
1851: 11238h
1861: 11864h
1872: 9464h
1881: 10185h
1906: 7395h

22-047: Le Bourg-Saint-Andéol
1693: 780f
1720: 625f
1759: 800f
1774: 1020f
1790: 4374h
1801: 3964h
1806: 4100h
1820: 4167h
1836: 4290h
1851: 4857h
1861: 4637h
1872: 4524h
1881: 4308h
1906: 4173h

16-010: Loupian
1693: 110f
1709: 106f
1762: 106f
1774: 233f
1789: 180f
an 3: 864h
an 8: 899h
1820: 1064h
1836: 1191h
1851: 1223h
1861: 1235h
1872: 1326h
1881: 1028h
1906: 1120h

14-041: Le Soulier
1774: 91f
1789: 160f
an 3: 1012h
an 8: 1110h
1820: 1286h

18-085: Lunel
1693: 540f
1709: 664f
1762: 664f
1774: 700f
1789: 1000f

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

an 3: 4170h	1709: 296f
an 8: 4227h	1738: 1770h
1820: 5374h	1755: 1420h
1836: 6320h	1774: 178f
1851: 6392h	1790: 300f/1566h
1861: 6737h	an 2: 280f/1441h
1872: 7281h	an 8: 1392h
1881: 6487h	1820: 1437h
1906: 7489h	1836: 1358h
	1851: 1388h
24-013: Marchastel, Rieutord et	1861: 1322h
Malbouzon	1872: 1171h
1695: 52f	1881: 1102h
1709: 74f	1906: 937h
1734: 57f/228h	
1756: 64f#61f	18-005: Montbazin
1770: 300h	1690: 130f
an 4: 247h	1709: 130f
an 8: 215h	1762: 130f
1821: 271h	1774: 140f
1836: 221h	1789: 126f
1851: 278h	an 3: 660h
1861: 236h	an 8: 650h
1872: 232h	1820: 807h
1881: 243h	1836: 880h
1906: 294h	1851: 905h
	1861: 1089h
16-005: Mèze	1872: 1145h
1693: 367f	1881: 934h
1709: 380f	1906: 1243h
1762: 366f	
1774: 493f	17-004: Montpeyroux
1789: 500f	1693: 330f
an 3: 2416h	1709: 382f
an 8: 2689h	1761: 1625h
1820: 3322h	1774: 326f
1836: 4516h	1789: 385f
1851: 4986h	an 3: 1456h
1861: 6106h	an 8: 1500h
1872: 6821h	1820: 1650h
1881: 6067h	1836: 1606h
1906: 6017h	1851: 1431h
	1861: 1348h
20-028: Mialet	1872: 1345h
1688: 1152h	1881: 1312h
	1906: 1250h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

18-001: Montpellier

1693: 4665f
1709: 8000f
1762: 8000f
1774: 7606f
1789: 7802f
an 3: 32897h
an 8: 32723h
1820: 35123h
1836: 35506h
1851: 45811h
1861: 49375h
1872: 57727h
1881: 56005h
1906: 77114h

13-001: Narbonne

1693: 2010f
1709: 2098f
1761: 1608f
1790: 1992f/9845h
an 2: 9050h
1806: 9464h
1820: 10258h
1836: 10792h
1851: 13066h
1861: 16062h
1872: 17266h
1881: 28134h
1906: 27039h

16-014: Nézignan-l'Evêque

1693: 150f
1709: 117f
1762: 117f
1774: 131f
1789: 130f
an 3: 524h
an 8: 611h
1820: 785h
1836: 796h
1851: 773h
1861: 752h
1872: 796h
1881: 793h
1906: 844h

14-029: Olonzac

1693: 147f
1709: 170f
1762: 170f
1789: 215f
an 3: 900h
an 8: 896h
1820: 1136h
1836: 1347h
1851: 1603h
1861: 1763h
1872: 1747h
1881: 2502h
1906: 2400h

14-028: Oupia

1693: 37f
1709: 41f
1762: 41f
1789: 51f
an 3: 280h
an 8: 287h
1820: 336h
1836: 398h
1851: 390h
1861: 379h
1872: 427h
1881: 530h
1906: 514h

18-101: Pérols

1693: 100f
1709: 127f
1762: 127f
1774: 103f
1789: 100f
an 3: 525h
an 8: 578h
1820: 687h
1836: 886h
1851: 965h
1861: 1015h
1872: 1089h
1881: 912h
1906: 1048h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

Perpignan	1872: 4260h
1720: 1850f	1881: 3454h
1774: 4300f/13365h	1906: 3631h
1789: 2390f	
an 2: 9134h	
an 8: 10415h	17-012: Saint-André (commune de Saint-André-de-Sangonis)
1820: 15264h	1693: 296f
1836: 17688h	1709: 324f
1851: 21783h	1761: 1408h
1861: 23462h	1774: 348f
1872: 27378h	1789: 580f
1881: 31735h	an 3: 1593h
1906: 38898h	an 8: 1817h
	1820: 1984h
18-007: Pignan	1836: 2150h
com=pour 1693 et 1709 : 2 feux	1851: 2264h
pour le Vignogoul	1861: 2392h
1693: 152f	1872: 2639h
1709: 272f	1881: 2539h
1762: 270f	1906: 2554h
1774: 262f	
1789: 254f	20-013: Saint-Jean-du-Gard
an 3: 1414h	1688: 2429h
an 8: 1566h	1709: 585f
1820: 1809h	1738: 2000h
1836: 2012h	1755: 2560h
1851: 1903h	1774: 970h
1861: 1952h	1790: 970f/4134h
1872: 2166h	an 8: 3105h
1881: 1757h	1820: 3862h
1906: 1949h	1836: 4296h
	1851: 4487h
21-098: Saint-Ambroix	1861: 4240h
1648: 400f	1872: 3885h
1709: 365f	1881: 3659h
1731: 365f	1906: 3582h
1759: 460f	
1773: 536f	19-059: Saint-Laurent-d'Aigouze
1774: 508f	1709: 250f
1790: 540f/2300h	1759: 200f
an 2: 450f/2000h	1774: 169f
an 8: 2258h	an 2: 365f/1186h
1820: 2531h	an 8: 1316h
1836: 3107h	1820: 1425h
1851: 3724h	1836: 1493h
1861: 4060h	

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

1851: 1586h	1789: 205f
1861: 1755h	an 2: 208f/980h
1872: 1681h	an 8: 789h
1881: 1730h	1820: 944h
1906: 2259h	1836: 1020h
	1851: 1059h
	1861: 1068h
	1872: 994h
14-001: Saint-Pons-de-Thomières	1881: 1135h
1693: 572f	1906: 882h
1709: 739f	
1774: 521f	Sète, voir Cette
1789: 893f	Serralongue
an 3: 4457h	1709: 81f
an 8: 4506h	1720: 76f
1820: 5529h	1774: 74f
1836: 6995h	1789: 115f
1851: 7056h	an 2: 402h
1861: 6497h	an 8: 555h
1872: 5832h	1820: 715h
1881: 5527h	1836: 806h
1906: 2950h	1851: 900h
	1861: 778h
	1872: 812h
	1881: 707h
	1906: 780h
16-008: Saint-Thibéry	13-083: Sigean
1693: 256f	1709: 275f
1709: 278f	1761: 325f
1762: 278f	1790: 375f/1650h
1774: 298f	an 2: 1822h
1789: 352f	an 8: 1822h
an 3: 1401h	1820: 2171h
an 8: 1485h	1836: 3423h
1820: 1389h	1851: 3297h
1836: 1634h	1861: 3348h
1851: 1750h	1872: 3478h
1861: 1814h	1881: 4229h
1872: 1963h	1906: 3107h
1881: 1943h	
1906: 2334h	
21-179: Saint-Victor-de-la-Coste	14-032: Siran
1648: 50f	1693: 108f
1709: 107f	1709: 136f
1731: 166f	1774: 99f
1759: 180f	
1773: 190f	
1774: 82f	

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

1789: 150f
an 3: 727h
an 8: 718h
1820: 811h
1836: 879h
1851: 850h
1861: 878h
1872: 852h
1881: 1022h
1906: 960h

17-036: Soubès

1693: 123f
1709: 220f
1761: 670h
1774: 122f
1789: 191f
an 3: 698h
an 8: 701h
1820: 740h
1836: 859h
1851: 892h
1861: 945h
1872: 846h
1881: 825h
1906: 617h

15-058: Tourbes

1693: 120f
1709: 125f
1761: 145f/543h
1774: 157f
1789: 140f
an 3: 631h
an 8: 706h
1820: 735h
1836: 871h
1851: 751h
1861: 746h
1872: 772h
1881: 796h
1906: 881h

18-047: Valflaunès

1693: 31f

1709: 31f
1762: 31f
1774: 14f
1789: 18f
an 3: 196h
an 8: 133h
1820: 280h
1836: 278h
1851: 312h
1861: 314h
1872: 359h
1881: 340h
1906: 414h

16-011: Villeveyrac (Valmagne)

1693: 190f
1709: 200f
1762: 200f
1774: 168f
1789: 221f
an 3: 1107h
an 8: 1003h
1820: 1475h
1836: 1835h
1851: 2180h
1861: 2684h
1872: 2745h
1881: 1972h
1906: 2622h

15-057: Valros

1693: 71f
1709: 73f
1761: 83f/349h
1774: 72f
1789: 100f
an 3: 405h
an 8: 432h
1820: 551h
1836: 525h
1851: 556h
1861: 544h
1872: 582h
1881: 609h
1906: 879h

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

21-104: Villefort

1709: 283f

1725: 241f

1790: 250f

an 4: 1257h

an 8: 1271h

1821: 1285h

1836: 1640h

1851: 1674h

1861: 1539h

1872: 1638h

1881: 1455h

1906: 1111h

Vinça

1709: 259f

1720: 304f

1774: 344f/1577h

1789: 393f

an 2: 320f/1334h

an 8: 1657h

1820: 1891h

1836: 2066h

1851: 2131h

1861: 1943h

1872: 2144h

1881: 1910h

1906: 1644h

E. Tableau des références des données démographiques saisies par l'I.R.H.I.S.

Alès : Danièle Mouyon, *Alès au XVIIIe siècle. Recherche démographique et sociale*, Maîtrise, Montpellier III, 1974 (dir. M. Péronnet).

Aniane (canton d') : H.J. Guizard, *Contribution à l'étude démographique du canton d'Aniane au XIXe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1968 (dir. M. Laurent).

Azillanet : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Beaufort : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Bédarieux : Jean-Marie Piques, *Démographie et subsistances à Bédarieux, 1787-1801*, Maîtrise, Montpellier III, 1967 (dir. M. Laurent).

Bédarieux : Claire-Hélène Refrégier, *Démographie et économie à Bédarieux, 1831-1872*, Maîtrise, Montpellier III, 1977 (dir. M. Laurent).

Béziers : Ghislaine Hostalery, *Les paroisses de Saint-Félix, Saint-Jacques et Saint-Nazaire de Béziers, 1740-1789*, Maîtrise, Montpellier III (dir. M. Péronnet).

Bourg-Saint-Andéol (Le) : Jacky Beau, *Répercussions des événements révolutionnaires à Bourg-Saint-Andéol: conséquences démographiques, politiques des crises de subsistance, 1789-1815*, Maîtrise, Université Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Calvisson : Geneviève Montignon Monnier, *Calvisson au XVIIIe. Essai d'étude démographique, économique et sociale*, Maîtrise, Montpellier III, 1963 (dir. M. Dermigny).

Caux : Micheline Mazet, *Contribution à l'étude démographique du canton de Pézenas, 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Cesseroas : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Colombières-la-Gaillarde : Jean-Luc Bigot, *Une paroisse rurale de la Basse-Cévenne : Colombières-la-Gaillarde, 1692-1792. Etude démographique*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Dermigny).

Félines : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Frontignan : Jean Robert, *La population de Frontignan. 1680-1792. Etude de démographie historique*, Maîtrise, Montpellier III, 1968 (dir. M. Dermigny).

Gigean : Alain Derancourt, *Démographie et économie à Mèze, Gigean et Montbazin, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Gignac : Marie-Thérèse Pralus, *Gignac au XVIIIe siècle. Recherches démographiques, économiques et sociales*, Maîtrise, Montpellier III, 1964 (dir. M. Dermigny).

Lodève : Elisabeth Bringuier, *Démographie et subsistances à Lodève de 1787 à 1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1972 (dir. M. Laurent).

Lodève : Colette Rolland, *Recherches démographiques et sociales sur Lodève au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1958 (dir. M. Dermigny).

Loupian : Patrice Chennevaux, *Démographie et subsistances à Mèze, Loupian, Villeveyrac, 1787-1801*, Maîtrise, Montpellier III, 1972 (dir. M. Laurent).

Lunel : Max Galaud, *Lunel au XVIIIe siècle: recherches démographiques, économiques et sociales*, Maîtrise, Montpellier III, 1960 (dir. M. Dermigny).

Malbouzon : Jean Buffier, *Village en Gévaudan sous l'Ancien Régime : Malbouzon, 1685-1820. Etude démographique et sociale*, Maîtrise, Montpellier III, 1974 (dir. M. Péronnet).

Mèze : Patrice Chennevaux, *Démographie et subsistances à Mèze, Loupian, Villeveyrac, 1787-1801*, Maîtrise, Montpellier III, 1972 (dir. M. Laurent).

Mèze : Alain Derancourt, *Démographie et économie à Mèze, Gigean et Montbazin, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Mèze : D. Porcer, *Mèze au XVIIIe siècle, 1700-1789*, Maîtrise, Université Montpellier III, 1974 (dir. M. Péronnet).

Démographie et crises en Bas-Languedoc (1670-1890)

Mialet : Michel Jouve, *Economie et démographie du canton de Saint-Jean-du-Gard, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1978 (dir. M. Cholvy).

Millau : Jacques Frayssenge, *Catholiques et Protestants à Millau sous l'Ancien Régime (1668-1789). Démographie et société*, Maîtrise, Montpellier III, 1975 (dir. M. Péronnet).

Millau : Marie-Odile Gély, *Démographie et subsistances à Millau, 1787-1799*, Maîtrise, Montpellier III, 1970 (dir. M. Laurent).

Montbazin : Alain Derancourt, *Démographie et économie à Mèze, Gigean, Montbazin, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Montpellier (paroisse Sainte-Anne) : Claude Bonnafous, *Une paroisse montpelliéraine : Sainte-Anne, 1680-1789. Etude démographique générale et esquisse de démographie sociale*, Maîtrise, Montpellier III, 1973 (dir. M. Péronnet).

Montpellier : Eliane Bousquet, *Contribution à l'étude démographique de Montpellier, 1800-1815*, Maîtrise, Montpellier III, 1965 (dir. M. Laurent).

Montpellier : Françoise Jayet, *Contribution à l'étude démographique de Montpellier, 1800-1815*, Maîtrise, Montpellier III, 1965 (dir. M. Laurent).

Montpeyroux : Rose-Marie Aliés, *Sur la route de la montagne, un village de voituriers : au XVIIIe siècle, Montpeyroux*, Maîtrise, Montpellier III, 1970 (dir. M. Dermigny).

Narbonne : Jacqueline Fauré, *Contribution à l'étude démographique de Narbonne, 1787-1799*, Maîtrise, Montpellier III, 1972 (dir. M. Laurent).

Nézignan-l'Evêque : Micheline Mazet, *Contribution à l'étude démographique du canton de Pézenas, 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Olonzac : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Oupia : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Fouilheron).

Pérols : Fred Chauvet (I.R.H.I.S.), *Une communauté du littoral languedocien à la veille de la Révolution française, Pérols, 1750-1788*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. Mlle Blanchard).

Pérols : Frédéric Bocage (I.R.H.I.S.), *Le souffle de la Révolution sur les étangs, Pérols 1789-1823*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. Mlle Blanchard).

Perpignan : Evelyne Martre, *Contribution à l'étude démographique de la paroisse Saint-Jean de Perpignan entre 1659 et 1799*, Maîtrise, Montpellier III, 1973 (dir. M. Péronnet).

Pignan : Yannick Mirouse, *Dans la plaine montpelliéraine, un village du Bas-Languedoc, Pignan, 1680-1792*, Maîtrise, Montpellier III, 1968 (dir. M. Dermigny).

Rouvière (La) : Jules Maurin, Principaux traits de l'évolution démographique de la Lozère dans la première moitié du XIXe siècle, *Cévennes et Gévaudan*, 1974, pp. 337-64.

Saint-Ambroix : J.P. Rodier, *Contribution à l'étude démographique de Saint-Ambroix 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1965 (dir M. Laurent).

Saint-André-de-Sangonis : Marie-Christine Choizit, *Histoire démographique d'un village de la moyenne vallée de l'Hérault: Saint-André-de-Sangonis*, Maîtrise, Montpellier III, 1978 (dir. M. Cholvy).

Saint-Jean-du-Gard : Didier Poton (I.R.H.I.S.), *Saint-Jean-de-Gardonnenque, Une communauté réformée à la veille de la Révocation, 1663-1685*, Paris, 1985.

Saint-Jean-du-Gard : Michel Jouve, *Economie et démographie du canton de Saint-Jean-du-Gard, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1978 (dir. M. Cholvy).

Saint-Jean-du-Gard (canton de) : Michel Jouve, *Economie et démographie du canton de Saint-Jean-du-Gard, 1800-1851*, Maîtrise, Montpellier III, 1978 (dir. M. Cholvy).

Saint-Pons-de-Thomières : Danielle Bordier, *Démographie et subsistances à Saint-Pons, 1787-1799*, Maîtrise, Montpellier III, 1977 (dir. M. Laurent).

Saint-Thibéry : Micheline Mazet, *Contribution à l'étude démographique du canton de Pézenas, 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Saint-Victor-de-la-Coste : Elie Pélaquier (I.R.H.I.S.), 1672-1830, non publié.

Serralongue : Pierre Ponramon, *Etude démographique d'un village du Haut-Vallespir: Serralongue, 1690-1789*, Maîtrise, Montpellier III, 1987 (dir. Mlle Blanchard et Mlle Marcet).

Sète : Jean-Pierre Baloge, *Démographie et économie de Sète de 1801 à 1821*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Sigean : G. Alcouffe, *Sigean, 1680-1792*, Maîtrise, Montpellier III, 1969 (dir. M. Dermigny).

Siran : Hélène Berlan, *Malades et maladies dans le pays d'Olonzac et attitudes face à la mort au XVIIIe siècle*, Maîtrise, Montpellier III, 1989 (dir. M. Foulheron).

Soubès : Jean Boucon, *Au pied du Larzac, un village en Lodévois: Soubès, 1650-1792. Etude démographique*, Maîtrise, Page 263 Page 2 Montpellier III, 1971 (dir. M. Dermigny).

Soulier (Le) : Frédéric Rousseau (I.R.H.I.S.), 1740-1825, non publié.

Tourbes : Micheline Mazet, *Contribution à l'étude démographique du canton de Pézenas, 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Valflaunès : Magali Le Scanf (I.R.H.I.S.), non publié.

Valmagne (Villeveyrac) : Patrice Chenevaux, *Démographie et subsistances à Mèze, Loupian, Villeveyrac*, Maîtrise, Montpellier III, 1972 (dir. M. Laurent).

Valros : Micheline Mazet, *Contribution à l'étude démographique du canton de Pézenas, 1787-1800*, Maîtrise, Montpellier III, 1971 (dir. M. Laurent).

Villefort : Alain Laurens, *Villefort dans le diocèse d'Uzès, 1700-1789*, Maîtrise, Montpellier III, 1974 (dir. M. Péronnet).

Villeveyrac : voir Valmagne.

Vinça : Bernard Respaut, *Contribution à l'étude démographique de Vinça, 1850-1913*, Maîtrise, Montpellier III, 1983 (dir. M. Cholvy).

Index

A

Agde 39
Aigoual 26
Aigues-Mortes 17
Albigeois 19
Alès 15, 18, 21, 25, 27,
29, 32, 38, 132,
133, 248
Aniane 45
Aniane (canton d') 42,
43, 44, 45, 47, 134,
135
Ardèche 26
Argeliers 45
Aude 12
Auriol 21, 22, 24
Azillanet 15, 27, 29,
32, 136, 137, 138,
248

B

Bagnols-sur-Cèze 37
Beaufort 25, 139, 248
Bédarieux 38, 39, 42,
43, 44, 45, 140,
141, 248
Béziers 12, 15, 23, 24,
26, 27, 29, 30, 32,
38, 142, 249
Bittérois 25
Boissière (La) 45
Bouc-Albertas 21, 22,
23, 24
Bourg-Saint-Andéol 15,
16, 17, 18, 21, 26,
38, 39, 143, 251

C

Calvisson 15, 17, 18,
20, 249
Candillargues 15, 17,
18, 23
Carcassonne 25
Castelnaudary 25
Causses 26
Caux 39, 144, 249
Cayres 41
Cessenon 15, 17, 20
Cesserois 16, 17, 20, 27,
29, 32, 145, 146,
147, 249
Cévennes 15, 17, 19,
21, 22, 23, 24, 26,
27, 28, 42, 46, 47
Chacornac 41
Clermont-l'Hérault 39,
40
Colombières-la-
Gaillarde 15, 19, 24,
32, 148, 149, 250
Corbès 250
Corbières 26

E

Eyrargues 16, 17, 21,
22, 23, 24

F

Félines 23, 27, 29, 32,
151, 152, 153, 250
Fontainebleau (Edit de)
35
Forez 23, 25
Fourques 15, 20, 23

Frontignan 16, 17, 18,
19, 20, 23, 24, 25,
154, 155, 250

G

Ganges 15, 18, 21, 23,
250
Gard 12
Gévaudan 15, 21, 23,
25, 26, 38, 41
Gigean 40, 41, 42, 43,
44, 46, 47, 156, 250
Gignac 15, 21, 22, 24,
27, 29, 38, 39, 40,
157, 251

H

Haut-Vallespir 15
Haut-Vivaraïs 23
Haute-Loire 23, 41, 45
Hérault 12, 15, 37, 38,
45, 49

L

La Boissière 45
La Rouvière 41, 42, 43,
44, 46
Lansargues 16, 17, 18,
19, 20, 22, 23, 25
Larzac 19
Le Soulier 15, 27, 30,
37, 38, 39, 40, 42,
46, 238, 239, 240,
251
Lodève 15, 18, 20, 24,
27, 29, 32, 38, 39,
158, 159, 251
Lodévois 12, 15, 16,
17, 18, 20, 22, 23,
24, 25, 26, 27, 28,
38, 39
Loiras 15, 16, 17, 26
Loupian 38, 39, 160,
251
Lozère 12, 41
Lunel 12, 16, 17, 18,
20, 22, 23, 25, 26,

27, 29, 39, 161,
162, 163, 164, 165,
251

M

Malbouzon 15, 21, 23,
25, 26, 30, 38, 41,
42, 166, 167, 252
Margeride 41, 42
Marseillan 17
Massif Central 23
Mauguio 19
Mende 41
Mèze 19, 20, 21, 22,
23, 24, 25, 26, 27,
28, 29, 32, 38, 39,
40, 41, 42, 43, 44,
46, 47, 48, 169,
170, 171, 172, 173,
174, 175, 252
Mialet 41, 42, 43, 44,
176, 252
Midi-Pyrénées 8
Millau 15, 16, 17, 19,
20, 21, 22, 23, 24,
25, 26, 27, 29, 32,
37, 38, 39, 177,
178, 179, 180, 181,
182
Minervoïs 15, 16, 17,
18, 19, 20, 21, 22,
23, 24, 25, 27, 28,
29, 32
Mont Lozère 26
Montagne Noire 19, 27
Montbazin 40, 41, 42,
43, 44, 46, 47, 183,
252
Montpellier 8, 11, 12,
15, 18, 19, 20, 21,
22, 23, 24, 25, 26,
27, 29, 30, 32, 37,
38, 39, 184, 185,
186, 187, 188, 189,
190, 191, 193, 253

Montpeyroux 15, 17,
20, 21, 24, 26, 27,
29, 194, 195, 252
Montréal 25

N

Nantes (Edit de) 35
Narbonne 37, 38, 39,
196, 253
Nézignan-l'Evêque 38,
39, 197, 253

O

Olonzac 16, 18, 19, 20,
22, 24, 25, 27, 29,
32, 33, 198, 199,
200, 253
Orb 17, 19
Orb (vallée de l') 15
Oupia 15, 201, 253

P

Pépieux 16, 18, 23, 24
Pérols 7, 15, 22, 23,
24, 26, 27, 28, 30,
37, 38, 39, 40, 41,
42, 46, 48, 202,
203, 253
Perpignan 15, 16, 17,
19, 21, 25, 27, 29,
30, 31, 32, 38, 39,
204, 205, 206, 207,
253
Pézenas 38
Picardie 25
Pignan 15, 17, 18, 22,
254
Polignac 23, 25, 41, 43,
45
Poujol-sur-Orb (Le) 12
Provence 8, 16, 17, 18,
19, 20, 21, 22, 23,
24, 25, 49
Puéchabon 45
Pyrénées 25, 26, 27, 32
Pyrénées-Orientales 12,
39

R

Rhône 15, 16, 18, 19,
20, 21, 22, 23, 24,
25, 27, 28, 37, 39,
41, 46, 47
Rocles 15, 16, 18
Rouergue 15, 16, 17,
24, 49
Roussillon 18, 19, 21,
22, 25, 38, 49
Rouvière (La) 41, 42,
43, 44, 46

S

Saint-Ambroix 38, 208,
254
Saint-André-de-
Sangonis 38, 39, 40,
42, 43, 44, 45, 46,
47, 209, 210, 211,
212, 213, 254
Saint-Guilhem-Le-
Désert 45
Saint-Jean-du-Gard 15,
17, 18, 20, 21, 22,
27, 28, 29, 32, 35,
36, 40, 42, 43, 44,
214, 215, 216, 217,
218, 219, 254
Saint-Jean-du-Gard
(canton de) 41, 42,
43, 46, 47
Saint-Laurent-
d'Aigouze 18, 20,
21, 254
Saint-Marcel-d'Ardèche
16, 23
Saint-Pal-en-Chalencçon
15, 23, 25
Saint-Ponais 12, 15, 21,
22, 25, 26, 37, 39,
40, 46, 47
Saint-Pons 38, 39, 220,
255
Saint-Thibéry 38, 39,
221, 255

Saint-Victor-de-la-Coste
16, 17, 18, 20, 22,
23, 25, 27, 28, 29,
32, 37, 38, 39, 40,
41, 46, 47, 222,
223, 224, 225, 255
Sérignan 17, 18, 21
Serralongue 15, 18, 27,
29, 32, 226, 227,
255
Sète 39, 40, 41, 42, 46,
229, 249
Sigean 17, 20, 27, 28,
29, 32, 33, 230,
231, 255
Siran 19, 20, 22, 25,
27, 29, 32, 233,
234, 235, 255
Sommail (montagne du)
27, 37
Soubès 15, 16, 17, 18,
22, 25, 27, 29, 32,
38, 39, 236, 237,
256
Soulier (Le) 15, 27, 30,
37, 38, 39, 40, 42,
46, 238, 239, 240,
251

T

Thau (étang de) 37, 38,
40
Toulouse 8
Tourbes 38, 39, 241,
256

V

Valflaunès 15, 42, 46,
242, 256
Valros 38, 39, 243, 256
Vauvert 21
Velay 15, 23, 24, 25,
26
Vic-la-Gardiolo 38
Villefort 15, 23, 24, 26,
27, 28, 29, 32, 244,
245, 257
Villemoustaussou 16,
22, 23, 24
Villeneuve-les-
Maguelonne 38, 42
Villevyrac 37, 39,
246, 256
Vinça 44, 45, 257
Vivarais 8, 15, 16, 17,
18, 19, 21, 23, 24,
25, 26
Vocance 15, 16, 17, 23,
25

Table des Matières

REMERCIEMENTS	3
PREFACE	5
INTRODUCTION	7
Chapitre 1 BREVE HISTORIOGRAPHIE DES ETUDES DEMOGRAPHIQUES A L'U.P.V. DE MONTPELLIER	11
Chapitre 2 REPERTOIRE DES CRISES DE LA DEMOGRAPHIE LANGUEDOCIENNE	15
A. La fin du XVIIe siècle et le XVIIIe siècle	15
Présentation du corpus.	15
Analyse chronologique des crises.	16
1. 1677-1681.	16
2. 1684-1688.	17
3. 1691-1694.	17
4. 1697-1699.	18
5. 1703-1707.	18
6. 1709-1713.	19
7. 1715-1717.	19
8. 1718-1720.	20
9. 1724-1728.	20
10. 1729-1731.	20
11. 1732-1734.	21
12. 1737-1743.	21
13. 1746-1752.	22
14. 1754-1756.	22
15. 1757-1761.	23
16. 1764-1771.	23
17. 1773-1775.	24
18. 1778-1780.	24
19. 1781-1784.	25
20. 1785-1787.	26
Quelques réflexions.	26
Examen des courbes de décès cumulées.	27
Examen des courbes de naissance.	31
Examen des courbes de mariage.	34

A propos des registres de catholicité en pays protestant (Note de Didier Poton)	35
B. Révolution et XIXe siècle.	37
Présentation du corpus.	37
Analyse des crises de la Révolution.	37
1. 1788-1789.	37
2. 1792-93-94.	38
Examen des courbes cumulées (figures 17 à 30).	39
Analyse des crises du XIXe siècle.	40
1. 1803-1804.	40
2. 1814.	41
3. 1832.	42
4. 1834.	43
5. 1847-1849.	43
6. 1854-1855.	44
7. 1870-1871.	45
Examen des courbes cumulées (figures 29 et suivantes).	46
CONCLUSION	49
ANNEXES	51
A. Tableau des crises démographiques	52
B. Courbes de synthèse	59
XVIIIe siècle	59
Révolution	93
XIXe siècle	109
C. Corpus des courbes par communauté	131
D. Table des populations	247
E. Tableau des références des données démographiques saisies par l'I.R.H.I.S.	258
Index	263



Achévé d'imprimer sur les Presses de
l'Imprimerie de Recherche - Université Paul Valéry
Montpellier

